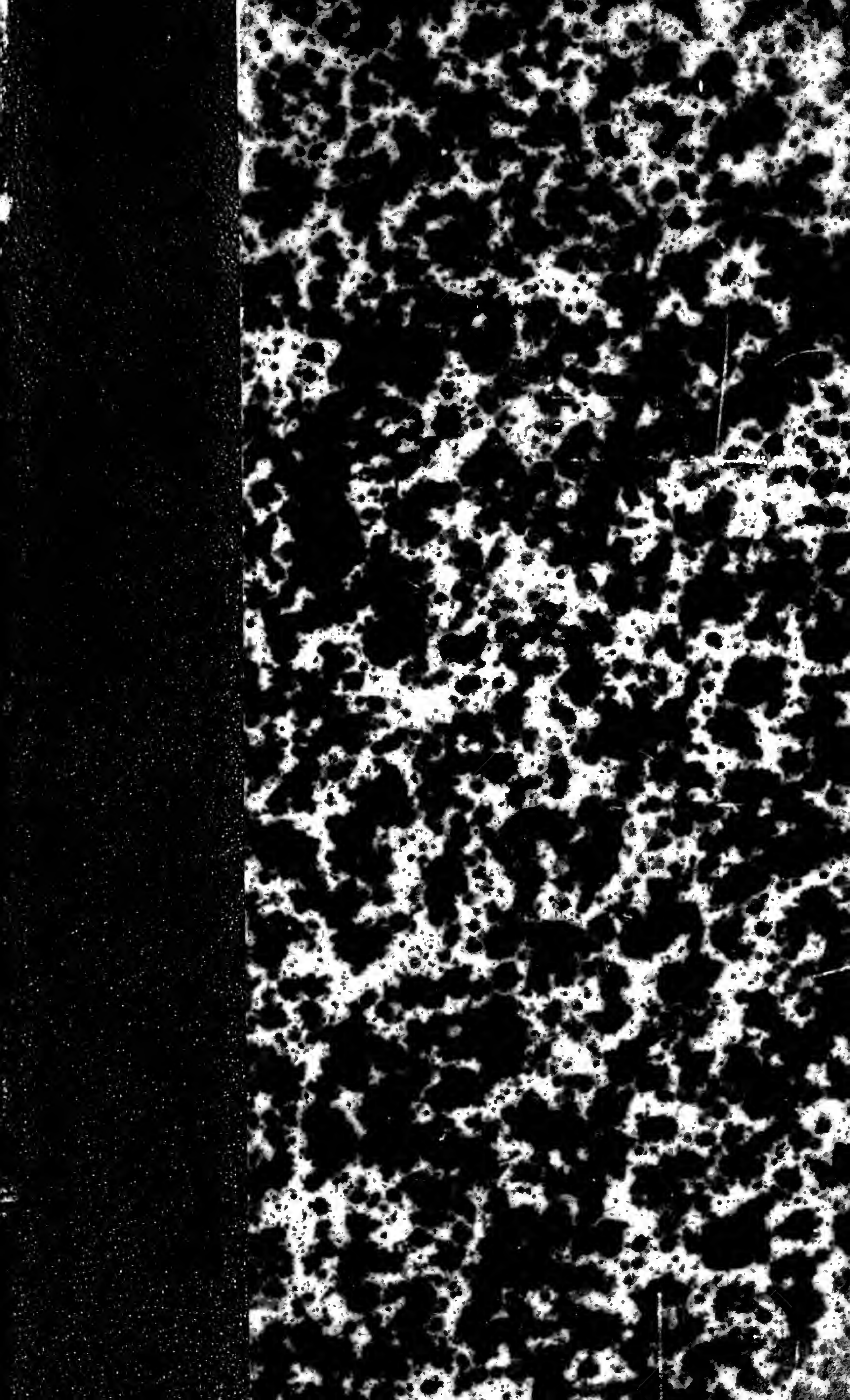
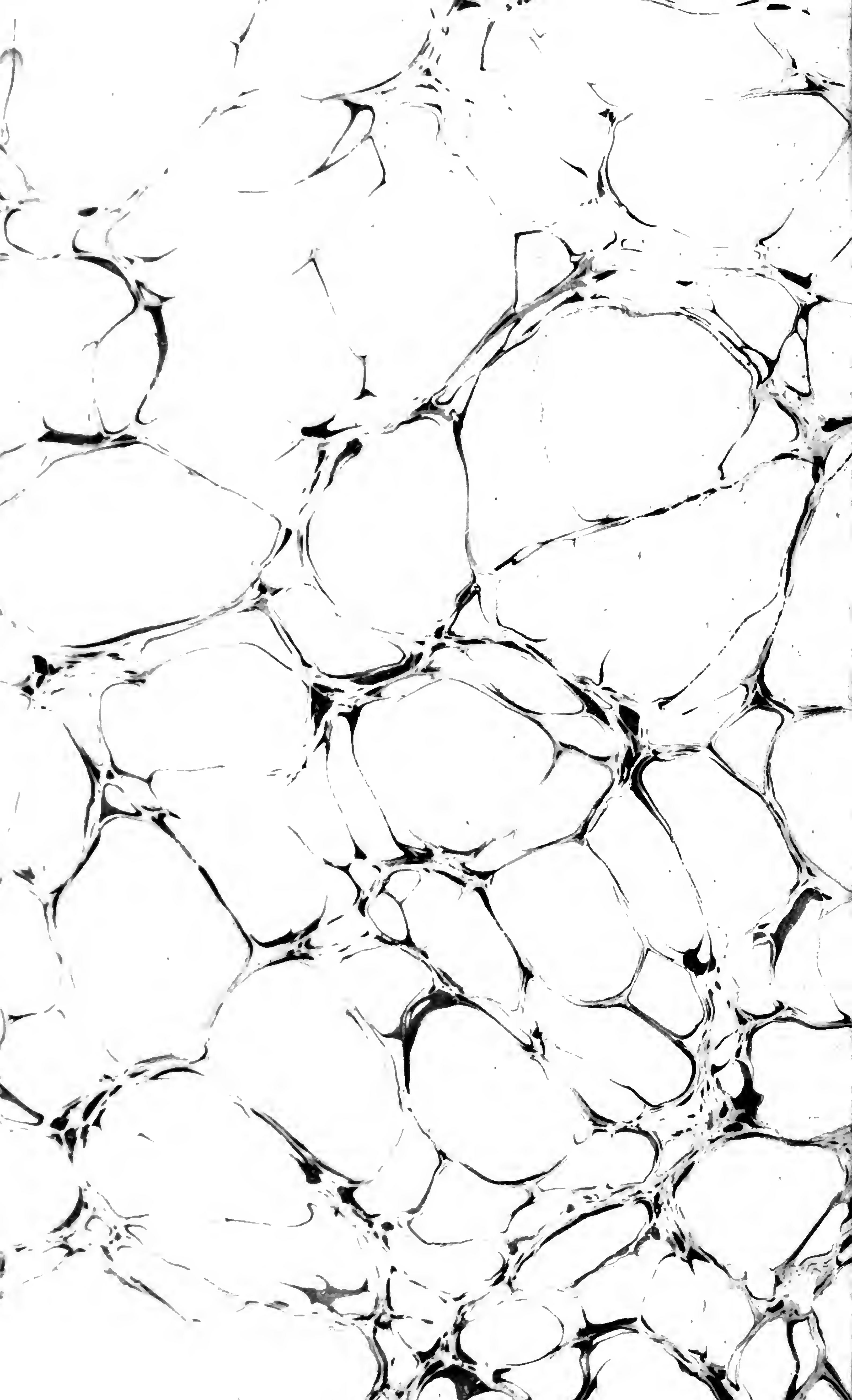
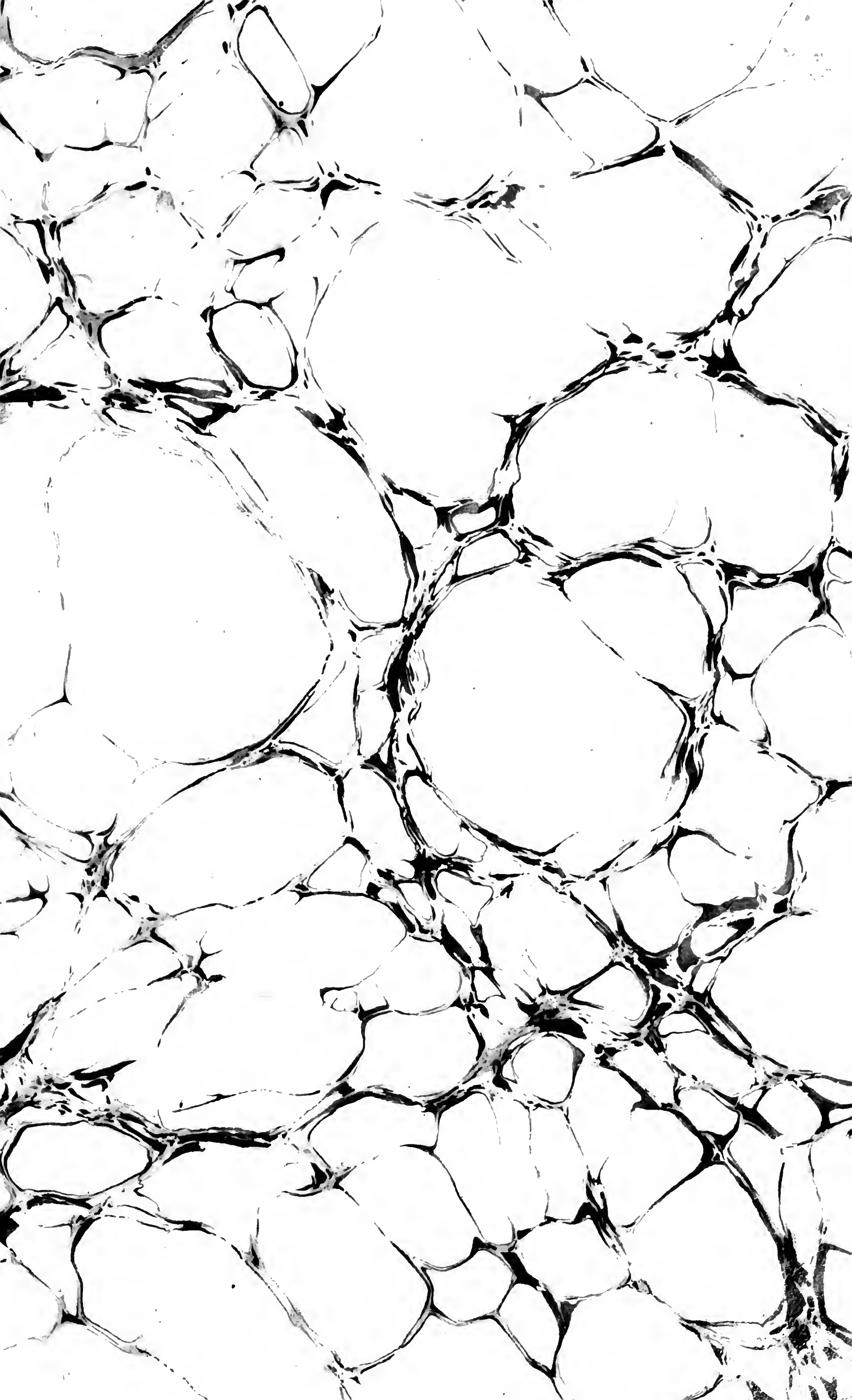


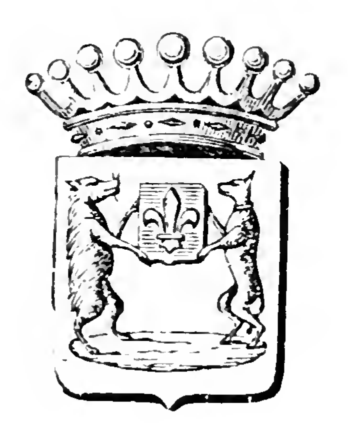




ADRIEN THIBAULT

GLOSSAIRE

DU



BLOIS
Chez tous les Libraires

ORLÉANS
HERLUISON, libraire, rue Jeanne-d'Arc

ET CHEZ L'AUTEUR
à la Chaussée-St-Victor (près Blois)

GLOSSAIRE DU PAYS BLAISOIS

N° 279

Cet Ouvrage a été tiré à trois cents exemplaires numérotés, dont les dix premiers sur papier de luxe.

Adrien THIBAULT

GLOSSAIRE

DU

PAYS BLAISOIS



BLOIS
Chez tous les Libraires

ORLÉANS
HERLUISON, libraire, rue Jeanne-d'Arc

ET CHEZ L'AUTEUR
à la Chaussée-St-Victor (près Blois)

A

LA MAITRESSE THIBAULT

NÉE FRANÇOISE-CHANTAL FLUMAS

MA MÈRE.

A vous, ma bonne et chère Mère, à vous qui êtes issue des plus anciennes familles paysannes de ce sol blaisois, je dédie ce livre consacré à l'étude de l'idiome dans lequel vous nous avez élevés, mes frères et moi,

Votre fils très respectueux,

ADRIEN THIBAULT.

PRÉFACE

Dans la Préface de son Dictionnaire, Littré dit (p. XXVII) :

« Il s'introduit dans la langue littéraire des mots venus des « patois, particulièrement des patois qui, avoisinant le centre, « ont avec lui moins de dissemblance pour le parler. Cela n'est « point à regretter, car ce sont toujours des mots très-français, « et souvent des mots très-heureux ».

Et plus loin (p. XVLI) :

« Le patois est un dialecte qui, n'ayant plus de culture litté- « raire, sert seulement aux usages de la vie commune..... Le « fond qu'ils (les patois) tiennent des dialectes (de l'ancienne « France) est excellent, et aussi français que ce qui est dans la « langue littéraire : on peut donc en user en sécurité, car ils sont « une part réelle et saine de notre idiome ».

C'est la lecture de ces lignes qui m'a engagé à mettre au jour cette modeste étude, et m'a fait espérer qu'elle pourrait être utile.

On devait, en effet, s'étonner de voir que personne n'avait encore songé à faire pour Blois, ce qui a été fait pour plusieurs provinces, c'est-à-dire, à recueillir les mots, les locutions du parler blaisois (1). S'il existe un pays où cette étude dût être intéressante, c'est assurément celui-ci. « La pureté même de la « langue et la douceur d'accent que le berceau et la Cour des « Princes y ont apporté » (2) la rendaient même, je crois, nécessaire, à notre époque d'investigations philologiques. Mais pour mener à bien cette entreprise, il ne suffisait pas de posséder les qualités qui font le philologue et le lexicographe, il fallait avoir

(1) M. Talbert, professeur au Prytanée de La Flèche, a fait imprimer en 1874 une thèse intitulée : *Du dialecte blaisois et de sa conformité avec l'ancienne langue et l'ancienne prononciation françaises*. C'est une dissertation d'érudit avec laquelle le présent ouvrage n'a d'autre rapport que le chapitre préliminaire où je traite de la prononciation : et, encore là, nous différons sensiblement, M. Talbert ayant spécialement étudié le dialecte du canton de Mer.

(2) Bernier, *Hist. de Blois*, p. 9.

la qualité d'autochtone. Si je n'ai pas les premières, je puis hautement me recommander de la seconde : jamais *paisan* blaisois ne fut plus blaisois que moi.

∴

Dans son acception vulgaire, le mot *Patois*, pour la plupart des gens, signifie langage corrompu, jargon. C'est là un jugement à reformer, et la définition de Littré doit être regardée comme souveraine. Un parler qui s'affranchit de toute règle, de toute logique dans la formation des mots et dans leur syntaxe, et ne peut avoir de grammaire, c'est là un jargon. Quand j'étais enfant, une vieille parente, fatiguée de m'entendre faire des gammes sur le piano, s'écriait : « Tu m'abages avec ton plano ! » *Abager* est patois, *plano* est jargon.

S'il est un parler qui puisse s'appliquer de point en point la définition que Littré donne du patois, c'est assurément le parler du pays blaisois. La conviction où je suis qu'il constitue un appoint précieux pour la langue, et l'espoir que d'autres partageront cette conviction sont les mobiles qui m'ont déterminé.

Il est bien vrai, comme le dit Moncrif (1), « qu'on ne peut ni « ne doit fixer une langue vivante ». Mais si la nôtre a besoin de s'étendre, pourquoi aller chez des étrangers chercher des vocables hétéroclites et aussi opposés par l'origine que par l'accent au génie français, quand nous pourrions user de notre propre patrimoine, en puisant dans nos vieux auteurs, et dans les divers dialectes ou patois ? Tous les bons esprits sont d'accord pour s'opposer à ces tendances anti-nationales que ces vieux auteurs eux-mêmes signalaient et déploraient déjà de leur temps : Noël du Fail (2) se demande « si cela est bien fait chan- « ger et invertir les noms de nostre pays pour en aller emprun- « ter ailleurs, et estre notable signe d'estre mauvais mesnager, « querir du feu chez ses voisins ». Ronsard, à qui Boileau a reproché, avec trop de sévérité peut-être, de parler grec et latin en français (qu'eût-il dit de Rabelais !) Ronsard parle ainsi dans la Préface de sa Franciade : « Je t'adverti de ne faire conscience « de remettre en usage les antiques vocables..... et choisir les « mots les plus pregnants et significatifs ».

(1) *Œuvres mêlées*, 1743.

(2) *Contes d'Eutrapel*, tome II, p. 250 et suiv.

. . .

Le pays blaisois, tel qu'il faut l'entendre ici, ne comprend qu'un territoire restreint, borné à peu près, du midi au nord, par Chouzy, la forêt de Blois, Fossé, Marolles, Jarday, Villerbon, Menars, avec une pointe qu'on pourrait mener jusqu'à Mer, en longeant la Loire. Au delà de cette limite, c'est la Beauce avec son langage qui varie d'autant plus qu'on s'éloigne davantage. Du levant au sud, je ne puis prendre que le bord de la Loire, depuis Saint-Dyé jusqu'à Candé. Passé Montlivault, Saint-Claude, Vineuil, Cellettes et Chailles, on commence à sentir l'influence de la langue solognote : deux lieues plus loin, on est en pleine Sologne (1). Ce cercle comprend donc, à peu près, les deux cantons, est et ouest, de Blois. Et cette délimitation ne doit point être considérée comme arbitraire, si l'on veut bien admettre comme juste le principe qui m'a guidé, savoir : que toutes les expressions contenues dans ce recueil doivent être communes à toutes les localités du territoire désigné, et que tel mot, par exemple, entendu à Menars, est employé, et avec le même sens, à Marolles et à Chailles. Certes, si j'avais voulu être moins exclusif, j'aurais singulièrement grossi mon volume en poussant une pointe, d'un côté jusqu'à Herbault et Marchenoir, de l'autre jusqu'à Bracieux et Contres : et j'avoue que j'ai dû souvent me faire violence pour repousser des vocables gracieux, pittoresques, énergiques. Mais, les introduire ici, c'eût été détruire dans mon œuvre la seule qualité peut-être qui puisse lui donner une valeur philologique : l'unité. Je crois avoir réalisé de cette manière le vœu que M. le comte Jaubert dans son *Glossaire du centre de la France*, formulait en ces termes (2) : « Un jour « peut-être, pourvu qu'on ne tarde pas trop, il sera possible de « caractériser plus nettement les dialectes de ces diverses

(1) Pour la Beauce et la Sologne, la différence du langage provient avant tout de la différence de la culture, et par suite, des mœurs. Pour les limites en aval et en amont de la Loire, il est raisonnable de les arrêter, d'une part, à Chouzy, car Onzain (à 4 kilomètres), suivait la coutume de Touraine : aujourd'hui encore son arpent n'est que de 10 boisselées au lieu de 12, en Blaisois ; et, d'autre part, à Mer, car Avaray (à 6 kilomètres), était régi par la coutume d'Orléans : la fabrique de cette paroisse fut même plusieurs années (1763) à ne déposer ses registres dans aucun greffe, hésitant entre celui de Blois et celui de Beaugency.

(2) Introd., p. 15.

« contrées, et d'assigner à chacune d'elles, à l'exemple des « flores locales, une certaine quantité de mots, de locutions « qui, en effet, leur sont particulières ».

Mais en restant même dans ce cercle si restreint, on rencontre des expressions qui sont loin d'être d'un usage universel. *Tiregades*, qui est très usité à Menars, à Saint-Denis, à la Chaussée, est complètement inconnu dans les villages voisins. Quant à la prononciation, on pourrait dire qu'elle varie, pour certains mots, de village à village. Si *o* ne se prononce *ou* que dans un nombre limité de mots (*Voyez* O, § *PRONONCIATION* qui suit), aux Granges, faubourg de Blois, cette substitution de son est presque générale : « *Mon bounoume, dounez-moi des poumes, è sont bounes* ». Chose étrange, on retrouve ce même parler à quatre lieues de là, à Mer, à Saint-Dyé et aux environs. La transformation du *é* initial en *a* (*acouter*, *aborgner*, etc.), si fréquente depuis Saint-Sulpice jusqu'à Saint-Denis, ne se retrouve plus à Menars. Elle disparaît tout-à-fait en Beauce, où l'on a même une tendance à transformer au contraire, le *a* en *é* (*étraper* pour *attraper*), ce qu'on appelle ici *parler pointu*. On rencontre assez souvent, sourtout à Villeflanzy et à Villebrême des vieillards qui exagèrent l'habitude de substituer aux sons *è*, *ai* le son *eu*, (*creume*, *eumer*, *Queune*, crème, aimer, Étienne) et qui prononcent presque tous les *è*, *ai*, *é*, sourdement, en desserrant à peine les lèvres.

Tous hommes et femmes et petits enfants ont le nez en figure d'ung as de *treuffle*.

RABELAIS, IV, 9.

Je ne parle pas d'Orchaise, à trois lieues de Blois ; le langage et surtout la prononciation de ce coin du Blaisois sont tellement caractérisés qu'il faudrait en faire une étude à part.

M. Salomon Reinach, dans son *Manuel de philologie* (1), pose cette question surprenante : « Si un français du seizième « siècle revenait sur terre, s'imagine-t-on qu'il comprendrait « une page de Rabelais prononcée par ses descendants actuels ? » Je ne sais si ce français serait vraiment aussi dépaysé que le pense M. Reinach en entendant un professeur en Sorbonne lire et commenter un chapitre de Pantagruel, mais je suis convaincu que Rabelais lui-même serait tout-à-fait à l'aise s'il

(1) Page 127.

venait se mêler à la conversation de nos *paisans* de Villebarou ou de Saint-Claude, car leur langage est encore aujourd'hui, à très peu de choses près, ce qu'il était au XVIe et même au XVe siècle.

Ung demi quartier de terre..... assis dans le *cloux* du pont chastré (aujourd'hui Ponts-Chartrains), joignant d'une part devers le vent *d'abas* au Gué-des-Paulx et d'autre part devers le vent *d'amont*, aux prés des dicts bailleurs, un *fousse* entre deulx, et devers le vent de *soullerre* a la rivière de *Cousson*, et d'autre au chemin à aller de la porte des Champs a Court(-Cheverny).

1492. Arch. dép. Loir-et-Cher. E. 317.

Le notaire qui rédigerait aujourd'hui ce bail *écrirait*, sans doute, ces vocables avec l'orthographe actuelle ; mais le bailleur et le preneur n'en *parleraient* pas d'autres que ceux du contrat de 1492.

∴

Après avoir arrêté les limites géographiques de mon travail, le point le plus important était d'en fixer les limites lexicographiques. Que fallait-il prendre, que fallait-il laisser ? Pour les mots manifestement corrompus, les mots de jargon (par ex. *dérictement* pour directement), je devais les exclure impitoyablement. Mais dans le parler régulier n'avais-je pas aussi des éliminations à faire ? Devais-je, par exemple, accepter la locution *asteure* qu'on emploie ici universellement pour dire à cette heure ? Je ne l'ai point pensé, bien que Henry IV et Montaigne en eussent usé et que Brantôme eût écrit *asthure* : ces illustres exemples ne pouvaient me servir d'autorités ; d'où qu'il vienne, un barbarisme est toujours un barbarisme. D'un autre côté, devais-je rejeter certains mots, sous prétexte que ce sont des mots de la langue officielle dont nous avons, nous, changé, transposé ou enlevé une ou plusieurs lettres ? Non, parce que dans la plupart des cas, leur forme nettement caractérisée en fait des mots nouveaux, des mots tout autres. Je sais bien que « la question « d'orthographe, pour peu qu'on la discute, doit être subor« donnée à la question d'origine (1) », et que la forme la plus pure est celle qui se rapproche le plus du radical. On nous reprochera de dire *carcul*, qui vient du lat. *calculus*, et *colidor*, qui

(1) Charles ROZAN, *Les petites Ignorances de la Conversation*.

qui vient de l'italien *corridore*. Et pourtant, que faisons-nous autre chose que d'user de la permutation si fréquente du *l* en *r*, et, réciproquement, du *r* en *l*, qui a fait de *ululare*, hurler, et de *peregrinus*, pèlerin ?

∴

J'ai aussi à m'expliquer sur l'admission de quelques mots (ils sont très rares) qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie et surtout dans celui de Littré. Pour ceux qui ont une acception différente, leur place ici était naturellement marquée. Pour les autres, j'ai été amené à les inscrire, parce qu'ils y sont qualifiés, soit de bas, de populaires, soit de peu usités, qualifications qu'ils n'ont plus chez nous, ou de provinciaux, tels que *canette*, Littré disant : « CANETTE..... 4° Nom, » dans quelques provinces, de la bille dont les enfants se » servent pour jouer », il est tout naturel que j'indique que le Blaisois est une de ces provinces-là. On m'a fait encore observer que plusieurs mots se rencontrent aussi dans d'autres parlers provinciaux, et ne sont pas, par conséquent, spéciaux à notre contrée : je n'en disconviens pas. Mais si, sous ce prétexte, je dois les négliger, un lexicographe tourangeau ou berrichon devra les omettre aussi, sous prétexte qu'ils font partie du parler blaisois : et alors, où les trouvera-t-on ? Il me suffit qu'ils existent ici pour que je les adopte : car il importe que ce livre soit un recueil aussi complet que possible des mots du dialecte Blaisois.

J'ai pensé bien faire aussi en donnant quelques mots anciens, aujourd'hui disparus, mais qui m'ont semblé appartenir spécialement au parler blaisois d'autrefois, ou, tout au moins, y avoir été fort répandus. Outre l'intérêt archéologique qu'ils peuvent avoir, ces mots sont évidemment du domaine que j'avais à exploiter.

∴

J'ai cru devoir insérer de nombreux exemples, non seulement pour venir en aide aux définitions, mais aussi pour donner une idée de la tournure des phrases et de l'esprit de nos paysans ; et, dans ce but, pour les définitions, comme pour les exemples, je n'ai point hésité à employer les mots de mon propre Glossaire quand je les ai trouvés plus vrais, plus expressifs que ceux de

l'Académie. Leur origine est celle même de la langue et j'ai fait ce que j'ai pu pour le prouver. Sans doute, ma démonstration eut été plus complète si j'avais pu consacrer à mes recherches autant de temps que j'y avais de goût. Néanmoins, je crois avoir étayé de citations anciennes les définitions d'un assez grand nombre de mots pour qu'on puisse accorder quelque crédit à celles qui en manquent.

*
* *

L'étymologie devait, à son tour, être traitée avec le plus grand soin. Pour les mots qui sont de la langue littéraire ou qui n'en diffèrent que par quelque léger changement de forme j'ai considéré que leurs origines ayant été supérieurement étudiées par les maîtres dans des ouvrages qui sont entre toutes les mains, il serait puéril de les relater. Je n'ai parlé de leur étymologie que lorsque j'ai vu que la forme dialectale s'en approchait davantage que la forme française. Quant à ceux qui n'ont aucun rapport avec la langue académique, j'ai dû me borner, souvent, à en indiquer simplement le radical, sans chercher à expliquer la raison d'être de toutes les lettres qui les constituent. Les étymologistes modernes ont établi des règles de permutation ingénieuses, mais qui ont le tort, à mon sens, d'être données comme absolues. Il y a (et il y aura probablement toujours), dans le français, des vocables dont il est impossible de justifier logiquement la construction : à plus forte raison, dans un dialecte qui n'a pas de monuments littéraires. N'est-il pas permis, cependant, d'indiquer leur origine, si leur filiation est évidente ? Me sera-t-il défendu, par exemple, d'écrire que *pleumeroie* vient de *primula veris*, *crâpi* de *crapaud* et *tauyon* de *tandis*, sous prétexte que ces formes capricieuses sont en désaccord avec les principes posés par M. Brachet ? Je ne le pense pas. Je crois, au contraire, que le lecteur me saura gré de n'avoir pas reculé devant la tâche qui s'imposait d'établir la légitimité des droits qu'ont ces nouveaux venus, qui sont pourtant des aînés, à entrer dans la langue française. Pour être plus court, je n'ai pas indiqué l'origine du mot quand cette origine apparait clairement dans ce mot lui-même ou dans sa définition.

*
* *

Littré, qu'on est toujours heureux d'avoir pour soi, a dit : (Préf. p. XXVIII).

« Malheureusement toutes ces sources de langue qui coulent « dans les patois sont loin d'être à la portée du lexicographe. « Il s'en faut beaucoup que le domaine des parlers provinciaux « ait été suffisamment exploré. Il y reste encore de très-consi- « dérables lacunes ».

C'est une de ces lacunes-là que j'essaye de combler aujourd'hui : et, pour justifier davantage encore l'opportunité de cette étude, je rappelle le conseil du comte Jaubert disant *qu'il ne faut pas trop tarder*. Cela est vrai ; les vieilles expressions et surtout la vieille prononciation disparaissent tous les jours. Ce recueil qui eut été une fois plus considérable il y a quarante ans, serait peut-être, dans quarante ans d'ici, impossible à composer. Et Charles Nodier me semble avoir pressenti ce terme fatal quand il écrivait : « Si ces dialectes « populaires n'existaient plus, il faudrait créer une Académie « pour les retrouver ». J'applaudis de grand cœur à ces paroles. Oui, il est possible, je ne dis pas désirable, que les patois disparaissent : mais, s'il doit en être ainsi, on reprendra, sans doute, l'idée de ce maître de la langue française. En ce cas, mon petit livre pourra être de quelque utilité à la future académie. Il pourra aussi servir à constater que Blois n'est pas indigne de la réputation qu'il a, d'être la patrie du beau langage et de la bonne prononciation.

La Chaussée-Saint-Victor, Mai 1892.

---

§ I. OBSERVATIONS GRAMMATICALES (1)

ARTICLE 1. — **Substantifs**

Acte, âge, air, autel, centime, chaud, éclair, emplâtre, espace, évangile, froid (fred), friche, geste, honneur, hôtel, incendie, légume, orage, ouvrage, poison sont du genre féminin.

Fourmi (fromi), image, noix, sentinelle sont masculins.

ARTICLE 2. — **Pronoms personnels**

		Masculin.	Féminin.
SINGULIER	1re p.	*Je*	*Je*
	2e p.	*Tu*	*Tu*
	3e p.	*I*	*E* ou *A* devant une consonne.
		Il	*Elle* ou *Alle* devant une voyelle.
PLURIEL	1re p.	*Je*	*Je*
	2e p.	*Vou*	*Vou*
	3e p.	*I*	*E* ou *I* devant une consonne.
		Il	*Elle* ou *Il* devant une voyelle.

Comme *j'étions* attentifs : et qui sommes-nous ? *Je sommes* ce que *je sommes ; je jouons.*

Moy. de parvenir, I. 264.

Je n'avons que faire de femmes avecq nous.

17 août 1611. Aff. Guignard. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Je crois que nos anemys sont en grant pene, vu la honteuse retrete qu'*yl* ont fet : pour tout le jour de demayn, je soré le chemyn *quys* prendront..... et *s'yl* ont joué le pasyon, nous jourons la vanyance.

FRANÇOIS Ier, *Anecd. françoises*, p. 112. Paris, 1768.

Il y a, il y avait, il y aura, il y aurait se prononcent *qu'a, qu'aré, qu'ara, qu'aré.*

En français, dans *je l'aime, tu l'as, ils l'embrassent, l'* tient lieu indistinctement de *le* ou de *la* ou de *cela*. Il n'en est pas de

(1) Dans tout ce paragraphe, on a fait bon marché de l'orthographe pour s'attacher à figurer aussi exactement que possible la phonétique du parler blaisois.

même ici. On prononce toujours le pronom féminin *la* en le faisant suivre d'un *s* euphonique, quand le verbe commence par une voyelle ou un h muet : Je la s'aime, tu la s'as, i la s'embrassent. Voyez plus loin § II. *PRONONCIATION*, L.

ARTICLE 3. — **Verbes**

CONJUGAISON DES VERBES AUXILIAIRES **AVOIR et ÊTRE**

Infinitif

PRÉSENT

Avoir	Être

PASSÉ

Avoir èvu, èyant èvu	Avoir ètě (1), èyant ètě

PARTICIPE PRÉSENT

Eyant	Étant

PARTICIPE PASSÉ

Èvu, èvue	Ètě, ètée

Indicatif

PRÉSENT

J'ě	J'sě
T'as	T'es
Il a	Il est
J'avons	J'sommes
Vou avě	Vou ètes
Il ont	I sont

IMPARFAIT

J'avée (2)	J'ètée (2)
T'avée	T'ètée
Il avé	Il èté ou il'té
J'avains	J'ètains
Vou aveez	Vou ètéez
Il avaint (3)	Il ètaint ou il'taint (3)

(1) Pour la prononciation de ě, *voyez* au § II. *PRONONCIATION*, l'article E, L. E. etc.

(2) Cette prononciation est la même pour tous les verbes : j'eumée, j'finisée, j'recevée, j'rendée, j'eumerée, j'finirée, je recevrée, j'rendrée.

(3) Or en nonant se *cuydoint* reposer
Dens le basteau, car avoient fait la veille.
BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 66.

(Pas de PASSÉ DÉFINI)

PASSÉ INDÉFINI

J'ě èvu	J'ě ètě
T'as èvu, etc.	T'as ètě, etc.

(Pas de PASSÉ ANTÉRIEUR)

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avée èvu	J'avée ètě
T'avée èvu, etc.	T'avée ètě, etc.

FUTUR SIMPLE

J'arě	J'serě
T'aras	Tu s'ras
Il ara	I s'ra
J'arons	J'serons
Vou arez	Vou s'rez
Il aront.	I s'ront

FUTUR PASSÉ

J'arě èvu	J'arě ètě
T'aras èvu, etc.	T'aras ètě, etc.

Conditionnel

PRÉSENT OU FUTUR

J'arée	J'serée
T'arée	Tu s'rée
Il aré	I s'ré
J'arains	J'serains
Vou aréez	Vou s'réez
Il araint	I s'raint

PASSÉ

J'arée èvu	J'arée ètě
T'arée èvu, etc.	T'arée ètě, etc.

IMPÉRATIF

È	Sé
Èyons	Sèyons
Èyě	Sèyě

Subjonctif

PRÉSENT

Que j'eye	Que j'sé ou sèye
Que t'eye	Que tu sèye
Qu'il èye	Qu'i sé ou sèye
Que j'eyains	Que j'sèyains
Que vou èyeez	Que vou sèyéez
Qu'il eyaint	Qu'i sèyaint

(Pas d'imparfait)

PASSÉ

Que j'eye èvu.	Que j'èye ètě
Que t'èye èvu, etc.	Que t'èye ètě, etc.

Article 4. — **Verbes réfléchis**

Je m'amuse	Je me sě amusě
Tu t'amuse	Tu t'es amusě
I s'amuse	I s'è amusě
Je nous amusons	Je nous sommes amusěs
Vou vou amusě	Vou vou êtes amusěs
I leux amusent	I leux sont amusěs

etc., etc., etc.

Article 5. — **Conjugaison interrogative**

Cette conjugaison est inusitée, sauf pour les verbes auxiliaires *être* et *avoir*, où elle prend une forme tout-à-fait barbare :

J'e-t'i ?	J'sě-t'i ?
As-tu ?	Es-tu ?
A-t'i ?	Est-i ?
J'avons-t'i ?	J'sommes-t'i ?
Vou' avě t'i ?	Vou'êtes-t'i ?
Ont'i ?	Sont'i ?

etc., etc., etc.

Les autres verbes s'emploient dans la forme ordinaire ; c'est l'inflexion de la voix qui fait l'interrogation : Vous voulez venir ? (sous-entendu : est-ce que) pour : Voulez-vous venir ?

Article 6. — **Verbes dont la conjugaison s'écarte des règles ordinaires** (1)

1re CONJUGAISON

ALLER. *Prés. du subj.* Que j'alle, que t'alles, qu'il alle, que j'allains, que vou' alléez, qu'il allent.

ENVOYER et RENVOYER. *Fut.* J'envorai. *Cond.* J'envoirais.

TROUVER. *Fut.* Je trouvèrrai. *Cond.* Je trouvèrrais.

2e CONJUGAISON

BOUILLIR. *Fut.* Je bouillerai ou je bouerai. *Cond.* Je bouillerais ou je bouerais.

CUILLIR (pour cueillir). *Fut.* Je cuillirai. *Cond.* Je cuillirais.

REQUERIR. *Part passé.* Requèri.

TENIR. *Prés. de l'ind.* Je teins, tu teins, i'teint, j'tenons, vous tenez, i'tennent. *Futur.* Je teinrai. *Cond.* Je teinrais. *Prés. du subj.* Que je tenne. *Part. passé.* Teint, teinte ou tint, tinte. Ses dérivés suivent la même règle.

VENIR. *Prés. de l'ind.* Je veins, tu veins, i'veint, j'venons, vous venez, i'vennent. *Fut.* Je veinrai. *Cond.* Je veinrais. *Prés. du subj.* Que je venne. Ses dérivés suivent la même règle. Prévenir, fait en outre, au *part. passé*, prèveint, prèveinte.

3e CONJUGAISON

APERCEVOIR, CONCEVOIR, DEVOIR, RECEVOIR. *3e pers. pl. du prés. de l'ind.* Il'apercevent, i'concevent, etc. Au *prés. du subj.* Que j'aperceve, etc.

FALLOIR. *Imparf.* I'faillait. *Fut.* I'faura. *Condit.* I'faurait.

PLEUVOIR. *Fut.* I'pleura. *Cond.* I'pleurait.

POUVOIR. *3e pers. pl. du prés. de l'ind.* I'pouvent. *Prés. du subj.* Que je peuve ou pouve.

SAVOIR. *Fut.* Je sarai. *Cond.* Je sarais. *Prés. du subj.* Que je save.

VALOIR. *Fut.* Je vaurai. *Cond.* Je vaurais.

VOIR. *Fut.* Je voirai. *Cond.* Je voirais.

VOULOIR. *Prés. de l'ind.* J'velons, vous velez, i'voulent. *Imparf.* Je velais, tu velais, i'velait, je velains, vous veléez, i'velaint. *Fut.* Je vourai. *Cond.* Je vourais. *Prés. du subj.* Que je voule.

(1) Pour la prononciation de tout cet article, voyez, ci-dessus, la conjug. des auxiliaires.

4° CONJUGAISON

ATTEINDRE, AVEINDRE, ÉTEINDRE conservent le *d* à tous les temps : J'atteindons, j'aveindais, éteindu.

BOIRE. *Prés. de l'ind.* Je beuvons, vous beuvez, i'beuvent. *Prés. de subj.* que je beuve, etc.

COUDRE, conserve le *d* à tous les temps : Vous coûdez, je coûdais, que je coude, coudant, coûdu.

ÉCLORE. *Prés. de l'ind.* Il éclout, il'éclousent. *Imparf.* Il éclouait. *Fut.* Il éclouera. *Cond.* Il éclouerait. *Présent. du subj.* Qu'il éclouse. *Part. passé.* Éclous. Ce sont les seuls temps usités.

FAIRE. *Prés. du subj.* Que vous faisiez.

PRENDRE. *Fut.* Je prenrai. *Cond.* Je prenrais. Ses dérivés suivent la même règle.

RÉPONDRE. *Part. passé.* Répons.

RIRE. *3e pers. pl. prés. de l'ind.* I'risent. *Subj.* Qu'i'risent.

SUIVRE. *Passé défini.* J'ai sui. *Fut.* Je suirai. *Cond.* Je suirais.

POURSUIVRE suit la même règle. *Voy. SUIVRE*, au Glossaire.

VIVRE. *Passé déf.* J'ai vit, t'as vit, etc.

Autrefois le Passé défini, et même l'Imparfait de l'indicatif, le Présent et l'Imparfait du subjonctif, surtout dans les verbes de la 1re conjugaison, avaient leur terminaison en *is* pour la 1re et la 2e pers. sing. et en *it* pour la 3e. Aujourd'hui on n'entend plus guère ce parler que dans la bouche des vieillards. Mon grand-oncle Jacquot Poulin me disait un jour : « Derien, si ton chien enragit et qui m'mordit, vauré mieux qu'tu l'sâbris tout de suite.

En telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument.

RAB., I, 25.

§ II. PRONONCIATION

A

A a le son de *an* dans animal, année, Nanne (Anne) Nannon, Nannette, Marianne, Jeanne, gagner, tempérament : *An-nimal*, *an-née*, etc. Henri Estienne, l'Estoile et beaucoup d'autres écrivent *gangner*.

A est long dans palais, paillon, espace : *pâlais*, *pâillon*, *espâce* et bref dans paille, paillasse, paillasson.

AT

Chocolat, soldat se prononcent *chocolâ*, *soldâ*.

E, É, È, AI, ES, EZ et ER

E a très souvent un son spécial qui n'est pas compris dans les quatre manières d'être de *e* définies par la grammaire, qui sont : e aigu = *é*, e grave = *è*, e circonflexe = *ê*, et e muet = *e*. Si *e* n'est pas articulé dans *engageant*, *pluie*, il l'est, et d'une façon bien distincte, dans *cheval*, *recevoir* : cependant, dans l'un et l'autre cas, il est dit muet, quoiqu'il ne le soit point dans le second. On pourrait alors appeler cet e *e doux* et adopter un nouvel accent : *ě*, pour le distinguer.

E, *é* et *ai* sont souvent prononcés comme ě. *Er*, à la fin d'un mot, l'est toujours, aussi bien dans le langage des blaisois lettrés que dans le parler des campagnards. Danser, danger se prononcent *dansě*, *dangě*, et non dansé, dangé.

E, *ê*, *ez*, *ai*, se prononcent *eu* dans chez, crème, prêt, apprêter, mèche, aimer, Villebrême : *Cheux*, *creume*, etc.

> Comme..... il appert au Livre de ses *probleumes*.
>
> *Rose*, Préf. XLV.

E se prononce *è* dans dehors, demeurer, devenir : *dèhors*, *dèmeurě*, *dèveni*.

E préfixe se prononce *a* ou plutôt se change en *a* dans un grand nombre de mots : les plus usités sont portés au Glossaire

à la lettre A. Dans l'intérieur des mots, cette prononciation est aussi fort commune, surtout quand *e* est suivi de *r* : *Varser, parcer*, verser, percer.

S'il s'en fust deslors *appareceu*.

Rose, 5186.

AI et *ES* se prononcent très souvent *é, ée* : Je bâtissais des maisons, *je bâtissée dée méesons*. (*Voyez* l'article 3 du § I).

É est élidé dans cépage, *c'page*. Chétif se prononce *ch'ti*.

I

I a quelquefois le son de *ei*. Autrefois cette prononciation était très répandue. J'ai une assiette de Nevers de 1768 représentant St *Veictor*. Aujourd'hui on n'entend plus guère que *veigne, leigne, peignon* : vigne, ligne, pignon.

Pareillement Neron louoyt les *champeignons*.

RAB., IV, 50.

O, AU et EAU

O a le son de *on* quand il est suivi de *gn* : ivrogne, besogne, *ivrongne, besongne* :

Et afin qu'elle *besongne*
Elle *empongne*
La quenouille et le fuseau
B. DES PÉRIERS, *Bonne femme*, p. 375.

Un grand panier d'ozier presque plain *d'ongnons*.
1617. Invent. présid. de Metz, p. 48. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ou quand il est suivi de *mm, nn* : pomme, bonnet, *pon me, bon net*.

O se prononce *ou* dans alose, chose, dos, os, repos, gros, groseille, clos, closerie, closier, fosse, fossé, côté, côte, Pentecôte, rôtir, ôter, ôser, osier, gosier, poteau, rosée, arroser, arrosoir, notre, votre, tôt, sitôt, soleil, sobriquet : *alouse, chouse*, etc. Cette prononciation était autrefois à peu près générale.

Car de sa *souche*
A point laissé parent plus *prouche*
B. DES PÉRIERS, *Andrie*, act. IV, sc. 6.

AU se prononce aussi quelquefois *ou* : aller *ou* lit, hier *ou* soir, aussi *oussi*, saupiquet *soupiquet*. (*Voyez* OU au Glossaire.)

O est aspiré dans ourse : *la ourse.*

Eau se prononce presque toujours *iau* : beau, pruneau, Beauce, *biau, peurgniau, Biauce*. Cette prononciation date des origines de la langue.

Biau filz, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes ton cuer en amer Dieu.

JOINVILLE, *Mém.*, p. 236 (éd. 1858).

U

U se prononce presque toujours *eu* : Ursuline, plume, verdure, *eurseline, pleume, verdeure.*

DAVUS.

Je ne l'avais pas encor *veu*

SIMO.

Davus ?

DAVUS.

Plait-il ?

SIMO.

Approche un peu.

. . . .

DAVUS.

Vous avez parlé à cette heure
Bien apertement.

SIMO.

Je *t'asseure*.

B. DES PÉRIERS, *Andrie*, act. I, sc. 2.

Une *serreure* garnie de ce qui lui est necessaire pour la *fermeteure*.
Avril 1618. Bail Feularde. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

DIER, DIÈRE

La terminaison *dier* se prononce *gué̌* : grenadier, *guernagué̌* : *dière* se prononce *guéese* : chaudière, *chauguéese*.

EN

En, pronom relatif, suivi d'un verbe commençant par une voyelle, se prononce ainsi :

Si je peux en avoir, *si j'peux n'n'avoir* : j'en attrape deux, *je n'n'attrape deux*.

Il se prononce de même quand il est précédé de la négation *n'* : nous n'en étions pas loin, *je n'n'étains point loin*. Cette prononciation est le résultat de la combinaison de *en* avec le *n* que, par une sorte de prosthèse euphonique, le paysan place, dans certains cas, devant certains mots. *Voyez* N au Glossaire. Voici un fragment de récit patois qui donnera une idée de ce langage.

..... V'là mon p'tit gàs qui m'dit : « Mon grand-pée, *gn'y* a des ouàsiaux taut plein la caur, *j'n'en* vaurée bein pour *n'en* mangè ein p'tit ». La bourgeoise me dit : « Prends don ton fusil et vas-*n'y* ». — « Dam ! j'veux bein, si j'peux *n' n'avoir* ! » Je m'mée darrièze la porte de noute persouě : comme ça, je *n' n'étée* point loin. Mé v'la-t-i pas l'sacrée chat d'la mée L'âme-douce qui veint les souhàmer ! I f. . .ichent le camp, vous penšé bein ! J'tire taut d'même, je *n' n'attrape* deux, etc., etc.

ET

Et, à la fin d'un mot, se prononce ordinairement *é* : bouquet, poulet, *bouqué, poulé*.

EU

Eu se prononce presque toujours *u* : Eustache, Europe, *Ustache, Urope*.

> Jouxte d'un long à *Hustache* Galliot vers gallerne.
>
> Mars 1618. Part. Guill. Charron. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

EUR

Eur, à la fin d'un mot, fait *eux* : sonneur, crieur, *sonneux, kerieux*.

> Le temps est par trop rigoureux
> D'envieillir Rois et *Empereurs*.
>
> *Rose*, 392.

> Marchans, Bourgeoys, Roturiers, *Laboureux* ;
> Lors mon esprit fut fort laborieux.....
>
> BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 18.

> Bien gros Seigneur, jeune Abbé et joyeux
> Qui a meint jeu estoit très grant *joueux*.
>
> *Ibid.*, p. 88.

HE

He a le son de *a* dans hébéter, herbe, herbage, herboriste, Herbaut, Hercule, herse, herser : *abètè, arbe... Harbaut... arse.*

IEN

Ien se prononce *ein* dans mien, tien, sien, bien (adv.), combien, rien, vaurien, *mein... combein... vaurein.*

OI

Oi se prononce *ouè* dans moi, toi, soi, doigt, quoi, charroi et dans tous les mots en *oir* en supprimant le *r* : mouchoir, tiroir : *mouè..... mouchouè, tirouè.*

Et au retour de cet enterrement Renar et son gendre sont venu gouter ces *mouey* et pour leurs depenses je conte cinq souls.

18 sept. 1636. Cp[te] de la Charité. Eglise de la Chaussée-S[t] Victor.

(excepté noir, soir, Loir et les infinitifs en *oir*.)

Il se prononce *ouè* dans tous les autres mots terminés en *oi*, dans les indicatifs en *ois* et dans les mots en *oil*, *oile* et *oine* : foi, je dois, poil, étoile, chanoine, *fouè, douè,* etc.

Il se prononce *ouai* dans les mots en *oie* (excepté oie, foie), dans les mots en *ois* (excepté bois), dans les mots en *oise* et en *oire* (excepté Loire) et dans *toi* : joie, blaisois, ardoise, boire, *jouaie, blaisouais,* etc.

Jean Chahuneau de la paroisse de St-Honoré de *Blouais*.

29 avril 1661. Arch. mun. Villebarou, vol. 1611.

Il se prononce *oué* dans les mots en *oit* : il boit, *i boué,* et ou dans les infinitifs en *oir* : savoir, *savoar*, et dans *Loire*.

Il se prononce *ouà* dans bois, oie, foie, *bouà, ouà, fouà,* et quand il se trouve dans l'intérieur d'un mot : oiseau, *ouàsiau.*

OU

Ou a, assez souvent, un son difficile à figurer. Dans cette phrase : tâche d'oublier ce mauvais tour, *tâche d'aubeyier ce mauvais taur,* le son de la diphtongue, s'il n'est pas tout à fait *au,* n'est plus *ou.*

Et vous qui portez granz codières
Cotulle, aumusse de travers
Delessez *totes* vos magnières,
Car vous estes viande à vers.

1420. *Epitaphe de J. de Morainville* dans l'égl. de l'abb. de Beaugeney, ap. Talbert, 229.

TI

Ti suivi de *e* accentué se prononce *qui :* amitié, *amiquiě,* et mieux *amiqu'quiě :* gouttière, *gouquiéze,* et mieux *gouqu'quiéze ;* Etienne, *Quienne :* tiens, *quiens.*

La plus grande *piqué* du monde.

Cyrano de B., *Péd. joué,* act. II, sc. 2.

On dit aussi *pequit* pour petit, et surtout *pequiot* pour petiot. Cette prononciation n'est pas plus extraordinaire que celle qui change *ti* en *si* dans tous les mots terminés en *tient* et en *tion :* pa*t*ient, élec*t*ion.

C

C se prononce *g* dans Claude, dans secret et ses dérivés, faculté et ses dérivés, second et ses dérivés.

F

F ne se prononce pas dans bœuf, neuf (adj.), œuf, et veuf.

L

Dans les terminaisons où *l* est précédé d'une consonne et suivi d'un *e* muet il ne se prononce pas : table, cruble (crible), *tabe, crube.*

Ce que demandrez, vous l'arez
Et plus grant chose, ce me *semble,*
Que vous étes son *oriflambe.*

Mist. du s. d'Orléans, 18,801.

L suivi de *i* et d'une autre voyelle, est mouillé, c'est-à-dire qu'il se prononce à peu près comme *y :* liard, chandelier, fourmilière, *giar, chandèyiě, froumiyése ;* c'est le *gl* des italiens.

Je n'eussiesmes pas encor cheminé deux *glieues.*

Cyrano de B., *Ped. joué,* act. II, sc. 2.

(Cependant *lie* se prononce régulièrement *li).* Quand, dans ce

cas. *l* est précédé d'une consonne, on articule cette consonne comme si elle était suivie d'un *e* : tablier, publier, *tabeyiě*, *pubeyiě*.

L ne se prononce pas dans seul, ce mot étant précédé immédiatement de *tout* : J'étée tout *seu*, j'étains tout *seux*.

> Ainsi estoye aux champs tout *seulx*
> Et entre les pastours viz *ceulx*
> Qui s'aymerent, et autour *d'eux*,
> Leurs brebiettes.
>
> Al. Chartier, *Liv. des 4 Dames*.

L' remplaçant le pronom personnel *le* devant un verbe commençant par une voyelle se prononce comme s'il y avait deux *l* : je l'aime, vous ne l'aimez plus, *jel l'aime*, vous *nel l'aimez* plus. Il en est de même de *l'* représentant le pronom personnel *la*, mais pour les citadins seulement : pour les paysans, *voyez* § I, art. 2, *Pronoms personnels*.

N

N se prononce *gn* devant un *i* ou *y* suivis d'une autre voyelle : panier, fainient (fainéant), *pegniě*, *féegnian*.

> Et vous qui portez granz codières,
> Cotulle, aumusse de travers,
> Delessez toutes vos *magnières*,
> Car vous êtes viande à vers.
>
> 1420. *Épitaphe de J. de Morainville* dans l'égl. de l'abb. de Beaugency, ap. Talbert, p. 229.

Deux *pagniers*, une corbeille et une cage.

9 avril 1665. Invent. Passac, p. 13. Arch. L.-et-Ch. E. 660.

R

R précédé d'une consonne, et suivi d'un *e* muet, se place presque toujours, dans la prononciation, après cet *e* muet : adresser, breton, *aderső*, *berton*.

> Recoit l'ame en sa *poverté*.
>
> *Rose*, 11989.

Item paiey a Pierre Tiercelin six livres dix set souls pour le renbourcer de l'argent qu'il auoit *pertey*.

Janvier 1636. Cp^te^ de la Charité. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Journal commence le cinq *feverier* mil sept cent soixante et dix.

Journ. de Giraud, f° 1, r° et passim. Arch. L.-et-Ch. E. 678 bis.

Il en est de même quand, au lieu d'un *e* muet, il est suivi de la terminaison ier, ière : prier, *perie* :

Une folette *chamberière* d'étrange pays.

B. des Périers, *Disc. non. plus mélanc.*, XIII, 198.

et dans quelques autres cas : craquelin, *carquelin*, grouin, *querouin*.

Quand, dans la dernière syllabe d'un mot, *r* est précédé d'une consonne et suivi d'un *e* muet, il est élidé, si ce mot est suivi d'un repos, point ou virgule, ou d'un mot commençant par une voyelle : *Respecte voul'maite, le maite Henry.*

Maistre Jehan de Meun ce rommant
Parfist aussi comme je *treuve*
Et ainsi commence son *œuvre*.

Rose, 4153.

Biens confisqués sur Augustin Texier-Gallery ci-devant chevalier des *Ordes* du tyran.

Quartidi 24 fruct. an II. Affiche. Arch. H. Johannet.

Si le mot suivant commence par une consonne, on fait sentir le *r* ad libitum, un *pauver* gâs ou un *pauve* gâs. Dans arbre, le premier *r* disparaît même aussi : un bel *âbe*.

Dans les substantifs terminés en *oir*, *r* ne se prononce presque jamais : Pressoir, *persoue*, un mouchoir à carreaux, un *mouchoue* à carriaux. L'orthographe usitée au XVIe siècle laisse supposer qu'on prononçait alors de cette façon :

Ainsi les habitants de ce même *terroy*
Fourmillent à ce bord d'un regard plein d'effroy

Ronsard, *Hym.*

Cependant *r* se prononce toujours dans les monosyllabes noir, soir, Loir.

R ne se prononce jamais à la fin des infinitifs en *er* et en *ir* : aimer, finir, *eume*, *fini*. On entend aussi *plaisi*, pour plaisir.

Quant à la terminaison *ir* des verbes, l'*r* ne s'en prononce jamais dans la conversation, ni devant une consonne, ni lorsque le verbe finit le sens et mesme on néglige souvent de la prononcer devant une voyelle. Mais dans la prononciation soutenue, il faut toujours faire sentir l'*r*.

Regnier-Desmarais, *Traité de la Gramm. franç.*, p. 49.

R entre deux voyelles se prononce souvent comme *z* : mare, marais, fressure, *maze, mazà, fersuze*. Il est souvent élidé dans père, mère, *pèe, mèe*.

Autrefois, tous les *r* entre deux voyelles se prononçaient *z*. On entend encore des vieillards illettrés dire les *ozeilles* pour les oreilles, un *ozillier*, un oreiller : et cette prononciation est pour eux tellement naturelle qu'ils l'appliquent même à des mots d'origine récente : la *gàze* pour la gare. Cet usage s'est surtout perpétué sur le territoire de Villebarou : on y dit, par exemple, les *masas* (marais), tandis qu'à quelques kilomètres de là, à Marolles, on prononce *maras* (*Voyez* Guesite au Glossaire).

Denis Marin, *serrusier* a Blois.

1680. Cp^te de la marelle, égl. Chaussee-St-Victor, p. 15.

Mémoire des ouvrage de *serruserie* que je fait..... Fait une *serreuse* avec deux clez.

1740. Arch. de l'égl. de la Chaussée-St-Victor.

Voyez aussi Marot : *Epistre du beau fy de Pazy*.

LISTE

des Auteurs le plus souvent cités

Archives départementales de Loir-et-Cher.

Archives de l'église de la Chaussée-St-Victor.

Archives de la mairie de la Chaussée-St-Victor.

Archives de la mairie de St-Denis-sur-Loire.

Archives de la mairie de Villebarou.

Archives de M. Hippolyte Johannet, propriétaire à Blois.

J. BERNIER. *Histoire de Blois.* Paris, 1682.

Ch. BOURDIGNÉ. *La Légende de Maistre Pierre Faifeu*, Paris, Coustelier, 1723.

DUCANGE. *Glossarium ad script. med. et infim. latinitatis, cum suppl.*, Paris, 1733-66.

Al. CHARTIER. *Les Œuvres de Maistre Alain Chartier*, Paris, 1617.

Commentaires tres-excellens de l'hystoire des plantes, composez premierement en latin par Leonarth Fousch, médecin très renommé et depuis nouvellement traduicts en langue françoise par un homme scavant et bien expert en la matière. A Paris, Jacques Gazeau, 1549.

G. COQUILLART. *Les Poësies de Guillaume Coquillart*, official de l'Eglise de Reims. Paris, Coustelier, 1723.

G. CRETIN. *Les Poésies de Guillaume Cretin*, Paris, Coustelier, 1723.

N. DU FAIL. *Les Contes et Discours d'Eutrapel* (s. l.), 1732.

N. DU FAIL. *Discours d'aucuns propos rustiques*, etc. (s. l.), 1732.

FOURRÉ. *Coutumes générales du pays et comté de Blois* (rédigées par Denis Dupont en 1523). Blois, 1777.

F. GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, etc. Paris, Vieweg, en cours de publication.

Journal des choses remarquables, commencé le 5e aoust 1696 (abbaye St-Laumer de Blois), manuscrit, aux archives dép. de Loir-et-Cher. H.

LALANNE. *Glossaire du patois poitevin*, 1868.

LIEBAUT. *L'agriculture et Maison rustique* de MM. Charles Estienne et Jean Liebaut, *Rouen*, 1652.

Littré. *Dictionnaire de la langue française*, 1878.

G. de Lorris et Jean de Meun. *Le Roman de la Rose*, Amsterdam, 1735.

Cl. Marot. *Les Œuvres de Cl. Marot*, La Haye, 1700.

D. Noël Mars. *Histoire du royal monastère de Sainct-Lomer de Blois*, Blois, 1869.

Merlin Coccaïe. *Histoire macaronique*. Paris, 1606.

Le moyen de parvenir (s. l.), 1000 700 39 (1739).

Ant. Oudin. *Dictionnaire italien et françois*. Paris, 1681.

Bon. des Périers. *Le Cymbalum mundi et autres œuvres*, etc., Paris, 1841.

Rabelais. *Œuvres de F. Rabelais* (Jacob), Paris. Charpentier, 1845.

Ronsard. *Œuvres complètes* (Blanchemain), Paris, 1866.

Ol. de Serre. *Le Théâtre d'agriculture*, Lyon, 1675.

Talbert. *Du dialecte blaisois*, etc., Paris, 1874.

Tallemant des Réaux *Les Historiettes de* . Paris, 1840.

Villon. *Œuvres de François Villon*, Paris, Coustelier, 1723.

EXPLICATION
DES
SIGNES & ABRÉVIATIONS

‖ au commencement d'une définition, indique que le mot, outre le sens défini ici, a toutes les autres significations qu'il a dans le français. Dans le courant de l'article, il indique un changement de sens.

? à la fin d'une étymologie, indique que cette étymologie est douteuse.

- Accent du e doux. *Voyez* E, É, È, etc., au § *PRONONCIATION* ci-dessus.

* devant un H, indique que cette lettre est aspirée.

- indique que le mot ou la phrase sont du parler blaisois.

Abs.	absolument.	*interj.*	interjection.
adj.	adjectif.	ital.	italien.
adv.	adverbe.	lat.	latin.
all^t	allemand.	*Loc.*	locution.
anc.	ancien.	*loc. adv.*	locution adverbiale.
arch.	archives.	*npr.*	nom propre.
augm.	augmentatif.	Orig.	origine.
bas-lat.	bas-latin.	péjor.	péjoratif.
c.-à-d.	c'est-à-dire.	*pl.*	pluriel.
Comp. / Cf.	comparez.	*pr.*	pronom.
		préf.	préfixe.
dim.	diminutif.	priv.	privatif.
ETYM.	Etymologie.	*Prov.*	proverbe.
ex.	exemple.	rad.	radical.
ext.	extension.	*sf.*	substantif féminin.
Fig.	figurément.	*sm.*	substantif masculin.
franç	français.	*va.*	verbe actif.
germ.	germanique.	*vn.*	verbe neutre.
h^t-all	haut-allemand.	*vr.*	verbe réfléchi.
hypoth.	hypothèse ou hypothétique	*Voy.*	voyez.

GLOSSAIRE DU PAYS BLAISOIS

A

À, *prep.* Se place toujours devant *ce matin, ce soir*, pour désigner le matin ou le soir du jour où l'on est.

Vrayment, tu es bien acresté *à ce matin.*

RAB., I, 25.

Fauldra il peu ou beaucoup soupper *à ce soir ?*

Ibid., III, 13.

‖ *À*. joint à un infinitif sert quelquefois à former un substantif : Vous voilà dans la bonne *à-cueillir*, c.-à-d. dans un champ où il il y a beaucoup à cueillir.

Abagé, ée (a-ba-gě). *sm.* et *f.* Niais, imbécile, qui baye aux corneilles. ‖ *Adj.* ahuri.

ÉTYM. *A* et *Bager* pour Bayer. La transformation du *y* en *g*, quand il se trouve entre deux voyelles, est une loi du dialecte local ; comparez l'ital. *raggiare*, rayer (rayonner), *saggiare*, essayer (*Voyez* GÂGER, ENNEUGER, etc.). L'italien ancien avait *baggeo* et le moderne a *baggiano*, même signification.

Abager, *va.* Rendre « abagě ». ‖ Effaroucher, ahurir : Tu abages ton cheval à force de le battre.

Aballer, *va.* Éballer (*Voyez* ce mot).

Aballeux, *sm.* Crible à grands trous qui sert à « nettir » la balle.

Abas, *sm.* Le Sud, ou le Sud-Ouest.

Abutant du bout *d'abas* sur le chemin de Poesard.

1614. Arch. L.-et-C. G. Par. St Victor.

Abasseur. *sm.* Banc de sable, mot disparu.

Les *abasseurs*, noues, eaues, et les terres qui joignent auxdits *abasseurs*.

1 oct. 1406. Aveu d'une mét. de Suèvres, ap. Godefroy.

Étym. *Baisser* (*Voyez* ce mot).

Abat. *sm.* Trou dans l'ornière d'un chemin mal entretenu où les roues des voitures viennent s'abattre, c'est-à-dire buter : Prendre à quartier pour se gârer des abats.

Abattage. *sm.* || Force acquise par un objet qui tombe ou qu'on abat : Un grand manche à une masse donne plus d'abattage. || *Fig.* : Verte réprimande : En rentrant, il a reçu un abattage !

Abat-Vent. *sm.* Double porte, moins haute que la porte principale, qui sert, quand celle-ci est ouverte, à garantir du vent l'intérieur de la pièce et à clore en partie l'ouverture, tout en laissant pénétrer l'air et le jour.

Abecher. *va.* Donner la « bechée » : abecher une margot.

On les *abesche* (les oiseaux) en leur faisant plaisir
Sur le gybier.

Crétin, *Déb. ent. d. Dames*, p. 83.

V. imp. Avancer en saillie aigüe, dépasser l'alignement : Je me suis cogné contre cette planche qui abeche.

Étym. *Bec.*

Aberiau. *sm.* Vètement grossier qu'on met par-dessus les autres pour se garantir de la pluie : et spécialement Tablier grossier que les gardeuses de vaches mettent sur leurs épaules. || Abri.

Étym. Dimin. de *abri* : ce mot est plutôt beauceron que blaisois.

Aberlobi, ie. *part. passé* de Aberlobir. || *Subst.* Qui agit sans réflexion, tête éventée.

Aberlobir. *va.* Causer dans le cerveau un ébranlement qui en trouble les fonctions, étourdir : Je l'ai aberlobi d'un coup de poing. Ce tambour m'aberlobit.

Étym. « *Berlu* » : le trouble du cerveau étant comparé au trouble de la vue.

Aboiter, *va.* Fournir de la boisson à : Tes « gàs » vont te planter là, tu les aboites trop mal.

ÉTYM. *Boite.*

Abourgeonner, *va.* et *n.* Ébourgeonner, cueillir le « bourgeon » pour dégager les souches.

Abourrage, *sm.* Action « d'abourrer » le linge, essangeage.

Abourrer, *va.* Abourrer le linge, l'essanger, lui faire subir un lavage sommaire, pour enlever les plus grosses impuretés, avant de le mettre à la « buée ».

ÉTYM. *A* pour *é* priv. et *Bourre* dans le sens de saleté.

Abouture, *sf.* Drageon.

ÉTYM. Vieux franç. *Bouter,* pousser, dans tous les sens.

Âbre (â-bre, on prononce aussi â-be), *sm.* Arbre : Un bel âbre. ‖ Âbre mouvant, ou, simplement, âbre, une des pièces principales du pressoir. Le *coup d'âbre* est la première pression qu'on fait subir au marc. On dit, par plaisanterie, d'un fromage fort maigre : Il a reçu trois façons et le coup d'âbre, parce qu'un marc ainsi pressuré ne contient plus une seule goutte de vin.

Âbrecàbre, *sm.* Groupe de nuages légers qui paraissent à l'horizon, du côté du sud ou de l'ouest, à la fin d'une journée de grand soleil, sous la forme d'un arbre branchu, et que nos paysans regardent comme le signe certain de la continuation du beau temps.

ÉTYM. *Âbre,* arbre, et *càbre,* dont il est difficile de déterminer le sens et l'origine.

Abrifou, *sm.* Poêle, voile qu'on tient sur la tête des mariés pendant la bénédiction nuptiale. Mot badin.

Le beau saint et gracieux *abrifou,* qui catholiquement s'interprète le rets à prendre les cocus.

Moy. de Parvenir, I, 19.

ÉTYM. *Abri* et *fou.*

Abriger, *va.* Abriter.

Si se tapirent et *abrierent* eulx et leurs chevaulx dessobz chesnes.

FROISSARD, *Chron.*, ap. Godefroy.

ÉTYM. *Abrig, abric,* forme ancienne de *abri* :

Genève s'en va un bon *abric.*

D'AUBIG., *Hist.*, I, 302

Bas-lat. *abrica, abriga*.

Absenter, *vn*. S'absenter : Je vais absenter de la maison pendant quelques jours. Rabelais (III, 6) a employé ce mot activement :

L'on envoye ces nouueaulx mariez veoir leur oncle, pour les *absenter* de leurs femmes.

Absolu, *adj. m*. Jeudi absolu, jeudi-saint. Cette locution ancienne est inconnue de la plupart des français de nos jours, quoiqu'elle figure toujours sur les dictionnaires. Elle tend, du reste, à disparaître aussi chez nous, et l'on n'entend plus que très rarement l'ancien dicton :

Jeudy *absolu*,
Caresme est sus l'cul.

Abutant, *part. prés*. de abuter. ‖ *Sm*. Propriétaire d'un bien qui abute sur : J'ai appelé tous les abutants à bornage. ‖ *Sm. pl*. Petites planches d'une vigne, tracées dans le sens contraire aux autres et qui terminent le morceau : Je n'ai plus à « marrer » que les abutants.

Abuter, *vn*. Toucher par un bout, être joignant, contigu, en parlant des biens ruraux : Ce champ abute de solaire sur Pierre, et de galerne sur Paul :

Abutant d'un bout *sur* les terres de Monsieur Duplecis.
8 oct. 1599. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 99, vers.

Le vieux français disait abuter à :

Les rues qui *abutaient à* la maison de ville.
D'AUBIGNÉ, *Hist*., I, 38.

Acarter, *va*. Écarter. ‖ *Vn. Abs*. Éparpiller le foin pour le faire sécher. ‖ Tendre le linge fraîchement lavé sur des cordes pour le faire sécher.

Acassoude, *sf*. Coup, blessure : Si tu fréquentes ces mauvais gas-là, tu attraperas quelque acassoude. ‖ *Fig*. Accident malheureux : Quand on aime à plaider, on est bien sujet aux acassoudes.

ÉTYM. *Casser?* Sa forme peu commune rend incertaine l'origine de ce mot très usité.

Accolage, *sm*. Action d'accoler (*Voyez* ce mot).

Payé neuf sols à Georges Jacquet pour l'*accollage* d'une boisselée desdites vignes et pour deux bottes de paille.

1691. Compte de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Accoler, *va.* et *n.* Attacher les jeunes pousses de la vigne aux « charniers » avec de la paille ou du jonc.

Pour soixante-sept journées d'hommes qui ont *acollé* les vignes dessusd.

1508. Arch. Hôtel-Dieu de Blois, reg. E. 7.

Payé vingt sols à la vefve Alexandre et à Hélène pour auoir *accollé* les vignes de P. Chenu.

1691. Compte de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Accolerie, *sf.* Temps pendant lequel on « accole ».

Accoleur, euse, *sm.* et *f.* Personne employée à « accoler ».

Accomparer, *va.* Comparer. Ronsard ne s'est jamais servi que de ce terme :

Le mortel ne se doit *accomparer* aux dieux.

Ronss., *Eurymédon.*

Acconsentir, *vn.* Consentir.

Accoubler, *va.* Mettre par couble (couple), accoupler.

Le poulce et le doigt indice desquels il *accoubla* les deux ongles ensemble.

Rab., III, 20.

Accreire (a-cré-re), *vn.* Accroire, usité seulement à l'infinitif et avec faire.

Il faisoit *accreire*
Qu'il estoit mort quand il dormoit.

XVIIe s. Epig. sur la mort de Richelieu.

Accropir (s') *vr.* S'accroupir.

Une vieille *acropie.*

Rab., II, 10.

Acculer, *va.* ‖ Éculer : Acculer ses souliers.

Tousiours..... *acculoyt* ses soliers.

Rab., I, 11.

Achapper, *vn.* Échapper.

Acharboter, *va.* Écharboter (*Voyez* ce mot).

Achauffer, *va.* Échauffer.

Àchée, *sf.* Renouée des petits oiseaux, polygonum aviculare.

ÉTYM. Dim. de *Ache*, ombellifère? Il n'y a guère de rapport apparent entre ces deux genres de plantes, et, pourtant c'est bien le même mot.

Achiter, *va.* Acheter.

ÉTYM. Bas-latin *accapitare*.

Aclaircir, *va.* Éclaircir.

> L'œil de grenoille a le don gracieux
> Loy *d'aclereyr* l'œil humain chassieux.
>
> Mat. de Boutigny, œuv. de Marot.

Acloppé, ée, *adj.* Écloppé, ée.

Acmoder, *va.* Accommoder, préparer. Acmoder la salade. Acmoder la buée : disposer le linge dans le « tenou », et préparer tout ce qu'il faut pour la faire couler.

ÉTYM. *Commode* qui se prononce ke mo de (*Voyez* PARSENNE) et ensuite k'mode.

Acorcher, *va.* Écorcher.

Acouter, *va.* Écouter.

> Qui plus est souffroit m'*acouter*.
>
> Villon, *G*[d]. *Tes*[t].

Acoutez, Messieurs, *acoutez* un peu ; je vous dirai un conte pour vous apaiser.

Moy. de Parvenir, II, 326.

|| Acouter à, *va.* Faire attention, attacher de l'importance à : Un de plus, un de moins, je n'y acoute pas.

ÉTYM. Ce mot est moins éloigné de son origine que Écouter. Ital. *ascoltare* ; lat. du IIIe s. *ascultare* (Flav. Caper), lat. class. *auscultare*, m. sign.

Acràs, *sm.* Enfant chétif, difforme, mal venu. En Beauce on dit *acrâs*, et en Sologne *acrotte*.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Acraser, *va.* Écraser.

Acuter, *va.* Prononciation défectueuse mais très répandue de *equeuter* (*Voyez* ce mot).

Adieu-pas, *loc. adv.* dont on se sert par civilité en prenant congé, et qui revient à dire : Je ne vous dis pas adieu, parce que je serai heureux de vous revoir.

Adjournement, *sm.* Ajournement, remise à un autre jour.

Depuis l'*adjournement* à lui baillé.

FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 439.

Adjourner, *va.* Ajourner : Le conseil de révision l'a adjourné, comme étant trop faible.

Soit *adjourné* au dedans de trente jours après ladite vue, prinse, et trouvée dudit dommage.

FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 166.

Adonner (s'), *vr.* Avoir bonne ou mauvaise chance dans un événement qui dépend du hasard : Tu t'adonnes bien, nous nous mettons à table. — Il vient de tomber malade, ça s'adonne mal, nous entrons en hiver. || *Abs.* Avoir une chance favorable : Avec son billet, il peut gagner 10.000 francs si ça s'y adonne.

Quant le besoin et le temps *s'y adonne.*

Cl. MAROT, *Psaume* 101.

Adousser, *va.* et *n.* Adousser un champ, une terre, achever d'en briser les mottes pour l'aplanir après le labourage, en faisant passer dessus la herse retournée sur le dos *(dous)*. On dit mieux *rouler*, parce que, pour cette opération, on se sert le plus souvent, aujourd'hui, d'un rouleau.

Adresser, *va.* || Ranger, mettre à sa place, dans un endroit déterminé.

Beurres où doiuuent être *addressés.*

LIEBAUT, *Mais. rust.*, Table des Mat.

Adret, ette (a-dré), *adj.* Adroit, adroite. C'était la prononciation encore du temps de Molière.

D'abord j'apprehendai que cette ardeur secrette
Ne fut du noir esprit une surprise *adroite.*

MOL., *Tartuffe*, act. III, sc. 3.

Affaires, *sf. plur.* || Faire des affaires, se dit absolument pour faire un partage de biens, un règlement d'intérêts entre membres d'une même famille : La bonne femme veut se délaisser, il va falloir faire des affaires.

Affaubertir, *va.* Ahurir, « abager » : Un grand affauberti, un grand détraqué.
Étym. Orig. inconnue.

Affiche, *sf.* Appareil en forme de haut châssis qui se place debout à l'avant et à l'arrière de la charrette. On dit souvent *effiche.*
Étym. *Ficher.*

Affiloire, *sf.* Pierre à aiguiser, à affiler.

Afforcer (s'), *vr.* S'efforcer.

Affouassir (s'), *vr.* S'affaisser, se laisser tomber.
Étym. Forme patoise de *affaiser,* on dit aussi *s'affouasser.*

Affoué, ée, *adj.* Extrêmement agité, qui ne sait plus à qui, ni à quoi entendre.
Étym. *Fou.*

Affranchir, *va.* || Rendre franc, fertile : La gelée affranchit la vigne. Bien qu'on emploie aussi affranchir pour *châtrer,* c'est-à-dire rendre stérile, l'opposition extrême de ces deux sens n'est qu'apparente : la vigne affranchie donnera plus de vin et le goret affranchi plus de viande.

Exempts du triste embarras
Qui maigrit l'espèce humaine,
Comme ils sont dodus et gras,
Ces bons citoyens du Maine.

a dit Beranger, en parlant des chapons, autres affranchis.

Affranchisseur, *sm.* Châtreur. *Voyez* Affranchir ci-dessus.

Plus vendu au sieur Gausseaume Rollin, marchand laboureur et *affranchisseur.*

19 janvier 1766. Vente, f° 28 rect. Arch. H. Johannet.

Affronté, ée, *adj.* Effronté, ée.

Pour ces garces, pour ces ribaudes
Qui *affrontées* sont et baudes (hardies).

G. de Coinci. *Mir.* Richel., ap. Godefroy.

Affût, *sm.* || Être ou n'être pas d'affût : être ou n'être pas dispos, en santé.

Étym. Par analogie avec un outil qui n'est bon que lorsqu'il est affûté.

Aga, *part. expl.* Qui sert à accentuer davantage le sens d'une proposition soit affirmative, soit négative : Ah ! dam ! oui, voilà ce qu'il m'a dit, aga. — Il n'est point venu, aga, et je l'attendais.

Agua, mon emy.

Rab., IV, 67.

Étym. Pour *agar*, impér. du verbe ancien *agarer*, regarder.

Agar comment cil Haynuier nous resveillent.

Frois., *Chron.*, II, ap. Godefroy.

Age, *sf.* Eau, dans la loc : être en age : on dit de même : être en eau.

Étym. Lat. *Aqua*, eau.

Âge, *sf.* Epoque de la vie, etc., masculin aujourd'hui, est encore féminin en blaisois, comme il l'était dans l'ancienne langue.

Que d'hommes fortunez en leur *âge première*.

Malherbe, *Larm. de St-Pierre*

Aggravé, ée, *adj.* Cheval aggravé, « manon » aggravée, qui a ramassé un caillou, un gravier dans son sabot.

Étym. *Gravier*.

Agout, *sm.* Egout : Les agouts vont, c'est le « dégeou ».

Une maison..... aveques toutes ses veues, *agoustz*, aisances et appartenances quelconques.

1370. Ducange, *Agotum*.

Agoutter, *va.* Egoutter.

..... quelque goute
Que Fortune au bec lui *agoute*

Rose, 7193.

Agraté, ée, *adj.* Qui est muni de ses agrats.

De laisser à la fin du present bail laditte métairie bien et duement *agrattée* de tous ses agrats généralement quelconques.

6 Déc. 1775. Bail Deschamps. Arch. H. Johannet.

Agrats, *sm. pl.* Ce qui reste des céréales quand le grain en est enlevé. Ce mot, avec ses composés, est aujourd'hui plutôt beauceron que blaisois proprement dit. (*Voyez* Pillon).

Tous les bleds qui ont trempé dans l'eau ont été perdus avec leurs *agrats* (par suite d'une inondation de la Loire).

1707. *Journal des Ch. remarq.*, f° 35 v°

Plus un lot de bled qui reste à battre ..... dont on ne pourra exiger la livraison dans le courant du carême prochain à cause des *agrats*.

Nov. 1789. Vente volont., p. 50. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Origine inconnue.

Agricher, *va.* Saisir vivement, comme un chat avec ses griffes : Prends-garde, il va t'agricher ton « colant ». ‖ S'agricher, s'accrocher : L'enfant s'agriche à mes cotillons.

ÉTYM. Dérivé incorrect de *griffe*.

Agriote, *sf.* Cerise aigre.

Les *agriotes* ou cerizes aigres sont plus propres à confire que les guines ou cerises douces.

Ol. DE SERRE, *Théâ.* VIII, 2.

ÉTYM. Grec ἄγριος, sauvage.

Agucher (s') (s'a-gu-ché, et plus souvent s'a-gueu-chě), *vr.* Se jucher, se hisser. « Aguches-toi donc pour arrigoter c'te pomme ».

ÉTYM. « *Guche* ».

Aguérer, *va.* Egarer, perdre.

Aguetter, *va.* Guetter.

Le villain, que maulx loups l'estrangle,
Si s'estoit mussé en ung angle,
Par derrière et nous *aguettoit*.

Rose, 15619

Il est souvent *aguetté* et menassé par des soldats.

19 nov. 1601. Aff. Silv. de Mallivau. Arch. dép. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Ahoté, ée, *adj.* Arrêté par un obstacle : Je suis ahoté ; ma charrette est ahotée.

ÉTYM. Au mot *Haha*, obstacle, qu'on peut considérer comme parent de notre *ahoté*, Littré donne comme origine la double exclamation *ah ! ah !* Cette étymologie est fort douteuse et c'est pour cela que ce mot n'est pas orthographié ici avec un *h* initial. Il est plutôt venu de *Hot*, qu'on trouve dans l'ancienne

langue avec le sens de *tas*, mais qui, ici, signifierait obstacle, arrêt, et qui est, probablement aussi, le radical de *cahot*.

Aïde, *sf.* Aide, secours.

Sans avoir d'autre *aïde* affaire.

Rose, 5740.

Étym. Ital. *aiuto*, même signif.

Aïder, *va.* Aider, secourir.

De feit, de dreit ou de costume leur pourreient *ahider*.

1301. D. Fonteneau, XXII, 110. Bibliot. de Poitiers.

Ce Brennus inhumain, sans espoir de subside,
Tenant le glaive en main, affin que par mort se *ayde*.

Crétin, *L'app. du Maresc. Chab.*, p. 130.

Étym. Ital. *aiutare*, lat. *adjutare*, même signif.

Aigrasseau (é-gra-sio en patois), *sm.* Pommier sauvage, poirier sauvage.

Étym. *Aigre*, parce que les fruits de ces arbres sont acides. V. *Égrain*, qui a la même signification. Littré donne l'étym. *é* pour *es*, et *grain*, *graine*, qui vient d'une graine.

Aigron, *sm.* Héron, grand oiseau qui fréquente le bord des eaux.

Quia cœperat *aigrones* in palude.

1268. Ducange, *aigro*.

Pouacres, *hegronneaulx*, foulques.

Rab., I, 27.

Étym. Ancien haut-all[d] *heigero*, m. signif.

Aiguillettes, *sf. plur.* Herbe des champs dont la graine affecte la forme d'une longue aiguille, scandix pecten Veneris.

Aile, *inter.* A tous les jeux de « canette », dans la campagne, quand le joueur trouve plus avantageux de se porter à droite ou à gauche, il s'écrie : Aile ! Souvent son adversaire le prévient par la défense : Ni aile ni « ortout » !

Étym. Orig. incon. Il faudrait de la bonne volonté pour trouver au mot *aile,* lat. *ala*, le sens de écart qu'il a ici.

Aisée, *sf.* Airée, les gerbes étendues sur l'aire d'une grange pour être battues (*Voyez Chap. prélimin.*, § II, R).

Aîtré, ée, *adj.* Agencé, arrangé, distribué, en parlant d'une habitation : Une maison mal aitrée.

Étym. *Aîtres,* ci-dessous.

Aîtres, *sm. pl.* Les aîtres d'une maison, les locaux, pièces, appartements qu'elle contient, et par extens. les gens qui l'habitent.

Et clorroyent huys et fenestre,
Si en seroit plus chault leur *estre.*

Rose, 18556.

Étym. Lat. *atrium,* porche, et par extens. maison.

Ajambée, *sf.* Enjambée.

C'est à la feste de tous Sains
Chascun i vient qui ains, ains,
Grands pas et longues *ajambées.*

Fabliau de la Court de Paradis, ap. Jaubert.

Ajamber, *va.* Enjamber : Ajambes le foussě.

Ajus, *sm.* Confiance, foi : C'est un baillevent, il n'y a point d'ajus à ce qu'il dit, c'est-à-dire il n'y a point à avoir foi.

Étym. *Adjust,* ancien subst. verbal de *adjuster* dont le sens a passé du propre au figuré.

Une paire de crochets..... sur lesquels ayant esté poisé un poix de xvj l. du marc du Roy, se sont trouvez de bon *adjust.*

11 oct. 1602. Pr. verb. de saisie, p. 3. Arch. de L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Une autre paire de crochets lesquels se sont trouvez bons de juste *adjust.*

Ibid., ibid., p. 5.

Alayer, (a-lé-iě). Élaguer.

Chacun an, au temps que ly bois *s'alayront,* ly dits abbé et couvent penront une moitié à leur chois.

Ducange, *laia.*

Étym. On trouve aussi dans les anciens textes *alager* et *alaiguer,* mais ce dernier semble venir du lat. *lignum,* bois, tandis que Alayer a pour radical l'anc. h[t].-all[d]. *lah,* incision : holland. *laken,* retrancher.

Aleau, *sm.* Petit domestique de ferme dont les fonctions consistent surtout dans le soin des moutons.

Étym. Ce mot est beauceron : *à l'eau* pour abreuver le bétail.

Alichon, *sm.* Alluchon, dent d'une roue d'engrenage.

59° Quatre-vingt pièces de fuzeaux, un demi-cent d'*allichon*, deux boeste pour le moulin.

30 Novembre 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

61° Une vieille met, avec trente fuzeaux et *allichons*.

Ibid., ibid.

Étym. Dérivé de *aile*, comme *cornichon* de *corne*.

Aligné, ée, *adj.* || Droit, sans sinuosités, sans aspérités : Un « pelon » bien aligné.

Alite, *sf.* Élite : Désirée, c'est l'alite (ou la lite) des filles.

Alité, ée, *adj.* || Qui n'a aucune courbure, droit (*Voyez* Aligné) : Une rotte bien alitée.

Étym. Peut-être *alite* ci-dessus.

Allant, te, *adj.* Actif, active : « C'te poque est bein allante ».

Un grand *allant*.

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 132.

Aller, *vn.* Fait au prés. du subj. que j'*âlle*, que tu *âlles*, qu'il *âlle*.

L'on ne souffrira que ce meuble *alle* en décadence.

Ol. de Serre, *Théât.* VIII, 3.

Allicher, *va.* Allécher, séduire, attirer : Il lui a donné cent sous pour l'allicher.

Alocher, *va.* Ébranler.

Étym. Autre forme de *Élocher* pour *Élosser* (*Voyez* ce mot).

Et tousjours l'orage cruel...
Élochant la voûte du monde.

Rons., IVe liv. Ode 21.

Alouette (Tête d'), *sf.* La jacée, centaurea jacea, plante sauvage très commune qui a l'involucre de sa graine de la couleur et un peu de la forme d'une tête d'alouette.

Alourdir, *va.* Étourdir. D'un coup de poing, je l'ai alourdi.

Symon Thibault frapa Guillaume Courtois de son baston un seul cop en la teste, dont il fu *alourdé*, et cheut à terre.

1407. Ducange, *Élourdatus*.

On dit aussi *Élourdir*.

Alouse, *sf.* Alose, poisson.

Le mardi ensuivant pour la pitence du convent d'*alouses* salées et deux gournalx et un mulet pour mons. l'abbé.

1374. DUCANGE, *Gornus.*

Alouser, *va.* Flatter, cajoler.

Qui pour leur noblesse *aloser,*
Comme le menu peuple cude,
Fièrement mettent leur estude,
A faire entour eulx armer gens,
Cinq cens ou cinq mille Sergens.

Rose, 5486.

La ou besoing fit *allousoit* son bel oncle.

G. CHASTELL, ap. Godefroy.

ÉTYM. Lat. *laus*, louange, de *laudare*, louanger ; anc. franç. *los*.

Alouseur, euse, *sm.* et *sf.* Adulateur, qui flatte avec l'intention de tromper : « Méfies-toi de li, c'est un alouseux ».

Aluette, *sf.* Cartes d'aluette, sorte de tarots dont on se sert pour jouer à la « bigàille ».

ÉTYM. Bas-lat. *alueta* pour *aluta*, basane ?

Alumaçer, *va.* Élumacer (*Voyez* ce mot).

À-Main, *sf.* Situation, position commode pour faire quelque chose ; ne s'emploie que dans Être ou n'être pas à son à-main : avoir ou n'avoir pas son ouvrage disposé de façon à travailler librement.

L'ancienne langue avait l'adj. *amain*, équivalent de *adextre*, adroit.

En prenant se tu es *amain*.
Porras bien touchier à sa main.

Clef d'Amour, p. 33, ap. Godefroy.

Amarôuche, *sf.* Plante sauvage à odeur forte dont la fleur ressemble à une sorte de pâquerette, anthemis cotula et pyrethrum parthenium. *Amerouche* et *ameroke* dans l'ancienne langue.

Parthenium *amaracum*.

Comment. très excell., chap. 222.

ÉTYM. Roman *amaruns*, amertume.

Amâsser, *va.* ‖ Amâsser du mal, amâsser « la chaud, la fréd » : Contracter du mal, prendre chaud, froid.

La voilà encore au lit. Elle y *amasse* des humeurs, et insensiblement elle y demeura dix-huit ans et y mourut.

T. des Réaux, t. IX, p. 201.

Ambrois (ambroà), *npr.* Ambroise, nom d'homme.

Abuttant d'aval aux héritiers *Ambrois* Chenu.

8 avril 1696. Arch. L.-et-Ch. G. Censif St-Victor, pièce 17.

Joignant aux aians causes *Ambrois* Dandin.

1er mai 1687. Arch. L.-et-Ch. G. Fabr. St-Victor.

Âme, *sf.* ‖ L'âme d'une volaille : Les viscères, qu'on laisse dans l'intérieur d'une volaille lorsqu'on l'a vidée.

Manger sa poule... et l'*âme* de son pourceau

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 23.

Ce jars présenté sur la table d'un seigneur, lequel en chercha l'*âme*, et ne la trouvant pas, apella le cuisinier.

Moy. de Parvenir, II, 139.

Étym. *Âme*, dans le sens de vie : lat. *anima*, parce que ces parties sont les plus nécessaires à la vie de l'animal.

Amener, *va.* ‖ Produire : Cet arbre amène de beaux fruits.

Et vignes y planter
Qui tous les ans *ameinent*
Fruit pour les sustenter.

Cl. Marot, *Ps.* 107.

Amietter, *va.* Émietter, réduire en miettes.

Amignonner, *va.* Le même que *Amignoter*.

Amignoter, *va.* Caresser, flatter : Un enfant trop amignoté.

Toy, *mignottant* ton dormeur de Latmie.

Rons., *Cass.* 118.

Ce mot se trouve dans le Dict. de Trévoux.

Étym. Anc. franç. *mignot*, mignon.

Amonition, *sf.* Munition : employé principalement dans l'expression : Pain d'amonition.

Pour *amonitions* de guerre, etc.

Décl. de voy. du Cap. de Gonneville, ms., 15 juin 1505, ap. Godefroy.

Amont, *sm.* Le côté d'une terre qui se trouve du nord à l'est.

Joignant Mathurin Thomas du bout d'abas, d'aultre coté à Jacques Renard du bout d'*amont*, abuttant sur Macé Marchais du bout de solaire.

1607. Arch. mun. de Villebarou. Vol. 1672, f° 117, rect.

Amoureusement, *adv.* || En douceur, comme en caressant : La « pleue » tombe amoureusement.

Amoureux, euse, *adj.* || Doux, charmant, qui provoque un sentiment de délectation : Un petit vin amoureux à boire.

Ancètre, *sf.* Race, espèce ; ne se dit sérieusement que des animaux et des plantes : Des poulets d'une petite ancètre.

Ancètrer, *va.* Fournir à quelqu'un une race d'animaux, une espèce de plantes qu'il n'a pas. J'ai des lapins tout à fait extra, il faut que je vous en ancètre.

Anche, *sf.* Conduit par lequel le vin coule du pressoir dans la « tiau » : J'ai vendu mon vin 80 francs pris à l'anche, c'est-à-dire au sortir du pressoir.

L'un met à *l'anche* un panier attaché.

RONS., *Les Plais. rust.*

(Le panier, dont il est ici question, est suspendu à l'anche par son anse, de sorte que le vin, en passant au travers, se débarrasse des grains et des pépins qu'il charrie.)

ÉTYM. Anc. ht.-alld. *ancha*, tuyau.

Andri, *n. pr.* André.

Depuis le jour de S. Denys jusques à la *S. Andry*.

DUCANGE, *pertusagium*.

Jouxte d'un long les hoirs feu *Andry* Daudin.

1600. Arch. de L.-et-Ch. G. Villerbon. Déclar. des terres.

Âne, *sm.* || Instrument de tonnelier : aujourd'hui on dit plus souvent chevalet.

Quatre doloueres, une plane, trois asses, deux feillez, un enguin, un asseau, un barrouer, deux coullombes, *l'asne*, le compas, la selle à rongner, une tire, le jablouer, le rabot, le crochet, estimé le tout ensemble sept livres dix sols.

29 avril 1619. Invent. Coudret. Arch. L.-et-Cher. B. Baill. de Blois.

|| Âne de bois, sorte de chevalet dressé sur trois pieds et destiné à supporter une hotte ou un « butet ». || Tour de corde,

de cordon, etc., enroulé qui chevauche, qui est par dessus un un autre : La corde du puits fait un âne. || *Prov.* Une prune dans la « goule » d'un âne, c'est comme qui dirait une goutte d'eau dans la rivière. || Faire l'âne pour avoir du son, faire l'innocent dans l'intention d'en tirer profit.

Ânette, *sf.* Terme familier qu'on applique à une petite fille qui n'apprend rien à l'école.

Ange, *sm.* || *Loc.* Voir les anges, se dit de celui qui s'est mis ou qu'on a envoyé au lit sans souper. L'origine de cette loc. s'est perdue : cependant il est bon de rapporter ici l'opinion de Pantagruel sur l'efficacité du jeûne :

Point soupper seroyt le meilleur..... Bien croy ie l'homme replet de uiandes et crapule difficilement concepvoir notices des choses spirituelles ; ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, apres longz et obstinez ieusnes, cuident plus auant entrer en contemplation des choses celestes.

Rab., III, 13.

Angleux, euse, *adj.* Qui a un caractère difficile, hargneux.

Étym. Par anal. avec la noix angleuse dont il est difficile d'extraire l'amande.

Animal (an-ni-mal), *sm.* || *Fig.* Homme brutal, syn. de Bestial (*Voyez* ce mot). || Sujet à caution, syn. de « Mâtin » (*Voyez* ce mot) ; il n'est même pas rare d'entendre ces deux mots unis dans une même phrase : Il est si animal, ce mâtin-là !

Anuit, *adv.* Aujourd'hui.

Et je m'en aviserai et consillerai encores *anuit* et demain plus plainnement.

Frois., *Chron.*, ap. Godefroy.

Étym. C'est l'orthographe adoptée aussi par Rabelais et plusieurs autres, bien que ce mot soit formé évidemment de *en* et *huy*, le jour présent. Il serait plus logique de suivre celle de Henri IV :

Vous recevres deux lettres *anhuy* de moy.

Anveu, *sm.* Orvet. Si un anveu voyait clair, il n'y aurait plus personne sur terre.

ÉTYM. Celle de *aveugle*, lat. *ab*, priv., *oculus*, œil, sans yeux : la croyance populaire est que l'anveu n'a point d'yeux et qu'il est très dangereux. Ce petit reptile est, au contraire, tout à fait inoffensif.

Août (a-ou), *sm*. Ce mot, ici, fait deux syllabes quand il désigne le mois : Le mois d'a-out ; mais il n'en fait qu'une quand il désigne la moisson : Faire l'oût.

À-part, *sm*. S'emploie toujours avec l'adj. possessif. État, situation en dehors de toute communauté d'intérêts, d'habitation, de vie, etc. : Je me suis mis à mon à-part. Sitôt mariés, je les mets à leur à-part.

En vostre privé et *a part*.

N. DU FAIL, *Cont. d'Eut.*, II, p. 227.

Apercher, *vn*. Approcher.

Apeux, euse, *adj*. Épais, épaisse.

ÉTYM. On hésite à voir dans ce mot une corruption du franç. *épais* qui vient du lat. *spissus*, serré, et s'écrivait autrefois *espois*. Il est vrai que, en patois blaisois, le préfixe *é* se change très souvent en *a* ; mais il est rare que *es*, ou le *é* qui en provient, subissent la même transformation : on n'a jamais dit *apée, api* pour *épée, épi*. En outre, il n'y a pas d'exemple de la transformation de la diphtongue *ai* ou *oi* en *eu*. A la rigueur, si *apeux* était le même mot que *épais*, il se prononcerait *apais* ou *apée*. Ne serait-ce pas un dérivé du lat. *adiposus*, gras, gros ?

Apitancer, *va*. Fournir la pitance à, nourrir.

Aplèter, *vn*. Être adroit à l'ouvrage, expédier la besogne, se hâter : Aplèter comme M. le Curé des Montils (qui disait sa messe en 20 minutes).

Aploitez tost, penez vos dou aster.
(Dépêchez-vous, vous souffrez de rester tranquilles).

Guill. D'ORENGE, Rich. 2494, Godefroy : *exploitier*.

ÉTYM. La même que pour *exploiter*.

Aplèteux, euse, *sm*. et *f*. Qui « aplète ».

Apoilé, ée, *adj*. Qui est de couleur assortie, de mêm e poil principalement en parlant des chevaux : Un attelage bien apoilé.

Appareiller, *va.* Assimiler, comparer.

> Et de tant se presumpcia
> Qu'a li se volt *apparreillier.*
> *Fabl. d'Ovide,* Arsen., 5069, Godefroy.

Appât, *sm.* || Nourriture, usité seulement dans : Être d'un petit ou d'un grand appât, manger peu ou beaucoup.

> Les pharisiens estoient de povre atour et de petit *past.*
> xvᵉ s. *Hist. des Emp.*, Ars. 5089, fᵒ 1, Godefroy.

Étym. *A* et *past*, du lat. *pastus* de *pasci*, paître, nourrir.

Appontement, *sm.* Manière de se vêtir, mise.
Étym. « *Apponter* ».

Apponter, *va.* Arranger, apprêter, préparer : Apponter sa charrette pour aller aux foins.

> Il acheta une lamproye qu'a sa femme envoya pour *apointer* afin de festoyer son curé.
> Louis XI, *Nouv.* 38 (Jacob).

|| Faire la toilette, habiller : Apponter ses enfants pour les envoyer à la messe. || S'apponter, s'occuper de sa toilette.
Étym. Lat. *ad punctum*, au point.

Appousser, *va.* Pousser de dehors en dedans : Le vent appousse la fumée dans la chambre.

Apprentif, ive, *adj.* et *sm.* et *f.* Apprenti, apprentie : ne se dit plus guère.

> Ronsard en son mestier n'estoit qu'un *apprentif,*
> Il avoit le cerveau fantastique et rétif.
> Regnier, *Sat.*, IX.

> Vais-je épouser ici quelque *apprentive* auteur ?
> Boileau, *Sat.*, X.

Appropir, *va.* Mettre en état de propreté.

Aqueur, *sm.* Défaut du pain cuit sans que la pâte soit suffisamment levée, ce qui produit des parties compactes, non spongieuses : Ce pain a l'aqueur. Les boulangers disent : pain *lardé*. Une croyance très répandue est que, lorsqu'on mange la galette sortant du four, il faut la casser avec ses doigts, et non la couper avec un couteau, parce que ça donnerait l'aqueur au pain qui est en train de cuire.

Étym. Origine inconnue. Y aurait-il quelque rapport avec l'*encuneur* :

Mal qui despesche tost le cheval..... Convient recourir au mareschal pour arracher avec ferremens la glande qui s'enfle en la poitrine.

O. de Serre, *Théât.*, VIII, 6.

Arabe, *sm.* Érable, arbre.

Nomine bosci mortui accipiuntur salices, marsalices, tremble, *arable*, charme, tilium, bolum et alnæ.

1319. Ducange, *arablius*.

Araigner, *va.* et *n.* Enlever les toiles d'araignées : Araigner une chambre.

Arbelète, *sf.* Petit arc de bois qui sert de jouet aux enfants.

Un homme armé de chapeau de fer .....avecques une *arbeleste* et le terchois à mettre saiettes.

1359. Ducange, *tercerium*, 3.

Archetecte, *sm.* Architecte.

Les plans et devis parafé que monsieur Renard, *archetecte*, a fait.
1743. Devis de constr., p. 27. Arch. de l'égl. Chaus.-St-Victor.

Ardent, *sm.* Feu follet, dont il est souvent question dans les contes de bonnes femmes où il joue le rôle dont parle Voltaire, (lettre 149) :

Je les voyais comme deux *ardents* qui marchaient toujours devant moi et qui m'éclairaient en me perdant.

Ardille, *sf.* Terre compacte, de couleur blanchâtre, dont on se sert ici pour luter la canelle quand on tire la cuve, argile.

L'enfleure sous la selle se resoudra, appliquant dessus, comme mortier, de l'*ardille*, qui est une terre forte, destrempée auec vinaigre.

O. de Serre, *Théât.*, 983, éd. 1605.

Étym. Cette forme était autrefois aussi répandue que la forme *argile* que l'on écrivait *argille*. Lat. *argilla*, m. sign.

Ardilleux, euse, *adj.* Qui contient de l'ardille : Une terre ardilleuse.

Argenté, ée, *adj.* Qui a de l'argent en caisse, riche.

J'ay veu grant multitude
De Livres imprimez,
Pour tirer en estude
Povres mal *argentez*.

J. MOLINET, ap. Bourdigné, *Faifeu*, p. 165.

Nota que l'emprunt de Mr Jousseaulme est simulé et qu'il nous a donné un contrebillet..... Nous avons fait la susdite déclaration pour que l'on ne nous crut pas *argenteux*.

11 may 1710. *Journ. des ch. remarq.*, St-Laumer. Blois, f° 10 v°.

Aricandage, *sm.* Façon suspecte d'agir, de traiter les affaires. || Occupations futiles.

ÉTYM. « *Aricandier* ».

Aricandier, ière, *sm.* et *f.* Qui fait un commerce de peu d'importance et quelque peu suspect. || Personne qui s'occupe de beaucoup de choses et qui n'est bonne à rien.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Arichal, *sm.* Fil d'arichal, fil d'archal : ne se dit plus guère.

Un crible de fil d'*arichal* a cribler bled.

1617. Invent. présid. de Metz, p. 26. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Lat. *orichalcum*.

Armena, *sm.* Almanach.

Aronce, *sf.* Ronce.

Mené les parouères, buissons, espines et *arronces* hors la court du chastel.

1556. Cpte de Diane de Poitiers, ap. Godefroy.

A la charge par ledit preneur de..... les (prés) étaupiner et couper les épines et *arronces*..

22 février 1756. Arch. Loir-et-Cher. G. Fabrique St-Victor.

Ce mot s'écrivait aussi *arons* et *aronc*.

Arpent, *sm.* Mesure agraire qui vaut douze boisselées, c'est-à-dire 60 ares 72 centiares.

Arpenti, *sm.* Petite construction dont le toit n'a qu'un seul versant, appentis.

A la charge d'y bastir un petit *arpentil*.

1591. Arch. L.-et-Ch. H. Par. St-Martin (Blois).

Pour avoir..... couvert une petite galerie.... et un petit *arpentil*.

Ibid. H. Cpte de Rec. et Dép., f° 15. St-Laumer.

Arquebeu, *sm.* Bugrane rampante, ononis repens, plante sauvage qui pousse dans les terres incultes.

ÉTYM. Contraction, ou mauvaise prononciation de *arrête-bœuf?* nom que porte la plante en d'autres contrées.

Arquebuse, *sf.* Le même que ARQUEBEU.

Arrachis (a-ra-chi). Bois de feu provenant d'arrachage : Souches d'arrachis.

Culées, *arrachis*, souches de vigne, bois verreux.

Tarif de l'Octroi de Blois.

Arrâfler, *va.* Égratigner.

Ledit Charle navra et *arrafla* des ongles ledit Naudin parmi le visage et ès yeux jusques au sang.

1391. DUCANGE, *esgratineura.*

Arrêteau, *sm.* Chose destinée à arrêter, à faire obstacle : Quand une couturière fait une boutonnière, elle la termine par un petit arrêteau.

Arrière (On prononce souvent a-riée : *Voyez* ci-dessous la citat. de 1348). *Adv.* exprimant une idée rétroactive, au contraire, au rebours : Je veux aller à droite ; lui, arrière, veut prendre à gauche.

Et quand le roy vint à Poytiers, il vousist (eût voulu) bien estre *arieres* a Paris.

JOINVILLE, *Hist. St-Louis*, p. 206 (Édit. 1867).

Pour les (saintes reliques) conduire et mener à l'abbaye du Lys... pour les ramener et conduire *ariez* du Lys à Paris.

7 avril 1348. DUCANGE, *capellani*, I.

Voire mais si vous lui faites quatre ou cinq oreilles? *Arriere*, ce sera une mauvaise besongne.

BON. DES PERIERS, *Cont. et Nouv.*, t. I, p. 120 (Amsterd. 1735).

Arrigot, *sm.* Être à l'arrigot, être exposé, être en butte : Cette maison est à l'arrigot de tous les vents.

ÉTYM. « *Arrigoter* ».

Arrigoter, *va.* Attraper, saisir à la volée : Arrigoter la balle.

ÉTYM. Fréquent. d'un verbe primitif *arriger*, du lat. *arrigere*, dresser, tendre, sous-entendu *manus*, les mains pour recevoir)? On dit aussi *rigotter*. *Harrigoter* (avec ou sans *h*) dans l'anc.

langue n'avait plus du tout le même sens, venant de *arrigoy*, jeu d'amour.

Arriver, *va.* Amener, apporter à rive, à l'écart, dans un endroit où l'on puisse charger commodément : La vente est pleine d'eau, il faut arriver tout le bois à bras.

Au rocher il les (voyageurs) *arriva*.

XIIe s., Cit. de A. BRACHET, Dictionn., *arriver*.

Arrou (à-rou), *sm.* Ruisseau. || Aqueduc souterrain :

Il eut la malheureuse idée de se mettre à l'abri sous l'*arrou*..... la bouche de l'*arrou*.

Avenir de L.-et-Ch., 23 juin 1889.

|| *N. pr.* L'*Arrou*, ravine qui vient de la forêt de Blois, traverse la ville en souterrain et se jette dans la Loire auprès du pont.

Abuttant d'un bout par le devant sur lad. rue du Poids du Roy et d'autre bout par le derrière à la ruelle allant de la rue de la Serreuzerye à l'*arou* dud. Blois.

1621. Invent. de Beaune, p. 119. Arch. L.-et Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Forme différente de *ru*, ruisseau, du lat. *rivus*, même sign.

Arroûcher (s'), *v. réfl.* S'égratigner en passant au milieu des épines, des ronces, des « roûches » : Je me suis arroûché les jambes.

ÉTYM. «*Roûche*». Cependant il faut observer que l'on trouve dans de vieux auteurs *enroncher* pour *enroncer*, qui vient de *ronce* : c'est peut-être le même mot.

Visage, mains et nez *enronchera*.

AL. CHARTIER.

Arrousage, *sm.* Arrosage.

Arrousée, *sf.* Ondée : Il a tombé à ce matin une bonne arrousée.

Arrouser, *va.* Arroser.

.........Que la terre *arrousée*
De la fertile humeur d'une douce rousée.

RONS., *Astrée*.

Arrousoir, *sm.* Arrosoir.

Valentine, duchesse d'Orléans, quitta la cour et se retira à Blois, où elle passa le reste de ses iours en dueil et tristesse, et prit pour deuise vne phiole, ou *arrousoir,* auec ces mots : *nihil mihi prœterea, prœterea nihil mihi*, c'est-à-dire, *rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.*

Symph. GUYON, *Hist. d'Orl.*, II, 152.

Artificiel, *sm.* Luzerne, trèfle, incarnat, sainfoin, etc., prairie artificielle.

Artiste, *sm.* ‖ Vétérinaire.
ÉTYM. L'*art* de la médecine.

Ascie, *sf.* Larve déposée sur la viande et sur le fromage par la mouche dorée et surtout par la mouche à viande, musca vomitoria.
ÉTYM. Orig. inconnue.

Assabouir, *va.* Tremper, inonder, en parlant de la pluie : « J'se rentrě tout assaboui pa'la pleue ».
ÉTYM. Orig. inconnue.

Assaindiner, *va.* Rendre « saindin » : N'assaindines pas tes enfants : plus tard ils n'en seraient que plus malheureux.

Assaisonner, *va.* ‖ Donner aux terres la culture qui convient à la saison : A Vendôme les terres ne sont plus assaisonnées comme chez nous.

Assarmenter, *va.* et *n.* Ramasser les sarments dans une vigne taillée et en faire des « javelles ».

Icelle femme estoit allée *assermenter* en leur vigne.

1453. DUCANGE, *sermens.*

Item pour dix journées de femmes qui ont *assarmenté* nos vignes des Granges au pris de dix deniers tourns la journée, viij s. vj d.

1506. Arch. Hôtel-Dieu de Blois. Reg. E5.

ÉTYM. La forme française est *Essarmenter,* que donne Littré.

Assauvagir, *va.* Rendre sauvage, abrutir par de mauvais traitements.

Il donneroit audit homme deux souffletz bien assiz pour le *assauvagir.*

1459. DUCANGE, *sylvaticus.*

Asse (à-se), *sf.* Outil de tonnelier formé d'un côté d'un

marteau, et de l'autre d'une sorte de fer de pioche concave. Le pas d'asse, chanfrein rabattu qui termine le peigne d'une fûtaille.

Ung *asse*, deux meschantes dollouères.
1617. Invent. Rabart p. II. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

3 perceux à bondes de poinçons, une mauvaise *asse*, un feuillet, etc.
11 nivôse an II. Arch. mun. St-Denis-sur-Loire.

ÉTYM. Lat. *ascia*, hache et autres outils tranchants.

Asseau (à-sio, dans la camp.), *sm*. Petite « asse ».

Un feuillet, une coulombe, un cochouet, un *asseau*, etc.
11 niv. an II. Arch. mun. St-Denis-sur-Loire.

Asselle (à-selle), *sf*. Aisselle.
ÉTYM. Bas-lat. *ascella*, lat. *axilla*, m. sign.

Assemblée, *sf*. Fête communale, soit le jour du patron de la paroisse, soit tout autre jour.

Les filles n'étaient pas chères à l'*assemblée* de Veretz, les garçons hors de prix.
P.-L. COURIER, II, 278, éd. 1826.

Asseppé, ée, *adj*. Le même que « cepé » : mot disparu.

Rendre et laisser ladicte vigne bien *asseppée*, encharnelée et en bonne façon.
14 mars 1595. Arch. L.-et-Ch. G. Fabr. Villebaron.

Assiéser, *va*. Asseoir. ‖ S'assiéser, s'asseoir.

Assisons-nous sur ceste molle couche.
RONS., *Marie*.

ÉTYM. Pour *assiéger*, de *siège*.

Assiquet, *sm*. Petit ustensile que la tricoteuse fixe à sa ceinture et dans lequel elle engage une broche de son tricot, affiquet.
ÉTYM. Dim. de l'anc. franç. *assique*, *assiche*, pieu.

Atâcher, *vn*. Tâcher : « J'allons y atâcher », nous allons faire notre possible pour en venir à bout.

Âtas (âtâ), *sm*. Appareil formé d'une ceinture et de deux bretelles qui sert à promener les petits enfants.
ÉTYM. Origine inconnue. *Attacher ?*

Âtelle, *sf.* Partie du collier du cheval à laquelle le trait est attaché, attelle.

Lui donna un coup d'une *astelle* qu'il tenoit.

1381. Ducange, *astella.*

Atètot, *sm.* Tête d'un arbre destiné à produire du bois de feu.

Les arbres de laquelle Mestairie lesd. preneurs ne pourront coupper par le pied, ains seullem. coupper les *attestaulx* selon la coustume du pais.

2 juin 1641. Bail, Arch. H. Johannet.

Receu de Denys Tiercelin trois liures cinq sols pour sa part des *atestaux* des arbres du Cemetiere.

1689. Cp[te] de la marelle. Chaussée-St-Victor.

|| Tronc d'arbre et spécialement de chêne, qui, ayant été atêté toute sa vie, est débité à la fin comme bois de feu.

Atêter, *va.* Couper la tête à (un arbre), étêter.

Mais prendra (ledict preneur) la couppe et tonture des arbres qui ont accoustumé d'estre *attestez* estant en aage.

29 août 1613. Bail, Arch. H. Johannet.

Plus receu de Nicolas Rabier pour les harbées du pré de la Houée et ung noyer *atesté* iiij l.

1633. Cp[te] de la marelle, p. 7. Chaussée-St-Victor.

Atitonner, *va.* Parer avec affectation. || Entourer de soins exagérés : Cette enfant est trop atitonnée par ses parents, elle en devient insupportable.

Étym. Augment. de *atinter*. On trouve comme dimin. ancien *attinteler*.

Atonner, *va.* Étonner.

Étym. Lat. *attonare,* même signif.

Atranger, *va.* Étrangler.

Atrogner, *va.* *Voyez* Étrogner.

Attacher, *va.* et *n.* Fixer le sarment au « charnier » au moyen d'un brin d'osier, après que la vigne a été taillée : Attacher une « plante ». je vais attacher.

Attaque, *sf.* || Être d'attaque, être solide, hardi, entreprenant ; n'être pas d'attaque, être d'une santé débile.

Attelée, *sf.* Temps pendant lequel les chevaux travaillent sans rentrer à l'écurie, et, par extens. temps pendant lequel le cultivateur travaille sans rentrer à la maison. On dit plus souvent *ételée*.

Atticher, *va.* Exciter, provoquer, agacer : Atticher un chien.

> Car nul vieil senglier hericié,
> Quant des chiens est bien *aticié*.
>
> *Rose*, 10266.

Étym. Ital. *atticiare* (prononc. at-ti-tchâré), m. sign., du lat. *ad* au *titio*, tison : c'est le même mot que *attiser*.

Aubour, *sm.* Aubier, couche de bois qui se trouve sous l'écorce d'un arbre, et qui est moins dure et moins précieuse que le reste du bois.

> Le bois est choisi sain et entier du cœur de l'arbre sans aucun *aubour*.
>
> O. de Serre, *Théât.*, 761, éd. 1605.

|| *Fig.* Manque de franchise, fourberie : Avec moi, pas d'aubour.
Étym. Ital. *alburno* (al-bour-no), du lat. *alburnum*, aubier.

Aucpin, *sm.* Aubépine.

> Quand l'*aucpin* boutonne,
> Tailles ta vigne, bon homme
>
> Dicton populaire.

Étym. *Aubépin*, qu'on a prononcé sans accent *aub'pin*, puis *aucpin*.

Aucunefois (d'), *adv.* Quelquefois.

> Voyant que les escholiers estoyent *aulcunesfois* de loysir et ne scavoient a quoy passer temps.
>
> Rab., II, 5.

Augeon, *sm.* Sur la rive gauche de la Loire : Trou, excavation faite pour certains besoins de la culture.
Étym. *Auge*, du lat. *alveus*, cavité.

Augeonner, *va et n.* Sur la rive gauche de la Loire : Faire à la vigne une façon de marre qui correspond à *râcler* sur la rive droite.
Étym. « *Augeon* ».

Augette, *sf.* || Auge de maçon : Emplir l'augette de mortier.

Augmentation, *sf.* || Tout ce qui peut augmenter ou rétablir la fécondité d'un bien rural, engrais.

De Silvain Rabier de Villesequeron neuf livres pour l'*augmentation* de la vigne.

1693. Cpte de la marelle. Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Augmenter, *va.* || Donner de l' « augmentation » à : Ce champ a grand besoin d'être augmenté.

Aujon, *sm.* Ajonc.

Étym. Orig. incon.

Auripeaux, *sm. pl.* Oreillons, gonflement inflammatoire du tissu cellulaire qui entoure la glande parotide.

En nostre abbaye, nous n'estudions jamais de paour des *auripeaulx*.

Rab., I, 39.

Étym. Lat. *auris*, de l'oreille, *pelis*, peau.

Auteur, *sm.* || Cause, motif, se dit aussi bien des choses que des êtres animés : C'est la mort de mon père, ou c'est Jean, ou c'est la neige qui est l'auteur que je ne suis pas parti.

Étym. Le sens primitif du lat. *auctor* est cause première.

Auvennières, *sf. pl.* La partie d'un toit qui dépasse le mur. || Espace intérieur compris entre le toit et le mur à l'endroit où les chevrons reposent sur celui-ci.

Étym. Bas lat. *Auvenna*, formé de *ad ventum*, contre le vent ?

Avalant, *part. prés.* de Avaler. Aller avalant : Descendre le courant (de la Loire). Terme de marinier.

Quand elles virent... qu'il n'y avoit point bateaux montans ou *avâlans*.

Amyot, *Homm. ill.*, t. I, p. 201. Paris 1609.

Étym. *A*, *val*.

Avale-Royaume, *sm.* Grand dépensier, dissipateur.

Aveindre, *va.* Prendre (un objet) dans un meuble ou dans un endroit où il a été serré : Aveindre une chemise dans l' « ormoire », ou encore dans un endroit où il n'est pas facile de l'atteindre : Aveindre un bouchon d'une bouteille (quand il est

tombé dedans). Nous conjuguons aveindre comme la plupart des verbes en *re* : rendre, rendu, que je rende, *aveindre, aveindu, que j'aveinde*. C'est une faute, il faut le conjuguer comme feindre, feint, que je feigne.

Sa grandeur ne sera courroucée
Que..... mon luth *j'aveigne* à bas.

RONS., *Eleg. à Cass.*

En Beauce on dit *avoindre*.

Aveindu, ue, *adj.* Dégourdi, vif et intelligent : Un petit gâs bein aveindu. En Beauce, *avoindu*.

ÉTYM. *Aveindre*.

I. **Aveneau,** *sm.* Petit filet en forme de poche qui sert à *aveindre* le poisson de dans une huche.

II. **Aveneau** (a-ve-nio), *sm.* Tablier grossier dont se couvrent les femmes de la campagne pour faire les gros nettoyages.

ÉTYM. *Aveindre?* Cette origine est suspecte (*Comparez* ABERIAU).

Avenir, *v. imp.* Convenir, être séant.

Chascun doit faire en toutes places
Ce qu'il scet qui mieulx lui *advient*.

Rose, 2219.

Une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste liurée luy *aduenoit* bien veu qu'il auoit esté peruers.

RAB., II, 31.

ÉTYM. *A*, et *venir*, qui s'est employé dans le même sens :

La soutane lui (au cardinal de Retz) *venoit* mieux que l'épée, sinon pour son humeur, au moins pour son corps.

T. DES RÉAUX, VII, p. 19.

Avenris (a-van-ri), *sm.* Champ dans lequel on a récolté de l'avoine ou de l'orge et qu'on laisse en chaume tout l'hiver.

ÉTYM. Anc. *aveneris* qui se dit encore en Normandie pour champ d'avoine (*aveine*).

Avents, *sm. plu.* Le temps de l'Avent.

Les frimats avoient été grands aux *advents* de Noël.

N. DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, II, p. 194.

Le premier anniversaire sera dict le premier mardy des *advens* de nostre Seigneur.

14 mai 1586. Arch. L.-et-C. G. Fabr. St-Victor.

Avoillě (a-voi-iě). *sm.* *Voyez* AVOYER.

Avoiner, *va.* Nourrir avec de l'avoine : Un cheval bien avoiné.

Avoir, *va.* Fait au futur : J'arai, t'aras, il ara, j'arons, vou arez, il aront.

Mon frere, tu n'en *aras* pas.

1378. DUCANGE : *harnesiatus.*

Et ainsi *ara* la meschine
Gresle corps, gros cul et poitrine.

Eust. DESCHAMPS, ap. Littré : *cul.*

Mais, madame, s'il vous plaist, *arez* pitié d'elle.

Lettre de Mie de Clèves, ap. Bernier, *Preuves* XXXIX.

Item les bourgeois n'*aront* point de justice.

1376. DUCANGE : *haulla.*

Au conditionnel : j'arais, t'arais, etc.

Toutes les fois ke je en *aroie* kemandement de li ou de sen commant.

1280. DUCANGE, *stagium.*

Et quant les parties *aroient* fais tous leur contremans.

Ibid., *Campionnes.*

Avolé, ée, *sm.* et *sf.* Étranger qui vient habiter le pays. ‖ Venu on ne sait d'où. ‖ Homme peu digne de considération. Dans tous les sens, terme de mépris.

Jusques a ce que Satan pere de toutes mutineries et troubles a suborné un *avolé* qui a tasché de renverser nostre doctrine.

CALVIN, *Predest*, ap. Godefroy.

Icelle femme se douloit que son mary l'injurioit et lui disoit qu'il ne savoit qui elle estoit, et qu'elle estoit *avolée* sur un torquelon d'estrain (un bouchon de paille).

1392. DUCANGE, *torqua.*

ÉTYM. Lat. *volare ad*, voler, fuir vers.

Avorton, *sm.* ‖ Orgelet, compère loriot.

ÉTYM. *Avorter*, parce que ordinairement cette petite tumeur n'aboutit pas.

Avoyer, *sm.* Sorte de petit entonnoir. ‖ Liseron, plante dont la fleur a la forme d'un entonnoir.

ÉTYM. Il faudrait écrire *avouillé* ou tout au moins *avoillé*, de l'anc. v. *avouiller*, remplir (un fût) jusqu'à la bonde (*Voyez* RAVOUILLAUD).

Avri, *sm.* Avril : Le mois d'avri. ‖ *Prov.* Le mois d'avri ne passe pas sans épi, et le mois de mai sans épi de blé.

Âzin, *sm.* Peuplier étêté. ‖ Espèce de peuplier trapu. Ce mot qui ne se dit plus guère que sur la rive gauche de la Loire a du être autrefois d'un usage plus général, car, sur la rive droite aussi, on trouve dans plusieurs communes des climats appelés l'*Azin*. Aujourd'hui, on dit plus souvent *Bouillard*.

Et au gros *Azin* ou Osier qui est sur le chemin d'Olivet..... remarquant la grosseur dudit arbre que huict hommes ne seauroient embrasser.

1651. Fr. Lemaire, *Antiq. d'Orléans*, p. 51.

Trois livres dix sols pour la vente..... de l'attestage de six *azins* qui sont proche l'eglise de Sainct Victor.

1663. Cp^te de la marelle. Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Étym. Origine inconnue.



B

Babet (ba-bé). *npr.* Élisabeth.

Babi, *npr.* Élisabeth. Babet.

Babille, *sf.* Babil, loquacité.

Bachique, *adj. d. 2 g.* Capricieux, fantasque : On ne peut se fier à lui, il est si bachique !
Étym. Est-ce bien ici l'adj. dérivé de Bacchus détourné de son sens primitif ?

Bacholle, *sf.* Sorte de vaisseau en fer blanc à deux anses et à large ouverture, dont on se sert pour soutirer. Bacholle paraît avoir eu anciennement un sens un peu différent :

Et après mist les raisins en ses *bacholes*.
1415. Ducange, *bacholata*.

Étym. Dimin. de l'anc. franc. *bac, bâche,* auge, bassin.

Bade, *sf.* Bavardage. Anciennement ce mot signifiait Propos frivole ou niais :

A Rennes sont venuz à la couchée
Où mainte *bade* ilz ont la descochée.
Bourdigné, *Faifeu*, p. 54.

Ses subtilz jeux, ses quacquetz et ses *baddes*.
Ibid., *ibid.*, p. 93.

Étym. « *Bader* ».

Bader, *vn.* Bavarder.
Étym. Ce mot se disait autrefois pour *bayer,* tenir la bouche ouverte. Bas-lat. *badare,* m. sign.

Badeux, euse, *sm.* et *f.* Bavard, bavarde, qui aime à « bader ».

Bagnolle, *sf.* Mauvaise petite charrette, voiture d'aspect minable.
Étym. Aug. de *banne, benne,* tombereau : dans le Perche, *banniau,* tombereau.

Bagosser, *vn.* Bégayer.

Étym. *Bag, beg,* onomat. qui marque l'hésitation du bègue. En Poitou, *béguasser.*

Bagosseux, euse, *sm.* et *f.* Qui « bagosse », bègue.

Bahuller et **Bèhuller,** *vn.* Faire entendre des lamentations bruyantes et forcées : « Quoi qu'il a don, c'drôle-là, à bahuller comme ça ? »

Canum (est) latrare, seu *baulare.*

Ducange, *baulare.*

Étym. *Be* ou *ba* péj. et *huller,* vieux franç., pour *hurler.*

Les loups effroyablement *hullent.*

Ronss., *Od.* 11, liv. II.

Cependant on lit dans une édit. de Q. Curse, de 1534, III, 51, ap. Godefroy :

L'on oyoit des *ahullements* de vieilles gens.

Ahullement suppose ahuller : le *h* initial serait alors simplement euphonique.

Baigaut, *sm.* Probablement crochet qui soutient les gouttières sur un toit. Mot disparu.

Fault des *baigaulz* pour servir à mettre les gouttières dudit arpentil, environ une douzaine.

18 fév. 1602. Proc.-verbal. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. Pour *becaut,* dérivé de *bec,* à cause de la forme de ces crochets ?

Baignon, *sm.* Trou isolé et plein d'eau dans le milieu d'un pré. La croyance commune est qu'un baignon n'a pas de fond : ce qui est certain c'est que sa profondeur est beaucoup plus grande que celle de la rivière voisine.

Baillevent, *sm.* Hâbleur, vantard, qui se targue de biens ou d'avantages imaginaires. C'est le caractère du personnage qui porte ce nom dans le *Dialogue de Mallepaye et Baillevent* (Villon).

Étym. Qui *baille* du *vent.*

Baisser, *vn.* Descendre le courant. Terme de marinier. Autrefois *va.* Faire descendre le courant à :

Item donné à un bastelier qui *baissoit* des soldats qui vouloient loger icy la somme de huict livres six sols.

1632. Compte de la mârelle Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Baissette (à), *loc. adv.* En se baissant : marcher à baissette.

Baja, *sm.* et *f.* Personne niaise, nigaude : Un grand baja, une grande baja.

ÉTYM. *Voyez* BÉJA.

Bajoite, *sf.* Fille, femme étourdie, tête éventée.

ÉTYM. Origine inconnue. (*Comparez* BAJA).

Balancement, *sm.* ‖ Balancement de la lune, renouvellement de la lune, considéré comme susceptible de modifier la température : Toujours de l'eau, sale temps : le balancement de la lune changera peut-être ça.

Ballant, *sm.* ‖ Être en ballant, hésiter, être incertain, balancer.

Balle, *sf.* ‖ Balle audent : balle à jouer formée de deux morceaux de peau, ordinairement de couleur différente, cousus et bourrés de son, de foin ou de mousse. Le sens et l'origine du mot *audent* étant inconnus, son orthographe est incertaine. ‖ *Prov.* Cela fera bien ma balle, c'est-à-dire mon affaire. C'est par une figure analogue qu'on disait autrefois, et qu'on dit encore quelquefois : Quand j'aurai la *balle*, quand la *balle* me viendra, pour : Quand je serai en position de faire telle chose ; locution tirée du jeu de paume.

Balliage, *sm.* Action de balayer qui se dit ici *ballier*.

Plus payé à Renard pendant lesd. deux années pour le *balliage* (de l'église) la somme de quatre livres dix sols.

1633. Compte de la mârelle Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Ballier, *va.* Balayer. Cette orthographe a été usitée par les meilleurs auteurs jusqu'au XVIIIe siècle.

Ballière, *sf.* Couette de balle d'avoine pour le berceau des petits enfants.

Bancelle, *sf.* Petit banc mobile.

Je me (suis) retiré aussi dans notre procure sur une *banselle*, ni aiant pas de chambre vuide dans le dortoir.

10 déc. 1700. *Journal des ch. remarq.*, St-Laumer, f° 23.

Bancher, *sm.* Pièce de tapisserie destinée à couvrir un banc : aujourd'hui inusité.

Item dix pièces de tapisserye, deux *banchers*, quatre tapis de turquye tant de table que de buffet, ung orrillier de velours rouge et deux aultres vieilz meschans tapis, quatre meschans tuyaux d'orgues dorez, ung grand *bancher* de trois aulnes de longueur et demye aulne de hauteur ; tous lesquels meubles conteuuz au present article led. Desbordes serviteur dud. deffunct a dict appartenir au Roy.

21 mars 1619. Invent. Cl. Raymon. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Banlive, *sf.* Banlieue. Presque toutes les communes qui environnent Blois sont séparées du territoire de cette ville par un chemin qu'on appelle *chemin de la banlive*.

Do et concedo..... omnes consuetudines meas et omnes redditus meos Blesis infra *Banlivam*.

1202. Charte de Louis de Blois.

Ce mot de *Banliva* s'entend d'une lieue à l'entour de Blois.

Noël Mars, *St-Lomer*, p. 165.

Led. preneur sera tenu de... planter la pièce de terre... seize à la *banlive*, en vigne commune du pays.

8 juillet 1640. Arch. L.-et-Ch. G. Fabr. St-Victor.

Étym. « Le mot Banliva (banlieue) est un abrégé de Bannum leugæ. l'espace d'une lieue. dans lequel le comte exerçait, comme dans la ville et les faubourgs. ses droits de *banalité*, sa justice et ses autres prérogatives féodales ».

Dupré, Annot. de Noël Mars, ci-dessus.

Banquet, *sm.* Repas de mariage. noces : « Je vas beintoût aller au banquet. mon neveu se marie. »

Ainsi qu'un convié
S'en-va saoul du *banquet* de quelque marié.

Ronss., *Am. div.*

Baque! (*que* mouillé. comme dans *queue*) *Interj.* marquant le dédain. Employé surtout à Francillon.

Étym. Pour *baste*, ital. *basta*, assez.

Baquillée, *sf.* Le contenu du « bers » d'une charrette. une petite charretée : Aller querir une baquillée de mangeaille.

ÉTYM. Celt. *Bac*. auge. la voiture étant considérée comme un vaisseau.

Baratté, *sm*. Ce qui reste dans la baratte quand le beurre en est retiré.

Du lait *baraté* pour refroidir sa femme.

N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 46.

Barbâger, *va*. Tondre. émonder. élaguer : Barbâger une « hâs ». une javelle.

ÉTYM. Ce mot semble être une forme patoise de *ébarber* : Les beaucerons disent *ébarbâger*.

Barbecain, *sm*. Lucarne. ouverture de grenier sur un toit. Anc' on disait aussi *barbecan* et *barbicain*. (Godefroy).

A l'entrée d'icelle grange y a une grande porte au-dessus de laquelle est ung *barbequin*.

Juin 1616. Part. Champion. p. 6. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Remettre à plond un pan du *barbequin* de sa grange de Pray.

1er Juin 1792. Convent. Briais. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. C'est une forme masculine de *barbacane*. meurtrière pratiquée dans le mur d'une forteresse.

Barbelée, *sf*. Gelée blanche : Ce n'est qu'une petite barbelée.

ÉTYM. Orig. inconnue. Il est difficile d'attribuer à ce mot le même radical : *barbe*. qu'à l'adj. *barbelé*. garni de dents ou de pointes.

Barbeler, *v. imp*. Se dit de la rosée qui se congèle la nuit et forme la gelée blanche : Il a barbelé à ce matin. || Barbelé, ée, *part. passé*. Couvert de gelée blanche; se dit aussi *fig*. des personnes : « I fait don bein fréd. te v'la tout barbelé ».

ÉTYM. « *Barbelée* ».

Barbequin, *sm*. Le même que BARBECAIN.

Barbot, *sm*. Tache d'encre sur le papier.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Barboter, *va*. Tacher d'encre, couvrir de « barbots » : Prends garde de barboter ta page.

Bardou, *sm*. Ane.

ÉTYM. Pour *bardot*, bête de somme.

Bârosse, *sf.* Petite « jâle », portée à dos par une bête de somme.

ÉTYM. Origine inconnue : le bas-breton a *baraz*, baquet et Ducange *barrole*, espèce de charette.

Barrage, *sf.* ‖ Action de barrer des tonneaux, d'y mettre une « fôsbarre » qui consolide les fonds.

Pour le *barage* desdits 26 poinçons et deux carres à 15 sols par pièce, vingt livres cinq sols.

Journal des ch. remar., St-Laumer de Blois, f° 13, v°.

Barreau, *sm.* ‖ Jeu très pratiqué dans les Collèges et surtout dans les Séminaires de Blois, et qui paraît être une modification de la longue paume. Le barreau se joue en plein air, dans un terrein découvert de 2 à 300 mètres. Le matériel consiste en un battoir en bois, long de 0.80 centimètres environ dont 0.60 pour le manche et qui porte le nom de *barreau*, une balle en gomme, et deux pieux appelés *crochets* qu'on enfonce à une distance variable : plus les joueurs sont alertes et solides du jarret, plus les crochets sont éloignés. Les joueurs étant partagés en deux camps, le camp qui a le barreau, ou la main, se groupe autour de l'un des pieux qui devient le centre de la partie, et les bons coureurs de ce camp se placent en file, dans la ligne de l'autre pieu, se touchant tous l'un l'autre, soit de la main, soit de toute autre façon, le premier d'entr'eux touchant au pieu. C'est ce qu'on appelle la *Chaîne du crochet*. Un de ceux qui ne sont point à la chaîne, placé à la hauteur du crochet et lui tournant le dos, tient le barreau : le *servant*, placé devant lui, lance verticalement et à une hauteur convenable, la balle que le barreau frappe à la volée. Le camp ennemi se précipite pour la recevoir dans la main avant qu'elle ne touche terre. Sitôt le coup parti, la chaîne se rompt, les intrépides tentent de *faire un crochet*, c'est-à-dire de courir au pieu du bas pour revenir à celui du haut. Mais souvent, arrivés au crochet du bas, plusieurs coureurs y restent, redoutant la balle et attendent là, en formant une nouvelle chaîne, une occasion propice pour remonter. Si les joueurs du camp ennemi n'ont pu recevoir directement la balle en l'air, ce qui leur eût donné immédiatement la victoire, ils la ramassent à terre, et leur adresse consiste à la lancer sur ceux qui font des crochets. S'ils ont la

chance d'en toucher un seul avant qu'il ne soit parvenu à l'un des deux pieux, ou à l'une des deux chaînes, ils sont vainqueurs. Le servant, qui appartient au camp ennemi, est surtout à redouter. Au moment où l'on le croit très attentif à servir, s'il aperçoit la moindre solution de continuité dans la chaîne, il lance vivement la balle et il suffit qu'elle atteigne un seul membre de la chaîne ou d'un tronçon de la chaîne qui ne soit plus en contact avec le crochet pour faire perdre le camp qui a la main. La gloire de ce jeu consiste, pour les uns, à envoyer la balle à perte de vue, pour les autres, à faire un grand nombre de crochets, et pour ceux qui unissent la solidité du jarret à celle du poignet, à cueillir ce double laurier.

Étym. On est tenté de croire que c'est l'instrument qui a donné son nom au jeu : cependant *barreau*, signifiant *petite barre*, n'a guère de rapport avec le solide battoir dont il est ici question. Serait-ce plutôt le nom du jeu lui-même qui aurait été donné à l'instrument, et qui, en ce cas, viendrait de *barres*, jeu de course avec lequel le barreau a plus d'un point de ressemblance.

Barreresse, *adj. fem.* Vrille barreresse, vrille à barrer (les tonneaux).

Item deux feuilletz, une vrille *barreresse*.

1616. Invent. Gendrier, p. 17. Arch. de L.-et-Cher. B. Baill. de Blois.

Une vrille a barrer, estimée la somme de viii ss.

1617. Invent. Rahart, p. 13, *ibid.*

Étym. Ce mot, qui a disparu, n'a probablement jamais existé que sous la plume de quelque clerc ou de quelque greffier.

Barroi, *sm.* Sorte de grande tire, outil de tonnelier qui sert à barrer les fûts.

Bas, *adj. m.* ‖ Du sud, en parlant du vent : vent bas.

Basane, *sf.* ‖ Sourd comme une basane, *voyez* Vesine.

Bas-cul, *sm.* Homme de petite taille, mot badin.

Bacchus
A qui amour donne puissance
De mettre guerre entre *bas culs*.

Cl. Marot, *Temple de Cupido.*

Basse-galerne, *sf.* Le Sud-Ouest.

Ils se voyent en un instant par vn vent d'Aquilon et *basse Galerne* priuez de la recolte d'vne si douce vendange.

1645. Fr. Lemaire, *Antiq. d'Orléans*, p. 39.

Basse-goutte, *sf.* Mur d'une maison sur lequel viennent s'appuyer les chevrons.

Item sera tenu le dit Françoys faire les murs des *basses gouttes*....

26 juin 1492. Arch. de la Fabrique de l'Égl. de Mer.

On a mis le convert (la couverture) en *basse goute* dans toute cette longueur.

27 janvier 1711. *Journ. des ch. remarq.*, St-Laumer, f° 13.

Étym. Pour *bas-égout*. C'est la partie la plus basse du toit où se forme l'égout des eaux pluviales.

Basse-solaire, *sf.* Le Sud-Est.

Basseton, *sm.* Petit chapeau ratatiné, à coiffe basse, à bords menus.

Étym. Orig. inconnue. Serait-ce un dérivé de l'ancien *cabasset*, espèce de petit casque, par aphérèse de *ca* ? (*Voyez* Bosse).

Bassicot, *sm.* Sorte de baquet à deux fonds qui reçoit l'eau-de-vie pendant la distillation.

Étym. *Bassin*.

Bassie, *sf.* Évier de cuisine : J'arrive pour dîner, rien de plus chaud que la bassie, c'est-à-dire le repas n'est pas prêt. Autrefois, on disait dans le même sens : Il n'y a rien de si froid que l'âtre. (Oudin, *âtre*).

Les esgouts apportent aussi beaucoup d'incommodités, soit de *bassie*, par l'immondice, soit d'eschinaud ou de couverture

Mauduit, *Cout. du Berry*, ap. Jaubert.

Étym. *Bassin*.

Bassin, *sm.* ‖ Marmite d'étain dans laquelle on porte le repas à ceux qui travaillent au dehors.

Baster (bass-tě), *vn.* Avoir assez de qualité ou d'apparence pour ne pas être inférieur aux autres : A ce banquet-là, il n'y aura que du beau monde, nous ne basterons pas.

Encor fit il tout ce qu'il peut et plus que ses forces n'y *bastoient*.

Brantôme, *Gr. Cap. franç.*, ap. Godefroy.

Étym. Ital. *bastare*, suffire.

Bastiller, *va.*? Probablement défendre au moyen d'une digue.

Plus payé quinze sols de depenses quand on a été faire *bastiller* le pré de Vineuil.

1707. Cpte de la marelle. Fabr. de la Ch.-St-Victor.

Bataison, *sf.* Battage des grains, temps où se fait cette opération.

Un tas de bled en gerbe non battu ; après la *bataison* d'iceux en sera fait raport au bas des présentes.

7 déc. 1765. Invent., p. 31. Arch. H. Johannet.

Bat-beurre, *sm.* Pompe qui sert pour les soutirages.

Un *bat-beurre* à tirer le vin.

11 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Étym. Cet instrument se manœuvre comme le pilon d'une baratte primitive.

Bâton, *sm.* || Sorte de masse de confrérie religieuse dont la tête, très développée, représente les emblèmes distinctifs de cette confrérie : Le bâton de St-Vincent, du St-Sacrement.

Ung jour de feste annuelle à *bastons*.

Rab., IV, 45.

A cet endroit de Rabelais, le bibliophile Jacob dit qu'il s'agit des bâtons argentés que les chantres portaient aux fêtes solennelles. Il est plus probable que ce sont les bâtons de confrérie ; et ce qui rend cette opinion acceptable, c'est que, quatre lignes plus bas, Rabelais parle des festes à *doubles bastons*. S'il s'agissait du bâton des chantres, cela voudrait dire qu'à ces fêtes-là, les chantres en portaient deux, ce qui est inadmissible. Quand on célèbre une fête intéressant spécialement une confrérie, celle-ci prend place dans la procession en portant son ou ses bâtons : c'est une fête à bâtons. Mais quand la cérémonie est de première classe, à Pâques, par exemple, toutes les confréries en sont avec leurs bâtons. C'est alors une fête à doubles et même à triples bâtons. Ce sens est encore corroboré par cet autre passage du même auteur (liv. III, ch. 4).

Plus de leçons, plus de veux, plus de *bastons* et plus de chandelles que ne sont tous ceulx des neufz eueschez de Bretaigne.

Pendant que les *batons* de confrérie seront exposez pour être enchéris, l'on ne chantera magnificat.

1642. DUCANGE, *deposuit*.

Cette dernière citation, de Ducange, semble péremptoire.

Batterie, *sf.* || Aire de la grange.

Une grange en laquelle il y a cinq entravées comprise la batterye.

1621. Invent. de Beaune, p. 55. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

|| Machine à battre et le personnel qui la sert. || Temps où l'on bat.

Batteux, *sm.* Celui qui bat le grain dans la grange. || Battoir à battre le linge.

Bauban, *sm.* Le même que BOBAN.

I **Bauge,** *sf.* Petit brin de n'importe quoi dont on fait une mesure, à divers jeux.

ÉTYM. Bas lat. *batcha*, roseau.

II **Bauge,** *sf.* Meule de foin, de blé, de paille, etc. Avoir tout à bauge, anc. loc. qui signifiait : Avoir tout en abondance.

Dans ce passage de Rabelais (I, 25) :

Malotrus, dendins, *beaugears*, tezez, etc.

Beaugears semble signifier vagabond qui passe la nuit dans les *bauges* et non les *bouges* comme l'indique le bibliophile Jacob.

ÉTYM. Bas-lat. *berga*, garde, défense. Le sens primitif de bauge a dû être ouvrage de terre, de gazon (*berge*), servant de défense contre les attaques des hommes ou des éléments : peu à peu il sera tombé à la signification de tas quelconque. On est d'autant plus fondé à accepter cette étym., que le mot *barge* a à peu près la même signification que notre *bauge*, dans la Vendée, dans le Limousin et dans la Manche.

Baugé, ée, *adj.* Mal couché, couché dans un lit mal fait, mal préparé : Nous sommes bien mal baugés.

ÉTYM. *Bauge*, gîte de quelques animaux sauvages. En Normandie on dit *bauge*, pour *lit*.

Bauger, *va.* Mesurer en se servant de la bauge.

ÉTYM. *Bauge* 1.

Bavasser, *vn.* Baver fréquemment, se dit surtout des petits enfants.

Bavasseux, euse, *adj.* Qui « bavasse », baveux.

Bàvrette, *sf.* La partie supérieure d'un tablier de femme ou d'un « nappin » d'homme qui couvre la poitrine.

. . leurs guimples, collerettes, *bauerettes*... et tout aultre linge.
RAB., IV, 52.

Rabat d'ecclésiastique.

ÉTYM. *Baver*.

Beau-frère, *sm.* ‖ Le père du gendre ou de la bru.

Beaule (à la camp., *biôle*), *sf.* Blouse : mot à peu près disparu. (*Voyez* BIAULE et BIAUDE).

Un meschant pourpoinct de camelot et une meschante *beaulle* de thoille.
1621. Invent. de Beaune, p. 16. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Bebelle, *sf.* Tout objet qui semble beau à un petit enfant ; mot de petit enfant : Oh ! la jolie bebelle !

Beché, *adj. m.*, ne se dit que dans orge beché, escourgeon.

S'il existoit des orges *bechés* et des seigles.
9 mess. an II. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

ÉTYM. *Bec ?* à cause de la forme du grain.

Bechée, *sf.* Becquée. Ce que le bec d'un oiseau peut contenir.

J'entends, soit de jour, soit de nuit
De ces petits amours le bruit,
Béans pour avoir la *bèchée*.
RONS., *Od.* 20, l. V.

Becher, *vn.* Donner à becher, faire manger un oiseau.

Et lui baillerez quelques fois des mousches à *becher*.
LIEBAUT, *Mais. rust.*, VII, 52.

ÉTYM. *Bec.* (*Voyez* ABECHER).

Becheveter, *va.* Placer en sens inverse, la tête aux pieds.

Quand on charge du blé, il faut becheveter les gerbes dans le « bers ».

ÉTYM. *Be* pour *bi*, et *chevet*, double chevet. Anciennement on appelait *lit à bechevet* un lit à double chevet, de sorte que ceux qui étaient couchés dedans se trouvaient placés la tête de l'un aux pieds de l'autre.

Bécot, *adj. inv.* Qui reste seul, isolé, qui n'a pu être apparié ou accouplé, se dit des objets qui vont par paire ou par couple : Il y a un bécot, ou mieux : Il y en a un de bécot.

ÉTM. Origine inconnue.

Beder, *vn.* Se dit dans les pensionnats de la ville de Blois pour « *languir* » au jeu de la « *languisse* » (*Voyez* ce mot) : Jouer à beder. Beder s'emploie aussi ailleurs au jeu d'oie.

ÉTYM. Origine inconnue. Celui qui bède voit souvent sa « canette » chassée très loin en arrière au moment de toucher le but. C'est peut-être aussi le sens de *beder*, dans cet exemple :

> Depuis s'en vindrent par la ville
> Pour Francoys cuider suborner,
> Mais l'on les fist sur pié sur bille
> Bien tost *beder* et retourner.
>
> MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, ap. Godefroy.

Beducher, *vn.* Perdre son temps à des vétilles, « bernasser ». Rare.

ÉTYM. Origine inconnue. Ce mot a peut-être quelque parenté avec BEDER, ci-dessus.

Beguaud (pron. *gu*, comme dans *gué*), *sm.* Nigaud : Un grand beguaud.

> Et bien, grand *begaut*, m'as-tu regardé assez ?
>
> N. DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, II, p. 55.

Au féminin, *Beguaude*.

ÉTYM. *Bayer* (pron. *beyer*), qui a fait *begaud*, et, avec la prononciation locale, *beguaud* (*Voyez* ABAGE). *Badaud*, qui vient du provençal *badar*, autre forme de *bayer*, se trouve être le même mot que notre *beguaud*.

Beguin, *sm.* ‖ Sorte de garniture de cordelettes pendantes qu'on adapte à la bride d'un cheval pour garantir ses naseaux des mouches.

Bèhuller, *vn.* Le même que Bahuller.

Bein (bin). *adv.* Bien. || *Prov.* A moitié bein faut se tenir : il faut se contenter de ce qu'on a, quand même on n'en serait qu'à moitié satisfait.

Beintoùt, *adv.* Bientôt.

Bientoust tumberiez en quelque fiebure.

Rab., II, 19.

Béja ou **Béjàs,** *sm.* Imbécillité : Il est tombé dans le béja.

Amours.......
... leur (aux jeunes gens) oste la *beiannie* et nice.

Al. Chartier, *Déb. d. deux Fortunes.*

Étym. Origine inconnue. Ce mot semble avoir une certaine parenté avec *béjaune.*

Beleuette et **Belouette,** *sf.* Bluette, petite étincelle qui jaillit du foyer.

Étym. *Be* péj. et *luette*, du lat. *lucere*, luire. Ailleurs on dit *Beluguette* :

Dans le patois du pays, *Béluguette* doit signifier quelque chose comme étincelle.

Paul Arène, *Ann. pol. et littér.*, 27 déc. 1891, p. 413.

Beliner (bli-nè). *vn.* Être atteint du tremblement particulier qu'amène la vieillesse : Je ne peux plus me raser, je beline trop. L'Académie n'a qu'un mot pour exprimer cet état, *grouiller :*

Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite, et la tête lui *grouille*-t-elle déjà ?

Mol., *Bourg.*, act. III, sc. 5.

mais ce mot a d'autres acceptions.

Étym. Anc. franç. *bèle*, clochette, bas-lat. *bella*, germ. *bell*, m. sign. La tête remue comme une clochette en branle.

Belle-sœur, *sf.* || La mère du gendre ou de la bru.

Benaise, *sf.* État du corps et de l'esprit dans lequel on se sent heureux de vivre. || Situation de fortune suffisante, aisance.

Bénifice, *sm.* Bénéfice.

Berchu, ue, *adj.* Brèche-dent, qui a des dents de moins.

Bereul, *sm.* Homme contrefait et boiteux.

Icy doit être le procès-verbal de l'évadement du citoyen Celier *bereul.*

23 avril 1793. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

ÉTYM. *Ber* péj. et *cul*, c'est-à-dire qui a le derrière mal placé, mal tourné.

Berdauder, *vn.* Faire du tintamarre, « rabâter ». Un orage du diable, v'la qu'ça berdaude !

ÉTYM. Origine inconnue : peut-être de *berda, berdo*, onomatopée.

Bergeon, *sm.* Pièce de terre qui a la forme d'un triangle plus ou moins allongé.

Une autre pièce de terre labourable estant en *bregeons.*

1621. Invent. de Beaune, p. 66. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus huit arpens..... joignant..... de gallerne faisant chevaille en *brejons* à plusieurs.

1758. Arpentage de la Mét. Maisons Rouges. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Augm. de *berge*, bord relevé : dans un champ de cette forme, la charrue fait une « chevàille » très relevée.

Berger (bar-gě), *sm.* || Homme grossier, stupide : Ne réponds donc pas à ses sottises, c'est un berger.

Pour ce doit-on tenir a fol et a *bergier*
Qui veult Dieu et péchié en son cueur enchergier.

J. DE MEUNG, *Codic.*, 1507, *Rose*, t. III.

Bergeronnette, *sf.* || Carré de papier plié de façon à représenter, à peu près, la forme d'un oiseau, cocotte.

Berieuse, *sf.* Bruyère.

Un cartier de terre assis aux *Brieuses,* terroner de Villefricon.

1600. Arch. L.-et-Ch. G. Villerbon. Décl. des terres.

ÉTYM. *Bryère* pour *bruyère*, avec la triple transformation patoise de *br* en *ber*, *è* en *e* doux, et *r* en *s* (*Voyez* § prélimin., *PRONONCIATION*).

Berlancille (ber-lan-si-e), *sf.* Balançoire, escarpolette.

ÉTYM. Dim. de *Balance,* qui vient du lat. *bi,* deux, *lanx,* pla-

teau. *Bi*, qui dans le français est devenu *ba*, a fait chez nous *be*, auquel on a ajouté un *r* euphonique.

Berlanciller (ber-lan-si-iè), *va*. Balancer sur la « berlancille ». || *vn*. Se balancer.

Berlandiner, *vn*. Perdre son temps, musarder.

ÉTYM. *Berlan*, qui se disait anciennement pour *brelan*, maison de jeu, tripot.

Berlaud, aude, *sm*. et *f*. Lourdaud, niais : Un grous berlaud.

ÉTYM. Probablement péj. de *berlu* pris au fig.

Berlinguette, *sf*. Cloche, clochette, sonnette, grelot : mot badin.

ÉTYM. Onomat., *berlin, berlin*, comme d'autres disent *drelin, drelin*.

Berlombette, *adj*. et *sf*. Étourdie, qui n'a pas de suite dans les idées, « bajoite ».

ÉTYM. Ce mot semble être un dérivé capricieux de *berlaud*.

Berloquer, *va*. Secouer : Berloquer la porte. || *Vn*. Être secoué, agité, en produisant un certain bruit : La porte ne fait que berloquer.

ÉTYM. *Ber* péj. et *loquer* pour *losser*. (*Voyez* ce mot).

Berlu, ue, *adj*. Louche. || Myope, qui a une mauvaise vue.

ÉTYM. *Ber* péj. et lat. *lucere*, luir, d'où lumière, vue défectueuse.

Bernâche, *sf*. Vin blanc nouveau, encore trouble.

ÉTYM. Ital. *vernaccia*, sorte de vin blanc.

Bernassage, *sm*. Occupations futiles, niaiserie. || Tripotage.

ÉTYM. « *Bernasser* ».

Bernasser, *vn*. Autrefois, faire le métier de « Bernassier ». || *Fig*. et aujourd'hui, S'occuper de vétilles, de niaiseries : Il n'a fait que bernasser toute la matinée. || Tripoter, pêcher en eau trouble : Ils sont tout le temps à bernasser ensemble, c'est canaille et compagnie.

ÉTYM. *Bren* ou *bran*, son, excréments. Cf. *Subrenasser*, travailler grossièrement, malproprement.

Bernasserie, *sf.* Autrefois, métier, marchandise de « bernassier ». Aujourd'hui, « bernassage ».

Cette *brennasserie* de reverences me fasche plus qu'ung ieune diable.

RAB., IV, 10.

Bernassier, ière, *sm.* et *sf.* Autrefois, boulanger qui fabriquait du pain de qualité inférieure pour le pauvre monde. Les Bernassiers étaient souvent en conflit avec les « Maistres jurez boulangers », qui prétendaient leur imposer le pont de Blois comme seul lieu de vente pour leur marchandise.

Règlement entre les maistres boulangers et les *brenassiers* et fouassiers.

..... Il soit dict que lesdicts appellants pourront vendre leurs dictes fouasses et pain, qu'ils amenent audict lieu de marché, sur le pont et en toutes aultres places publicques de ceste dicte ville (Bloys).

7 sept. 1600. Reg. de la Prévôté, f° 211. Arch. L.-et-C.

|| *Fig.* Aujourd'hui, qui « bernasse », dans tous les sens fig.

Berne, *sf.* Bande de terre qui borde un chemin, une route, entre la chaussée et le fossé, berme.

Bernet, *sm.* Taureau, élevé comme étalon.

ÉTYM. Pour *brunet*, avec la prononciation locale : de *brun*, couleur de la plupart des taureaux de nos contrées.

Une autre vache estant des Brueres, appelée *Brenne*.

1617. Invent. Présid. de Metz, p. 81. Arch. L.-et-C.
B. Baillage de Blois.

Beroinçage, *sm.* Malpropretés faites à table, par exemple, en mélangeant les aliments solides avec les liquides.

ÉTYM. « *Beroincer* ».

Beroincer, *vn.* Faire des « beroinçages » : Ce drôle-là est dégoûtant, il ne fait que beroincer.

ÉTYM. *Be*, péj. et *roincer* pour *rincer*, comme *feroin* pour *frein*.

Berouasser, *v. imp.* Se dit du brouillard, de la bruine qui tombe : Il berouasse, il a berouassé.

ÉTYM. Anc. franç. *brouas*, brouillard.

Berouée, *sf.* Brouée, brouillard.

Berouette, *sf.* Brouette.

Dans la cour deuant ledit domicille ou il sy est trouué une *berouette.*
7 déc. 1765. Invent., p. 28. Arch. H. Johannet.

Étym. *Bi* deux, et *rouette*, petite roue. La berouette avait primitivement deux roues.

Berouettier, *sm.* Petit entrepreneur des petits transports. Terme de dérision.

Berquille, *sf.* Bequille : La berquille au père Caraba.
Étym. *Ber* péj. et *quille*, du h^t.-all^d *kegil*, quille, bâton.

Bers, *sm.* Berceau.

Fredegonde obtint une grosse victoire
Près de Soissons, entre ses bras portant
Son filz Clotaire encor au *bers* estant.
Crétin, *L'app. du Maresc., de Chab.*, p. 139.

‖ La partie d'une charrette comprise entre les deux ridelles.
Étym. Bas-lat. *bersa*, claie d'osier.

Bersolles, *sf. pl.* Appareil en bois, en forme de long cadre, faisant partie de l'équipement des bêtes de somme.
Étym. Augm. de *bers* ?

Berte (beur-te), *sf.* Bûche provenant d'une racine d'arbre.
Étym. Origine inconnue. Ce mot ne serait-il pas le radical de *bretèche, bertèche*, en ital. *bertesca*, appareil en bois qui couronne les murs, ou : Arbre qu'on place auprès des rets à prendre les oiseaux, (Oudin). Qu'est ce que

Une *berte* de bois pour nettoyer et espuichier les puichs.
1551. *Gloss. ms.* Béthune, ap. Godefroy ?

Berterelle, *sf.* (*Voyez* Bretelle).

Berton (à), *loc. adv.* D'une façon opposée à l'usage : Chausser ses sabots à berton, mettre le pied droit dans le sabot gauche et réciproquement.

Étym. Pour *breton*. Cette locution tendrait à faire croire que les bretons ont, ou ont eu, l'habitude de faire les choses à l'envers. *En breton*, s'emploie chez les mariniers pour indiquer une manière d'arrimer qui consiste à placer en travers un objet qu'on a l'habitude de mettre en long.

Besson, onne, *adj.* et *sm.* et *f.* Jumeau, jumelle.

Le commun accouchement des femmes est un enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent de deux que l'on appelle gemaux ou *bessons*.

PARÉ, XIX, 5. (Paris, éd. 1840).

ÉTYM. Lat. *bis*, deux.

Bestial et **Bestiau,** *sm.* Animal qui fait partie d'une exploitation rurale : J'ai un bestial de malade à l'écur'e.

Son *bestiail* bien gouverner
A droit et raison se contente.

CRETIN, *Nat. de Mgr Franç.*, p. 161.

..... estables servant à loger le *bestial*.

1621. Invent. de Beaune, p. 55. Arch. L-et-Ch. B. Baill. de Blois.

‖ *Fig.* Individu stupide et méchant : C'est un vrai bestiau.

Il est homme *bestal*, sans jugement et privé de sens.

1581. Lett. de Henri IV, ap. Godefroy.

Va, *bestiau* mon govial ; sais-tu point que l'Eglise ne peut faillir ?

Moy. de parvenir, I, 132.

ÉTYM. Lat. *bestiale*, adj. de *bestia*, bête.

Bêtot, *sm.* Expression polie dont on se sert pour ne pas prononcer le mot *cochon* qu'on croit incivil : « J'allons tuer nout' bêtot au respect que je vous dois. » Du reste la formule d'excuse dont on use quand l'un des noms de cet animal vient dans la conversation semble être de tradition ancienne. Quand Rabelais (IV, 7) parle d'un pourceau, il ajoute aussitôt, avec l'esprit d'à-propos qui le caractérise : « *Dieu soit auecques nous !* » et d'une truie : « *Saulue l'honneur de toute la compaignie* ».

‖ Imbécile : « C'est bein seur pas li qu'est l'auteur qu'les guernouilles n'ont point d'queues, c'est un vrai bêtot. »

Betterabe, *sf.* Betterave.

ÉTYM. Lat. *beta*, bette, et *rapa*, rave : la transformation de *p* en *b* est au moins aussi naturelle que en *v*.

Beute ! *Interj.* marquant le dédain, l'indifférence : Beute ! ne l'écoutez donc pas, il ne dit que des bêtises : usité surtout à Francillon.

ÉTYM. Pour *baste !* de l'ital. *basta*, assez. Il est toutefois difficile

de certifier cette origine. *Bat!* dans Plaute, a la même signification.

Biaude, *sf.* Blouse : ne se dit presque plus.

> J'ayme mieux voir sa belle taille
> Soubs sa *biaude* qui luy baille
> Cent fois mieux façonné son corps.
> Des Accords, *Bigarr.*, IVe liv., fo 31, a.

(*Voyez* Biaule et Beaule).

Étym. Altération de l'anc. *bliaud*, vêtement de dessus.

Biaule, *sf.* Blouse, ne se dit presque plus. (*Voyez* Beaule).

Plus un mauvais gilet de serge, une *biaulle* de grosse toille.
7 Décemb. 1765. Invent., p. 12. Arch. H. Johannet.

Étym. Probablement le même que « *Biaude*. »

Bicane, *sf.* Cépage blanc à gros grains.

Des pineaulx, des fiers, des muscadeaux, de la *bicane*.
Rab., I, 25.

Étym. Origine inconnue. Lat. *canus*, blanc ?

Biche, *sf.* Jeu de course, le même que Chat. (*Voyez* ce mot.)

Bicler, *vn.* Regarder en clignant les yeux, soit par suite d'une conformation naturelle de l'organe, soit pour éviter le trop grand éclat de la lumière :

Les poissons plats vont d'un costé *biselant* des yeux.
Belon, *Nat. des Poiss*, éd. 1555, p. 133.

Viser en fermant un œil.

Étym. Ancien français *bicle*, louche, du latin *bi*, péj et *oculus*, par syncope du *o* comme dans *ancora*, ancre, et du *u* comme dans *cumulare*, combler et *simulare*, sembler.

Bidon, *sm.* Grosse « canette », grosse bille à jouer.

Étym. En Bretagne on appelle *bidon* une grosse balle de fusil. Ce mot a probablement la même origine que *bedon*, panse arrondie, origine inconnue. (*Voyez* Bode).

Bien (bi-in. *Bien* adv. se prononce bin), *sm.* Propriété rurale, portion quelconque de cette propriété : Voilà un bon bien.

Bigâille, *sf.* Jeu qui se joue avec une sorte de tarots appelés

ici cartes espagnoles, ou cartes d' « aluette » : Faire une partie de bigâille.

Étym. Origine inconnue.

Bîgler, *vn.* Le même que Bicler.

Bigorneau, *sm.* Limaçon aquatique qui sert quelquefois d'appât pour la pêche à la ligne, limnée.

Étym. Lat. *bicornis*, qui a deux cornes, c'est-à-dire deux tentacules larges et triangulaires.

Bileux, euse, *adj.* Bilieux : Un tempérament bileux. || Qui a une humeur inquiète, chagrine.

Bille (bî-e), *sf.* Morceau de bois taillé en pointe, dont le moissonneur se sert pour lier les gerbes.

Étym. Celt. *bill*, tronc d'arbre.

Biller (bi-yě), *va.* et *n.* Lier en se servant de la « bille ».

Billant une gerbe de bled.

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 11.

|| Biller une pièce de vin, la disposer de façon qu'elle se trouve sur chantier, la bonde en haut.

Étym. Pour le premier sens, « *bille* » ci-dessus ; et, pour le second, *bille*, pièce de bois, chantier.

Billeter (bi-ye-tě), *va.* et *n.* Le même que Biller, au premier sens.

Billon (bi-ion), *sm.* Testicule : ne se dit aujourd'hui que du coq.

Mademoiselle étant venue au jardin..... vit un prunier de ces prunes qu'on appelle *billons* d'âne.

Moy. de parvenir, II, 81.

Étym. *Bille*, boule.

Billot (bi-io), *sm.* Appareil composé d'une forte courroie repliée dans laquelle est engagé le crochet d'attelage et fixé à l'attelle du collier au moyen d'une cheville de bois appelée *bois de billot*.

Une petite montrée de cuir usée employé en *billot* et autre harnois usage de chevaux.

19 janvier 1766. Vente, f° 38, v°. Arch. H. Johannet.

Étym. *Billot*, dimin. de *bille*, a été pris, par synecdoque, pour l'appareil tout entier.

Biner, *va.* Donner un baiser à : Oh ! la mâtine, qui ne veut pas que je la bine !

Étym. Orig. incertaine. Lat. *binus*, double ? parce que biner se dit surtout du rapprochement de deux figures. *Biner* n'a-t-il rien à voir avec *binette*, figure, dans le langage badin, que Mr Feuillet de Conches fait venir d'un sieur Binet, perruquier de Louis XIV ? Dans d'autres provinces, à Gien, par exemple, on dit *biger*.

Bion, *sm.* Flacon à mettre l'huile, les liquides gras.

Quoddam vas, vocatum *byon*, oleo plenum.

1361. Ducange, *buheterius*.

Étym. Augm. de *bie*, cruche, dans l'anc. français.

Biscotine, *sf.* Vin blanc fait avec du raisin rouge non cuvé : se dit sur la rive gauche de la Loire, notamment à Chailles.

Étym. Origine inconnue.

Bisson, *sm.* Buisson.

Étym. C'est l'ancienne prononciation.

Blancheton, *sm.* Cépage blanc le plus cultivé naguère dans nos contrées.

Blanchir, *va.* ‖ Blanchir une bille de bois, la dresser, soit à la cognée, soit à la scie.

Étym. *Blanc*, parce que, dans cette opération, on enlève l'écorce et on met à nu l'aubier qui est blanc.

Blotter, *vn.* Amasser la neige à ses chaussures, à ses pieds, en marchant : Le facteur ne peut plus faire sa tournée, il ne fait que blotter. ‖ V. *imp.* S'attacher aux chaussures, en parlant de la neige : On ne peut plus sortir, ça blotte trop.

Étym. Anc. franç. *blotte*, *blostre*, motte de terre.

Blu, ue, *adj.* Bleu, bleue.

O beau crystal murmurant
Que le ciel azurant
D'une belle couleur *blue*,
Où ma dame toute nue
Lave son beau teint vermeil.

Rons., *Od.* 12, liv. V.

Un autre tappis de table..... garny tout alentour de franges de laine *blue.*

10 nov. 1608. Invent. Seigneuret, p. 20. Arch. de L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

|| Se dit, par antiphrase et par plaisanterie, d'un homme d'un blond ardent, rouge : Le Blu, le petit Blu.

Étym. Anc. all[d] *blaw*, même signification.

Blusir, *vn.* Devenir « blu », se dit du fromage, quand les végétations de la peau qui le recouvre prennent une teinte bleuâtre.

Boban, *sm.* Un grand boban, un grand benêt, un grand dadais.

Étym. Anc. franç. *baube*, bègue, et, par ext. faible, sans intelligence : d'où *bobu*, qui avait le même sens que notre *boban* :

L'amour de moi vous doins et ottroi toute sus.
Et se vous n'en prendes, vous serez moult *bobus* :
Car quant li fers est caus, on i doit ferir sus.

B. de Seb, III, 1111. Godefroy, *bobu*.

Bobillon, *sm.* Bavard, diseur de riens : se dit sur la rive gauche de la Loire, notamment à Chailles.

Étym. Probablement *babil*, avec changement du *a* en *o*.

Bobillonner, *vn.* Bavarder, dire des riens.

Étym. *Bobillon*, ci-dessus.

Bocquer, *vn.* Donner de la tête, se heurter : Jacques ne tenait point les guides dans la dévallée, son cheval a été bocquer contre un mur. || Se bocquer, *vr.* Même signification.

Étym. *Boc*, qui se disait pour *bouc*, dans plusieurs dialectes de l'anc. français.

Bode, *sf.* Taure, génisse, vache.

Étym. Lat. *bos*, bœuf? Dans le patois poitevin ce mot a plusieurs formes : Bode, boude, beude, bede. Ne serait-ce pas l'origine des mots *bedon*, *bedaine*, qui signifieraient ainsi : Ventre gros et rond comme celui d'une vache ? Cette hypothèse est d'autant moins à rejeter que, dans le même patois, *bode* et *boude* ont aussi le même sens de gros ventre. (Lalanne.)

Bodet, *sm.* Veau.
ÉTYM. *Bode.*

Bodi, *sm.* Le même que BODET.

Bodiche, *sf.* Vache, génisse, mot d'enfant.
ÉTYM. *Voyez* BODE.

Bodin, *sm.* Boudin. || *Au pl.* Repas d'apparat qu'on donne lorsqu'on a tué et salé un porc : Nous ferons les bodins dimanche. Dans ce sens on dit aussi *les rillons.*

Bodinière, *sf.* Petit entonnoir en fer-blanc qui sert à faire le « bodin ».

Boigenci, *spr.* Beaugency.

De Blois il arriva à *Boisgency.*
Hist. des dern. troubles de France, l. I, p. 9, v° (1599).

Beaugency ou *Boisgenci,* Balgentiacum.
BERNIER, p. 251.

Boime, *sf.* Jeune fille, se dit sur la rive gauche de la Loire.
ÉTYM. Origine inconnue. En Gâtinais on dit *boite.* Les peigneurs de chanvre du Jura se servent, pour désigner une jeune fille, du mot *boitze,* qui a peut-être quelque parenté avec *boime* et *boite.*

Boire, *va.,* fait au prés. de l'indicatif, nous beuvons, vous beuvez, ils beuvent.

Tes petits beuueraulx de Paris qui ne *beuuent* en plus qu'ung pinson.
RAB., II, 14.

Boissàiller, *vn.* Traîner les cabarets pour y boire et y perdre son temps.
ÉTYM. *Boissàille,* péj. fictif de *boisson.*

Boisselée, *sf.* Mesure agraire qui est de 5 ares 06 centiares, ou 506 mètres carrés : Dans le val, la boisselée de pré a moins de contenance. (Cette opinion, encore aujourd'hui très répandue, n'est pas fondée) :

C'est une erreur dont j'ai trouvé plusieurs personnes imbues qu'en Blésois la mesure des prés n'est qu'à 22 pieds pour perche, elle est à 24 comme pour les autres héritages.
Si rarement on trouve sa mesure, c'est que plus l'héritage est pré-

cieux, plus les propriétaires, dans les titres qu'ils se font, cherchent à se frayer des moyens d'usurpation.

FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 632.

ÉTYM. *Boisseau*. La boisselée fut primitivement l'étendue de terre qu'on pouvait ensemencer avec le contenu d'un boisseau.

Boissier (boà-siě). *sm*. Fagoteur, ouvrier qui travaille dans les bois :

Il s'est suicidé dans les bois de Cheverny, où il travaillait comme *boissier*... Cette mort... a produit une émotion considérable parmi les *boissiers*.

Indép. de L.-et-Ch., 14 fév. 1892, p. 2.

|| Magasin à bois :

Au rez-de-chaussée, deux chambres et grand *boissier*.

Pet. affiches blés, 15 juill. 1890, p. 3 et passim.

Boite, *sf*. || La quantité de vin nécessaire à la consommation d'une personne, d'une maison : Je ne récolterai pas cette année pour ma boite.

Quand le mesnager voudra mettre son vin en perce, et qu'il le voudra tirer peu à peu pour sa *boitte*.

LIEBAUT, *Mais. rust.*, VI, ch. 10.

Boîte, *sf*. || Autrefois Tronc d'une église :

Payé à Monsieur Berrier la somme de trente-deux livres cinq sols pour le bâton et *boette* du Saint-Sacrement.

1787. Reg. de la marelle. Marolles, nº 1, fº 12, vº.

|| Confrérie religieuse :

Au procureur de la *boeste* de Mr St-Antoine, quatre sols quatre deniers provenant de la moitié du prix d'un mouton offert à l'église et à Mr St-Antoine.

1499 Invent. fabr. Avaray, fº 39, vº. Arch. L.-et-Ch. G.

Aux quatre *boestes* de l'Esglise de Villebarou, scavoir est : A la reparation et aux trepassez a chascune cinq soulz et a St-Sebastian et au Chappellet a chascune six blancs.

4 septembre 1573. Test. Sim. Bouzi. Arch. mun. Villebarou. Vol. 1561.

Le peuple des faubourgs de Blois appelle encore aujourd'hui le banc des marguilliers *la boite au pain*.

Boiter (se), *vr*. Se griser et même s'enivrer, mais en cachette et pas au cabaret. On dit aussi *être en boite*.

Le suppliant, qui estoit si fort *en boite* ou yvre, que à peine sçavoit qu'il faisoit.

1450. DUCANGE, *becriotus*.

ÉTYM. *Boite*, boisson.

Bolle, *sf.* Bol, tasse : Une grande bolle.

Bollée, *sf.* Le contenu d' « une bolle » : Une bollée de lait.

Bon-ami, *sm.* Amoureux, prétendu, « miston ».

Bonhomme, *sm.*, fait au pl. *bonhommes*, comme bonheur fait *bonheurs*. Dans le Blaisois, les substantifs composés d'un adjectif et d'un substantif ont toujours suivi cette régle :

Geoffroy de Mesneu, Denis le Mesureux et Robert de Bellelance, *gentilhommes* Blesois.

BERNIER, p. 208.

Bonhommeau (bon-non-mio), *sm.* Homme âgé, terme badin.

Accompagné d'ung tas de *bonshommeaux*.

CRÉTIN, *Nativ. de Myr Françoys*, p. 157.

Bonjour, *sm.* Visière de casquette.

Bonne, *sf.* Fiancée, promise : Il était à l'assemblée avec sa bonne.

ÉTYM. Pour *bonne-amie*.

Bonne-amie, *sf.* *Voyez* BONNE.

Bonnes, *sf. pl.* Être dans ses bonnes, être en bonnes dispositions, en belle humeur.

Et quelques fois, qu'il est en *ses bonnes*, reguoubillonne de chambrieres.

RAB., IV, 16.

Bonnette, *sf.* Bonnet de coton ou de laine.

La *bonnette* rouge.

N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 63.

Bonne-vierge, *sf.* Image, statue de la sainte Vierge : Une Bonne-vierge en bois.

Bon-sang, *interj.* Exclamation qui n'est considérée comme juron que lorsqu'on la fait suivre des mots : *de Dieu*, ou précéder du mot : *sacré*.

Bord, *sm.* ‖ *Fig.* Côté, coterie, parti : Je ne suis pas de ce bord-là. Ils sont du même bord.

Bosse, *sf.* ‖ Graine de luzerne ou d'incarnat non battue : Semer de l'incarnat en bosse.

Du cheneveux en *bosse* espandu dans icellui (grener).
15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 5. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Étym. Origine incertaine. Peut-être abréviation de *cabosse*, qui a le même sens en Poitou et qui semble venir du lat. *caput*, tête : quand l'herbe est sur pied, sa graine lui fait une sorte de tête. Le gascon dit de même *cabet* pour épi.

Bôte! *interj.* Le même que Beute.

Botte, *sf.* ‖ Douille en fer qui sert à fixer le « couard » à la hampe de la faux.
Étym. Par anal. avec *botte*, chaussure.

Botteau (bo-tio), *sm.* Petite botte, se dit surtout d'une botte faite avec les débris, les restants de la paille.

L'ung lieve le *botteau* de foing
Coquillart, *Monol. de la botte de foing*, p. 150.

Plus payé pour une paillasse pour Monsieur le vicaire et pour six *botteaux* de paille pour mettre dans ladite paillasse trois livres douze sols
1673. Cpte de la mârelle, fo 13. Égl. Chaussée-St-Victor.

Boucaut, *sm.* Petit fût, baril, se dit le plus souvent en mauvaise part : Un méchant boucaut.
Étym. Bas-lat. *bucellus*, petit tonneau.

Bouchâillon, *sm.* Mauvais boucher, boucher qui vend de la mauvaise marchandise, terme de mépris. ‖ Garçon boucher.

Bouche-four, *sm.* Pièce de tôle garnie d'une poignée et disposée pour boucher la gueule d'un four.

27o Une mauvaise met a paitrire pain, un goumas de bois, ses treteaux, un rouable de fer. Le *bouche fourgt* de thosle, la pelle de four estimé quatre livres cinq sols.
30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Boucher, *va.* Boucher un cheval, lui ouvrir la bouche pour connaître son âge à l'inspection de ses dents.

Bouchon-d'écuelles, *sm.* Bouchon formé de chiffons, qui sert à laver la vaisselle.

Je faisois la cuisine aux Cordeliers de Rennes, et je mis par mégarde le *bouchon des écuelles* au pot où je fis cuire la potée. Cela fit une soupe miraculeuse.

Moy. de parvenir. I, 171.

‖ *Fig.* Frais comme un bouchon d'écuelles : très malpropre.

Regardez un peu ce petit *bouchon d'écuelles* d'amourettes.

Ibid., II, 259.

Bouette, *sf.* Trou, ouverture dans un mur, une porte : La souris s'est sauvée par une bouette.

Plus dans une petite *bouette* dans un mur.....

11 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis sur-Loire.

La bonne galette
Passe par la *bouette!* (la bouche).

(Cri d'une marchande de gâteaux de Blois).

Étym. Ital. *buchetta* (pron. bou-ket-ta) dim. de *buca* (bou-ca), trou, du lat. *bucca*, cavité. On trouve écrit anciennement *bauhette* et *baurette*.

Bouffée, *sf.* ‖ Touffe qui, au milieu d'un champ de blé, de luzerne, pousse avec une vigueur extraordinaire.

Bouge, *s?* Bourse, sac ?

Neuf deniers provenant de la revente des *bouges*.

1633. Cp^tes de la marelle, p. 7. Fabr. de la Ch.-St-Victor.

Bouillard, *sm.* Sorte de peuplier, appelé aussi peuplier suisse. Autrefois on disait plus souvent *Azin*. (*Voyez* ce mot.)

Plus reçu d'Ange Chenu la somme de dix livres pour la tonture des ormeaux et *bouillards*.

1782. Cp^te de la marelle. Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Étym. *Bouleau* : comme port et comme feuillage, le *bouillard* a quelque ressemblance avec le *bouleau*.

Bouillée, *sf.* Lieu planté de « bouillards, » bouquet de bouillards. ‖ Par ext. au S. de Blois. Cepée, « tallope ».

Bouillir, *vn.* fait au fut. je bouillerai ou je bouerai, au condit. je bouillerais ou je bouerais. Ces temps viennent de la forme *bouiller*.

Ce n'est pas tousiours le *bouiller* qui consume les vins.
OL. DE SERRE, *Théât.*, III, 8.

Bouillonnée, *sf.* Comme BOUFFÉE. (*Voyez ce mot.*)
ÉTYM. Comp. le second sens de BOUILLÉE, ci-dessus.

Bouinotte, *sf.* Petit trou, petite « bouette ».
ÉTYM. Dim. incorrect de « *bouette* ».

Bouis, *sm.* Buis. ‖ Pâques de bouis, le dimanche des Rameaux.

Pixos en grec, se nomme en latin Buxus, en françoys *Bouys.*
Comment. très excell., chap. 248.

Plus payé pour les *bouis* du jour de Pasques fleuryes.
1633. Cp[te] de la marelle. Égl. de la Chaussée-St-Victor.

On dit *buis,* dans les provinces, mais à Paris et à la cour on dit *bouis ;* c'est donc comme il faut parler.
MÉNAGE, *Observ.*, ch. 95.

Bouisser, *va.* Garnir de « bouis », et, spécialement, attacher à la croix d'un « carroi » une branche ou une croix de bouis, le dimanche des Rameaux : C'est le Besson qui a l'habitude de bouisser la Croix-Coq de Francillon.

Querir le bouys pour *bouysser* la croix.
1473. Almenèches. Arch. Orne, H. 24. Godefroy.

Bouju, ue, *adj.* Qui est bombé en forme de bouge.

Boulette, *sf.* ‖ Petite boulaie, bouquet de bouleaux.

Bouquet, *sm.* Toute espèce de plantes donnant des fleurs : Planter des bouquets.

Il y a les amateurs de roses, il y a les amateurs d'auricules, il y a les amateurs d'œillets, il y a les amateurs de dalhias, il y a les amateurs de camélias, il y a les amateurs de renoncules, il y a les amateurs d'anémones ! Ce sont les seules fleurs, les autres s'appellent *des bouquets,* et il faut voir de quelle manière on prononce le mot bouquet...
Alph. KARR, *Voy. aut. de mon jardin*, p. 152 (M. Lévy, 1857).

‖ *Prov.* Un bouquet sur la manche, l'objet d'une grande affection : Oh ! sa bru, c'est un bouquet sur sa manche !

Bourde, *sf.* Longue perche ferrée qui sert à manœuvrer un bateau. ‖ Perche qui soutient la corde sur laquelle on met sécher la lessive.

Les boiteux y ont laissé un amas de *bourdes* (bâtons) plus haut que le plancher de cette salle.

D'AUBIGNÉ, *Bar. de Fœnes*, l. 2, ch. 5.

ÉTYM. Anc. franç. *behourde*, sorte de lance.

Bourdonneau, *sm.* Montant d'une grande porte en bois, d'une porte cochère.

ÉTYM. Dim. de *bourdon*, augment. de « *bourde* ».

Bourgeoiserie, *sf.* Bourgeoisie : Les « paisans » et la bourgeoiserie.

Bourgeon, *sm.* Feuillage de la vigne : Je vas faire une charge de bourgeon pour ma « bode ».

Plusieurs particulliers vont ceuillir du *bourgeon* et de l'herbe dans les vignes d'autrui.

18 mai 1790. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

Bourrassier, *sm.* Tas de bourrées.

Bourré, *sm.* Sorte de pierre tendre pour la construction.

Nous avons fait tailler 1500 pieds de *bourez* en careaux a quatre deniers le pied, et 500 pieds de pierre dure a un sol le pied.

1705. *Journ. des ch. remar. de St-Laumer*, f° 32, v°.

ÉTYM. *Bourré*, village sur les bords du Cher où sont situées d'importantes carrières de cette pierre.

Bourrichon, *sm.* Roitelet, troglodyte : Vif comme un bourrichon.

Plus ledit Seigneur a et lui est deub... par les garçons dudit Chousy, l'une des festes de Noel, vn oiseau appelle Roistel autrement *bourillon*, qui lui doit être présenté... par deux garçons sur deux bastons, entourez de loriez liez et attachez de rubans de soye.

Juin 1277 (transcrit en 1717). *Cart. blés. Marmoutiers*, p. 328.

ÉTYM. « De *burrichus* on a formé le diminutif *burrichio* dont nous avons fait *beurrichon* ou *burrichon* pour *roitelet*, à cause de la couleur roussastre de cét oiseau ».

MÉNAGE, *Bourrique*.

Bourrier, *sm.* Fétu très mince : Il m'est tombé un bourrier dans l'œil.

S'il n'y avait autres *bourriers* en la fluste.

N. DU FAIL, *Contes d'Eutrap.*, I, p. 38.

|| Au *pl.* Débris, ordures : Il faut jeter les bourriers dans la cour.

Étym. *Bourre.*

Bourroche, *sf.* Bourrache, plante médicinale.

Houbelon, *bourroche.*

Paré, V, 26, ap. Littré.

Boutàillon, *sm.* Terre, champ d'une très petite étendue : se dit par plaisanterie.

Étym. Dim. et péj. de *bout.*

Bout-du-pont, *sm.* Lieu de rassemblement, à Blois, de tous les ferlampiers, gens sans ouvrage et qui n'en cherchent point : Un gâs du bout-du-pont.

Guignard, François, né à Blois, *député du bout du pont*, à Blois, a été condamné huit fois : il n'aime pas la police.

Avenir de L.-et-Ch., nº du 13 Juillet 1890.

Boute-à-la-nuit, *sm.* et *f.* Qui n'avance pas à l'ouvrage, lambin, lambine, paresseux, paresseuse.

Étym. Qui *boute* (pousse) *à la nuit*, c'est-à-dire : qui traîne la besogne pour la faire durer jusqu'à la nuit. Cette jolie locution, aujourd'hui peu usitée, semble avoir été spéciale à la ville de Blois et à ses environs immédiats.

Boutrou, *sm.* Borne en pierre ou en fer, disposée au coin d'une porte charretière, en avant d'un mur, d'un arbre, pour les préserver de l'atteinte des roues des voitures.

Étym. Pour *bouteroue*, de *bouter*, mettre les *roues* en dehors.

Bouts, *sm. pl.* || Tisons, bouts, extrémités du bois qui brûle dans le foyer : Pousser les bouts, tisonner.

Bràgette, *sf.* Bravette, fente de devant d'une culotte, d'un pantalon.

Étym. Dim. de *brage*, pour *braie*, culotte.

Le plus gentil Chevalier donnera à l'Escuier sa chemise, un autre lui baillera ses *brages*, un tiers lui donnera un pourpoint.

Ducange, *brage.*

Brai (bre), *sm.* Voie d'une voiture, écartement des roues. || Empreintes tracées sur la terre par les roues d'une voiture : Cette charrette ne mène pas le brai, c'est-à-dire ses roues n'entrent pas exactement dans les traces des autres voitures.

Lors vient au chemin et voit qu'il est nouvellement *brée.*

Lancel. du Lac. ap. Littré, *brée.*

Étym. « Brayer », broyer (ci-dessous).

Braies (en pat. : brà). *sf. pl.* Levée, digue, turcie.

Les deux *brayes* de Sainct-Victor.

20 fév. 1427. Chart. de Ch. d'Orléans, ap. N. Mars, 224.

Pierre Garnier, pescheux, demeurant au *brais.*

1665. Invent. de la grande mârelle, p. 5. Arch. de l'Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Étym. Bas-latin *braia, braca, bracca,* même signif.

Branlons, *sm. pl.* Se dit dans quelques endroits pour *Brandons :* Le Dimanche des branlons.

Brayer (bré-iě). *va.* Broyer.

Ils vous *brayeront* de la fouace.

Rab., I, 32.

Étym. *Voyez* Brèger.

Brèger, *va.* Briser, broyer. « Ah ! l'guerdin ! si je l'teins, je l'brège ! ». On dit aussi *Brayer.*

Une braige a *breiger* chambre (chanvre).

1616. Invent. Roy, p. 9. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. C'est le même que « *brayer* » broyer, avec la substitution du *g* au *y.* (*Voyez* Abagé).

Bremàille, *sf.* Bruyère, considérée comme broussaille : On coupe la bremàille pour faire de la litière aux bestiaux.

C'était (en Sologne) à perte de vue un horizon de landes et de bruyères, dites *brumailles,* coupé par des étangs couverts de joncs et de maigres bouquets de bois.

Journal le *XIXe Siècle* du 18 février 1892, p. I.

Les grands chênes abattus laissèrent la place à la *brumaille.*

Ibid.

Étym. Pour *bruimàille,* qui est une sorte de péjor. de *bruyère.* Ducange a *bruaille,* menu bois pour chauffer le four.

Bremer, *vn.* Beugler, en parlant du taureau, du bœuf et de la vache.

Étym. Germ. *breman, bremmen,* même signif. Comp. le grec βρέμειν, même signif.

Bretelle (Dans la camp. on prononce bertelle, et même berterelle), *sf.* ‖ Sorte de cale qui s'adapte au charpi et qui sert à maintenir la « douelle » à doler : terme de tonnelier :

Ung asse, deux meschantes dolloueres, ung paltraict, une grappe, deux meschants rabots, ung meschant goué, deux *berterelles*, troys gonds, troys passes.

1617. Invent. Rahart, p. 11. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

‖ Au *pl.* Appareil dont on se sert pour soutenir les petits enfants qui commencent à marcher. *Fig.* Il ne tient qu'à bretelles, se dit d'un homme usé, miné, qui ne peut plus se traîner.

Brezin, *sm.* Sorte de jeu de carte, dit aussi Bezigue.
Étym. Origine inconnue.

Bricher, *va.* et *n.* Prendre au piège : Bricher des moineaux, je vais bricher.
Étym. Ancien français *bric*, piège, *briche*, sorte de jeu.

Aucunes jeunes bachelettes jouoient d'un jeu appellé la *briche* .... Andrieu d'Azencourt print hors des mains d'une desdites bachelettes le baston, duquel *bricher* devoit.

1408. Ducange, *bricola*.

Bricole, *sf.* ‖ Travail qui n'est pas sérieux : Tout ça, c'est de la bricole.
Étym. Anc. franç. *bric*, piège, engin.

Bricoler, *vn.* S'occuper à des travaux sans importance, sans utilité, à des « bricoles ».

Bricolier, *sm.* Homme qui aime à « bricoler ».

Brincendries, *sf. pl.* Débris, bourriers, ordures, réduits presque complètement en poussière.
Étym. *Bren*, ordure, et *cendre*.

Bringelé, ée, *adj.* Se dit d'un taureau, d'une vache dont la robe est mêlée de poils rouges et noirs, comme le bai des chevaux, et rayée de noir. Dans le Bessin (basse Normandie), on dit *bringé*.
Étym. Origine inconnue. Bringelé ne serait-il pas l'ancien *rainselé* (prononcé rainchelé, ringelé, avec prosth. du *b*), qui a des taches en forme de petites branches ? De *rainsel*, petite branche (*rinceau*).

Briqué, ée, *adj.* Desséché, devenu sec comme une brique Du pain briqué.

Briquenellier, *sm.* Bricolier, « bernassier ».
Étym. *Briquenelle*, vétille, mot qui a disparu, dim. de *briche*, *brie*, engin, piège.

Broc bro', *sm.* Fourche en fer à long manche.

Longs vouges, perches, *broes* ferrés.
N. du Fail, *Contes d'Eutr.*, I, p. 231.

Plus quatre crouets, trois *bros*.
Nov. 1789. Vente volont., p. 59. Arch. H. Johannet.

Étym. Lat. *brochus*, *broccus*, dent pointue et saillante.

Broche, *sf.* || Aiguille à tricoter.

Brocher, *va.* et *n.* Tricoter en se servant de « broches » : Brocher des bas.

Brode, *adj. f.* Brune, en parlant d'une femme, d'une fille : Une belle brode.

Nostris vero *brode* olim, idem quod nunc *brun*, fuscus.
Ducange, *broda*.

Étym. Origine inconnue.

Broqueter, *va.* Enlever avec un broc.

Broquin, *sm.* Brodequin.

Brouillasser, *v. imp.* Se dit du brouillard qui tombe : Il a brouillassé toute la matinée.
Étym. Ancien franç. *brouillas* pour *brouillard*.

Fouir ce *brouillas* de temps.
Al. Chartier, *Espérance*.

Brouilleter, *va.* Ramasser le bois mort.
Étym. Anc. franç. *breuil*, buisson.

Bruère, *sf.* Bruyère : Un balai de bruère.

Chaume, friche, gueretz, *brueres* et buissons.
24 nov. 1617. Part. Présid. de Metz. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Brumâille, *sf.* *Voyez* Bremâille.

Buberon, *sm.* Biberon : ne se dit plus guère.

Un vaze, un boucault et un *buberon*, le tout de verre.

1617. Invent. Présid. de Metz. p. 80. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Buée, *sf.* Opération qui a pour but de blanchir le linge disposé dans un « tenou », sous un lit de cendres de bois, en faisant passer de l'eau chaude à travers cette cendre, lessive : Faire la buée. ‖ Le contenu du tenou : Laver la buée.

Une autre journée avint que les meschines de la Roine avoient fait une *buée*, et avoient mises les napes de l'Hostel du Roy et de la Roine, et draps, linges, sambues, cuevrechefs et fut la *buée* estendue ou riès de la Magdeleine pour seicher.

1488. Ducange, *sambua*.

Buon, *sm.* Flacon à mettre l'huile, le même que Bion.

Plus payé deux sols six deniers pour un *buon*.

1695. Cpte de la mârelle Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Butelée, *sf.* Le contenu d'un « butet ».

Butelier, *sm.* Homme qui porte un fardeau à l'aide d'un « butet ». Ce mot a disparu presque complètement aujourd'hui qu'on ne manque pas d'autres moyens de transport.

De plus nous avons requeri six *buteliers* pour transporter les terres.

29 flor. an II. Reg. des délib. de la mun. de Villebaron.

Butet (bu-tè). *sm.* Sorte de petite hotte à haut dossier.

Certaines corvées appellées *Butage* parce qu'elles se faisoient avec des hottes qu'on appelle encore a present *Butets* au païs blesois.

Bernier, p. 293.

Plus deux barils, onze paillons, deux *buttets*.

Nov. 1789. Vente volont., p. 49. Arch. H. Johannet.

L'ancienne rue des *Vanniers*, aujourd'hui de *Saint-Honoré*, à Blois, est encore appelée rue des *Butets* par les gens de la campagne.

Étym. Ce mot, qui est spécial à l'idiome blaisois, ne se rencontre nulle part, ni dans les anciens auteurs, ni dans les anciennes archives étrangères au pays blaisois. Il vient du radical *butt*, *bott*, qui se trouve à la fois dans les langues d'origine celtique, germanique et latine (*Voyez* Littré : Botte, 3), avec le sens général de vase.

Auquel il requist qu'il lui voulsist faire aide et chevance de deux *butez* plains de miel.

1380. Ducange, *butar*.

Ici *bute* a le sens de vase, pot.

Icellui Moubliart qui avoit une *bout* ou hotte à son col, et ung baston pour soustenir sa hotte.

1453. DUCANGE, *boteronus*.

Notre *butet* est un dim. de ce *bout*.

Je ne demande mande, penier, casier, *quannebutin*, cretin ne hotte pour engrener ma farinotte.

CRETIN, p. 267.

Dans cette phrase, composée de consonnances dans le goût ridicule de l'époque, *quannebutin* semble être un proche parent de notre *butet*.

Comparez l'all[d] moderne *butte*, hotte.



C

Ça, *adj. démonst. sing. des 2 genres*, indique les choses : C'est-i dur, ça voleur ! Ça sent bien mauvais, ça pourriture !

Étym. Contraction de *ce*, *celle* et *là* : Ce voleur-là, cette pourriture-là.

Caban, *sm.* Sorte de châssis en bois sur lequel on assied une pièce de vin pour la maintenir dans la voiture.

Harnais, traits en fer, pieds de tenue, ferrures, *cabans*, tavelles en fer, prolonges.

Indépendant de L.-et-C., 8 oct. 1890, p. 4.

Étym. Origine inconnue.

Cabasser, *va.* Fatiguer, importuner : Voilà une heure qu'il est à me cabasser.

Point esguassez n'estes quand *cabassez*
Et entassez, poltrons à chicheface,
La male mort en ce pas vous deface.

Rab., I, 54.

Étym. Est-ce le même que l'ancien verbe *cabasser*, qui signifiait bavarder, et aussi tromper, voler ? En ce cas, le sens aurait considérablement dévié : ne faudrait-il pas plutôt s'arrêter au rad. *cap*, du latin *caput*, tête, le sens étant ici, au *fig.*, rompre la tête ?

Caboche, *sf.* || Têtard, larve du crapaud et de la grenouille.

Étym. Par analogie de forme avec la caboche qui sert à ferrer les chevaux. Du reste, si têtard veut dire grosse tête, *caboche* a la même signification, venant du lat. *caput*, tête.

Cabosser, *va.* Bossuer, faire des bosses à :

Diogenes..... le (son tonneau) *cabossoit*.

Rab., *Prol. du liv.* III.

Étym. *Ca* préf. péj. (Littré : *ca*) et *bosse*.

Cachepot, *sm.* Retrait où le débitant cache le vin qu'il

vend en cachette, sans payer de droits : Les commis ont trouvé son cachepot.

Cacher, *va.* || *Spécial^t* cacher quelqu'un, lui mettre ce qu'il faut pour le bien couvrir dans son lit : Te voilà bien caché et bien « rivé », à présent dors.

Cadàbre, *sm.* Cadavre : Un grand cadàbre, un grand homme dégingandé.

Cadichon, *sm.* Cadet, se dit toujours comme sobriquet.

Caffer, *vn.* Tousser souvent, toussoter.

ÉTYM. Onomatopée.

Cafourniau, *sm.* Local retiré, coin qui sert de débarras : « Un chercheux de pain, qui vivait dans n'un méchant cafourniau ».

ÉTYM. *Ca*, péj. et *fourni* (fournil), le fournil étant généralement dans nos campagnes une pièce assez mal tenue dans laquelle on dépose toute espèce d'ustensiles, d'outils, etc.

Cageot (cajo), *sm.* « Foiscelle » en vannerie de viorne ou de « couâniau ».

Avant que mettre le caillé dans les esclisses ou *cagerottes* pour le conuertir en fromage.

Ol. de Serre, *Théât.*, IV, 8.

ÉTYM. Diminutif de *cage*.

Cagnard, *sm.* Petit réchaud portatif.

ÉTYM. Ital. *Cagna*, chienne, parce qu'on le voit ordinairement auprès du foyer, comme un chien accroupi. *Chenet* est dans le même cas. Du reste *cagnard* a signifié chenil :

Mais en ces voyages, vous serez arresté misérablement en un *caignard* où tout vous manquera.

Montaigne, liv. III, ch. 9.

Cagou, *sm.* Homme égoïste, qui vit seul, et ne veut voir personne : Un vieux cagou.

ÉTYM. Peut-être pour *cagot*, malheureux traités au moyen-âge comme des parias, et appelés en quelques endroits *cacous*. (*Voyez* Ducange, *cagoti*).

Caille (pron. *ca*, comme dans caillou), *sf.* Jaune d'œuf : cet œuf a deux cailles. || Par anal. avec la forme d'un œuf, en pre-

nant le tout pour la partie. Panse d'un vase, d'un pot, et, par plaisanterie d'un animal, d'un homme : Une grosse caille, une grosse bedaine.

ÉTYM. Subst. verb. de *Cailler*.

Càille, *sf.* Caillou rond dont les enfants se servent en guise de « bidon ».

Le preud'homme prit trois ou quatre *cailles* ou enfans de caillous, et. . . . mit le plus gros en la bouteille.

Moy. de parvenir, II, 309.

|| Anciennement jeton de jeu.

Une petite boeste avec plusieurs *cailles* d'yvoire

15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 31. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Lat. *calculus*, caillou.

Cailler, *vn.* || Se dit d'un petit enfant qui rend son lait caillé, ordinairement quand il en a trop pris : Si l'enfant caille c'est qu'il est saoul.

Caillette, *sf.* Jaune d'œuf : Un œuf à deux caillettes.

ÉTYM. Dim. de « *caille* » ci-dessus.

Caillot, *sm.* Caillou.

Et lui donna un seul cop de sa main sur la teste dont il se heurta ou cheut sur un *caillot*.

1381. DUCANGE, *hostis*.

ÉTYM. Dimin. de « *càille* » ci-dessus.

Caillote, *sf.* Petit caillou, petite « càille », petites pierres semées dans les champs, les vignes. || La Caillote de Gargantua, dolmen remarquable situé sur le territoire de la Chapelle-Vendomoise : Gargantua, passant par là, fut obligé de se déchausser pour se débarrasser de cette caillote qui s'était introduite dans son soulier. L'ancienne langue avait aussi *Caillette* et *Cailloche*.

De la fontaine .I. ruisel sourt
Qui sour la gravele ou bois court,
Et fait resonner les *quailletes*.

Fabl. d'Oc., Arsen. 5069, Godefroy.

Menues rochettes plates et grosses *cailloches* parmy.

P. DE GARCIE, *Le Grant Routtier*, *ibid.*

ÉTYM. Dim. de « *Càille* » ci-dessus.

Cailloteux, euse, *adj.* Plein de « caillotes » : Un champ cailloteux, une vigne cailloteuse.

Caillu, ue (ca-iu), *adj.* Qui a une grosse « caille », pansu : Une chopine caillue.

Càlaud, *sm.* Petit bonnet d'enfant au berceau.

ÉTYM. Anc. franç. *cale*, sorte de bonnet.

Caler, *vn.* Ne pas tenir bon, mollir, montrer de la crainte où il faut du courage :

> Philopœmen ne *chala* point pour cela, ny ne laissa point de faire ce que portoit son devoir.
>
> AMYOT, I, 705, édit. 1609.

Ce mot est dans le Dict. de Boiste.

ÉTYM. Lat. *chalare*, grec *χαλᾶν*, abaisser, *fig.* abaisser son courage.

Caliborgne, *s.* et *adj.* Borgne. ‖ Louche.

ÉTYM. *Cali*, qui semble être un péjor. de même nature que *ca*, de « *cabosser* » (*Comp.* le français CALIFOURCHON) et *borgne*.

Calibourde, *sf.* Échasse : se dit sur la rive gauche de la Loire, notamment à Chailles. On dit aussi, à tort, *calibourne*.

ÉTYM. *Cali*, péj. (*Voyez* CALIBORGNE) et « Bourde ».

Calibourdon, *sm.* ?

> Uni, unelle,
> Cadin, cadelle,
> Du pié, du jon,
> *Calibourdon*.

Voyez CHAT.

Calicàlaud (à), *loc. adv.* Porter un enfant à calicàlaud, le porter sur le dos, ses bras entourant le cou, et ses jambes placées sous les bras du porteur.

ÉTYM. Origine inconnue. *Cali*, péj. (*Voyez* CALIBORGNE) et « *càlaud* », ci-dessus, l'enfant qu'on porte ainsi figurant une sorte de coiffure grotesque ?

Càline, *sf.* Petit bonnet de femme à brides qui se nouent sous le menton.

Coiffée d'un petit bonnet dit « *câline* ».

Indépendant de L.-et-C., nº du 16 sept. 1891, p. 2.

Étym. Anc. franç. *Cale*, sorte de bonnet.

Calorgne, *s.* et *adj.* Borgne.

Louche, boiteus, contrefait ou *calorgne*.

Eust. Deschamps, *Poes.*, Godefroy.

Étym. *Ca*, pej. (*Voyez* Cabosser), et l'ancien français *lorgne*, louche.

Calot, *sm.* Sorte de bois de feu.

Étym. Origine inconnue.

Calvine, *sf.* Espèce de pomme : Des pommes de calvine.

Étym. Pour *calville*.

Cambre, *adj. m.* et *f.* Arqué légèrement, cambré.

Une piece de fer de figure *cambre* comme un chausse pied.

Paré, VI, 5.

Cambuse, *sf.* Maison délâbrée. || Petite cahute en planches : Il s'est bâti une cambuse dans son jardin.

Campe, *sf.* Attitude, tenue : A-t-il une belle campe, ce canonnier-là !

Étym. Subst. verb. de se *camper*.

Caneçon, *sm.* Caleçon.

Un *caneçon* de blanchet avec un petit bas d'estame gris, le tout a usage d'homme.

1619. Invent. Marchais, fº 10, rº. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Ung pacquet de menus linges, comme *canessons*, chaussons, chaussettes.

1619. Invent. Cannus, p. 5, *ibid.*

Canepétrasse, *sf.* La petite outarde, oiseau.

Elle se plait dans les terres maigres et pierreuses, raison pourquoi on l'appelle *canepetrace* et ses petits petraceaux.

Buffon, *Ois.*, *la petite Outarde*.

I. **Caner,** *vn.* Boiter légèrement, d'une façon qui rappelle l'allure du canard : Il s'en va canant.

II. **Caner,** *vn.* Pousser sa « canette » avec le pouce replié dans l'intérieur de la main fermée et se détendant comme un ressort.

Étym. Origine incertaine. *Cane*, canard, ou lat. *canis*, chien, parce que, à ce jeu, on est accroupi comme un de ces animaux : le sens aurait alors passé de la posture à l'action ?

Canet, *sm.* Caneton, jeune canard.

Quand monseigneur le curé vit qu'on le vouloit bouter en la boiste aux cailloux (prison) il fut plus esbahi qu'un *canet*.

Louis XI, *Nouv.*, XCVI.

Canette, *sf.* Bille à jouer : Une canette en agathe.

Étym. « *Caner* II. »

Caniger (se), *vr.* Se tapir en se faisant petit, comme un oiseau dans son nid : Je vais bien me caniger dans mon lit.

Étym. *Ca*, péjor. et « *niger* ».

Canillée, *sf.* Plante qui croît sur l'eau des mares, lemna minor, et lemna gibba.

Étym. *Cane*, canard, pour qui cette plante est un régal.

Canon, *sm.* || Sorte de soufflet formé d'une branche de sureau dont on a enlevé la moelle. || « Petard » (*Voyez* ce mot).

Capichon, *sm.* Capuchon.

Ung *capichon* de camelot minime doublé de petite serge.

Février 1618, Invent. Charles. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Capir (se), *vr.* Se tapir.

Entrerent à la couverte, afin qu'ils ne fussent apperceus, en un petit aunoy, et là se *capirent*.

Froiss., II, p. 207, ap. Littré.

Étym. Se *clapir ?* Un lapin se clapit dans son trou.

Capot, *sm.* Vêtement de femme, en drap, composé d'une pèlerine et d'un capuchon.

Étym. Augm. de *cape*, *chappe*.

Capote, *sf.* Grand manteau de drap, à coiffe, que la paysanne prend l'hiver pour se garantir du froid : elle ne met la coiffe sur sa tête que lorsqu'elle est en grand deuil ou qu'elle assiste à un enterrement.

Plus une *capotte* de drap bleu.

23 Déc. 1788, Invent., p. 8. Arch. H. Johannet.

Étym. Fém. de « *capot* ».

Carabin, *sm.* Sarrazin, blé noir, polygonum fagopyrum.

Des champs de mauvais seigle ou de *carabin* (en français ble noir) composaient toute la culture.

Journ. le *XIXe Siècle*, du 18 février 1892, p. 1.

Étym. Origine inconnue.

Caraquin, *sm.* Sorte de petite casaque, mot disparu.

Ung *caraquin* de bure blanche à usage d'homme.

1616. Inv. Roy. p. 6. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Ung petit *caraquin* de drap blanc.

Ibid., ibid.

Étym. Probablement même origine que *casaque*. Caraquin a pu devenir *caraco* sous l'influence de surcot, ancien vêtement.

Carbonnade, *sf.* Ragoût composé des débris de viande et des restes de sang provenant du dépeçage d'un porc, « étuvée ».

Belles tripes frites, belles *carbonnades*.

Rab., I, 21.

Étym. Lat. *carbo, carbonem*, charbon, probablement à cause de la couleur noire de ce mets. En Sologne, on dit *charbonnée*.

Nos volon faire *carbonées*,
Sont ces escuelles lavées ?

Ducange, *carbonea*.

Ducange cite les étym. d'un ancien glossaire : *parum carnis quæ supra carbones cito solet decoqui*, et de l'Acad. de la Crusca : *carne salata de porco cotta ne carboni, o nella padella* : mais ce sont là des grillades, et nullement notre carbonnade.

Carcan, *sm.* Mauvais cheval, rosse.
Étym. Autre forme de *carcasse*.

Carcul, *sm.* Calcul, arithmétique.

Carculer, *va.* et *n.* Calculer.

En *querculant* la révolucion des temps.

xive siècle. Eust. Deschamps. (Godefroy, supp)

Caribot, *sm.* Morceau de terre de peu d'importance et d'accès difficile.

Étym. Origine inconnue : cependant on peu conjecturer que *bot* est ici pour *bout* : *cari* serait une sorte de péjoratif de la même famille que *ca* dans *cabosser, calorgne*, et que *cali* dans *caliborgne*.

Caribotine, *sf.* Ronde enfantine. Les enfants, se tenant par la main, dansent en chantant :

Dansons la *caribotine*,
N'y a pas de pain sieux nous ;
N'y en a sieux ma voisine
Mais ça n'est pas pour nous.

Étym. Orig. inconnue. Peut-être pour *caillebotine*, lait caillé. (*Voyez* Chat). La vache étant la grande pourvoyeuse du ménage rustique, il ne serait point étonnant que le paysan, et surtout les enfants, aient songé à célébrer ses produits dans une danse naïve.

Çarimonie, *sf.* Cérémonie.

La croix devant, en grand'*cérimonie*.

Cl. Marot, *Comp. Flor. Robertet.*

Trève de *çarimonie*.

Molière, *Médecin*, act. II, sc. 1.

Étym. Lat. *cærimonia*, m. sign.

Carmaillère, *sf.* Crémaillère : mot à peu près disparu.

Une *carmaillère* avec son *carmaillon*, une cœuiller de buée estimés à cinq sols.

Août 1618. Invent. Bothereau. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Carmaillon, *sm.* Crémaillon. (*Voyez* Carmaillère). Carmaillère et Carmaillon se sont dits généralement dans le Blaisois jusqu'à la fin du siècle dernier.

Carmoisi, ie, *adj.* Cramoisi.

Deux bottes de soie de couleur rouge *carmoisy*.

Déc. 1619. Invent. Marchais, de Vienne, f° 21, r°. Arch. L.-et-C. B.

Deux livres quatorze onces rouge *carmoisy*.

Ibid., *ibid.*, f° 21, v°.

Étym. Bas-lat. *carmesinus*, ital. *chermesi*.

Carosse, *sm.* Toute voiture bourgeoise suspendue, vernie et couverte : Le médecin m'a emmené dans son carosse. ‖ Monter en carosse, *loc. prov* : Il a voulu monter en carosse, avant la permission de M. le curé. C'est l'idée exprimée par Boileau, d'une façon moins pittoresque, dans ce vers :

. . . . Ce couple charmant
S'unit longtemps, dit-on, avant le sacrement.
(*Lutrin*, I).

Carotte, *sf.* Jeu de garçons : Jouer à la carotte. (*Voyez* NINE).

Carquelin, *sm.* Echaudé, sorte de gâteau. On conte avec admiration la prouesse du grand Thomas qui avait parié manger, en cinq minutes, deux douzaines de carquelins : il gagna son pari, mais pensa étouffer. On trouve Carquelin, dans Rabelais, comme nom propre :

Le pasadouz (flèche) de *Carquelin* . . . . .
RAB., IV, 52.

ÉTYM. Pour *Craquelin*, de *craquer* : ce gâteau est fort sec et *craque* sous la dent.

Carreau (kà-ro), *sm.* Terme rural. Versoir mobile en bois, qu'on adapte à la charrue, lorsqu'on veut « refendre ».
ÉTYM. *Carré*, de sa forme.

Carrée (kà-rée), *sf.* Petite loge en bois, de forme plus ou moins carrée, établie sur un bateau, et qui sert de retraite aux mariniers. Anciennement, petite chambre :

Les diz supplians tirèrent ledit Anjart hors de ladite chambre en la *carrée* ou bouge dudit hostel.
1488. DUCANGE, *Carta*.

Carrelet, *sm.* Règle à quatre faces égales dont on se sert pour tirer des lignes.
ÉTYM. Anc. franç. *carrel*, carreau, à cause de sa forme.

Carroi (cà-rouě), *sm.* Carrefour : Le Carroi Saint-Martin, à Blois.

Les fouaciers de Lerné passoient le grand *carroy*.
RAB., I, 25.

Une boisselée de vigne assis au *quarroy* de labée, dicte parr. de Villebarou.
29 Mars 1609. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 129, v°.

ÉTYM. Littré (*Charroi*), confond ce mot avec charroi : pourtant dans les citations anciennes (sauf une), qu'il donne, *carroi* n'a pas d'autre sens que celui de carrefour :

Aux *carrois* des rues, de cent pas en cent pas.
PARÉ, III, p. 706.

On trouve aussi, dans les anciens auteurs, *quarron*, ou *carron* qui a le même sens :

> Certes se j'estoye larron
> Ravissant en boys ou *quarron*.
>
> *Rose*, 15773.

C'est à tort qu'on écrit de nos jours *carroir*. L'adjonction du *r* est inutile et même injustifiable, ce mot venant du lat. *quadrivium* : quatre voies, qu'on a prononcé quar-voie, quarroie et carroi.

Casse-bras (kâss'bra), *s.* et *adj. m.* Sobriquet qu'on a de tout temps, à Blois, donné aux Frères de la doctrine chrétienne : Un Frère casse-bras. Cette locution plaisante vient de ce que ces religieux portent un manteau dont les manches vides pendent et flottent comme des bras cassés.

Casse-pot (kâss'po), *sm.* Pot cassé, mais ayant encore son fond : Mettre les vieilles graisses dans un casse-pot.

Casserette, *sf.* Petite boîte sans couvercle dans laquelle on mettait le briquet et ses accessoires : mot disparu, depuis que les allumettes chimiques ont remplacé le briquet. Souvent c'était un vieux sabot qui remplissait cet office.

> Plus payé pour une *casserette* et pour un fer à fusil pour la chapelle cinq sols.
>
> 1673. Cptes de la marelle. Fabr. de la Chaussée-St-Victor.

Étym. Pour *cassette*, petite caisse.

Cassette (câ-sette), *sf.* Fosse faite pour enterrer un provin, et, par ext., ce provin lui-même. Dans le même sens, on dit aussi « *Fousse* ».

Étym. Ital. *cassetta*, petite caisse, petit coffre.

Cassitier, *sm.* Arbrisseau, sorte de groseiller qui donne le cassis.

Étym. *Cassitier*, de *cassis*, n'est pas plus anormal que *tabatière*, de *tabac*.

Cassot (câ-so), *sm.* Fragment d'un objet de terre ou de verre cassé, tesson : Un cassot d'assiette, de bouteille.

Castonade, *sf.* Cassonade.

Castrole, *sf.* Casserole.

Saumon, brochet, turbot, alose, truite et sole
Soit frits, au court bouillon, en ragoût, en *castrole*
QUINAULT, *Am. indise*, I, 3.

Castrolée, *sf.* Le contenu d'une « castrole. »

Cataplasse, *sf.* Cataplasme.

Catau, *sf.* Fille de mauvaise vie.

ÉTYM. *Catherine.*

Cataudiau, *sm.* Freluquet, homme qui s'attife et se pompoune comme une « catin », ou plutôt comme une « catau » (*Voyez* ces mots). Ce mot est plutôt beauceron que blaisois.

Catecaillette, *sf.* Caille, oiseau.

ÉTYM. Onomat. tirée du chant de cet oiseau.

Catéchime, *sm.* Catéchisme.

ÉTYM. *Les Précieuses* proposaient d'écrire *catéchime*. (Somaize, Dictionn. des Précieuses), disant « *qu'il falloit faire en sorte que l'on pût écrire de mesme que l'on parloit* ».

Catèreux, euse, *adj.* peu employé au *f.* Qui est à craindre, dangereux, suspect : Dans la Vingtaine (du 20 avril au 10 mai) le temps est toujours catèreux. ‖ Douteux, hasardeux : Irez-vous demain à Blois ? — C'est bien catèreux.

ÉTYM. Anc. franç. *caterre*, danger.

.... Mais le vaillant poullet
Luy a tiré de son cul un boullet,
Non pas si dur que plomb, ou cuytte terre,
(Aussy n'en eut si dangereux *caterre*),
Mais luy bailla de la foyre a travers
De son museau.
BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 23.

Catherine (sainte), *sf.* La cétoine dorée, insecte qui sert de joujou aux enfants.

ÉTYM. Le 30 avril, jour de la *Sainte Catherine*, est l'époque vers laquelle les cétoines font leur apparition.

Catin, *sf.* Poupée : Un marchand de catins. (Ce mot n'a pas ici d'autre sens).

ÉTYM. *Catherine.*

Causée, *sf.* Causerie. Faire la causée, s'entretenir familièrement quand on se rencontre sur un chemin, sur une place, etc.

Causement, *sm.* Façon de parler, d'exprimer ses pensées : Je n'ai jamais entendu un aussi beau causement.

ETYM. *Causer.*

Cavereau, *sm.* Petit réduit pratiqué dans une cave.

Il y a en ce logis dedans un *cavereau* que j'ai fait murer.

CARLOIX, III, 12, ap. Littré.

Dans la maison..... il y a un petit *cavereau* de rocher ou l'on peut tirer des pierres de taille.

1702. *Journal des choses remarq.*, St-Laumer de Blois, f° 25, r°.

Ce, *sm.* Cep, employé dans la composition des noms de climats. *Has* du *Ce*, *Croix* du *Ce*. Autrement on dit *Ser*, *Seur* (*Voyez* ces mots).

Cemetire, *sm.* Cimetière.

Devant le *cemetire* saint Gervaise de Bourtmoyen.

1279. Lettre de J. de Châtillon. St-Sauveur de Blois. Bibl. de Blois.

Cepage (s'paj'), *sm.* Cépage, variété quelconque d'une vigne cultivée : Le gamay est un cepage très répandu.

Quatre demie-ormes de vigne plantée en gros *spaige*.

17 juin 1608. Arch. mun. Villebaron, vol. 1672, f° 125, v°.

Quatre boisselées de vigne de tous *spayes*.

Cont. du 3 fév. 1712, p. 12. Arch. de l'Égl. Chaussée-St-Victor.

Cepé, ée, *adj.* Ne s'emploie guère qu'au fém. : Une vigne bien cepée, où il ne manque pas de ceps.

N'est à trois lieuës près des portes,
Remese de vigne *cepée*,
Qui ne soit arse, ou estrepée.

Guill. GUIART, ap. Duc., *estrepamentum*.

Bonne vigne bien *spée* et encharnellée.

1569. Arch. Loir-et-Cher. G. 128.

Cepiau, *sm.* Grosse serrure primitive à revêtement de bois : Un cepiau de porte de grange.

U li *cepiaus* est mis.

Le Vieux de Coulongne, Richel., 12471 (Godefroy).

Un grand *sepeau* auec sa clef posé a la porte de l'Ermitage.

1683. Cpte de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

A la porte de la boulangerie sera mis une clef neuve au *spiau*, au loquet un crampon et un mentonnet.

Mars 1751. Devis de répar. Arch. L.-et-Ch. E. 293.

Étym. Dim. de l'anc. franç. *Cep*, lien, entrave.

Cercle, *sm.* ‖ *Prov.* Il ne faut pas juger le vin sur les cercles (du tonneau, sous-entendu) : Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

Cernette, *sf.* Nom donné par les paysans à la Crépide verte, crepis virens et à l'Erodium pimpinellifolium, deux herbes des champs.

Étym. Peut-être dimin. de *cerne*, cercle, parce que les premières feuilles de ces plantes, s'étalant sur le sol, forment un cercle presque parfait.

Cert (ser), *sm.* N'en faire que le cert, recommencer de plus belle : J'ai beau le lui défendre, il n'en fait que le cert.

Étym. Ignorant l'origine de cette expression extrêmement répandue, on ne peut certifier son orthographe. Cependant il convient d'observer que l'ancienne langue avait l'adj. *cert*, certain (du lat. *certus*), dont le pluriel fém. *certes*, nous est resté comme adverbe. *N'en faire que le cert*, c'est-à-dire *n'en faire que ce qu'on croit certain*, se sera peut-être dit d'abord dans un sens analogue à *n'en faire qu'à sa tête*, et ensuite, en accentuant l'idée de résistance, recommencer l'action défendue.

Ceux-t'là, C't'elles-là, *pr. démonstr.* Ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là.

Étym. *Cest*, anc. franç. contracté avec *eux*, *elles* : *cest-eux-là*, *cest-elles-là*. C'est-eux-là devrait faire *c't-eux-là*.

Chachieux, euse, *adj.* Chassieux.

Chachignole, *sf.* Chassie.

Châfaud, *sm.* Assemblage de pièces de bois formant un plancher à hauteur.

Pour porter le boys des *chaffaulx* de la tour en l'ostel de Monsieur le Doyen.

1419. Compte de St-Sauveur de Blois. Godefroy.

Il a veu les anciens titres de ladicte Esglize qui estoient en parchemin qu'on avoit mis devant le maitre autel sur le *chafauit* ou sont les dictes châsses (Eglise de St-Victor).

10 janvier 1676. Minutes de Me Pilon, not. à Blois.

Dans le cas ou ledit citoyen Imbert, par l'effet du *chaffaud* qu'il ferait sur l'Eglise, ferait quelque dégradation.

11 août 1793. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

|| Plancher établi dans une grange, au-dessus de l'aire, et dans d'autres locaux d'une maison de culture.

Étym. Ital. *Catafalco*, même signif.

Châfauder, *va.* Établir un « châfaud » ou un échafaudage quelconque.

Sur laquelle il *chaffaudoit* et bastissoit.

N. du Fail, *Conte d'Eutrap.*, I, p. 5.

Le 1er avril (1706), pour la bati d'un petit bois pour faire des claiz pour *chafauder* trois livres.

Comptes de rec. et dép., fo 8. St-Laumer. Arch. L.-et-Ch. H.

Chahu, *sm.* Homme grossier, sans civilisation, terme de mépris. Il n'est pas rare d'entendre les gâs de la ville traiter les campagnards de « chahus de paisans ».

Chaillou, *sm.* Caillou et spécialt. caillou à feu, silex.

Comment as-tu nom ? — Pierre *Chaillou* ou Caillou.

Moy. de parvenir, I, 219.

Une boisselée de vigne sise au *Chaillou*, paroisse dudit Vilbarou.

Cont. du 3 fév. 1712. Arch. de l'Egl. Chaussée-St-Victor.

Plus vingt-un plats et une jatte de faillance et *chailloux*.

Nov. 1789. Vente volont., p. 7. Arch. H. Johannet.

Chaise, *sf.* || La chaise au lait, jeu d'enfants, dans lequel deux enfants en portent un troisième assis sur leurs mains entrelacées, en chantant :

A la chaise au lait
Trois p'tits bonhommes dans n'un goblet,
L'un qui crie, l'aut' qui chante,
L'aut' qui babille en perroquet.

Étym. Origine inconnue.

I. **Chaisier,** *sm.* Loueur de chaises à l'église. || Loueur de voitures.

II. **Chaisier,** *sm.* Sorte de grand panier suspendu où l'on met sécher les fromages.

Chasier de fromage, squarcella, barnola.

Oudin, *Dictionn.*

Étym. Lat. *casearia*, même signif. de *caseus*, fromage. Dans la citation ci-dessus, de Oudin, *chasier* signifie « foiscelle », « cageot », de même que *chazière*, dans cette phrase de O. de Serre :

Terrines, couloires, faisselles, esclisses, cagerotes, *chazieres* et semblables servans à ce mesnage.

Théât., IV, 8.

Mais ce sens confirme l'étymologie.

Chaisière, *sf.* Le même que Chaisier II.

Un van à vanner grains, une *chaissiere*, deux mauvaises seilles.

19 janv. 1766. Vente, f° 38, v°. Arch. H. Johannet.

59° ..... Une *chaiziere* à fromage.

30 nov. 1782. Règlement. *Ibid.*

Chalotée, *sf.* Comme Échalotée, *voyez* ce mot.

Chamarou, *adj. inv.* Revêche, sauvage : Avoir l'air chamarou.

Étym. Origine inconnue.

Chamboutir (se), *vr.* Pourvoir à ses propres besoins : Le voilà veuf, il va être obligé de se chamboutir tout seul. On dit aussi *chambotir*.

Étym. *Champ* et *bout* : Aller au bout de son champ, parfaire sa besogne.

Chambre, *sm.* Chanvre : Des terres à chambre.

Me direz mort, couché en une chambre
En vostre hostel, ensepvely de *chembre*.

Bourdigné, *Faifeu*, p. 81.

Plus cent seize livres de *chambre* male et femelle.

Nov. 1789. Vente volont., p. 51. Arch. H. Johannet.

Chambreux, euse, *adj.* Qui a des fibres tenaces comme le « chambre », filandreux. Le blanc d'Hollande est moins chambreux que le peuplier.

Chambron, *sm.* Local privé où se réunissent les membres d'une société pour s'amuser et banqueter.

Étym. Dim. de *chambre :* il serait plus correct de dire *chambreau*.

Champ, *sm.* ‖ Mettre aux champs. *loc.* Exciter, irriter.

Pour lui troubler l'esprit, le *mettre aux champs* et en cholère.
N. du Fail, *Contes d'Eutr.*, I, p. 2.

Chandelle, *sf.* ‖ Tige d'une fleur de pissenlit surmontée du pompon que forment les graines.

Étym. Toutes les graines s'envolent et disparaissent comme la flamme d'une *chandelle*, quand on souffle dessus.

Chandir, *vn.* Chancir, se moisir : Du pain chandi.

Par malheur, ses abricots se *candirent*, et ceux de sa mère se conservèrent fort bien : elle en changea un matin toutes les couvertures.
T. des Réaux, t. X, p. 105.

‖ Blanchir, avoir le poil blanc : Un veau chandi ; une vieille tête chandie, terme de mépris, un vieillard peu respectable.

Étym. Lat. *Candere*, être blanc.

Chanteau, *sm.* ‖ Passer le chanteau, *loc. prov.* Quand une personne sort d'une situation délicate ou désastreuse et qu'une autre est menacée de la même épreuve, on dit plaisamment que la première va *passer le chanteau* à la seconde : Ma femme vient d'accoucher, c'est-il à la tienne qu'elle va passer le chanteau ? — Jacques a mangé jusqu'à sa dernière raie de bien ; et je crois bien qu'il a passé le chanteau à Christophe.

Étym. Allusion à l'usage qui veut que celle qui vient d'offrir le pain bénit en donne le chanteau à sa voisine qui l'offrira le dimanche suivant.

Chantier, *sm.* Bord d'une rivière, d'un fleuve : La Loire coule à plein chantier.

Qu'il ne soit mis aucune chose empeschant les bords et *chantiers* de ladite rivière.
1645. Fr. Lemaire, *Antiq. d'Orléans*, p. 55.

Étym. Anc. franç. *cant*, coin, bord.

Chapioter, *va.* Irriter légèrement, gratter (un mal, une

blessure) : il est tout le temps à chapioter son « frongle », il va « l'envelimer ».

Diogènes... le (son tonneau) *chapotoit.*

RAB., *Prol. du liv.*, III.

‖ *Fig.* Tracasser, taquiner : As-tu fini de me chapioter ?

ÉTYM. Origine inconnue. Dim. irrégulier de *chapeler* ?

Chapper, *vn.* en parlant d'un chantre : Se promener dans le chœur la chappe sur le dos. ‖ *Fig.* Se donner des airs d'importance en marchant.

Charbonnette, *sf.* Bois débité pour faire du charbon. ‖ Tout bois de feu débité à la longueur de 30 pouces ou 2 pieds 1/2, soit 0m82 centimètres environ.

Charcois, *sm.* Le corps d'un animal dépouillé ou plumé après que les membres ont été enlevés.

Puis ostez la gorge et les boyaulx du poucin, et l'en pourrez paistre a l'une fois des eles, l'autre fois des cuisses, puis au derrenier du *charquois.*

Ménagier, II, 306, Godefroy.

‖ En parlant d'un polisson superbement vêtu, on dit : Il ressemble au renard, la peau vaut mieux que le charcois.

ÉTYM. Lat. *carchesium*, sorte de vase ? Le charcois étant comme un vase dans lequel sont contenus les viscères.

Chardonnet, *sm.* Chardonneret.

Ou pas a pas le long des buissonnets
Allois querant les nids des *chardonnets.*

Cl. MAROT, *Égl. au Roy.*

Charge, *sf.* ‖ Amas d'herbe, de verdure pour la nourriture des vaches, qu'on porte à dos dans un grand tablier spécial : J'étais en train de cueillir une charge.

Chariteur, *sm.* Administrateur des biens du bureau de Charité dans les paroisses ; mot disparu.

La reception des nouveaux marguilliers et *chariteurs.*

1639. Arch. de la Fabr. St-Victor, Charité.

Les comptes des *chariteux*

1792. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

CARITATIVUS, caritatis Procurator.

DUCANGE.

Charles, Charlot. || Nom qu'on donne à un âne.

ÉTYM. Le roi *Charles X*, qui était regardé comme un imbécile dans nos campagnes.

Charnier, *sm.* Échalas.

Le suppliant donna a icellui Faucon d'un eschalaz de vigne, nommé au pays (Blesois) *charnier*..... un cop sur la chenolle du col.

1414. DUCANGE, *cannolla.*

Paisseaux, eschalats, *charniers*, diuersement nommés selon les endroits.

Ol. DE SERRE, *Théât.*, III, 4.

ÉTYM. *Charne*, qui se dit encore en Berry pour *charme*, lat. *carpinus*. Le bois de charme fut probablement employé spécialement à cet usage.

Charnotte, *sf.* Petit charnier, et, plus souvent, charnier hors d'usage.

Il les laissera (les vignes) en l'estat qu'elles se trouveront lors et qu'il y aye neantmoings a chacun sep ung charnier ou *charnotte*.

1658. Arch. dép. de L.-et-C. G. 87. St-Victor.

Charpi, *sm.* Charpie : Faire du charpi.

On remplira la playe de *charpy sec.*

A. PARÉ, VI, I, édit. Paris, 1840

De la même (chemise) on avoit fait *le charpis.*

Moy. de parvenir, II, 64.

ÉTYM. Part. passé de l'ancien verbe franç. *charpir*, écharper.

Charreyer, *va.* Charroyer, voiturer : Charreyer de la pierre. || Charrier, en parlant d'une rivière : La Loire charreye.

Charrière, *sf.* Bac pour passer les voitures.

L'adjudicataire du passage doit avoir 2 grandes *charières* à tenir 4 charettes chargées et attelées de 6 chevaux.

1716. *Journ. des ch. remarq.*, St-Laumer, f° 50, v°.

Charroi, *sm.* || *Fig.* Être dans un mauvais charroi, être dans une mauvaise situation, matérielle ou morale.

En quelz douleurs et angoisseux *charrois*
Sont bien souvent les gouverneurs des Princes.

J. BOUCHET, *Le chap. des Princes*, V.

Le souci qu'on se donne pour ceux qu'on aime et qui sont dans un *mauvais charroi.*

G. SAND, *Fr. le Champi.*

Charrue, *sf.* ‖ *Fig.* Situation empêtrée, embarrassée, provenant de l'incurie ou de l'incapacité. *Par ext.* Désordre extrême : C'en est une charrue dans cette maison-là ! ‖ Vacarme : Allez-vous vous taire : ah ! quelle charrue !

Étym. Par anal. avec une charrue qui, en défrichant, se trouve à chaque instant embarrassée et même arrêtée par les racines et les rocs qu'elle rencontre.

Chartil (char-ti), *sm.* Le corps de la charrette sans ses accessoires. Anc. franç. *charretil.*

Plus vendu et livré..... un *charty* à gerbes non monté garni de ses ridelles et ragots.

19 janv. 1766. Vente, f° 29, rect. Arch. H. Johannet.

Chas (châ), *sm.* Dans une grange, espace qui borde l'aire et dans lequel on entasse les gerbes.

Chas ou *chaas*, intervalle entre deux poutres.

Oudin, *Dictionn.*

Pour cet effet, démolir la converture du *chas* où sont lesdites pièces cassées.

1er juin 1792. Convention Briais. Arch. H. Johannet.

Anciennement, portion de maison.

Avec ung autre *chatz* de maison servant de grange.

Fév. 1618. Bail Lemaire. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Étym. C'est le même que *chai*, qui, dans le Midi, signifie cellier. Du celt. *kae*, barrière.

Chasse (en). *loc. adv.* En chaleur, se dit d'une vache.

Vache en *chas*, vacca in frega, vacca in amore.

Oudin, *Dictionn.*

Chasser, *va.* ‖ Saillir, en parlant du taureau et de la vache. Une vache mal chassée.

Étym. *Chasse*, ci-dessus.

Chassoi, *sm.* Bâtis en bois dans lequel on engage l'avant-train de la vache pendant la saillie.

Étym. *Chasser*, ci-dessus.

Chat, *sm.* ‖ Jeu de course : Jouer au chat. Pour désigner celui qui sera le *chat*, c'est-à-dire qui courra après les autres, les enfants se placent en cercle, et l'un d'eux, en appliquant du

doigt chaque syllabe à chacun des joueurs, scande le couplet suivant :

Une poule sur un mur
Qui picotte du pain dur.
Picoti, picota,
Lèv' ta queue et pi t'en va.

Cet autre couplet sert aussi au même usage :

Un i, un l,
Cadin, cadel.
Du pié du jon.
Caliboardon.
Un loup passant par le désert,
Leva sa queue, son bec en l'air.
Por, tire, crache,
Sors de ta place.

Les petits Poitevins disent : Uni, unelle — Casi, caselle. — Le pé du jon — Coquille, goudron. — La caillebotine — Te casse l'échine. — Le pé dans lou — Te casse le cou).

Celui des enfants sur lequel tombe la dernière syllabe, sort du cercle, et l'on recommence la même antienne jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un, qui est le chat.

Châtron. *sm.* Châtron d'artichaut, rejeton enlevé au pied de la plante.

ÉTYM. *Châtrer*, c'est-à-dire enlever toutes les tiges superflues, pour n'en laisser qu'une ou deux, maitresses, et de bon rapport.

Chaud. *sf.* Chaleur : Prends garde d'amasser la chaud.

Chaud-fred (chô-frè), *sm.* Pleurésie.

Chaulage. *sm.* Enduit de mortier de chaux et spécialement enduit qui joint et fixe les enfaiteaux sur le sommet d'un toit.

Fault par le dedans de lad. chambre f^re les *saulaiges* et colombages qui se trouveront rompus.

Mars 1618. Bail de Feularde. Arch. L.-et-Ch. B. Baill de Blois.

Seront faits les *chollages* si aucuns se trouvent nécessaires à faire.

1743. Devis de constr., p. 7. Arch. de l'égl. Chaussée-St-Victor.

Chaumedru. *sm.* Enfant malicieux, taquin : Que je l'attrape, méchant chaumedru !

ÉTYM. *Chaume* et *dru*. Le chaume, quand il est dru, c'est-à-dire serré et dur, égratigne les pieds et les jambes des moissonneurs.

Chaumer, *va.* ‖ Envoyer quelqu'un chaumer où il a fait l'oût, *loc. prov.* Autrefois, plus encore qu'à présent, la culture des céréales était de beaucoup la moins importante de nos campagnes qui sont vignobles avant tout. Les pauvres gens allaient tous les ans faire la moisson au pays du blé, en Beauce, loin de chez eux. Lors donc que, dans un moment d'impatience et de mauvaise humeur, on envoie un importun *chaumer où il a fait l'oût*, cela revient à lui dire : Va-t-en loin d'ici, va te promener.

Chaumette, *sf.* Sorte de petite faux dont on se servait pour chaumer.

En haussant une *chaumette* qui est un baston long a manche, ou quel a au bout un fer qui est fait en maniere de fauxille.

1393. DUCANGE, *calma*.

Chausser, *va.* Cocher, couvrir sa femelle, en parlant du coq et des autres oiseaux.

ÉTYM. Pour *chaucher*, ancien verbe qui signifie serrer, presser.

Chausseriou, *sm.* Habitant de la Chaussée-Saint-Victor.

Chaussonnier, *sm.* Chaufournier.

Plus payé à Chevalier *chaussonnier* trente trois livres quinze sols pour quinze poinçons de chaux.

1680. Cpte de la marelle, p. 15. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Chaussouris, *sf.* Chauve-souris.

ÉTYM. *Chau, chave, cho, chou*, radical qui se trouve dans *choue, chouette*, et *souris* : chouette-souris ? (*Voyez* CHAVANT, ci-dessous).

Chavant, *sm.* Chat-huant, hibou.

Par quelque aigle, duc ou *chavant* la rauy.

RAB., IV, 57.

ÉTYM. Orig. incon. Bas-lat. *cavanna, cavannus*. Si on prend ce mot pour une corruption de *chat-huant*, il faut donner une

étym. nette et plausible de ce dernier, ce que personne n'a fait jusqu'à ce jour. D'un autre côté, il convient d'observer que dans l'anc. langue *chave*, *chauve*, *cave* se disaient pour *chouette* (Godefroy : *choe*) : en bas-bret. *caouen* ou *cawen* (Ducange : *cauanna*). *Voyez* CHAUSSOURIS.

Che, *sm*. Chef, tête, dans quelques emplois spéciaux : « Une ancêtre d'ail à grous che ». Le Che des « has » (climat de Saint-Claude).

Chemer, *vn*. Tarder : Il ne cheme que d'arriver, il va arriver tout-à-l'heure.

J'ay bien veu suyvre d'ung grant cerf et laisser courre une biche, pource que le varlet ne regardait pas bien qu'il (le limier) ne *chemast* a suyte.

Le bon Varlet de chiens, p. 33 (Godefroy).

Puis Neptunus..... huche, sans *chommer*
Le vert Triton.

Cl. MAROT, *Metamor*.

‖ Ne pas chemer, agir opportunément : « Je vas aller travailler. » — « Tu ne chemes pas. » c'est-à dire : c'est à propos. ‖ Chemer de, manquer de : C'est bien malheureux de chemer de pain.

ÉTYM. Autre forme de *Chômer*.

I. **Chenard** (ch'nar), *sm*. Caillou très dur : Dur comme du chenard.

ÉTYM. *Chien*. Ce genre de caillou ne se trouve ordinairement pas par grande couche : c'est une pierre isolée, de grosseur moyenne, que les carriers appellent *Tête de chien*, *tête de chat*.

II. **Chenard** (ch'nar), *sm*. Colchique d'automne, colchicum autumnale, plante des prés dont la bulbe est très vénéneuse.

En lieu de bon froment est sorty la nielle,
Chardons pour artichaux, *chenarde* pour safran.

RONS., *Ecl.*, V.

Littré dit : *Chenarde*, — Chenevis, et il cite comme exemple le passage ci-dessus de Ronsard. Peut-être en quelque province nomme-t-on le chenevis *chenarde*, mais ce qui est certain, c'est que la *chenarde* de Ronsard est bien notre *chenard*. La colchique ressemble beaucoup au safran, aussi l'appelle-t-on safran des prés. *Voyez* Littré : *Colchique*, *Safran*, et Vorepierre : *Mélanthacées*, *Safran*.

Étym. *Chien*. On appelle aussi cette plante *tue-chien*, *chiennée*. *Voyez* Littré : *Colchique*.

Chêne-dret (chên'-drè), *sm*. Faire le chêne-dret, se tenir sur les mains la tête en bas, les jambes droites en l'air. On dit aussi *Planter la pourrée*.

Cheneveu, *sm*. Chenevis, graine de chanvre.

Le suppliant qui portoit du *chenevcux* sur son cheval.
1411. Ducange, *Cheverium*.

Plus cinq boisseaux de *chenereu*.
Nov. 1789. Vente volont., p. 61. Arch. H. Johannet.

Cherfeuil, *sm*. Cerfeuil.

Étym. Ital. *cerfoglio* (pronon. *tcher*), même signification.

Cherrée (chè-rée), *sf*. Cendre qui a servi à la « buée ».

Étym. Lat. *cinereus*, de cendre : le *c* se change en *ch* comme dans *causa*, chose : le *i* devient *e* comme dans *circulus*, cercle ; le *e*, étant bref, tombe, et il reste *chen'rée*, d'où *cherrée*.

Cherrier, *sm*. Drap de grosse toile qui contient la « cherrée » sur le « tenou ».

Chetit, ite (on prononce ch'ti et che-ti), *adj*. Chétif, chétive : Un homme chetit. Un chetit homme, un triste sire.

En Normandie erent *chetis*
Mis en agneaux et en guoles.
Ducange, *annulus*.

Étym. Si *chétif* vient du lat. *captivus*, *chetit* peut venir régulièrement de *captitius*, autre forme lat. En admettant que cette dernière orthographe ne soit pas ancienne, la prononciation, en tout cas, l'est :

J'entends cette (envie),
Qu'on accepte
Au tiers rang des appé*tits*.
Non point celle
Tant cruelle
Envie, qu'ont les *chetifs*
Bon. des Periers, *Quéte d'amitié*, p. 342.

Chetitement (ch'tit'man), *adv*. Chétivement, mesquinement.

Cheux, *prep.* Chez : « Veins don cheux nous ».

Planter un beau rosier *cheux* l'hoste.

Coquillart, *Monol. des Perrueques*, p. 167.

Cette prononciation était encore celle de la cour de Louis XIV.

Chevàille, *sf.* Chacune des deux extrémités du « rayage ». Ligne sur laquelle aboutissent plusieurs terres contiguës.

Et d'une part devers gallerne faisant *chevailles* aux hoirs feu Jehan Patault.

10 nov. 1511. Procè l. pr les Cassettes, 1e pièce. Arch. H. Johannet.

Tous les propriétaires qui possèdent des terrains à la *chevaille* des Seus.

27 avril 1890. Avis du maire de la Chaussée-St-Victor.

Étym. *Chef*, tête.

Chevau, *sm.* Cheval.

Votre *chevau* baille : ha, ha, *chevau*, vous ai-je acheté pour me mordre !

Moy. de parvenir, I, 121.

Chevelu, *sm.* Plan de vigne garni de ses premières racines : A vendre, chevelu d'un an.

Les *cheuelues* ou sautelles dites aussi margotes.

Ol. de Serre. *Théât.*, III, 4.

Étym. Par comparaison des radicelles avec des *cheveux*.

Chevet, *sm.* || Le même que Chevètre.

Chevètre, *sm.* || Crochet à ressort, fermé par un moraillon pour recevoir l'anse du seau et placé au bout de la chaîne qui termine une corde à puits. On dit le plus souvent *chevet*, à tort.

La corde du puid garnye de sa poullie, chesne et *chevet*.

Août 1618. Invent. Bothereau. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Chevètrier, *sm.* Chacune des deux grosses pièces de charpente qui enferment la « met » du pressoir, à l'avant et à l'arrière.

Plus j'ai fait scier un *chevêtrier* et un arbre mouvant que j'ay donné pour faire les portes.

1743. Devis de constr., p. 2. Arch. de l'Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Cheveu, *sm.* || Le même que CHEVET (*Voyez* ce mot).

Ung *cheveu* a tirer eaues garny de sa corde.

1617. Invent. Rahart, p. 18. Arch. L.-et-Ch. B Baill. de Blois.

En la cour dud. lieu a esté trouvé ung *cheveu* servant au puid.

1618. Curat. de Beynes, p. 32. *Ibid.*

Chevreuil, *sm.* || *Fig.* Homme grossier, qui ignore les plus élémentaires notions du savoir-vivre.

Chiandent, *sm.* Chiendent. || *Fig.* Difficulté : C'est-là le chiandent.

Chiau, *sm.* Jeune chien : J'élève deux chiaux de ma chienne.

La femme de Brenouf appella la mere du suppliant lisse et ses enfants *cheaulx*.

1471. DUCANGE, *canis*.

ÉTYM. Contract. de *chieneau*.

Chiauler, *vn.* Mettre bas, en parlant d'une chienne.

ÉTYM. « *Chiau*. »

Chichou, *s.* et *adj. m.* et *f.* Avare, d'humeur peu accommodante, dur : Une vieille chichou.

ÉTYM. *Chiche*, avare.

Chicouette, *sf.* Morceau, lambeau d'étoffe, de peau, etc., qui ressemble à une vilaine queue : on dit le plus souvent queue de chicouette : « Quoi que c'est que c'te queue de chicouette qui pendille sour sa blouse ? » || La queue de chicouette, jeu d'enfant appelé ailleurs queue leu leu. Les enfants sont placés à la queue l'un de l'autre se tenant par leurs vêtements. Celui qui est en tête étend les bras pour protéger ses compagnons qui font leur possible pour fuir, sans se désunir, l'atteinte du chat, en chantant : Tu n'auras pas la queue de ma chicouette.

ÉTYM. *Chi*, dim. péjor. *Voyez* CHIGREDI et *couette*, dim. de l'anc. franç. *coue*, queue. Queue de chicouette est un pléonasme.

Chicrotte, *sf.* Petite crotte. || *Fig.* Petite personne mal bâtie, mal avenante.

ÉTYM. *Chi*, dim. *Voyez* CHIGREDI et *crotte*.

I. **Chien,** *sm.* Sorte de pince qui fait partie de l'outillage du tonnelier et qu'on appelle aussi *tire* : peu usité.

Cane, une trettoire ou *chien*, fer de Tonnelier.

OUDIN, *Dictionn.*

ÉTYM. Par analogie de forme et de fonction avec la gueule d'un chien.

II. **Chien, Chienne,** *s.* et *adj. m.* et *f.* Avare : Il n'est pas possible de voir plus chien que lui.

ÉTYM. Forme altérée de *chiche*, avare.

Chiennes, *sf. pl.* ‖ Fleurs du vin, moisissures.

ÉTYM. En Berry, on dit *chiens*. Il est difficile d'établir un rapport quelconque entre l'objet et le nom. Ce mot ne viendrait-il pas plutôt du verbe qui a formé aussi *chiasses*, ordures ?

Chigredi, ie (chi-gher-di), *s.* et *adj.* Chétif, malingre : Un pauvre petit chigredi, maigre comme un chien fou.

ÉTYM. *Chi* pour *chic*, *chique*, qui exprime l'idée de petite chose, lat. *ciccum*, et *gredi*, qui est dit peut-être pour *gredin*, petit chien.

Chinàille, *sf.* Canaille, vile populace.

ÉTYM. Pour *chienàille* qui est le même que *canaille*.

Et ne qui daissent pas que cel sires ki les avoit fais a sa propre samblanche et a sa propre ymage, les eust oubliés por tel *chienaille*.

VILLEHARDOUIN, p. 176, édit. 1840.

Chinchée, *sf.* Une petite chinchée, une très petite quantité. Si c'est de l'eau-de-vie, je n'en prendrai qu'une petite chinchée.

ÉTYM. Dim. de *chinche*, autre forme de *chique*, petit morceau.

I. **Chiner,** *vn.* Marchander mesquinement en achetant.

ÉTYM. *Chien* II, ci-dessus.

II. **Chiner,** *vn.* Faire le métier de marchand de chiffons ; peut-être le même que le précédent.

Chiroi, *sm.* Lieux d'aisances.

Chisier, *sm.* Le même que CHAISIER II.

Chisière, *sf.* Le même que CHAISIER II.

Choîne (chou-à-ne). *sm.* Petit pain d'une forme spéciale que vendent les boulangers : Il ouvre une goule qu'on y fourrerait un choîne sans toucher les bords.

Pain blanc, *choine.*

RAB., IV, 59.

N'est plus guère employé que par les anciens. On l'appelle aussi *pain-haut.* (*Voyez* PAIN-HOST).

ÉTYM. Lat. *canus*, blanc, pain blanc. Ducange et d'autres font venir ce mot de *chanoine* : pain de chapitre.

Chonette, Chounette. Voyez FANCHON.

Chopinette, Copinette, *sf.* Burette : mot disparu.

Cinq chandelliers de cuivre et six d'estain aueq deux *chopinettes* d'estain et deux de verre.

10 juin 1668. Invent. de la g^de^ boiste de Monteaux.
Arch. L.-et-Ch. E. 688.

Plus payé pour deux ballais et ung oussouer en fer et avoir fait acomoder les *coppinettes.*

1633. Cp^te^ de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Choppe, *adj. m.* et *f.* Blet, blette, trop mûr : Une poire choppe.

ÉTYM. Origine inconnue. Peut-être l'all^d^ *schupfen*, heurter : lorsqu'un fruit a reçu un choc, il devient vite dans le même état que s'il était choppe.

Chouine, *sf.* Sorte de jeu de carte qui n'est autre que la brisque ou mariage.

ÉTYM. Origine inconnue.

Chouse, *sf.* Chose : Ce n'est pas grand'chouse, dit-on pour qualifier une personne qui se conduit mal.

Je n'en pense autre *chouse*
. . . .
On veut que je l'épouse.

BON. DES PERIERS, *Andrie,* act. I, sc. 5.

Choux, *sm. pl.* || *Prov.* : Ce n'est pas le tout que des choux, faut du beurre avec : dans tout travail, matériel ou moral, il ne suffit pas de posséder les premiers éléments, il faut trouver de quoi le mener à bonne fin.

Mais ce n'est pas le tout que des choux, il faut de la graisse.
CYRANO DE B., *Péd. joué*, act. II, sc. 3.

Chutrin, *sm.* Lit. se dit en plaisantant, et en mauvaise part : Un méchant chutrin.

ÉTYM. Origine inconnue.

Ciboter, *sm.* Se dit de l'avoine quand sa végétation est contrariée, incomplète, et que l'épi ne peut pas se développer d'une façon normale.

ÉTYM. Peut-être de *cive*, *cibot* qui se dit dans certaines provinces pour *ciboule* : on aurait trouvé quelque analogie entre ce légume et une avoine mal venue.

Cicler, Cigler, *va.* Cingler : Il lui a ciglé la figure d'un coup de fouet.

Cince, *sf.* Forme différente et ancienne de SAINCE (*Voyez* ce mot). L'ancienne langue avait aussi *cinceux*, guenilleux, et *cincier*, fripier.

Cincer, *va.* et *n.* Comme SAINCER.

Cinelle, *sf.* Fruit de l'aubépine : cenelle.

ÉTYM. Lat. *acinella*, dimin. hyp. de *acinus*, baie, pepin.

Cinquée, *sf.* ?

Item deux eyes, une fourche, une *cinquée*, une tranche, une palle.
1621. Invent. de Beaune, p. 29. Arch. L.-et-C.
B. Baill. de Blois.

Cinquième, *sm.* Mesure qui contient le cinquième d'un décalitre. ‖ Le contenu de cette mesure : Un cinquième d'avoine.

Cître, *sm.* Cidre.

Deux poinssons de *cytre*.
15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 16. Arch. L. et-Ch.
B. Baill. de Blois.

C'est l'orthographe de Ménage.

Citrouille, *sf.* ‖ *Prov.* Faire fleurir les citrouilles à Pâques, ou à Noël, se dit d'un vantard, d'un hâbleur qui promet monts et merveilles et même l'impossible.

Civelle, *sf.* Petite anguille, petite lamproie.

Étym. Origine inconnue.

Clairté, *sf.* Clarté.

Ilz tollisoyent la *clairté* du soleil.

Rab., *Anc. Prol. du liv.*, IV.

Clan, *sm.* Barrière basse et ordinairement à claire-voie, qui sert à défendre l'entrée d'une écurie, d'une grange, lorsque la porte est ouverte : « Meau », ferme le clan, que les poules n'entrent pas. Ce mot est plutôt beauceron que blaisois.

Étym. *Claie*, dont clan est une sorte de masc.

Claquettes, *sf.* et *pl.* Petits morceaux de bois aminci, dont les enfants usent en guise de castagnettes.

Panurge.... tira.... deux pieces de bois de forme pareille.... et les mist entre les doigtz (de la dextre) en bonne symmétrie, et les chocquant ensemble, faisait son, tel que font les ladres en Bretaigne aueeques leurs *cliequettes*.

Rab., II, 19.

Climat, *sm.* Étendue de terrain, zone dans la campagne portant un nom particulier : ce qu'on appelle ailleurs *lieu-dit*.

Clocher, *sm.* || *Prov.* Il n'y a que l'ombre du clocher pour être une bonne ombre, c'est-à-dire : Il est toujours avantageux d'être l'ami des gens d'église.

Clocul (clo-cu), *sm.* Le dernier né de plusieurs petits, en parlant des animaux, et surtout des oiseaux.

Et y a propos, ce biau marle qui sublet si finement haut, ce n'étet que le *cloeu* Fili Davi.

Cyrano de B., *Péd. joué*, acte II, sc. 3.

Closier, *sm.* *Voyez* Clousier.

Clouer, *va.* Clore, fermer, n'est guère employé que dans la *loc.* : Clouer l'oeil.

Puys leua la main dextre, la *clouant* en telle façon qu'il assembloyt les boutz de tous les doigtz ensemble.

Rab., II, 19.

Clouer pro *fermer*, nostris.

Ducange, *cloeria*.

Étym. Lat. *claudere*, même signif.

Clous, *sm.* Enclos. ‖ *Absolument.* Enclos de vigne : C'est du vin qui vient de mon clous.

Item ung quartier de vigne assis ou *cloux* de la Varenne.

9 nov. 1472. Décl. des marguill. Égl. de Mer.

Clouserie, *sf.* Propriété rurale comprenant surtout des vignes.

Reçu du clousier de la *clouserie* du Bas-Vollay de la cire des abeilles.

1449. Compte de St-Sauveur de Blois, ap. Godefroy.

ÉTYM. « *Clousier* ».

Clousier, *sm.* Homme qui exploite une « clouserie », un « clous », pour le compte d'un propriétaire.

Mais le *clousier*, pour faire fin de compte.....

BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 41.

Cochelin, *sm.* Cadeau que le parrain et la marraine font à leurs filleuls qui se marient, le jour de leur mariage. (*Voyez* GÂTEAU).

ÉTYM. All[t] *Küchlein*, petit gâteau :

Un tonnelet de huit loz ou environ plain de chandelles de sieu..... et deux *cuquelins* d'espices.

1408. DUCANGE, *Coket.*

L'ancien français avait *Cochet*, présent que le marié et la mariée avaient coutume de faire le soir de leurs noces, à leurs camarades.

Les dessuz nommez alerent querir et demander le *cochet* de l'espousée, si comme acoustumé est, lequel *cochet* leur fut ordené par ycelle espousee, et apres ce qu'ilz orent receu ledit *cochet* s'en alerent boire en la sale.

1397. DUCANGE, *Cochetus.*

D. Carpentier, auteur du suppl. de Ducange, se demande si *Cochet* ne vient pas de *Coq*, ou du lat. *Cocetum*, mets composé de différents mélanges. N'est-ce pas simplement l'all[t] *küchen*, gâteau : *küchen*, cochet, *küchlein*, cochelin ?

Codignat, *sm.* Cotignac, confiture de coing.

S'il toussoyt, c'estoyent boites de *coudignac.*

RAB., IV, 32.

Coings et Coignaces desquels nous faisons ce *codignac* tant renommé et aymé des Parisiens.

1645. Fr. LEMAIRE, *Antiq. d'Orléans*, p. 43.

ÉTYM. *Coing*, lat. *cydonium*.

Coffir, *vn.* Devenir « choppe », blettir, en parlant des fruits : Des pommes qui commencent à coffir.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Cognasser, *va.* et *n.* Frapper souvent, et par petits coups : On est agacé de l'entendre cognasser comme ça.

ÉTYM. Fréq. de *cogner*.

Coïmelle (coà-mel), *sf.* Agaric, champignon comestible à large chapeau : c'est le même que les citadins appellent *commère*.

ÉTYM. Origine inconnue.

I. **Coïmiau** (coà-miau), *sm.* Espèce de grosse fraise. ‖ *Fig.* Un grand coimiau, homme de grande taille, sans vigueur de corps ni d'esprit.

ÉTYM. Origine inconnue : ne serait-ce pas le masc. de *coïmelle*, ci-dessus, par analogie de forme ?

II. **Coïmiau,** *sm.* Sur la rive gauche de la Loire, le même que COÏNIAU. ‖ Foisselle de terre ou de grès, appelée sans doute ainsi, parce qu'elle remplace un « cageot » de coïmiau.

Coincer, *va.* Mettre un coin à : Coincer le manche d'une marre.

Coinciner, *va.* Comme COINCER, ci-dessus.

Coïniau et **Coïniou** (couà-nio, couà-niou), *sm.* Troène, arbrisseau : son bois sert à la confection des « cageots » et des crochets de faux. Sur la rive gauche de la Loire, on dit *coïmiau*.

Le troesne, appellé en latin ligustrum, bois blanc, a Lion et a Fontainebleau, *coigneau*.

OL. DE SERRE, *Théât.*, VI, 10.

ÉTYM. Origine incertaine : Peut-être dim. de *Coing*, quoique cet arbuste ne ressemble guère à un cognassier : peut-être *Couenne*, dans le sens de peau, écorce, parce que le bois s'emploie toujours pelé. Ce serait alors une formation analogue à celle de « *pelon* » (*Voyez* ce mot).

Coipiau, *sm.* Copeau. ‖ Nuage orageux, effiloché comme un copeau : se dit sur la rive gauche de la Loire.

Colant, *sm.* Petite friandise faite de mélasse cuite avec des cuisses de noix et disposée dans un carré de papier.

ÉTYM. Part. prés. de *coler*. Cette friandise est quelque peu poisseuse.

I. **Colas,** *sm.* Badaud, niais : Un grand colas.

ÉTYM. Pour *Nicolas*.

II. **Colas,** *sm.* Vase en fer-blanc, emmanché au bout d'un bâton, dont on se sert pour faire couler la « buée ».

ÉTYM. *Couler*.

Colis (co-li), *sm.* Portion comprise entre deux fissures, deux crevasses, dans un bloc vertical de pierre : terme de carrier.

ÉTYM. Pour *coulis*, de *couler* : cette portion n'étant pas liée au gros de la masse, il est relativement facile à l'ouvrier de la faire couler.

Collet, *sm.* || Retraite que laissent entr'eux les rangs successifs des gerbes entassées dans la grange, en chevauchant les uns sur les autres. || Ces rangs eux-mêmes.

Il reste a battre aussi en bled dans laditte grange quinze lit de bled de chacun quinze *collet*.

23 déc. 1788. Invent., p. 27. Arch. H. Johannet.

Colleter, *va.* et *n.* || Disposer les gerbes en « collet », en les entassant.

Comberselle, *sf.* Mouvement gymnastique qui consiste à faire exécuter au corps, les mains étant posées à terre, un tour en l'air pour retomber sur les pieds.

Ce pauvre vieillard fait la *combreselle*.

M. COCCAÏE, l. 17.

..........Sinon qu'en vostre tour
Me faciez, de hait, la *combreselle*.

RAB., II, 22.

ÉTYM. *Combre*, qui dans l'ancien français signifie arqué, arrondi, et *selle* du lat. *saltus*, saut. On pourrait admettre aussi que le mot primitif fut *câbreselle* qui, avec l'*a* nasalisé, est devenu *cambreselle*, puis *combreselle*, *comberselle*, et qui viendrait alors du lat. *capri saltus*, saut de chèvre. Le Picard dit : *coucercheu*.

Comble, *sm.* Mettre au comble du pont, loc. de marinier : Préparer un bateau à passer sous un pont en remontant le courant.

Étym. Ce *pont* doit être le pont du bateau et non le pont à franchir, bien qu'on se serve de cette expression sur des bateaux qui ne sont pas pontés. *Comble*, dans l'ancienne langue, semble avoir été dit précisément pour *pont*, *tillac* :

Ung chevalier se mist au *comble* de la nef.

Perceforest, l. IV, ap. Littré.

Çometire, *sm.* Cimetière.

Étym. Lat. *cæmeterium*, même signif.

Commande, *sf.* Bout de corde ou lanière de cuir noués sur les tours d'une corde à puits pour en limiter la descente.

Commère, *sf.* ‖ *Voyez* Coïmelle.

Commissaire, *sm.* Sergent de ville : Trois commissaires emmenaient un « soûlaud » au violon.

Communs, *sm. pl.* Lieux d'aisances.

Étym. C'est une nécessité *commune* à tout le monde qui fait fréquenter cet endroit-là. Anciennement on disait *lieux communs* :

Fut basty le pavillon..... pour y faire des *lieux communs*.

1668. *Liv. des ch. mémor.* St-Laumer, f° 34, v°.
Arch. L.-et-Ch.

Conan, bourg à 21 kil. de Blois. *Prov.* Aller à Conan pour se faire débêter et à Sambin pour se faire affiner, ou Aller à Sambin pour se faire débêter et à Conan pour se faire affiner. *Voyez* Débêter.

Concréer (se), *vr.* Se former, venir au monde : Ces petites mouches-là, ça se concrée comme ça, tout seul, dans le fumier.

Les paysans encore qu'ils soyent de gros esprit, cognoissent et remarquent bien sa vertu (de la lune) quand il faut abattre du bois, autrement il y vient souvent des vers qui *se concréent* sous l'escorce.

M. Coccaïe, liv. 14e.

(C'est une opinion encore fort répandue que le bois abattu

dans le croissant de la lune est plus sujet que d'autre à se piquer). On a dit et écrit, et on dit encore *se concrier*.

Condous, *sm.* Terme rural. Ensemble de plusieurs raies dont les deux du centre sont *adossées*, c'est-à-dire versées l'une contre l'autre, les autres raies de chaque côté suivant le même mouvement.

Et les cheualiers et *condots* de côté et d'autre.
LIEBAUT, *Mais. rust.*, VI, chap. 6.

Condousser, *va.* Labourer pour faire des « condous ».

Connaissance, *sf.* || Maîtresse, ou, tout au moins, bonne-amie : Faire une connaissance, se promener avec sa connaissance.

Conséquent, te, *adj.* Important, considérable.

Disputer de tels et si *consequentieux* propos.
N. DU FAIL, *Contes d'Eutrap.*, II, p. 145.

Conterbouter, *va.* || *Fig.* Contredire, contrecarrer : Chaque fois qu'il ouvre la bouche, il y a quelqu'un qui le conterboute.
ÉTYM. *Contre* et *bout* : mettre bout contre bout.

Coper, *va.* Couper, ne se dit plus guère. Jusqu'au XVIIe siècle, *coper* fût au moins aussi usité que *couper*.

Copinette, *sf.* *Voyez* CHOPINETTE.

Coquâille, *sf.* Volaille. || Métier de coquâiller.
ÉTYM. *Coq.*

Coquâiller, *sm.* Coquassier.

M. Mirault qui exerce la profession de *coquailler*.
Indépendant de Loir-et-Cher, 24 mai 1889, p. 3.

Avis aux *coquaillers* et *revendeurs*.
Réveil de Loir-et-Cher, 2 nov. 1890, p. 3.

ÉTYM. « *Coquâille* ».

Coquassier, *sm.* Marchand d'œufs, de volailles, de gibier.

Hannibal *cocquassier*.
RAB., II, 30.

ÉTYM. *Coquasse*, volaille, mot fictif ou disparu.

Corbelet, *sm.* Corbeau, console en pierres, et, spécialement, console qui supporte le manteau d'une cheminée.

Mettre deux *corbelets* de pierre de taille pour porter les sablieres.
15 avril 1668. Devis pr le prieuré de Mesland. Arch. L.-et-Ch. E. 688.

Corde, *sf.* || *Prov.* « Faut pas chercher la corde avant d'avoir le viau » : c'est à peu près l'idée de La Fontaine :

.... Il ne faut jamais.
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.
L'Ours et les deux Compagnons.

Corder, *v.n.* Vivre en bonne intelligence, s'accorder : Ces deux frères ne cordent pas ensemble.

Étym. Lat. *corda*, cœurs.

Cormeray, village du canton de Contres, à 13 kilomètres de Blois. *Prov.* Le partage de Cormeray : Tout pour l'un et rien pour les autres.

Étym. Origine inconnue. Cette réputation de mauvais « partageux » est commune à tous les Solognots, à peu près. Il est probable qu'on en aura gratifié spécialement les habitants de Cormeray, parce qu'ils se trouvent à l'entrée de la Sologne.

Cornâiller, *va.* Frapper avec la corne : Sauves-toi, le « bernet » va te cornâiller.

Corne, *sf.* || *Loc.* De corne en coin, transversalement.

Corner, *va.* Comme Cornaîller.

Corniau, *sm.* Corniau de galette, morceau de galette coupé en triangle.

Cornichon, *sm.* Comme Corniau. || *Fig.* Imbécile, niais.

Cornille *sf.* Corneille. || Le mal de sainte Cornille, les convulsions, dans lesquelles les petits enfants poussent des cris qui ressemblent, dit-on (en y mettant de la bonne volonté), aux croassements du corbeau. Mais *sainte Cornille* (Corneille, Cornélie, lat. Cornelia) a sa châsse dans l'église de la Chaussée-Saint-Victor, et l'analogie du nom a suffi pour qu'on y fasse des *voyâges* (*Voyez* ce mot), afin de conjurer cette maladie.

Corporance, *sf.* Taille, grosseur, manière d'être du corps : Un homme d'une belle corporance.

Le corsage ou *corporance :* habitus, corporatura.
1606. Nicot, *Trésor de la l. franç.:* corps.

Corporé, ée, *adj.* Qui a de la « corporance », de la corpulence.

Cossin, *sm.* Coussin, et spécialement, bride de sabot rembourrée : Une paire de sabots à cossins.

Cosson, *sm.* Bourgeon, œil des arbres qui, en se développant, donne des feuilles et des branches : se dit surtout de la vigne.
Étym. Orig. inconnue.

Cote, *sf.* Espèce, race, « ancêtre » : Une bonne cote de pomme de terre.
Étym. Probablement le même que *cote*, dans le sens de marque distinctive.

Couard, *sm.* Appendice de la faux qui sert à la fixer au manche.
Étym. Anc. franç. *coue*, queue.

Couasser, *vn.* Se dit d'une poule lorsqu'elle fait entendre un certain gloussement qui indique qu'elle veut couver.
Étym. Augm. de *couer*, ci-dessous.

Couble (on prononce souvent coube), *sf.* Couple, paire, deux. Il n'est pas rare d'entendre dire, en parlant des enfants : La couble en vaut mieux que la douzaine.

. . . . . . Il vient à maintz
Une envie dedans les mains,
De te prendre avec les gants doubles
Pour en donner cinq ou six *coubles*
De soufflетz.
C. Marot, *Epig. du laid tetin.*

Un corps de drap de blondelet et une *couble* de couvrechefs.
21 oct. 1591. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 56, v°.

Coubler, *va.* Accoupler.

Comme de masle et de femelle *coublez* ensemblement.
Rab., III, 20.

Coublet (cou-blè). Couplet.
ÉTYM. *Couble*. (*Voyez Le Gâs Simon*, à l'Appendice).

Couche, *sf.* || Chacun des deux longs billots qui se placent en travers sur les planches recouvrant le marc sur la met du pressoir.

Coudiau, *sm.* Partie d'une souche de vigne qui est le plus enfoncée dans la terre et qui forme un coude, par suite du mode de plantation : Pour arracher proprement la vigne, il faut piocher à la profondeur du coudiau.

Couée, *sf.* Couvée. || Par plaisanterie, les enfants d'une même famille.

Couer, *va.* Couver. On dit, avec une pointe de mépris, d'un homme qui aime à s'occuper du ménage et des travaux des femmes plus que de son bien et des travaux des champs : « C'est un metteux de poules couer », ou encore : « C'est li qui fait teter le viau ».

Couetter, *vn.* Le chien couette de la queue, c'est-à-dire remue la queue : c'est un pléonasme, il suffirait de dire le chien couette.
ÉTYM. Anc. franç. *coue*, queue.

Couffir, *va.* Le même que COFFIR.

Couillantin, *sm.* Maladroit, qui a fait une bévue. « I n'arè pas dû s'y prendre comme ça, le couillantin ».
ÉTYM. Dim. d'un mot plus grossier.

Couillonnade, *sf.* Plaisanterie. || Mot pour rire : expression basse, quoique très usitée.

Couiner, *vn.* Se dit du cri du lièvre et du lapin : Je viens d'entendre un lapin couiner, il doit être pris au collet.
ÉTYM. Onomatopée.

Coulanges, village à 13 kilom. de Blois. *Prov.* Aller à Coulanges se dit plaisamment d'une personne qui est en train de se ruiner, en faisant allusion à *couler*, *se couler*.

Coule, *sf.* « Pièce » de coule, au jeu de bouchon, pièce à bords arrondis et usés qu'on lance en lui faisant raser la terre

pour emporter bouchon. ‖ *Loc.* : Être à la coule, être prudent, adroit, rusé même, pour se tirer d'affaire.

Coulée, *sf.* Vallée étroite, passage, climat : Ce morceau se trouve dans la coulée de l'Aillebert.

Couler, *va.* ‖ Faire des glissades sur la glace. ‖ Au jeu de bouchon, jouer avec la « pièce de coule ».

Couleurer, *va.* Colorer, donner de la couleur : Du vin couleuré, du vin qui a une bonne couleur naturelle.

Couleux, *sm.* Petit conduit en fer par où l'eau coule du « tenou » dans la chaudière, quand on fait la « buée ».

Plus une poele, *un couleur* et une cuillere, le tout de fer battu.
Nov. 1789. Vente volont., page 5. Arch. H. Johannet.

‖ Tissu de crin à travers lequel on coule le lait pour en enlever tout ce qui peut le salir.

Couliau, *sm.* Pièce de terre de peu d'étendue : Un méchant couliau de vigne. On dit aussi *gouliau*.
Étym. *Coulée*, ci-dessus.

Couloire, *sf.* Surface glacée où les gamins vont couler, glissoire.

Coupasser, *va.* Couper, tailler par petits coups et d'une façon malpropre, soit par maladresse, soit par malice : Coupasser le bord de la table.

Coupe, *sf.* ‖ *Loc.* Attraper la coupe : Se tirer adroitement d'un travail.
Étym. Par anal. avec *coupe*, art de tailler les vêtements.

Coupeau (cou-pio, en patois), *sm.* Copeau.

Coupeau, éclat, scheggia.
Oudin, *Dictionn.*

La tacca è simile all'albero, le *coupeau* est semblable au bois.
Ibid.

Courgée, *sf.* Charge de deux seaux d'eau qu'on va chercher au puits.

Une *courgée* de vin en deux seaux.
1382. Ducange, *Corgo.*

Étym. La *courge*, bâton recourbé dont on se sert pour porter

deux seaux sur l'épaule, n'existe plus et n'est même plus connue depuis bien longtemps dans nos contrées où l'on porte les seaux à bout de bras ; mais le mot *courgée* a subsisté dans plusieurs villages, avec le sens restreint ci-dessus.

Couroulouis, *sm.* Courlis, oiseau.

ÉTYM. Onomatopée représentant le cri de l'oiseau.

Courroi, *sm.* Courroie : Un courroi de cuir.

Avecq ung *couroy* qui fermera les deux fenestres du grenier.

Mars 1618. Bail. de Feularde. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Avecq ung *couroner* qui fermera les deux fenestres.

Ibid., *ibid.*

Courrou, *sm.* Verrou.

Mettre deux *courous* et ung loquet à la porte du carré de lad chambre.

Mars 1618. Bail de Feularde. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

L'ancienne langue avait aussi *couroil*, *courrail*, *courreil*, *crouillet*.

ÉTYM. Lat. fictif. *coriculum*, de *corium*, cuir, courroie. Dans le Forez on appelle *corillère* une lanière de cuir qui sert à soulever le loquet de la porte.

Courrouiller et **Courriller,** *va.* Verrouiller, mettre le courrou (*Voyez* ce mot).

Courser, *va.* Chasser, mettre dehors.

Jà si-tost ne la *coursera*,
Que celle luy reprouchera.

Rose, 17.231.

Il croyait..... avoir été *coursé* par un grand bûcheron.

24 août 1890. *Réveil de L.-et-Ch.*, p. 3.

Courvée, *sf.* Corvée.

.... Afin d'en disposer comme bon sembleroit, tant pour des *courvées*, qu'autres droicts seigneuriaux.

NOËL MARS, *St-Lomer*, p. 101.

Coutaison, *sf.* Culture spéciale et appropriée à la terre. Ce mot est à peu près disparu.

Labourer, cultiver, fumer et ensepmancer les terres deppendant d'icelle mestairye..... en saisons et *coustaisons* propres et comodes.
29 août 1613. Bail. Arch. H. Johannet.

Étym. Mauvais dérivé du lat. *cultura*, culture, anciennement *couture*.

Coûte, *sf.* Côte.

Il cherche si les *coûtes*
Ouvertes par l'orage aux flancs sont point dissoutes.
Rons., *Odes*.

Coûté, *sm.* Côté.

D'ung *cousté* et d'aultre.
Rab., II, 3.

Ils hériteront seulement du *cousté* maternel.
30 déc. 1571. Arch. mun. Villebarou, vol. 1564.

Couteau, *sm.* Côteau.

Lorsque l'automne
Amasse des *couteaux* voisins
Dedans le pressouer les raisins.
Rons., *Le frêlon*.

Joignant d'un bout vers galerne sur le chemin du *coutau*.
18 juill. 1692. Arch. Loir-et-Cher. G. Censif St-Victor.

Couton, *sm.* Côte dorsale de la feuille de quelque plantes, et notamment de la feuille de la laitue romaine :

L'on prendra les plus grosses laictues afin d'avoir des troncs ou *costons* gros comme le doigt.
Ol. de Serre, *Théât.*, IV.

‖ Le plus souvent, branche de bois dans une bourrée : Ces bourrées ne valent rien, il y a deux ou trois coutons et le reste n'est que de la « vernille ».

COUTONS : Morceaux de bois pour empêcher que l'éclat des mats ne se fasse plus grand.
COUTONNER : Raccommoder à l'aide de *coutons*.
Oudin, *Dictionn.*

‖ Tige, en parlant d'une plante fourragère : Le sainfoin a de gros coutons.

Étym. *Coûte* pour *côte*, bien que l'accent ait disparu, fait qui se produit très rarement.

Couturière, *sf.* ‖ Coccinelle, bête à bon Dieu.

Étym. Ce nom vient probablement de ce que certaines coccinelles *découpent* des feuilles de végétaux. D'un autre côté, on disait anciennement *couturier* pour cultivateur (*couture* pour culture) : c'est peut-être l'*amie du cultivateur* comme c'est la *bête à bon Dieu*.

Couvràille, *sf.* L'ensemencement des terres, et le temps où se fait cette opération. || Au *pl.* Filandres produites par diverses araignées et qui couvrent la terre à cette époque, fils de la Vierge.

Coyer, *sm.* Étui dans lequel le faucheur met son affiloire et qu'il porte pendant entre ses jambes.
Étym. Ital. *coglia*, bourse, ou lat. *cotarius*, de *cos*, affiloire.

Crachard, *sm.* Crachat : « I s'nèyerè dans son crachard ».

Cràiller, *vn.* Crier, brailler.
Étym. Péj. de *crier*.

Craindre (se), *vr.* Être intimidé, gêné : C'est du monde avec qui je ne me crains point, c'est-à-dire dont la présence ne m'intimide pas.

Crapi, *sm.* Petit crapaud.
Étym. Dim. irrégulier de *crapaud*.

Crapu, ue, *adj.* Trapu, gros et court.
Étym. Origine inconnue : peut-être celle de *crapaud* et de *crapoussin*. Cependant on peut voir dans ce mot une autre forme de *trapu*. (*Voyez* Capir).

Craquir, *vn.* Produire un bruit sec en se cassant ou en se déchirant, craquer : J'entendais le plancher qui craquissait.
Étym. *Crac*, onomatopée.

Cras (crà), *sf.* Craie.

Crasse, *sf.* || *Fig.* Action méprisable : Cet individu-là ne fait que des crasses. || Mauvais tour : Tu m'as fait une crasse, mais tu me la paieras.

Creire, *va.* Croire : Je ne te creis point.

Il dist à l'rei : « Ja mar *crerez* Marsilie.
Ch. de Rol., v. 196, édit. L. Gautier, 1875.

Creitre, *vn.* Croître : Mauvaise herbe creit toujours. Cette locution ancienne est appliquée le plus souvent à un enfant espiègle que l'on voit grandir.

> Soleilz n'i luist, ne blet n'i poet pas *creistre.*
> *Ch. de Rol.*, v. 980, édit. L. Gautier, 1875.

Creneçon, *sm.* Cresson.

Crenière, *sf.* Crinière.

Crépâdieu, *sf.* Le même que CROISSEPÂDIEU.

Cressir (ker-si), *vn.* Mourir, crever : Ah, oui le pauvre diable, il est cressis : se dit plaisamment.

ÉTYM. Orig. douteuse. Anciennement *croissir* se disait pour rompre, briser, détruire.

Creusard, *adj.* Employé seulement dans Rossignol creusard, rossignol des murailles.

ÉTYM. *Creux*, parce qu'il niche dans les trous de murs.

Creusille, *sf.* Coquille, et spécialement coquille de pèlerin : L'auberge de la Creusille, en Vienne.

ÉTYM. *Creux*.

Creyable, *adj.* Croyable.

Crier (ke-rie), *vn.* Pleurer, même silencieusement : Elle n'a fait que de crier tout durant la messe.

> D. — L'enfant a-t-il *crié?*
> R. — Non, monsieur, il n'a pas *pleuré.*
> D. — Je ne dis pas qu'il a pleuré, je dis qu'il a *crié.*
> *Indép. de L.-et-Ch.*, n° du 21 mai 1890.

Criou (ke-riou), *sm.* Qui « crie », qui pleurniche ; se dit surtout des enfants.

Cristau, *sm.* Soude cristallisée : Faire une eau de cristau.

Critique, *sm.* Sujet, occasion de critiquer : Tu me diras qu'il l'a fait pour le bien, ça n'empêche pas que ça donne un fort critique. On dit aussi *crétique*.

Croche-pied (à), *loc. adv.* A cloche-pied.

ÉTYM. *Pied*, et *croche*, recourbé.

Crochet, *sm.* ‖ Au *pl.* Appareil formé de trois ou quatre

longues dents en bois, qui s'adapte au-dessus de la lame de la faux lorsqu'on veut faucher des céréales ou des plantes fourragères en graine : Faucher aux crochets. || Pièces de l'équipement d'une bête de somme, consistant en crochets de bois qui portent la charge.

Plus une pair de *crochets*, une main de fer.

23 déc. 1788. Invent., p. 11. Arch. H. Johannet.

|| *Loc. prov.* Mettre ses dents au crochet : Jeûner, parce qu'on n'a rien à manger, par analogie avec un outil qu'on pend à un clou lorsqu'on ne s'en sert plus. || Rincer les crochets à quelqu'un, lui payer à boire pour se l'attacher. Crochets ici a le sens de dents.

|| *Voyez* Barreau.

Croi (ke-rouè), *sm*. Outil en fer à deux ou trois dents pointues emmanché comme une marre : On charge le fumier avec un croi :

Quatre *crouès* de fer estimez ensemble xii s^s^.

1617. Invent. Rahart, p. 12. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Plus quatre *crouets*, trois bros.

1789. Vente vol., p. 59. Arch. H. Johannet.

|| Marre à trois dents.

Les propriétés..... se cultivent avec charue, pioche, mare, *querouès* et bêches.

11 juill. 1793. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Étym. Autre forme de *croc*.

Croissepâdieu, *sf*. L'alphabet qu'on apprend à l'école : Il ne sait seulement pas sa croissepâdieu. On dit aussi *crépâdieu*.

Étym. Pour *Croix de par Dieu*. Cette contraction se retrouve dans *Croisselinian*, croix de Petineau, nom d'un climat auprès du village de Francillon.

Crône, *sf*. Endroit, dans une rivière, garni de pierres et d'herbages, où se retire le poisson.

Étym. Orig. inconnue.

Crôner, *vn*. Prendre le poisson à la main, dans une « crône », en plongeant.

Crope, *sf*. Croupe.

Taureau qui dessus ta *crope*
Enlevas la belle Europe.

RONS., *Od.* 19, l. I.

Cropière, *sf.* Croupière.

La face (tournée) vers la *croppiere.*

RAB., IV, 45.

Cropion, *sm.* Croupion.

Croquet, *sm.* ‖ Cartilage et parties cartilagineuses des os qui croquent sous la dent quand on les mange.

Crosser, *vn.* Râler, en parlant d'un mourant.
ÉTYM. Onomatopée.

Crottier, *sm.* Celui qui, le long des chemins, ramasse les crottes, les excréments des animaux.

Croué, *sm.* *Voyez* CROI.

Crouston (crouss-ton), *sm.* Croûton.

Croûtal, *sm.* Croûte qui se forme sur une plaie : Il avait sur la main un croûtal qu'il était tout le temps à « échaler ».

Croûte, *sf.* ‖ Relève (*Voyez* ce mot). Terme de métier.

Cruble, *sm.* Crible.

Unum *crublum* avenæ.

1258. DUCANGE, *crublum.*

Plus trois mauvais minots, mesure de Blois et trois mauvais *crubles.*

7 déc. 1765. Invent., p. 23. Arch. H. Johannet.

Crubler, *va.* Cribler.

Crucifix, *sm.* ‖ *Prov.* Le crucifix de Chailles qui n'a ni ventre ni cul, terme de comparaison pour une personne très maigre.

ÉTYM. Vers 1840, M. Picot, curé de Chailles, bourg situé à 7 kilomètres de Blois, eut des désagréments avec ses paroissiens, pour avoir enlevé de l'Église et détruit un grand crucifix de bois dont la sculpture naïve et trop rudimentaire, lui paraissait peu propre à inspirer la piété des fidèles. Ce fait particulier a pu servir à rajeunir un dicton populaire qui semble fort ancien :

Piteux comme ung beau crucifix.
COQUILLART, *Plaidoy.*, p. 76.

C'til-là, C'telle-là, *pron. dém.* Celui, celle : Le jour de l'inauguration de la statue de Denis Papin, à Blois, quelques heures après la cérémonie, un paysan rencontrant aux pieds du monument un membre de l'Institut, celui-là même qui y avait présidé, lui dit : « Ça, c'est D'nis Papin » ; et il ajouta, avec une nuance de dédain : « C'est *c'Til-là* qui a invente la vapeur, si vous ne le savez pas ». ‖ Celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là : Prends c'Til-là ou c'Telle-là, ça m'est égal.

Il faut tirer l'échelle après *ceti là*.
MOLIÈRE, *Médecin*, act. II, sc. I.

Je vois clairement que vous n'aimez pas *ct'elle-là* qu'on vous destine.
SCRIBE, *La Marraine*, sc. II.

ÉTYM. Contract. de l'ancien franç. *cest*, cet, ce, *il*, lui, et *là*.

Cuau, *sm.* Sorte de « jâle » faite comme une cuve, c'est-à-dire plus large ou aussi large du fond que de l'ouverture. ‖ *Spécialement.* Sorte de baquet qui se met sous l' « anche » du pressoir :

Ung *cuau* à mettre dessous l'ance du pressouer.
Août 1618. Invent. Bothereau, p. 11. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

(*Voyez* TIAU).
ÉTYM. Dim. de « *cue* ».

Cue (kû), *sf.* Cuve.

Cuillir (cu-yir), *va.* Cueillir.

On sème l'anoyne au moys de mars, on la *cuille* en aoust.
Comment très excell., chap. 67.

Au fut. *je cuillirai* ; condit. *je cuillirais*.

A la cour tout le monde dit *cueillira* et *recueillira* ; a la ville tout le monde dit *cueillera* et *recueillera*, et cela presupposé que s'ensuit-il autre chose sinon que *cueillira* et *recueillira* est comme il faut parler ?
VAUGELAS, *Rem.*, t. II, p. 885.

Cuisse (cui-se), *sf.* Cuisson de pain. ‖ La quantité de pains qui cuisent ensemble dans le même four. Pain de cuisse, pain de ménage par opposition à pain de boulanger.

Cul, *sm.* ‖ *Fig.* Faire le cul à quelqu'un, le supplanter, l'évincer, lui jouer un mauvais tour. ‖ *Prov.* Être amis comme le cul et la chemise, se dit de l'intimité de deux personnes peu recommandables. ‖ Mettre le cul dans l'avaloire : refuser d'agir au moment décisif. ‖ S'en retourner les pouces au cul, c'est-à-dire tout penaud, sans avoir obtenu ce qu'on était venu chercher.

Culbèche (cu-bèche), *sm.* Sorte de jeu. Un enfant tient une épingle cachée dans sa main fermée qu'il présente à son adversaire. Celui-ci pose dessus une autre épingle et dit *cul* s'il pense que les deux épingles se trouvent dans le même sens, ou *bèche*, s'il les croit en sens contraire. S'il devine, il gagne la partie. Gargantua jouait

A teste à teste *becheve1*.

Rab., I, 22.

Ce doit être le même jeu, qu'on appelait aussi Cul contre pointe.

Étym. *Cul*, c'est-à-dire la partie arrondie de l'épingle, et *bèche*, pour bec, pointe. (*Voyez* aussi Becheveter).

Cureux, *sm.* Petit outil qui sert à curer la charrue.

Le signifiant trouva sa charrue ou il print un baston que l'en appelle *cureur*.

1378. Arch. JJ. ap. Godefroy.

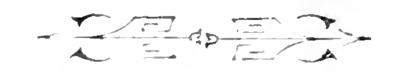
Cuter (se), *vr.* S'accroupir, se tapir : Le lièvre s'était cuté là.

Étym. L'ancien français avait *cuter*, cacher :

Mucer, *cuter* ne puon mie,
Car nous sommes en sa baillie.

Ducange, *Cuta*.

C'est peut-être le même mot quoique ce ne soit plus absolument le même sens. Peut-être aussi dérivé irrégulier de *cul*.



D

Darrière (on prononce souvent da-riè-ze), *prép.* Derrière.

Une pièce d'auberaie contenant demy arpent assise *darriere* le moustier de Saint-Victeur.

1313. Arch. L.-et-Cher, G. 87.

..... *darriere* la tapisserie.

RAB., IV, 87.

ÉTYM. *De* et *arrière*.

Dèbas, *sm.* Contre-bas, plan inférieur : Il a versé dans le débas.

Dèbat, *sm.* Action de se débattre, de gesticuler, action oratoire, geste. Un paysan sortant du sermon, apprécie le prédicateur : Pour de la « loquence », il a de la loquence, mais pas de débat.

Dèbèter, *va.* Déniaiser. ‖ Se débêter, cesser d'être bête, imbécile. ‖ *Prov.* Aller à Conan pour se faire débêter, et à Sambin pour se faire affiner, ou Aller à Sambin pour se faire débêter et à Conan pour se faire affiner. On va en voyage (*Voyez* ce mot) à Saint Saturnin de Conan pour toutes les maladies dont la tête est le siège, et, par conséquent, pour toutes les affections du cerveau, pour la folie. L'origine de cette dévotion vient sans doute de ce que Saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, martyr, ayant été attaché par les pieds à la queue d'un taureau furieux, eut la tête broyée (an 257). Comme il n'est pas rare de voir invoquer l'intercession d'un saint pour la guérison des maux qu'il a lui-même endurés, Saint Saturnin a été invoqué spécialement pour les maux de tête.

Pour ce qui concerne Sambin, je n'ai pu trouver d'explication suffisante. (*Voyez Les Origines*, etc., de Ménage : *Acariastre*.)

Dèbord, *sm.* Flux de ventre, diarrhée.

Debout, *adv.* Est toujours précédé des mots *tout d'* (en élidant l'*e*) : Il était tout d'debout au pied de son lit.

Dèbràtě, ée, *adj.* Débraillé.

Dèbrayer, *va.* Sortir une voiture du « brai » : Pour tourner débrayes, ou tu vas verser.

Dèbroûler, *va.* et *n.* Ôter une voiture de sur ses roues en enlevant les « embroûloirs » qui tiennent l'essieu.

Étym. *Voyez* Embroûler.

Dècacher, *va.* Découvrir (quelqu'un qui est au lit). Se dècacher, se découvrir.

Dècaler, *va.* Faire partir, chasser : C'est bien difficile de le dècaler de là. || *Vn.* Sortir de, décamper, s'en aller malgré soi : Il ne veut pas dècaler du lit.

Étym. *De* et *caler*, consolider ? Origine incertaine : serait-ce le même que *décaner* qui a donné *décaniller*, même sens, ou *détaler* avec changement du *t* en *c* ? (*Voyez* Capir et Crapu.)

Dècanche, *sf.* Echappatoire, subterfuge, excuse bonne ou mauvaise : Il m'a cherché une dècanche.

Étym. *Dècancher*, ci-dessous.

Dècancher, *va.* Dégager ce qui est « encanché ». || *Fig.* Se dècancher, se tirer d'une mauvaise affaire, d'une situation dangereuse : Ah ! si je pouvais me dècancher de cette saloperie de Panama !

Étym. *De* et « *encancher* ».

Dècârer, *vn.* Partir vivement, décamper, « dècaler » : Il n'a pas été long à dècârer.

Decas, *sm.* Être ou n'être pas en decas de, être ou n'être pas capable de.

Étym. *De* et *cas*, par une construction assez semblable à *dedans*. (*Voyez* Decontre.

Dècesser, *vn.* Cesser : Cet enfant ne décesse pas de crier. Ne s'emploie qu'avec la négative.

Dèchafauder, *va.* et *n.* Enlever, démolir un « chafaud ».

Chasfaulderont et *deschasfaulderont* à leur despens.

9 mai 1554. Ch. du Bailli de Blois, ap. Godefroy.

Dèchaux, *sm.* Affouillement produit par un violent courant d'eau. || Excavation quelconque.

Étym. *Déchausser*.

Dèclairer, *va.* Déclarer.

Quiconques plante choulx est presentement par mon decret *declairé* bienheureux.

RAB., IV, 18.

Decontre (de-con-te). En decontre de, *loc. adv.* : Contre, dans toutes ses acceptions. || Au devant, à la rencontre : Aller en decontre de quelqu'un. || En comparaison : Quelle différence en decontre de lui ! || *Fig.* et *abs.* Aller en decontre, s'opposer : Si Pierre le veut bien, moi je n'irai pas en decontre.

ÉTYM. Formé de *de* et *contre*, comme dehors de *de* et *hors*.

Déconvenue, *sf.* Faux-fuyant, mauvaise excuse : Il m'a dit qu'il n'avait pas eu le temps, c'est une déconvenue.

ÉTYM. *De* et *convenir*, avouer.

Décoquer, *va.* Ôter la coque à : Décoquer un œuf.

Découpe, *sf.* A la découpe, *loc. adv.* A travers champs : Au lieu de suivre le chemin, j'ai pris à la découpe.

ÉTYM. *De* et *couper* le terrain en marchant, pour prendre le plus court.

Décourriller et **Décourrouiller,** *va.* Retirer le courrou de : Décourriller la porte. L'ancienne langue avait encore *décrouiller*.

Et *descrouille* de ta corne
Les portes de l'an nouveau.

RONS., *Od.* 19, l. I.

Découtaisonner, *va.* Changer la culture, dessaisonner. Vieux.

3° De bien et duement labourer, cultiver, fumer et ensemencer de bon grain et en tems et saisons convenables lesdites terres labourables sans pouvoir les *découtaisonner*, ni surcharger de semence.

22 brum. an VI. Bail J. Johannet. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. « *Coutaison* ».

Défaite, *sf.* Action de se défaire d'une chose dont on est propriétaire, vente, cession : Grasse comme elle l'est, ma vache sera toujours d'une bonne défaite.

Défendre, *va.* et *n.* Défier : Je *te* défends bien *d'*être nommé conseiller, on ne veux point de toi ; oui je *te le* défends.

Dèfendu, *adj. inv.* Impossible : Toi, tuer un lièvre, ça l'est bien défendu !

ÉTYM. *Défendre*, ci-dessus.

Dèfeu, Dèfeue, *adj.* Feu, feue : Dèfeu mon père, dèfeue ma mère.

ÉTYM. Vieux mot qui vient du lat. *defunctus*, même signif.

Dèfiger et **Dèfiguer,** *va.* Fondre un liquide gras, congelé, « figuè » (figé) : Le feu dèfigue l'huile.

Dèfrettage (dè-fer-tage), *sm.* Action de dèfretter. ‖ Le bois qui en provient : Des bourrées de dèfrettage.

Dèfretter (dè-fer-ter), *va.* et *n.* Couper, dètruire des broussailles, des ronces, des épines, qui encombrent un champ, un bois.

ÉTYM. *De* et l'ancien franç. *fractis*, friche. Ce devait être primitivement le synon. de *défricher*.

Dèfriper (se), *vr.* Se pourlécher, passer sa langue sur ses lèvres après avoir mangé ou bu quelque chose de bon.

Dèfroc, *sm.* Terre nouvellement « défroquetée », ou défrichée.

ÉTYM. *De* et anc. franç. *froc, frau, frou*, terrain abandonné, inculte.

Dèfroquer et **Dèfroqueter,** *va.* et *n.* Arracher, nettoyer à l'aide de la pioche ou du pic : Défroqueter un « marjou ».

Tu la (l'herbe) tireras et arracheras avec la houe ou pic et en *defroqueras* les racines.

LIEBAUT, *Mais. rust.*, II.

ÉTYM. *Dèfroc*, ci-dessus.

Dègaulé, ée, *adj.* Ne se dit que des cercles en rouelles qui, ayant rompu leurs liens, tendent à se redresser.

Un lot de cercle *dégólé*.

11 niv., an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Dègeou (dè-jou), *sm.* Dégel : Les « agouts » vont, c'est le dégeou.

Dègouler, *vn.* Couler, se mouvoir, en parlant des liquides.

ÉTYM. Pour *découler* : on a dit *esgouler* pour écouler :

Il est vtile que le mesgue *s'esgoule*.

Liébaut, *Mais. rust.*, I, 11.

Dègouliner, *vn.* En parlant d'un liquide, s'épandre par une ouverture étroite, resserrée ou accidentelle : L'eau dègouline de la gouttière.

Pendant que le verglas *dégouline* sur les vitres.

Daudet, *Sapho*, p. 188.

Étym. Larousse donne dégouliner comme un mot d'argot : c'est le dim. de *dègouter*, ci-dessus, forme dialectale de *découler*.

Dègout, *sm.* Cours, écoulement, en parlant d'un ruisseau, d'une rivière : Curer une « noue » en allant en « decontre » du dègout.

Et l'eau croissant du *dégout* de tes pleurs.

Rons., *Cassandre*, 36.

Étym. « *Dègouter* ».

Dègrater et **Dèsagrater,** *va.* Dégrater une ferme, lui enlever ses « agrats ».

Il fera labourer, fumer, cultiver et ensemencer les terres desdicts lieux en temps et saison convenable, sans les *desgratter* ni dessaisonner.

10 juillet 1568. Bail de la Pitancerie. Arch. H. Johannet.

Labourer, fumer, cultiver et ensepmancer les terres labourables en leur saison sans les *desagrater* ne desaisonner ne conuertir en aultre usaige que de terre a grains.

8 mai 1571. Bail de la Pitancerie. Arch. H. Johannet.

Dègrener, *va.* Dègrener une pompe, vider le corps d'une pompe de l'eau qu'il contient, comme *engrener* c'est le remplir pour mettre la pompe en fonction.

Étym. *Dè*, qui marque l'ablation, et *grain*, par anal. avec la trémie d'un moulin.

Dègriancher (se), *vr.* Se dit du mouvement que fait le vanneur pour amener le « pillon » au centre du van : Plus on se dégrianche et mieux le grain est « netti ». || Se déhancher, avoir une allure qui donnerait à croire qu'on a les hanches disloquées : Ce grand « beguaud », qui marche en se dégrianchant.

Étym. *De* et l'anc. franç. *guanche*, *gaianche*, agitation des

membres. Le second sens vient de la consonnance de ce mot avec *déhancher*.

Dègucher (souvent : dè-gueu-chě). *vn*. Quitter le « guche », le juchoir, en parlant des poules.

Se j'avoye mon arbaleste, je te feroye bien *desgucher*.
1471. Arch. JJ. 195, ap. Godefroy.

|| *Fig*. Quitter le lit.

Dèhoter, *va*. Dèhoter une voiture, la dégager quand elle est « ahotée ».

Delà (d'là). *adv*. Là, quand ce mot est précédé de *de* : « Si je reveins de delà ».

ÉTYM. *De* et *là*. (*Voyez* DEMÈME).

Délai, *sm*. Humidité, pluie : Le temps n'a qu'à se mettre au délai.

ÉTYM. *De* et *l'aigue, aige, aive*, anc. franç. : eau, du lat. *aqua*, eau.

Délaisser (se), *vr*. Donner, de son vivant, son bien à ses enfants, à ses héritiers : Mes enfants sont mariés, je vas me délaisser.

Dèlibèrer, *va*. Libérer, décharger d'une obligation, délivrer : M'en v'là donc pas moins quitte et dèlibèrě !

ÉTYM. *De* augm. et *libérer*. (*Voyez* DÈMANQUER).

Dèlicat et blond, *loc. adj*. Qu'on applique à celui qui affecte d'être très sensible à la fatigue, au froid, au chaud, etc.

Tu fais le *delicat et blond*,
Du temps tu crains l'injuse.
Noël ancien.

Dèligence, *sf*. || Diligence, voiture publique : Manquer la dèligence.

ÉTYM. On prononcerait de même *dèligent*, diligent, si cet adjectif était en usage dans nos campagnes.

Soient les maistres *deligens* de veoir les tiltres.
Ordonn. des Rois de France, t. VII, p. 176, ap. Littré.

Demage, *sm*. Dommage. || Bon demage ! ou bon dommage ! exclamation qui exprime, avec une pointe d'ironie ce que certaines choses, certains événements pourraient avoir d'éton-

nant. de fâcheux : Je lui ai prêté cent sous. j'espère bien qu'il me remboursera. — « Bon demage ! » c'est-à-dire ce serait trop fort qu'il ne le remboursât pas.

Dèmancher, *va.* || *Par ext.* Défaire, avec le sens le plus étendu : Dèmancher une planche de petits pois (qui ont gelé), dèmancher un mariage (projeté entre deux jeunes gens), etc.

Dèmanquer, *v. imp.* Il s'en dèmanque de beaucoup : il s'en faut de beaucoup.

Étym. *De* et *manquer*. *De*, au lieu d'être un privatif, serait plutôt ici une sorte d'augmentatif redondant, comme dans *desservir* de ce passage de Rabelais (II, 32) :

Grand mercy... monsieur, vous me faictes du bien plus je n'ay *deseruy* envers vous.

Dèmarcher, *vn.* Marcher, faire usage de ses jambes : Cet enfant commence à dèmarcher : ne se dit que d'un enfant. Le sens primitif de ce mot est s'avancer :

Le mut, voyant Panurge *demarcher*, guaigna le deuant.

Rab., III, 20.

Demême (d'mêm), *adv.* De demême, semblablement : Riche comme un puits, avare de demême. || Tout de demême (tout d' demême), pareillement, tout de même, néanmoins : Je ne l'attendais plus, il est venu tout de demême.

Étym. *De* et *même*, ce qui, avec la prép. *de* qui précède toujours, fait une redondance injustifiable.

Démène, *sm.* Mouvement, train d'une maison : Une maison d'un grand démène. L'ancienne langue disait *démènement*.

Dèmeurer, *vn.* Être forcé par la maladie de rester à la maison : Son asthme l'a repris, il est forcé de dèmeurer tout à fait.

(Ils) estoient souspeçonnez d'estre sorciers et d'avoir fait morir et *demourer* malades plusieurs personnes et bestes.

1455. Ducange, *sortiarius*.

1. **Demoiselle,** *sf.* || Pensionnaire d'une maison de prostitution : Il va souvent voir les demoiselles.

Vindrent par devers le suppliant la *demoiselle* de l'abbé de Ponleroy, et un petit moine de son abbaye.

1400. Ducange, *domicella*.

II. **Demoiselle,** *sf.* Chacun des deux leviers au moyen desquels on tourne le pivot d'un pressoir. || Sorte de cheville mobile en fer, placée sur le sommet de l'avant-train de la charrue, et qui sert à maintenir la perche dans la position oblique pour le travail et dans la position directe pour la marche.

Étym. L'ancien mot franç. *damoiselle* a signifié servante : *servante* et *chambrière* servent encore de nos jours à désigner certains organes de bois ou de fer qui font la fonction d'un serviteur.

Dèmoler, *va.* Disloquer, déboiter, démettre : On dirait qu'il a les bras démolés.

Ez aultres *demolloit* les reins.

Rab., I, 27.

Étym. Autre forme de *démolir*, ou plûtot contraction du verbe fictif *démoletter*, de *molette*. (*Voyez* ce mot).

Dèniger, *va.* Dénicher, enlever les oiseaux d'un nid.

Lucifer vouldra *déniger* des cieulx tous les dieux.

Rab., III, 3.

|| *Vn.* Quitter le nid : *par ext.* se sauver, sortir avec précipitation : Quand les gendarmes sont arrivés, les guerdins avaient dénigé.

Dèpatouiller (se), *vr.* Se retirer d'un endroit où l'on est embourbé, où l'on patouille. || Nettoyer ses mains qui ont été en contact avec un corps gras ou gluant. || *Fig.* Se retirer d'une mauvaise affaire, d'une entreprise périlleuse.

Étym. Augm. et péj. de « *dèpatter* ».

Dèpatter, *va.* Décrotter, enlever la boue (des chaussures) : J'ai « pété » dans « l'ardille », je ne peux plus me dépatter.

Étym. *Dé* et *patter*.

Dèpendilleux, *sm.* Usité seulement dans la loc. : Un grand dèpendilleux d'andouilles, un grand gàs sec et maigre, dégingandé.

Dèpens, *sm.* Dépense, consommation : Ma vache est d'un grand dépens.

Dèpiauter, *va.* Enlever la peau (piau) à, écorcher. Dépiauter un lapin.

Dèplayer (dè-plè-iě). *va.* Dèployer. ‖ Dèplier.

> Le jour que Mars *desplaioit* ses bannières.
>
> Crétin, *Compl. de G. de Bissipat*, p. 51.

Dèpoisonner, *va. Fig.* Enlever, ôter ce qui est nuisible comme un poison : La « sarrasine » est une herbe dont il est difficile de dèpoisonner un champ. C'est au Maire à dèpoisonner la commune de cet « avolé » -là.

Dèpoitràillé, ée, *adj.* Se dit d'une personne et surtout d'une femme dont le vêtement négligé laisse voir la poitrine : Une grande bringue, mal ficelée, toute dèpoitràillée, dégoûtante.

Étym. *De* et *poitràille*, pej. de *poitrine*.

Dèporter, *va.* Décharger un contribuable d'un impôt qu'il payait auparavant : Le contrôleur l'a dèporté pour ces trois boisselées : j'ai vendu mon cheval, je vais me faire dèporter.

Dèrabouler, *vn.* Dégringoler, s'écrouler, être précipté d'une hauteur en roulant.

Étym. *De*, *re* et « *abouler* ».

Dèrayàger (dè-ri-â-gě). *vn.* Sortir du « rayage ». ‖ *Fig.* Être dèrayàgé, être sorti de ses habitudes, de ses connaissances, et, *par ext.*, avoir une conduite dérangée. Rabelais dit dans le même sens *dérayer*.

> Chacun estoit *desrayé*.
>
> Rab., I, 27.

Derda, *sm.* Tapage, mêlée tumultueuse, bruyante : Ses enfants font un derda du diable. ‖ Équipage, train de maison importante : C'en est un derda, dans cette maison-là !

Étym. Orig. inconnue, probablement la même que pour *daredare*.

Dèrêner, *va.* Desserrer les rênes à : Dèrêner un cheval.

Dergne, *adj.* Dernier, dans le langage des enfants quand ils se comptent à certains jeux.

Étym. Abrév. de *dernier*, qu'on prononce *dergnier*.

Dèriàger. *vn.* Le même que Dèrayâger.

Dèriper, *vn.* Passer par-dessus la rive, le bord : La roue a déripé et la voiture est tombée dans le fossé.

ÉTYM. Lat. *De* et *ripa*, rive.

Dèriver, *va.* Dériver un lit, défaire la couverture qui était rivée (*Voyez* RIVER). ‖ Se dériver, quand on est au lit, défaire sa couverture en remuant.

Dernier (en), *loc. adv.* En dernier lieu, à la fin. Anciennement : *Au derrenier* (*Voyez* CHARGOIS). Brantôme dit même : *à l'enderier*.

Dèrotté, ée, *adj.* Qui a sa « rotte » rompue : Une bourrée dérottée.

..... Sus ung fagot *desroté*.

RAB., III, 18.

Derugeant, te, *adj.* Pétulant, malicieux, en parlant d'un enfant : Ton « drôle » est bien derugeant.

ÉTYM. Le poitevin dit *druge* dans le même sens. Anc. franç. *druge*, jeu, badinage.

Dèsagrater, *va.* Le même que DÈGRATER.

Dèsenvelopper, *va.* Ôter l'enveloppe de.

Desserre, *sf.* Rupture de la glace qui couvre la rivière, quand le dégel arrive, débâcle : Le pont pourrait bien souffrir de la desserre.

La rivière (Loire) prit le 20 10bre 1715 et a resté toute prise jusqu'au 5 de février 1716, jour auquel partie de la *desserre* rompit 5 des arches du pont de la ville (Blois) ; le 7e du même mois le reste de la *desserre* renversa 8 autres arches dudit pont.

Journ. des ch. remarq. St-Laumer, f° 50.

Le 5e février, mercredy, à 5 heures un quart du soir, la *décerre* partit avec une si grande rapidité que à 7 heures du même soir, 5 arches du pont de Blois furent emportées.

1716. Noel JANVIER. *Le Loir-et-Cher*, ann. 1892, p. 71.

Dessignalement, *sm.* Description d'une personne qu'on veut faire connaître, signalement.

Dessignaler, *va.* Faire le « dessignalement » de.

Dessoler, *va.* Ébranler, arracher (un objet fixé au sol) : Il a accroché ce « boutrou » et l'a dessolé.

Dessoler les pavements.

FROISS., *chron.* VIII, ap. Godefroy.

|| Disloquer, disjoindre : Une boîte, une caisse toute dessolée.

Dessour (d'sour), *prép.* Dessous : Regarder en dessour.

ÉTYM. Lat. *de* et *subter*, même signification.

Dessourcer (dè-sour-cé), *va.* Trouver, imaginer, inventer : Je ne sais pas où il a été dessourcer tout ce qu'il nous a raconté. || *vn.* Sortir, venir : On ne sait d'où il dessource.

ÉTYM. *De* et *source*.

Dètaper, *va.* Déboucher un fût en enlevant le tapon.

Detaper, déboucher, distoppare.

OUDIN, *Dictionn.*

Dètasser (dè-tâ-sé). *va.* Défaire un tas : Dètasser de la paille.

Dètirer, *va.* Dètirer une « râs », faire sur la planche un sillon dont la terre comble le sentier.

Deuil, *sm.* || Avoir du deuil, avoir du regret, se repentir : Te donner cela ? j'en aurais bien du deuil !

J'ay dueil que vieulx villains tarnys
Soient d'or et d'argent si garnis.

VILLON, *Dial. de Mallepaye et Baillevent.*

Dèvallée, *sf.* Pente de terrain, descente : Mets ton cheval au pas, à la dèvalée.

Puis trouuay une petite bourgade à la *deuallée.*

RAB., II, 32.

Devant, *sm.* et *f.* Qui est en tête, en avant, le premier : Il est le devant, elle était la devant, ils ou elles sont toujours les devants : Dans la culture quand on a du monde, il faut toujours aller le devant, autrement rien ne va bien.

Devantiau, *sm.* Tablier de femme.

Les brasselets, les chaperons
Les *devanteaux*, les mancherons.

RONS., *Gayetez*, V.

A sa niepce et fillole... donne ung corps de bureau et ung *devanteau* de serge.

11 août 1573. Arch. mun. de Villebarou, vol. 1564.

Étym. Qu'on met *devant* soi.

Devantière, *sf.* Le même que Devantiau.

Dèvers, *sm.* Disposition à verser : Cette « bauge » va tomber, si je n'étaye pas le dèvers.

Dévidet, *sm.* Dévidoir, instrument qui sert à mettre en pelotes le fil des écheveaux.

Un *devidet* et deux travoilz.

15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 27. Arch. L.-et-Ch. B. baill. de Blois.

Dévideux, *sm.* Le même que Dévidet.

Devinette, *sf.* Mot, chose qu'on donne à deviner, rébus.

Dèvirer, *vn.* Retourner sur ses pas : moins usité que Revirer.

Dévrillonner, *va.* Dérouler ce qui est « envrillonné ». Dévrillonner une corde.

Dèvrouiller, *va.* Développer, défaire un objet qui est « envrouillé ».

Diàble. || *Prov.* Le Diàble bat sa femme ; se dit quand la pluie tombe en même temps que le soleil brille.

Didi, *sm.* Doigt, dans le langage des petits enfants : Il a du bobo à son didi. || Quand on est trois à jouer à la « chouine », il arrive qu'à la dernière levée, le troisième joueur n'a pas de carte. On suppose alors une carte plus faible que le plus faible atout, c'est-à-dire un 6 d'atout qu'il est censé lever et qu'il joue en posant son petit doigt sur la table. Cette carte imaginaire s'appelle *didi* : Je joue le didi.

Étym. Ital. *dito*, lat. *digitus*, doigt.

Digoter, *vn.* Grommeler, murmurer contre quelqu'un : Faites comme vous voudrez, il trouvera toujours moyen de digoter. Le picard dit *Digoner*.

Étym. Fréq. de *Dire*, ci-dessous.

Dinne, *sf.* Dinde, femelle du dindon : Une grosse dinne.

Étym. C'est un féminin barbare de *dinde*, qui est lui-même employé au masculin, abusivement, pour *dindon*.

Dire, *vn.* Bavarder, parler quand même, à tort et à travers : Elle ne peut pas tenir sa langue, faut qu'elle dise.

Directement, *adv.* || Employé ellipt. Précisément, oui, c'est tout à fait cela : Tiens, vous voilà ? Je parlais directement de vous. — Alors, c'est lui qui a fait cela ? — « Directement ».

Disgrâce, *sf.* || Désagrément, inconvénient : Un passage de communauté dans une maison est toujours une disgrâce qui gêne pour la vendre.

Disgrâcieux, euse, *adj.* || Désagréable, ennuyeux.

Diton, *sm.* Bavardage, commérage : Je ne m'occupe pas des ditons.

Étym. Augm. de *dit*, parole.

Diverse, *adj. des 2 genres.* Capricieux, malin, pétulant : Est-il diverse, ce « drôle » là !

L'homme inconstant, *divers.*

La Fontaine, *Clochette.*

Étym. Lat. *Diversus,* tourné en différents sens.

D'là, *sm.* Mot forgé pour remplacer le nom de Dieu en certaines locutions qui, de cette façon, ne sont point considérées comme juron : Nom de d'là ! Un bon d'là de chien qui m'a mordu.

Donaison, *sf.* Donation : Il lui a fait donaison de son bien.

Spécialement a revocqué et revocque la *donnaison* qu'elle a par cy devant faicte.

8 juillet 1600. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 81, r°.

Homme et femme durant et constant leur mariage, peuvent faire *donaison* mutuelle l'un à l'autre.

Fourré, *Cout. de Blois,* p. 328.

Dondrille, *sf.* Trépidation et ondulation apparente de l'air au contact des surfaces échauffées, et spécialement du sol, attribuées à l'inégale densité des couches d'air : phénomène qui s'observe par les temps calmes et de beau soleil.

ÉTYM. Origine inconnue. En supposant que *onde* soit le radical de ce mot, il faudrait admettre un diminutif *ondille*, qu'on ne trouve nulle part, avec prosthèse du *d* et épenthèse euphonique du *r*. D'un autre côté, l'ancienne langue avait *driller*, briller, scintiller.

...... Les étoiles *drillantes*.

RONS., 2e liv. *Chansons*.

Mais, dans ce cas, la syllabe *dou* reste inexpliquée.

Doublé, ée, *adj*. || ?

Une petite grange partye *doublée* et l'autre partye non *doublée*.

1621. Invent. de Beaune, p. 110. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Double-roue, *sf*. Dans certains pressoirs, grande roue armée de chevilles qui servent de poignées et placée verticalement, au moyen de laquelle on fait la pression.

ÉTYM. *Double*, à cause de sa dimension, ou *deuxième* roue, en considérant comme première la roue horizontale qui agit directement sur l'arbre.

Douelle, *sf*. Pièce de merrain, douve.

Icellui suppliant prist furtivement environ soixante pieces de *douelles* à faire tonneaux.

1580. DUCANGE, *doela*.

J'ay..... apposé le scel a un poinsson..... et ce en douze endroicts dud. poinsson, assavoir : trois en chaque fond et six aux grandes *douelles*.

1619. Invent. Perrot, p. 8. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Dim. de *douve*, douvelle, douelle.

Dous, *sm*. Dos.

Doussière, *sf*. Pièce du harnais du limonier qui soutient la charrette.

Ung harnois de limont auecq son collier et bride et mantelet et *doussiere* estimés la somme de huict livres.

9 avril 1655. Invent. Passac, p. 13. Arch. L.-et-Ch. E. 660.

ÉTYM. « *Dous* » du cheval où est placé ce harnais.

Doutance, *sf*. Doute, soupçon : J'en avais comme une doutance.

Loys rois dit que costume doit valoir loi ; quant aucune *doutance*

est de la loi, ele doit auoir l'autorité des choses qui toz jors sunt jugies.

XIII[e] s. *Livre de justice*, ap. Littré : *Coutume*.

Dret (dré). **Drette,** *adj.* Droit, droite.

Une tête de barbe avec l'étoile nette
L'encolure d'un cygne, effilée et bien *drette*
MOLIÈRE, *Fâcheux*, act. II, sc. 7.

Au dret de, en face de.

Drètier, ière, *sm.* et *f.* Droitier, qui se sert mieux de la main « drette » que de la main gauche.

Drogue, *sf.* || Cercle de drogue, cercle de chêne, terme de métier.

Environ neuf mauvaises roiles de cercles *de drogues.*
11 nivôse an II. Arch. munic. St-Denis-sur-Loire.

ÉTYM. Origine inconnue. Les tonneliers prétendent que ce nom doit venir de la mauvaise qualité de cette sorte de cercle.

Drôle, *sm.* Petit garçon, jeune fils : Appelle donc ton drôle.

ÉTYM. Origine inconnue.

Drôline, *sf.* Petite fille : Elle est jolie, ta drôline.

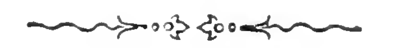
ÉTYM. *Drôle,* ci-dessus.

Drouine, (on prononce souvent de-rouine). *sf.* Meule de remouleur, mue par le pied.

ÉTYM. Onomatopée, imitant le bruit de cette roue en mouvement : *drrr, drrr, drrr.*

Druge, *sf.* Drageon, nouvelle pousse qui naît à la racine d'un végétal. || Brin de jonc qui se place entre les douelles d'une futaille pour la rendre étanche, quand elle a du « trop-fond. »

ÉTYM. Origine inconnue.



E

Èbager, *va.* Le même que Abager.

Èballer, *va.* Eventer. ‖ *Vr.* S'èballer, s'éventer : Laisser du vin s'èballer.

Étym. Une liqueur éventée sent la *balle* de blé, d'avoine.

Èborgneux de crapauds. Locution plaisante des paysans pour désigner un vigneron quelque peu maladroit : se dit de même en Beauce, pour qualifier un petit laboureur.

Èchaler, *va.* Ecaler : Èchaller « un » noix : èchaler un mal, en enlever le « croûtal ».

Item pour huit journées de femmes pour amasser et *eschaller* lesd. noiz.

1506. Arch. Hôtel-Dieu de Blois. Reg. E[5].

Pertinax, *eschalleur* de noix.

Rab., II, 30.

Eschaler et *eschaleau* viennent de *squallare* et de *squallelum*.

Ménage, *Les orig. de la langue fr.* : escaille.

Étym. All[d] *schale*, écaille. Il faut laisser à Ménage la responsabilité de ses faciles étymologies ; il aurait été, sans doute, bien embarrassé de les justifier par des textes.

Èchalotée, *sf.* Morceau de pain avec sa croûte frottée d'échalotte, et mieux d'ail, et saupoudrée de sel ; les gourmets, avant de saler, étendent une légère couche de beurre. On dit presque toujours *chalotée*. Si on ne trouve pas le mot dans les anciens auteurs, on y trouve, du moins, la description non équivoque du mets :

Le bon Gallus..... trenche du gros bis,
De gousses d'aulx en frotte gros quignons.

Cretin, *A Charbonnier*, p. 231

Ècharboter, *va.* Emonder les jeunes pousses : Ècharboter une plante (jeune vigne), la tailler pour la première fois. Ce mot avait anciennement plusieurs sens qui diffèrent du nôtre :

Ung bâton dont on *escharbotte* le feu.

Rab., I, 28.

Escharbotter la merde des petits enfants.

Ibid., II, 31.

C......n escharbotté.

Ibid., III. 28.

Étym. Pour *écharpoter*, augm. local de l'anc. français *escharpir*, couper. On peut admettre aussi que ce mot est une corruption de *échargotter* :

Adonc on leur esmonde ou *eschargotte* les racines et les fueilles avec des forces.

Liébault, *Mais. rust.*, II, chap. 21.

Echargotter semble un proche parent de *essargotter* :

S'il est transplanté, fumé, *essargotté*.

N. du Fail, *Contes d'Eutrap.*, II, p. 172.

Essargoter est formé de *es* préf. privatif, et *argot*, pour *ergot*, et signifie enlever les jeunes pousses.

Écharpe, *sf.* ‖ Petit corps aigu qui s'introduit accidentellement dans la peau : J'ai une écharpe dans le doigt : écharde.

Échaudouir (s'), *vr.* Se faner, dépérir, en parlant de certaines plantes, sous l'influence supposée d'une chaleur latente du sol : l'ail, l'échalotte, quand ils sont trop enterrés, s'échaudouissent. Dans les champs, on trouve quelquefois des veines de terres qui sont échaudouies, c'est-à-dire infertiles. Dans la Beauce on appelle ces veines des *chaudières* :

Il y a cinq ou six semaines, un laboureur impatienté de voir, dans une excellente terre à blé, des endroits rebelles à la culture, ce qu'en langage beauceron on appelle des *chaudières,* entreprit de défoncer le sol et d'en enlever les pierres qui le gênaient.

M[is] de Rochambeau, *Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois*, 1887, p. 351.

Étym. *Chaud*, chaleur. ‖ *Échaudouir* n'est pas absolument le même que *échauder*. Cette terminaison *ouir* a, sur la terminaison *er*, l'avantage d'exprimer une idée d'amplification et même d'excès. Comp. *Assabouir* et *Barestoui*.

Échelette, *sf.* Clochette, mot disparu.

Une grosse clochette ou *echelette* aussi de métail.

1757. Invent. fabr. St-Denis. Arch. Loir-et-Cher. G.

Étym. « L'Aleman nomme *Schell* une sonnette d'où *eschiles* pour des clochettes dans Fœneste, III, 7. » (Le Duchat, dans *Apol. pour Hérod.*, chap. XXXVIII).

Èchigne, *sf.* Echine : Avoir l'èchigne cassée.

Mariage de Jean des Vignes,
On en a mal aux *eschignes.*

LE DUCHAT, *Prov. en rimes*, Paris, 1664.

Èchigner, *va.* Accabler de coups. ‖ Fatiguer outre mesure : « Une ouvrage èchignante ».

Èclardir, *va.* Eclaircir : Le vin s'èclardit.

Èclat d'eau, *sm.* Averse soudaine.

Èclisse, *sf.* Dans le dictionnaire de l'Académie et dans celui de Littré, Eclisse est défini : Petite claie d'osier sur laquelle on met égoutter le fromage. Chez nous, cette petite claie s'appelle *Rond* (*Voyez* ce mot), et l'*Eclisse* est une « foiscelie » qui n'a pas de fond : c'est précisément le rond qui lui en sert.

ÉTYM. Anc. h^t-all^d. *Kliozan*, fendre, parce qu'elle est faite généralement d'osier ou de viorne fendus.

Èclore, *vn.* Substitue la diphtongue *ou* à *o* dans tous ses temps : Les petits n'èclouront pas, il fait trop « fred ».

Fust-ce en hyver, les roses *s'esclouront.*

RONSARD, *Amour*, 14.

Si tous
Tes trous
Esclous.

RAB., I, 13.

Voyez § prélim. *PRONONCIATION* : O.

Ècoisse (è-coua-sse), *sf.* Cosse de pois.

ÉTYM. Prononciation patoise de l'ancien mot franç. *écosse* :

L'on les cuillira devant qu'elles aient grené, encore fort tendres, avec leur coque, ou *escosse.*

O. DE SERRE, VIII, ch. 6.

ÉTYM. Flamand *schosse*, même sign.

Ècossonner, *va.* Ècossonner un cep, en briser, en faire tomber les « cossons ».

ÉTYM. *V.* *Ecossonneur.* Littré donne comme origine *écosson, écosse, cosse.* C'est une erreur : ce mot vient de *é* préf. qui marque l'ablation, et « *cosson* », bourgeon, œil des arbres.

Ècouette, *sf.* Balai, guenille fixée au bout d'une perche dont

on se sert pour balayer la braise quand on chauffe le four. ‖ Petit balai dont se sert le tonnelier pour nettoyer les « douelles » d'une futaille qu'il raccommode.

Étym. Pour *écourelle* (comme « *coue* » pour *coure*), dim. de l'anc. français *escoube*, balai.

Ècouetter, *va.* Nettoyer le four au moyen de l'écouette.

Ècout, *sm.* Lieu propre à écouter en cachette : Celui qui va à l'écout mérite un coup de fusil. ‖ Action d'écouter en se cachant.

Étym. Anc. franç. *escout*, de *escouter*.

Ècouter à, *va.* *Voyez* Acouter.

Ècrabouiller, *va.* Ecraser, mettre en bouillie, écarbouiller.

Étym. D'après Littré, du lat. *excarbunculare*, réduire en morceaux menus comme du charbon. Ne pourrait-on y voir plus simplement une contraction de *écraser* et *esbouiller* qui se disait anciennement pour Faire sortir les boyaux ?

Ècrevîche (é-ker-vi-che), *sf.* Ecrevisse.

Ècuer, *va.* Donner aux rais d'une roue une certaine inclinaison sur le moyeu, ce qu'on appelle écuanteur : terme de charronnage : Une roue trop ou pas assez écuée.

Étym. *Ecu ?* par comparaison avec la forme des anciens boucliers qui étaient ronds et convexes : écuer, donner la forme d'un écu. *Ecuelle* a cette origine.

Èculer, *va.* Éculer des fromages, mettre dans chaque « foiscelle » la quantité de caillé nécessaire pour faire un fromage.

Étym. *Ecuelle*.

..... Mangeant une *esculée* de lait.

Rab., IV, 17.

Ou peut-être mieux *cuiller*, instrument dont on se sert pour faire cette opération. Cuiller s'est écrit et prononcé *culier* :

Vela à tel pot tel *culier*.

Coquill., *Plaid. de la Simple*.

Effausiller, *va.* et *n.* Nettoyer un taillis de tout le faux bois, buissons, broussailles, « déferter ».

Étym. *É*, préf. qui marque l'ablation, et *faux* (faux-bois).

Effiche, *sf.* Le même que AFFICHE.

Effoisiller, *va* et *n.* Le même que EFFAUSILLER.

Effrouiller, *va.* Ôter les feuilles de : Effrouiller des « naviaux ». des branches d'orme.

ÉTYM. « *Frouilles* ».

Èflamme, *sf.* Iris. fleur : Des èflammes jaunes.

ÉTYM. *Flamme.* forme des feuilles de cette plante.

Èglaçure, *sf.* Engelure. crevasse causée pas le froid : se dit sur la rive gauche de la Loire. notamment à Chailles.

ÉTYM. *Glace.* avec le sens de froidure.

Èglander, *va.* Églander une branche. l'arracher au tronc de l'arbre. ‖ S'èglander. se détacher du tronc. en parlant d'une branche. Le part. passé *èglandé* se dit aussi bien de l'arbre que des branches : Des peupliers tout èglandés.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Ègousseler, *va.* Faire le « goussier » avec le râteau.

Ègrats (è-gra). *sm. pl.* Prononciation beauceronne de AGRATS.

Ègremiller, *va.* Ecraser. réduire en très petites parcelles : Ègremiller du chenevis pour le serin.

ÉTYM. Fréquent. de « *gremir* ». avec le préf. *è.*

Ègrigner, *va.* Ebrécher. émousser le bord ou l'arrête d'un corps dur en en faisant éclater des petites parcelles. des grains. On dit aussi *Ègraigner.*

Si l'estoc ou espée de l'un de nous ou de tous deux rompt ou *esgraigne.*

EXPILLY, *Suppl. à l'Hist. du Ch. Bayard*, Godefroy.

ÉTYM. *Grain* : c'est une autre forme de *égrener.*

Ègrignure, *sf.* Endroit où un objet est égrigné.

Èlas (è-la). *sm. pl.* Menus débris laissés sur les bords par les eaux quand elles se retirent : ne se dit. en Blaisois, que dans les lieux baignés par des cours d'eau.

ÉTYM. Peut-être *laisser.* (*Voyez* § prélim. *PRONONCIATION* : Ai).

Èlocher, *va.* Ébranler, secouer.

> Le bouton (je) prins à *eslochier*.
>
> *Rose*, 22637.

> Le serrurier marche à la grille qu'il avoit *élochée* auparavant, l'arrache et entre le premier.
>
> D'AUBIGNÉ, *Hist.*, II, 61.

‖ S'élocher, *vr.* Branler.

> Et vous, mes dentz, chascune si *s'esloche*.
>
> VILLON, *Requeste à la Court*.

On dit aussi *Alocher*.

ÉTYM. Littré donne : Lat. fictif *ex-locare*, de *ex*, hors et *locus*, lieu : déplacer. Ce n'est pas mon avis. *Voyez* ÉLOSSER, dont élocher n'est qu'une variante.

Èlosser, *va.* Secouer, ébranler : Élosser une dent, élosser un arbre.

ÉTYM. *E* et *losser* II.

Èlourdir, *va.* Étourdir.

> Le plantain rafreschit sans *élourdir* et hebeter.
>
> *Comment.*, chap. XI.

Èlumacer, *va.* et *n.* Ôter, enlever les « lumas » : Élumacer une vigne.

Embarras, *sm.* ‖ Ce n'est pas ça l'embarras, locution approbative : Si nous allions serrer cette avoine ? — Ce n'est pas ça l'embarras ! c'est-à-dire : Ce ne serait pas mal à propos.

Embarrassée, *adj. f.* Enceinte, surtout en parlant d'une fille : La voilà encore embarrassée.

Embàt (an-bà), *sm.* Bande de fer qui garnit le bord d'une roue.

> Plus vendu et livré.... une vieille roue de charette ferrée d'un vieux *embats* de fer usé.
>
> 19 janv. 1766. Vente, f° 29, v°. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Subst. verbal de *embattre*.

Embobeliner, *va.* Envelopper (avec une étoffe) : Il lui a embobeliné la tête dans son cache-nez.

ÉTYM. *En* et *bobeline* pour *bobine*.

Embonneter (an-bon-né-té), *va.* Mettre un bonnet à :

Embonneter un enfant. S'emploie surtout dans la loc. : Embonneter un « moine », le garnir de sa ficelle.

Embouchonner, *va.* Mettre en bouchon. ‖ S'embouchonner. *vr.* Se mettre en bouchon, en pelote : Les draps se sont embouchonnés dans mon lit.

Embrayer, *va* et *n.* Mettre une voiture dans « le brai ». ‖ *Par ext.* Mettre en mouvement une machine au moyen d'une courroie de transmission ou d'un autre appareil.

Étym. « *Brai* ».

Embrouille, *sf.* Embarras, confusion : C'est une embrouille à ne plus s'y reconnaître.

Étym. Ital. *imbroglio*, même signif.

Embroûler, *vn.* Fixer l'essieu sous le chartil au moyen des embroûloirs.

Étym. C'est peut-être le mot *Brêler* dont on se sert en artillerie : *Brêler la pièce avec l'avant-train et la débrêler*, c'est-à-dire attacher le canon sous l'avant-train au moyen d'une prolonge et le détacher. *Brêler* semble tenir à l'anc. franç. *brail*, piège à prendre les oiseaux et qui se tendait au moyen d'une cordelette.

Embroûloir, *sm.* Pièce de bois qui sert à fixer l'essieu sous le chartil, c'est-à-dire à « embroûler ».

Un baston appelé *embroiloir* de charrette.

1412. Ducange, *embrum.*

Èmecher (è-meu-chè). *va.* Enlever la mèche de : Èmecher son fouet à force de fouâiller. ‖ *Fig.* Èmechè, *part. passé*, légèrement pris de vin.

Emmanche (an-man-che). *sf.* Mécanique, instrument quelconque dont la vue provoque l'étonnement : Une drôle d'emmanche que c'te machine-là ! ‖ *Fig.* et le plus souvent : Affaire, situation compliquée, embrouillée, périlleuse : Le marié ne voulait pas aller en confesse, la mariée « criait », toute la noce grognait, le curé voulait f... (mettre) tout le monde à la porte, en voilà une emmanche !

Étym. *Emmancher*.

Emmouceler (an-mou-ce-lè). *va.* Mettre en « mouciau », en monceau : Emmouceler de la paille.

Emmulonner (an-mu-lon-nè). *va.* Mettre en « mulon », en petits tas : Emmulonner de la « luizarde ».

Le suppliant ceuilloit et *amulonnoit* foin.
1387. DUCANGE, *amulgare.*

Èmorcher, *va.* Émorcher une tanche, enlever la matière gluante qui la couvre. || *Par ext.* Écailler : Émorcher une carpe.

En plomb boillant pour mieulx les *esmorcher*
Soient frittes ces langues venimeuses.
VILLON, *Ball.* « En reagal ».

ÉTYM. Ital. *morchia*, lat. *amurca*, lie d'huile ? Origine incertaine.

Èmouver, *va.* Agiter, troubler : On descend les châsses samedi, ça va émouver le temps. La procession des châsses contenant les reliques de saint Victor et de plusieurs autres Saints, se fait en grande pompe à travers la paroisse de la Chaussée-St-Victor, le dimanche qui suit la célébration de la fête de Saint-Pierre. C'est, c'était surtout autrefois, la cérémonie religieuse la plus célèbre de toute la contrée. La veille de la fête, pendant le chant des premières vêpres, on descend de leurs niches les huit châsses, et on les dispose sur une estrade au milieu du chœur de l'église. On a cru longtemps que cette opération troublait la température. Aujourd'hui on le dit encore, mais on ne le croit plus. || Occasionner le « dèbord » : Il a été obligé de sortir au galop de l'audience, les juges, les avocats, les gendarmes, tout ça l'émouvait.

ÉTYM. Lat. *E* et *movere*, mouvoir.

Empanage, *sm.* Tout ce qui constitue l'outillage d'une maison de culture : En partant, il a emmené tout son empanage. || Train d'une maison : C'est une maison d'un grand empanage.

ÉTYM. Forme ancienne de *apanage*, dotation de prince, et, par ext., domaine, en général.

Empanné, ée, *adj.* Garni de panne : J'ai acheté un quartier de cochon douze sous la livre, tout empanné.

Emparlé, ée, *adj.* *Voyez* EN.

Empêcher (s'), *vr.* S'emploie toujours avec la conjonction *que* : On ne peut s'empêcher que de rire.

Et je ne me puis *empêcher que* je ne me réjouïsse.
8 mars 1627. VOITURE, *Œuv.*, p. 7, Paris, 1685.

ÉTYM. *S'empêcher*, ayant le sens de *faire autrement*, prend *que* au même titre que cette locution : on ne peut s'empêcher, c'est-à-dire faire autrement que de rire.

Empeigne, *sf.* ‖ Partie de la « douelle » qui, dans un fût, fait saillie en dehors du fond.
ÉTYM. *Peigne.* (*Voyez* ce mot).

Emperlan, *sm.* Éperlan, cyprinus bipunctatus, petit poisson.

Empètra, *sm.* Objet, et, surtout, personne qui embarrasse, qui empêtre : mot badin.

Emplâtre, substantif masculin aujourd'hui, est encore féminin en blaisois, comme il l'était dans l'ancienne langue.

Elle me conta de quelle façon elle avoit fait donner *cette emplâtre.*
SÉVIGNÉ, *L. à M. de Pomponne*, 21 nov. 1664.

Plus luy et porté *une grende emplatre* de cigue pour mettre sur la ratte.
Journ. de Giraud, f° 3, v°. Arch. L.-et-Ch. E. 678 *bis*.

Emplayer (an-plè-iě), *va.* Employer : Il est trop « faignant » pour que je l'emplaye.
ÉTYM. La parenté d'*emplayer* et d'*emploi* est tout aussi légitime que celle d'*effrayer* et d'*effroi*.

Empogne, *sf.* *Loc. prov.* Acheter à la foire d'empogne, se dit pour dérober, en jouant sur le mot *empogne*, qu'on suppose un nom de lieu. L'italien dit absolument de même : *L'a avuto alla fiera a Rampino.*

Empoté, ée, *adj.* Lent à se mouvoir : Un gros empoté.

Empreuter, *va.* Emprunter.
ÉTYM. Lat. *In*, en, et *præstare*, prêter.

En, *prép.* S'emploie dans ces locutions : Être, ou aller en confesse, se confesser : être ou aller en charrue, labourer. De la même manière on disait anciennement aller, être en gibier pour chasser :

Martin le Cordien escuier alant *en gibier*, un espervier en son poing.

1390. Ducange, *gibiceres*.

Cet homme est bien en parler, il parle bien, il est d'une conversation facile, agréable. Cette locution s'écrivait anciennement d'un seul mot et formait un adjectif :

Franchise, la bien *emparlée*.

Rose, 3395.

Le Roy (Louis XII) qui estoit un beau prince à merveilles, très sçavant et moult bien *emparlé*.

Jean d'Auton, ap. Bernier, p. 117.

Enairé (an-nè-ré), *adj. m.* Se dit d'un nid d'oiseau abandonné par la mère lorsqu'elle s'est aperçue qu'il a été découvert et touché : Le nid que tu m'as enseigné est enairé.

Étym. Origine incertaine. *En air?* comme qui dirait *éventé?* *Enairé* sur la rive droite de la Loire, *enaisé* sur la rive gauche, *en haie* à Villebaron, *hâzé* en Beauce. Que signifie *enhasé* dans ce passage de Cyrano de Bergerac :

Acoutés, ol (elle) n'a que faire de faire tant l'*enhasée*, ol n'a goute ne brin de biau.

Le Pédant joué, act. II, sc. 2 (Amst., 1741).

Désairer qui, dans l'ancienne langue, était un synonyme de dénicher, est un composé de *aire*, nid.

Encancher, *va.* Presser, étreindre entre deux corps durs : La porte, en se refermant tout d'un coup, a encanché sa robe. ‖ S'encancher, *vr.* Se prendre le bras, la main, etc. : Je me suis encanché le doigt dans la porte. ‖ *Fig.* Encancher, engager dans une mauvaise affaire : Ce gredin-là va bien finir par en encancher quelques-uns. La langue littéraire n'a pas d'équivalent.

Étym. Origine incertaine. Germ. *anch*, étroit. L'espagnol a *enganchar*, accrocher, et *s'encachar*, s'embarrasser dans un passage étroit. *Comp.* aussi l'anc. franç. *cant*, coin, bord.

Encaniger (s'), *vr.* Le même que Se Caniger.

Encarner, *va.* Infecter, imprégner d'émanations fétides : Quand il lève son fumier, il encarne la maison. ‖ *Vn.* Répandre une odeur infecte : Ce fromage encarne.

Étym. *Carne*, viande gâtée, puante.

Encarqueler, *va.* Mettre en quartiers, briser : Le cheval a pris le mors aux dents, il a encarquelé la charrette.

Étym. *Quarquier*, prononc. patoise de *quartier*.

Un *quarquié* de vaigne.

Molière. *Médecin*, act. II, sc. 2.

Encharneler, *va.* Garnir de « charniers » : Encharneler une « plante ».

Vigne bien spée (cepée) et *encharnelée*.

1569. Arch. L.-et-Ch. G. 128.

Enchaussonner, *va.* Chauler : Enchaussonner du blé.

Que doresenavant tous cuirez seront *enchaussumez*.

1407. Ducange, *Calcinatium*.

Étym. *Chaux*.

Enchètreuse et **Enchintreuse,** *sf.* Bâtis qui supporte le treuil et le toit d'un puits.

Plus payé treize sols six deniers pour la part du prix de l'*enchintreuse* du puy de la place.

1711. Märelle de l'Eglise de la Chaussée-St-Victor.

Payé à M. Clément Charpentier trois livres quatre sols, tant pour l'*enchetreuse* du puid que pour deux bancs.....

1711. *Ibid.*, *ibid.*

Étym. Probablement pour *enchevêtrure*, assemblage de pièces de charpente. Toutefois la forme *enchintr* semble tenir à *chintre*, *cintre*, lat. *cinctura*, l'enchintreuse formant, en effet, une sorte de ceinture qui couronne l'orifice du puits. Mais il est difficile de décider, la prononciation actuelle étant encore, comme autrefois, tantôt *enchin*, tantot *enché*.

Encoublure, *sf.* Lanière, et souvent peau d'anguille, qui unit la verge au « tou du fleau. »

Étym « *Coubler* ».

Encourir (s'), *vn.* Se sauver en courant.

Sitôt que pique se vit :
Ah ! je suis perdu, se dit.
Et *s'encourant* vers sa mère
Lui montre sa plaie amère.

Rons., *Am. vol. de miel.*

Encre, *sf.* ‖ *Prov.* Le papier ne refuse point l'encre : On écrit et on imprime tout, le vrai et le faux.

Endeminé, ée, *adj.* Malin, taquin, qui a le diable au corps, en parlant des enfants ou des jeunes gens.

Quand ils voyent ces pucelettes
Endemenées.

VILLON, *Grand testament.*

ÉTYM. Pour *endémoné*, de démon.

Endret (an-dre), *sm.* Le contraire de l'envers. ‖ Lieu quelconque : Aller dans tel endret.

Salomon, qui grand clerc était
Le reconnait en quelque *endroit*.

LA FONT., *Joconde.*

Endurer, *va.* Avoir besoin de : Il tombe de l'eau, j'endurerais bien un parapluie, c'est-à-dire un parapluie me serait utile, ou plutôt, en considérant *endurer* comme employé elliptiquement, j'endurerais bien qu'on me donnât un parapluie.

Enfaisseux, euse, *adj.* Taquin avec obstination, entêté.

Enfineeux, lascivious, petulant.

1609. COTGRAVE, *Dictionn.*

ÉTYM. Lat. *infensus*, très méchant, acharné.

Enfaîter, *va.* Emplir par dessus les bords : Les pommes de terre se vendent à mesure enfaîtée.

Enfaîture, *sf.* La partie d'une denrée mesurée qui dépasse les bords de la mesure.

Enfleume, *sf.* Enflure avec inflammation.

Enfondre, *va.* Mouiller, tremper : La pluie m'a tout enfondu.

Gelez, meurdriz et *enfonduz*.

VILLON, *Petit Testam.*

Ilz allumerent du feu pour lui seicher ses habillemens, qui estoient tous *enfondus* d'eau.

1473. DUCANGE, *infusio.*

‖ *Vn.* Être perméable à l'eau. Cette « bauge » est si bien couverte qu'elle n'enfond pas.

ÉTYM. Lat. *infundere*, verser dans, sur.

Enfondure, *sf.* État de celui ou de ce qui est enfondu. ‖ Pluie subite, abondante, sans vent et favorable aux récoltes : Une bonne enfondure attendrit la coque du raisin.

Enfromer, *va.* Enfermer. On rencontre *enfremer* dans les anciens auteurs. (*Voyez* RENFROMER).

Engeancer (s'), *vr.* S'imaginer, inventer : Il n'y pas de malice qu'il ne s'engeance. Ne s'est-il pas engeancé de.....

ÉTYM. Lat. *ingenerare*, engendrer, en parlant de l'esprit.

Englotir, *va.* Engloutir : Ils m'ont fait manger un « routi » de cochon qui était si gras qu'il m'a engloti le cœur.

Engouler, *va.* ‖ *Fig.* Injurier : Chaque fois qu'il va au bal, on l'engoule.

ÉTYM. *Engouler* n'est pas grossier comme engueuler, *goule* se disant plus pour bouche que pour gueule.

Engraisser, *va.* ‖ *Prov.* Les gorets n'engraissent pas d'iau claire : se dit plaisamment, en manière de consolation, quand on trouve dans son plat quelque corps étranger qui n'est pas propre ; et *fig.*, quand on voit un individu s'enrichir par des moyens malhonnêtes.

Engraté, ée, *adj.* Qui est muni de ses « agrats ». Ce mot est plutôt beauceron que blaisois.

Sera aussi tenu ledict preneur et a promis de laisser à la fin du prest bail ladicte mestairie *engratée* de toutes et chacunes les pailles et aultres agrats qui proviendront en ladicte année dernière des terres dudict lieu.

5 nov. 1597. Bail. Arch. H. Johannet.

Engrange, *sf.* Sorte de jeu d'enfant : Jouer à l'engrange ; une partie d'engrange. On dessine sur la terre un carré partagé en huit triangles égaux par une ligne verticale, une horizontale et deux diagonales, c'est-à-dire un carré gironné. Les deux joueurs, munis chacun de trois cailloux qui leur servent de pions les posent alternativement sur les points de rencontre ou d'intersection des lignes. Pour gagner la partie, il faut arriver à placer ses trois cailloux sur une ligne droite.

ÉTYM. *En* dans, et *grange ?* probablement parce qu'on essaie de caser ses pions comme des gerbes dans une grange.

Enguin, *sm.* Outil de tonnelier, probablement le bâtissoir, mot disparu :

Quatre doloneres, une plane, trois asses, deux feillez, un *enguin*, un asseau, un barrouer.

29 avril 1619. Invent. Coudret. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

En'hui (a-nui), *adv*. Aujourd'hui.

Que ne la voye encor *ennuyt*.

Rose, 640.

ÉTYM. *En*, dans, et *hui*, le jour présent. (*Voyez* ANUIT).

Enneuger (an-neu-gě), *va*. Ennuyer.

ÉTYM. C'est le franç. *ennuyer*, avec la prononciation locale du *u* et la substitution du *g* au *y*. (*Voyez* ABAGÉ).

Ennugrer (an-nu-grě), *va*. Salir avec une matière grasse, gluante, visqueuse : Il s'est ennugrè les mains de poix, il en a les mains tout ennugrées.

ÉTYM. Origine inconnue.

Enquiquiner, *va*. Souiller, salir. ‖ S'emploie surtout au *fig.* : Ne faire aucun cas de quelqu'un, le mépriser : Dis-lui donc que je l'enquiquine : mot badin.

ÉTYM. L'anc. langue avait *inquiner*, du latin *inquinare*, souiller.

Enrayâger (an-ria-gě), *va*. Mettre dans le « rayage » : Enrayâger un « laboureux », le mettre en train en commençant une raie. ‖ *Fig*. Il est bien mal enrayâgě, il est engagé dans une mauvaise affaire. L'ancien français avait *arraier*, même sign. (Ducange : *arraiare*).

Enriâger, *va*. Le même que ENRAYÂGER.

Enrouâpě, ée, *adj*. Fortement enroué.

ÉTYM. Augm. et péj. de *enroué*.

Ensauver (s'), *vn*. Se sauver.

Ensouillé, ée, *adj*. Qui a une souille.

Plus deux autres lits de plume meslée, et deux travers *ensouillés* de couty de Nante.

Nov. 1789. Vente volont., p. 32. Arch. H. Johannet.

Enteme, *sf*. Premier morceau coupé d'un pain.

ÉTYM. *Entemer*, ci-dessous.

Entemer (an-te-mè). *va.* Entamer : Entemer le pain. On dit aussi *Entomer*.

Elle (la fouldre) consumera les os des corps, sans *entommer* la chair qui les couure.

RAB., III, 23.

Entendu, *sm.* Chose convenue d'avance, complot : Ils se sont rencontrés comme par hazard, mais c'était un entendu.

Enterprendre, *va.* ‖ Enterprendre quelqu'un, le citer en justice : Il m'a dit tant de sottises que je vas l'enterprendre.

J'ai appris que madame de Villars ne l'*a entrepris* qu'à cause qu'elle vouloit avoir de lui quelque chose, à quoi il ne consentoit pas.

T. DES RÉAUX, t. VIII, p. 231.

Entome, *sf.* Le même que ENTEME.

Entomer, *va.* Le même que ENTEMER.

Entricocher, *vn.* Former une ligne brisée qui fait, à droite et à gauche, des saillies à peu près symétriques. Si on partage en deux parties égales, dans le sens de la longueur, une vigne plantée dans le sens de la largeur dont l' « orne » porte un nombre impair de ceps, sur la ligne de séparation les ceps entricocheront. Un apprenti laboure en entricochant.

ÉTYM. *Entre* et *coche*, c'est-à-dire coches qui entrent les unes dans les autres.

Envelimer, *va.* Envenimer : Elle s'est mis les mains dans le « lessu », ça lui a envelimé son mal.

Serpens *envelimés* en leurs oreilles estoient.

Le Débat du Corps, p. 62, ap. Talbert.

ÉTYM. « *Velin* ».

Envoyer, *va.* Fait au fut. : *j'envoierai* ; et au conditionnel : *j'envoierais*.

Saint Michiel i *envoiera*
Qui d'un effoudre l'occira.

DUCANGE, *athargrati*.

Feut conclud..... que l'on *enuoiroit* le plus vieulx.

RAB., I, 17.

Envrillonner, *va.* Enrouler (un brin flexible autour d'un objet quelconque, comme font les vrilles d'une plante grimpante) : Envrillonner une corde autour d'un bâton.

Baillez que ie *vrillonne* ceste chorde.

RAB., IV, 23.

S'envrillonner, *vr*. En parlant des plantes, s'enrouler : Le chèvre-feuille s'envrillonne autour du tilleul.

ÉTYM. « *Vrillon* ».

Envroûiller, *va*. Enrouler, envelopper négligemment, sans soin.

ÉTYM. *Envroûiller* dérive probablement de *vrille* comme *envrillonner*, son quasi-synonyme, dérive de « *vrillon*. »

Èpée, *sf*. Chacune des deux perches qui se placent, pour soutenir les planches, sur le marc arrangé pour être pressuré.

Èpiaison, *sf*. Epiage : se dit surtout de la vigne : apparition du raison : Je ne sais pas ce que sera la vendange, mais l'èpiaison est belle.

Èpiasse, *sf*. Nom donné au Vulpin des champs, alopecurus agrestis, au Brome, bromus sterilis, et quelquefois à l'Orge queue de souris, hordeum murinum.

ÉTYM. *Epi*, avec le suff. péj. *asse* : mauvais épi.

Épine-noire, *sf*. Prunellier, prunus spinosa.

Épingle, *sf*. ‖ Petit tasseau de bois qu'on met entre des ais nouvellement sciés, pour qu'ils puissent sécher plus aisément sans gauchir.

Épingler, *va*. ‖ Placer des « épingles » (entre des ais nouvellement sciés) : Epingler du plancher.

Èplèter, *vn*. Le même que APLÈTER.

Èqueuter (è-cu-tè), *va*. Rompre (une fleur, un fruit), au ras de son pédoncule, de sa queue, de sa tige : Èqueuter une rose, des épis èqueutés. ‖ S'èqueuter, *vr*. Se détacher de son pédoncule : Le vent souffle si fort que les épis s'èqueutent tout seuls. On dit plus souvent *aculer* dans la campagne.

Errier, ière, *adj*. Qui marche d'un gras pas. ‖ *Fig*. Diligent, actif : Avec un maître aussi errier, les domestiques se remuent.

De che certes ont grant mestier
Tout pelerin et tout *esrier* (voyageur)
Qui passent par icelle terre.

DUCANGE, *erare*.

ÉTYM. *Erre*, allure.

Escarbillard, arde et **Escarbillâtre,** *adj.* Pétulant, dissipé, difficile à gouverner, en parlant d'un enfant.

Galant, brusque, *escarbillat.*

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 62.

Escarbillard, a. pop. merry.

Ch. Nugent, *Dictionary*. Dublin, 1770.

Étym. Orig. incert. Il faut peut-être songer à *escarbille*, menu charbon. Escarbillard alors signifierait *ardent* comme un *charbon* ; on dit bien : *chaud* comme *braise*. La Monnoye prétend que ce mot vient de l'espagnol *escarupelar*, se remuer avec véhémence, s'agiter. (*Contes et Nouv.* de Bon. des Periers, t. II, p. 152, Amsterd., 1735).

Escarmoter, *va.* Escamoter : On m'a escarmoté mon porte-monnaie.

Escart (ess-kar), *sm.* Espace, champ libre. Un enfant, prenant son élan, au jeu de saute-mouton, dira : Faut que je prenne de l'escart.

Étym. C'est l'ancienne forme de *écart*.

Esclot (ess-clo), *sm.* Sabot tout en bois, sans bride ni « cossin ». Ce mot tend à disparaître : aujourd'hui on dit plutôt *trou-de-mulot*.

Je veis qu'elle (la vieille) deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabotz).

Rab., III, 17.

Escoffier, *va.* Tuer, massacrer, terme badin.

Étym. Ital. *scoffiare*, *scoppiare*, éclater, crever, en parlant d'une arme à feu. C'est toujours le sens de destruction, mais dans *escoffier*, il est actif.

Escoupette, *sf.* Espèce de petit champignon qui pousse surtout dans les haies.

Étym. L'anc. franç. avait *escoupel*, copeau ; ce champignon y ressemble assez. Il ne faut pas songer à l'ancien *escoupette*, sorte de petite arquebuse.

Escrapitable, *adj.* Qui excite au plus haut point la compassion, la pitié. || Effroyable, horrible, tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux : C'était quelque chose d'escrapitable, ou de scrapitable !

Étym. Orig. inconnue. Ne serait-ce point une sorte d'augment. de l'ancien français *piteable*, compatissant, qui est devenu *pitoyable* ?

De cueur dévot et *piteable*.

Rose, 22518.

Esprité, ée, *adj.* Qui a de l'esprit, de l'intelligence.

Elle (M[elle] le Coigneux) est jolie, spirituelle, elle a bien du feu ; alors elle n'étoit pas si *espritée*.

T. des Réaux, t. V, p. 79.

Esquilette, *sf.* Squelette : Maigre comme une esquilette.

Esquinter, *va.* Casser les reins à battre : rare en ce sens. || Surmener, fatiguer : « Une ouvrage esquintante ». || S'esquinter, *vr.* : C'est pas la peine que tu t'esquintes.

Étym. Ital. *schiena*, dos, échine. C'est la même orig. que pour « *echigner* ».

Essiette, *sf.* Assiette, petit plat : mot beauceron.

Essiettée, *sf.* Le contenu d'une « essiette » : Une essiettée de soupe.

Essiou, *sm.* Essieu, mot disparu.

Un *essiou* de fer.

Fév. 1621. Inv. le Fuzelier, p. 20. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Un tombereau garny de ses roues ferrées et de son *essiou* de fer.

Ibid., p. 43.

Essorne, Essourne, *sf.* Couverture de bardeaux, mot disparu :

Une meson couverte d'*essorne* assize à Blois en la rue du Hault-Quartier.

1434. Chap. St-Sauveur. Blois. Arch. L.-et-Ch. G. 134.

Une maison couverte d'*essourne*.

1485 *Ibid.*, *ibid.*

Étym. Sorte d'augm. de *ais*.

Essumain, *sm.* Essuie-main.

Six petittes nappes et huict *essumains* de thoille tant bons que meschants.

10 juin 1668. Invent. de la grande boiste de Monteaux Arch. L.-et-Ch. E. 688.

Estanguenarde, *sf.* Appareil formé de barres de bois articulées, qui se place entre les « affiches » et les ridelles, pour augmenter la capacité d'une charrette quand on y charge les moissons. On dit aussi *restanguenarde.*

ÉTYM. Ital. *stanga*, barre. Flamand, *stang*, pieu ?

Esturgeon, *sm.* Enfant vif, éveillé, malicieux : Un vrai esturgeon que ce « drôle » -là.

Ètamer, *va.* Enlever par imbibition au moyen d'un linge sec l'humidité d'un objet mouillé : Ètamer du linge, étamer la salade.

ÉTYM. Lat. *stamen*, fil, et par ext. linge.

Ètau, *sm.* Etal, table sur laquelle le boucher débite les viandes.

Ètaupiner, *va.* Détruire les taupinières.

A la charge par ledit preneur de faire faucher, fanner l'herbe desdits prez en temps et saisons convenables, les *étaupiner* et couper les épines.

20 nov. 1746. Arch. Loir-et-Cher. G. Fabrique St-Victor.

Ètelée, *sf.* Se dit plus souvent que « *attelée* ».

Èteler, *va.* Atteler : Èteler un cheval.

ÉTYM. Pron. beauceronne de *atteler.*

Èterner (é-tar-nĕ), *va.* Etrenner. ‖ *Vn.* Goûter, manger, boire pour la première fois : Une eau-de-vie si forte qu'on ne peut en éterner.

Èternue, *sf.* Espèce de chiendent, agrostis stolonifera.

ÉTYM. Malgré l'opinion de Littré, ce mot n'a rien de commun avec *éternuer*, lat. *sternuare.* Il dérive de *sternere*, couvrir, étendre, le propre de cette herbe étant de s'étendre comme un tapis. L'ancienne langue avait *esternure*, couverture étendue par terre, venant de *esternir*, étendre :

Quand on veut se coucher en un lieu suspect de serpents, il est bon *d'esternir* des fueilles de feugiere sous soy.

Du PINET, *Pline*, XXVII, ap. Godefroy.

Èterper (é-tar-pĕ), *va.* Couper toutes les branches d'un arbre ou d'un arbuste au ras du tronc : Èterper une vieille vigne.

Étym. Anc. franç. *estreper*, ital. *sterpare*, *sterpere*, même signification.

Ètêtot, *sm.* Le même que Atètot.

Ètrempage, *sm.* Action d'« ètremper », façon d'ètremper : Régler l'ètrempage de sa charrue. Littré écrit *étrampage*, à tort. (*Voyez* Ètremper).

Ètremper, *vn.* Raccourcir ou rallonger la chaîne de la charrue en changeant la « jauge » de position, opération qui a pour but de donner plus ou moins de prise au soc.

Étym. Lat. *temperare*, régler : on disait aussi anciennement *attemprer* et *attremper*, modérer.

Ètrempoir (è-tran-poi), *sm.* Appendice gradué qu'on ajoute à certains objets, vêtement, harnais, etc. pour pouvoir en augmenter ou en rétrécir le diamètre, la longueur ou l'ouverture : Le collier du cheval est trop serré, je vais être obligé d'y mettre un ètrempoir. ‖ « Ètrempure ».

Charues fournies de quatre paires de fers, deux paires de roelles, deux chaignons, deux portoeres et deux *etrampoeres* tout de fer.

1395. Arch. MM. 31, f° 223, ap. Godefroy.

Étym. « *Ètremper* ».

Ètrempure, *sf.* Série de trous percés sur la perche de la charrue pour recevoir la « jauge ».

Étym. « *Ètremper* ».

Ètret, tte (è-trè), *adj.* Etroit, étroite : Une culotte trop ètrette.

Damoiselle belette, au corps long et fluet,
Entra dans un grenier par un trou fort *étroit*.

La Font., *Fables*, III, *fabl.* XVII.

Voyez-vous ces cases *étraites*,
. . . .
Je me suis proposé d'en faire vos retraites,
Tenez donc, voici deux buchettes.

Ibid., III, *fabl.* VIII.

Étym. Ital. *stretto*, lat. *strictus*, m. sign.

Ètrongner, *va.* Rompre l'extrémité supérieure de la tige de : Fais donc attention à ta vache, elle ètrongne mes choux : se dit aussi en Picardie.

Les diz preneurs porront *estrongner*..... les saulx, ormes.....
1393. Arch. MM. 31, ap. Godefroy.

ÉTYM. « *Trongne* ».

Ètruisser, *va.* Couper la tête et les branches d'un arbre pour en faire du bois de feu.

Plus quatre arpens ou environ de patureaux, épines et brossailles, garnis de plusieurs chesnes *étruissés*.
6 déc. 1775. Bail du Ménil. Arch. H. Johannet.

On trouve aussi *estrosser* et *estroissier* :

Et se il ne les (abeilles) poent aveir, pour escrouser, il poent l'arbre *estroissier* a doze pied de haut, se il ne les poent aveir autrement.
DUCANGE, *Apicularii*.

ÉTYM. « *Truisse* ».

Ètuvée, *sf.* Carbonade (*Voyez* ce mot) : L'ètuvée est trop cuite.

ÉTYM. *Eture*. Probablement qu'autrefois ce fricot se faisait cuire dans sa vapeur.

Eux, *pr. pl.* Se dit aussi bien du féminin que du masculin : « I rencontre deux fumelles, i s'met à crâiller aprée eux et à y eux dire des sottises ».

ÉTYM. Le lat. *illas* a fait *eux*, féminin, tout aussi bien que *illos*.

Èvangile, *sf.* || Un salut et *une* èvangile, prière récitée par un prêtre pour l'intercession spéciale d'un Saint (*Voyez* VOYAGE) : anciennement évangile était du genre féminin :

L'Évangile au chrétien ne dit en aucun lieu :
Sois dévot : *elle* dit : Sois doux, simple, équitable.
BOILEAU, *Sat.* XI.

Èvenris, *sm.* Le même que AVENRIS avec la prononciation beauceronne.

Èventrouiller, *va.* Èventrer : Èventrouiller une grenouille.

ÉTYM. Augm. local de *éventrer*.

Èveux, euse, *adj.* Humide : Un terrein èveux.

De nuages *eveux*
J. A. DE BAIF. *Ecl.* XV.

ÉTYM. Ancien français *aive*, *eive*, *eve*, eau.

Èvier, *va.* Èvier un champ, y pratiquer des rigoles, des « èvières » pour l'écoulement des eaux.

Plus payé lorsqu'on est allé *evier* le pré de Vineuil sept sols six deniers.

1673. Mârelle de l'Egl. de la Chaussée St-Victor.

Étym. Ancien franç. *eve*, eau.

Èvière, *sf.* Petite tranchée faite dans un champ, pour faciliter l'écoulement des eaux d'hiver.

Il est permis de faire avec la charrue des petits canaux appelés *èvières* en cette province pour faire écouler l'eau.

Fourré, *Cout. de Blois*, p. 187.

Étym. Anc. franç. *eve*, eau.

Èvu, ue, *part. passé* du verbe *avoir*, eu, eue : J'ai èvu bien du mal.

Dist l'amiraill : Jangleu, venez avant ;
Vos estes proz e vos saveir est grant,
Vostre conseil ajoc *evud* tus tens.

Ch. de Roland, st. 256. Génin.

Donnons..... toutes les choses ke nos avons et aviennes *euut* nos et no ancisseur.

1266. Ch. de Enguerr. de Couci, ap. Duc., *soistura*.

Étym. Ital. *avuto*, lat. *habitus*, m. sign.

Extra, *adj. invar.* Extraordinaire, ce qu'il y a de plus fort, de mieux, etc., superlatif : Il est d'une force extra : elle avait une toilette extra.

Étym. Lat. *extra*, hors, en dehors (du commun).



F

Faignant, te, *adj.* Fainéant, paresseux. || *Sm.* Sorte de siège que le charretier installe en avant de la roue de sa voiture, du côté de l'homme : Il s'était endormi sur le faignant et il est tombé sous la roue.

ÉTYM. Qui ne fait *nient*, anc. franç. rien.

> Pour *nient* vit qui delaisse au desert
> Diligence qui les vertus esueille.
>
> AL. CHARTIER, *Brev. des Nobles.*

Faignantise, *sf.* Fainéantise. (*Voyez* N au § *PRONONCIATION*).

Faillette, *sf.* Faillite.

Faire, *vn.* || *Loc.* Y faire, avoir une influence, un pouvoir, ou une vertu quelconque, en parlant des choses : Partir dans une heure ou dans deux, ça ne peut pas y faire grand'chose. On dit que la nouvelle lune amène un changement de temps, ça n'y fait pas.

> Tout *y fait* quand on aime.
>
> LA FONTAINE, *Mandragore.*

|| Voilà ce qui fait, *loc. adv.*, c'est pour cela : Tu n'es pas venu hier, tu étais malade ? — Mais oui, v'là c'qui fait ; c'est-à-dire elliptiquement pour Voilà ce qui fait que je n'ai pas pu venir.

Fait (comme de) (com'de-fé), *loc. adv.* Effectivement, en effet : Il m'avait dit qu'il viendrait du matin : comme de fait, il est arrivé au soleil levé.

> Ce qu'il faisoit à fin qu'on eust plus grand peur des morts : *comme de fait* cela donne telle frayeur à quelques femmes, qu'on dit qu'elles en avortèrent.
>
> H[i] ESTIENNE, *Apol. p. Hérod*, t. II, p. 251 (Paris, 1879).

Falaise, et plus souvent **Faloise,** *sf.* Le sable de rivière le plus fin.

> ....Puis voyant le vaisseau
> Qui le portoit échoué dessus l'eau
> Demi-covert de *falaize* et de bourbe.
>
> RONSARD, *Franc.*, ch. I.

ÉTYM. Origine inconnue.

Falloir, *v. imp.* Fait à l'imparfait *il faillait* : Faillait pas y aller.

Voulant donner a entendre qu'il l'auoit trouvé fort bon et qu'il n'en *failloit* plus qu'autant.

Rab., II, 1.

Étym. *Failler*, autre conjug. de *falloir*, qui est le même, du reste, que *faillir*.

Fanchon, Fanchette, Fanchonnette, Chonette, Chounette, *npr.* Françoise, nom de femme.

Faquin, *adj.* et *sm.* Faraud, qui aime à se faire beau : Il est trop faquin pour un domestique : se dit aussi en Berry et en Picardie.

Étym. Il est bien difficile de trouver par quelle succession d'idées a passé ce mot *faquin*, qui vient de l'ital. *facchino*, portefaix, pour en arriver au sens qu'on lui donne ici.

Farinier, *sm.* Garçon de moulin : Le farinier passe tous les dimanches matin. *Adj.* : Un garçon farinier.

Fatique, *sf.* Fatigue.

Jean Chabault dit la *Fatique*.

Cont. du 3 février 1712, p. 6. Arch. de l'Égl. Chaussée-St-Victor.

Étym. Ital. *fatica*, même signification.

Fatiquer, *va.* Fatiguer : Un cheval fatiqué. || *Vn.* Se fatiguer : J'ai trop fatiqué depuis huit jours.

Étym. Ital. *faticare*, même signif.

Faux, *sm.* Oiseau de proie, espèce d'émouchet.

Étym. Lat. *falco*, faucon.

Fèdéric, *npr.* Frédéric.

L'empereur *Federic* Barberousse.

Rab., IV, 45.

Étym. Ital. *Federico*.

Feigner, *vn.* Boiter légèrement : Il me semble que son cheval feigne un peu.

Étym. C'est une autre forme de *feindre*.

Félîce, *npr.* Félix.

Mathurin, fils de *Fellis* Marchais.

4 mars 1602. Arch. Villebarou, vol. 1564.

Femellier, *s.* et *adj. m.* Coureur de filles, amateur du beau sexe.

Fendet (fan-dè), *sm.* Petit outil de bois qui sert à fendre le « pelon » pour faire de l'osier.

Fener, *va.* et *n.* Tourner et retourner l'herbe pour la faire sécher : Je vais aller fener mon pré. ‖ *Vn.* Se faner :

L'herbe *se fene.*

Cl. MAROT, *Métam.*

De fait la liberté des fleurs reiette et abhorre le maniment de la main : pour ce que c'est ce qui les *fenne* et flaitrist auant le temps.

B. DE VIGENÈRE, *Les Images*, etc., *de Philost.*, p. 11 (1610).

ÉTYM. Lat. *fenum*, foin.

Feneux, euse, *sm.* et *f.* Celui, celle qui « fene ».

Fenoupe (f'noup'), *sf.* Morceaux, rognures d'étoffes qui ne peuvent être d'aucun usage : ne se dit plus guère que par les vieillards.

Ung aultre pacquet ou y a une quenoille de boys peynte qui se desmonte et quelques petites fenouppes.

21 mars 1619. Inv. Raymon, p. 13. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Un pacquet de vieilles *fenouppes* de velours noir fassonné.

21 nov. 1617. Invent. Presid. de Metz, p. 44, *ibid.*

ÉTYM. Origine inconnue.

Fenouperie (f'nou-p'ri), *sf.* Même sens que « Fenoupe », friperie.

Ferander, *va.* Habiller le chanvre, à l'aide du seran.

ÉTYM. *Fer?* orig. incertaine. Cf. aussi le nom de l'outil avec le verbe qui le met en action : *seran, ferander.* (*Voyez* FERRASSE).

Ferandeux et **Ferandier,** *sm.* Ouvrier qui prépare le chanvre, qui « ferande ».

Ferrandier, acconcia canapa.

OUDIN, *Dictionn.*

Michel Perrotin *ferandier*.

5 juill. 1688. Arch. mun. de la Chaussée-St-Victor.

Ferdiller, *vn.* Se dit du bruit produit par certains objets quand ils sont agités, tels que une feuille de papier, une feuille de tôle, etc.

ÉTYM. *Frr, frr*, onomatopée. En Berry, on dit *ferdasser*.

Ferdir, *vn.* Froidir : Prends garde que ta soupe ne ferdisse.

ÉTYM. « *Fred* » : pour le déplacement du *r*, *voyez* R au § *PRONONCIATION*.

Ferduse, *sf.* Froidure, température froide : Je ne crains pas la ferduse.

ÉTYM. *Voyez* FERDIR.

Ferduset, ette, *adj.* Sensible au froid, à la « ferduse ».

Fergon (far-gon), *sm.* Fourgon de four.

ÉTYM. *Fourgon* vient de l'ital. *forcone*, fourche en fer, du lat. *furca*, fourche, mais *fergon* semble tenir plutôt à *fer*.

Fergonner (far-gon-nĕ), *vn.* Fourgonner, remuer avec le « fergon ». ‖ Remuer, fouiller avec un bâton, une perche, etc.

Fernouiller, *vn.* Fureter au milieu d'un tas d'objets qu'on remue confusément. ‖ Remuer salement un liquide : Il fernouille dans la « mase ».

ÉTYM. Orig. incon. *Guernouiller*, grenouiller, qui a à peu près le même sens, vient du mot lat. *ranuncula*, grenouille, avec prosthèse du *g*. Ce même mot n'aurait-il pas formé aussi *fernouiller* (*frenouiller*) avec prosthèse du *f* ?

Feroin, *sm.* « Roinger son feroin », ronger son frein.

Ferouâner, *vn.* Se frotter en tordant le dos, comme pour se débarrasser de la vermine : « Quoi que t'as à ferouâner comme ça ? »

ÉTYM. Augm. et péj. de l'anc. franç. *frouer*, *froier*, frotter.

Ferrâillon, *sm.* Marchand de ferrâille.

Ferrander, *vn.* *Voyez* FERANDER.

Ferrandier, *sm.* *Voyez* FERANDIER.

Ferrasse, *sf.* Etoupe, dernière qualité de la filasse.

Douze livres de pou en escheveau tant de pou que *ferrasse*, estimé six solz la livre.

8 nov. 1616. Invent. Rotté. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. *Fer*, comme dans *ferander*, *ferandier*.

Fersuze, *sf*. Fressure : « Pauver gàs ! i fatique extra : faut qu'il ait la fersuze bein accrochée pour résister », c'est-à-dire un tempérament solide.

ÉTYM. Origine inconnue.

Ferter, *va*. Fureter, fouiller partout : Un enfant bien à charge, qui ferte partout.

ÉTYM. Forme dialect. de *fureter* : ital. *ferettare*.

Fesseux, *sm*. Emouchet, oiseau de proie.

Et aulcunes fois au matin, quand il doit plouvoir, elle (la corneille) prononce une maniere de cry et semble que elle die : glaras, glaras : et ce signifie pluye : mesmement quand il est prononcé par la corneille bise que l'on nomme *faissie*.

Jeh. DE BRIE; *Le bon Berger*, p. 51, ap. Godefroy.

(Sans doute *faissie* est le même mot que notre *fesseux* ; seulement ce nom est ici attribué à un autre oiseau).

ÉTYM. Orig. inconnue. Le lat. *falx*, faux, a formé *falco* d'où *faucon* et *faux*, oiseaux à bec recourbé. *Fesseux*, qui est un synonyme de *faux*, et *Faissie* auraient-ils la même origine : *falx*, *falcator* ?

Fessier, *sm*. *Voyez* VESSIER.

Feuve, *sf*. Fève : Une planche de feuves.

Figuer, *va*. Figer, congeler : L'huile est figuée dans le « bion ». || *Vn*. Se figer : Par ce grand « fred » l'huile figuera.

Fil, *sm*. || Le fil des reins, l'épine dorsale.

Filet, *sm*. || *Prov*. Celui qui lui a coupé le filet a bien gagné ses cinq sous : se dit d'un bavard.

ÉTYM. Il parait qu'autrefois on payait cinq sous l'opération qui consiste à couper le filet de la langue à un enfant.

Filetoupier, *sm*. Peigneur de chanvre, marchand de filasse.

ÉTYM. *Filer*, *étoupe*.

Filfouet, *sm*. Cordelette qui sert à faire des mèches au fouet.

Fillole (fi-iol), *sf*. Filleule. (*Voyez* FILLOU).

A sa niepce et *fillole* demeurant à Villerbon

11 août 1573. Arch. mun. Villebaron, vol 1561.

Il n'a pas aperçû Jeannette ma *fillole*,
Laquelle a tout ouï, parole pour parole.

MOLIÈRE, *L'Étourdi*, act. IV, sc. 7.

Fillot (fi-io). *sm*. Filleul.

Je donne à Gabriel de Curault, mon petit-neveu et *fillot*.

1619. Invent. Curault, p. 8. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois

Fillou (fi-iou). *sm*. Filleul.

Item..... une aulne de grosse toille à son *fillou* Mathurin Creiche.

11 août 1573. Arch. mun. Villebaron, vol. 1561.

Item donne à ses *fillous* et *filloles* à chascun XII den.

3 janvier 1597. *Ibid*., vol. 1672, f° 20, r°.

ÉTYM. Lat. *filiolus*, dim. de *filius*, petit fils, fils chéri.

Fin, *sf*. || A seule fin, *loc. adv*. Afin : Si je lui écris, c'est à seule fin qu'il vienne. On disait anciennement *à celle fin*.

Fiscal, ale, *adj*. Qui est en bon état de santé ou de fortune : Heum ! pas fiscal, le gàs !

ÉTYM. Nos bons paysans n'aiment pas les agents du fisc : ils s'imaginent qu'à manier l'argent de l'Etat, il leur en reste toujours aux doigts. Ce qui n'est plus vrai aujourd'hui pouvait l'être autrefois : voilà comment *fiscal* est devenu une sorte de synonyme de *riche*, et, par une ext. naturelle, de *bien portant*. Scribe semble avoir pris *fiscal* dans le sens de personnage important :

C'est Pierre Durand, un *fiscal* de chez nous, qui m'a fait avoir un emploi civil.

SCRIBE, *Michel et Christine*, sc. IV.

Fistule, *sf*. *Loc*. Il n'en est pas resté fistule, c'est-à-dire rien du tout.

ÉTYM. Probablement mauvais dérivé de *fétu*.

Flàche, *sm*. Partie du bois équarri que la hache ou la scie ont laissé en dessous du plan ou de l'arrête d'équarrissage : Cette solive a du flàche.

En laquelle terre ou sable l'on verra évidamment la forme touchée, rides, *flaches*, bosses et concavités de la forme de tout le pied.

B. PALISSY, 337, éd. Paris, 1844.

ÉTYM. All[d] *flach*, plat.

Flâcheux, euse, *adj.* Qui a du « flâche » : Du charnier flâcheux.

Flambe, *sf.* Flamme : Le bois blanc fait une belle flambe.

Tu en souffres
Cruelle geheine en feu, *flambes* et soulfres.
Cl. Marot, *Les tristes vers de Beroalde.*

Étym. Lat. *flammula*, dim. de *flamma*, flamme.

Fleau (flo), *sm.* Fléau pour battre le grain : Battre au fleau.

Au *pl.* Balance de grande dimension qui sert à peser de fortes charges : Peser du blé aux fleaux, ou sur les fleaux.

Ce mot a été monosyllabe jusqu'au commencement du XVIIIe siècle :

L'aire fait un grand bruit, et le *fleau* durement
Touchant dessus le bled, rebondit hautement.
Ronsard, *Hym.* II, liv. I.

Fleurimond, *npr.* Florimond.

Fleurimond Robertet.
R. Belleau, *Comm. sur le 2e l. des Amours de Ronsard.*

Étym. C'est la forme française : *fleur*, Florimond étant la forme latine ou plutôt italienne.

Fleurin, *sm.* Fleurs et graines qui tombent du fourrage sec, lorsqu'on l'entasse ou qu'on le remue : Ramasser du fleurin pour le semer.

Étym. Ce mot avait anciennement le sens de *fleurette*, dim. de *fleur*.

Foire, *sf. Loc. prov.* La foire n'est pas sur le pont. Allons, voyons, dépêchez-vous ! — Oh ! nous avons le temps, la foire n'est pas sur le pont !

Il est difficile de connaître l'origine de cette locution extrêmement usitée, et qui doit être ancienne. Car, si aujourd'hui, depuis 1804, la foire se tient auprès du pont actuel, sur le mail, il n'en était pas de même du temps de l'ancien pont, qui fut emporté par les glaces en 1716. Alors la foire se tenait dans la rue du Bourgneuf, et plus tard, vers 1600, dans les environs de l'église Saint-Solemne, aujourd'hui la Cathédrale.

Foiscelle, *sf.* Moule à fromage, fait de terre cuite ou de fer-blanc : quand il est d'osier, c'est « un cageot ».

Que pleines soient vos *foisselles*
De fourmages secs et mous.

RONSARD, *Hym. à Saint Blaise.*

ÉTYM. Lat. *fiscella*, même sign.

Foncer, *vn.* Se dit d'une surface solide qui cède sous un poids trop lourd : La glace fonce sous nos pieds.

Foncet, *sm.* Petite broche en bois avec laquelle on bouche le trou qui sert à tirer le vin d'un tonneau. L'Académie dit *fausset*.

ÉTYM. Ce mot ne viendrait-il pas de *fond*, la partie du tonneau où se trouve toujours le *foncet*, par opposition à la « *Puelle* » qui se trouve, elle, sur le bouge ?

Fonçure, *sf.* Assemblage de pièces qui forment un fond : La fonçure d'une voiture.

ÉTYM. *Foncer*, pour *enfoncer*. L'Académie dit *enfonçure*.

Forbu, ue, *adj.* Fourbu : Un cheval forbu.

ÉTYM. *Part. passé* de l'ancien verbe *se forboire*, boire avec excès. On prétendait autrefois qu'un cheval devenait fourbu pour avoir bu trop ou mal à-propos.

Forciau, *sm.* Corps de l'avant-train d'une charrue : Un forciau en orme.

ÉTYM. *Force*, c'est la partie de la charrue qui demande le plus de solidité.

Forcière, *sf.* Petit étang où on élève du poisson : aujourd'hui peu usité.

Ung petit estang ou *forcière*.

1617. Part. Prés. de Metz, p. 39. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

ÉTYM. *Forcer ?* On dit du poisson élevé dans ces réservoirs que c'est du poisson *forcé*, c'est-à-dire nourri par force, par opposition au poisson de rivière qui est meilleur et plus recherché.

Forsein, *sm.* Qui est d'origine étrangère au pays qu'il habite : Le garde-champêtre de la commune est un forsein. (*Comp.* HORSEIN).

ÉTYM. Anc. franç. *fors*, en dehors, et *sein*.

Fort-en-diable (for-en-dià-ble). *sm.* Étoffe fil et coton, très résistante : Une culotte de fort-en-diable.

Fòsbarre (fòss-bàr'), *sf.* Bande de bois, barre plate placée sur le fond d'un fût pour le rendre plus solide.

Plus environ un cent et demy de bars et demy-cent de *fausse-bars.*
11 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Étym. Pour *forbarre*, *fors*, en dehors, et *barre*.

Fòsbarrer (fòss-bà-rě), *va.* Fòsbarrer un poinçon, y mettre une « fòsbarre ».

Fouàillée, *sf.* Fouet, fessée : Attends, polisson que je te donne la fouàillée !

Étym. *Fouàiller*.

Fouàiller, *vn.* Faire claquer son fouet : Ne fouàilles pas, il y a un malade.

Fouâner, *vn.* Comme Ferouâner.

Foudràger, *va.* Renverser, jeter çà et là, saccager : Arrive une « ventouse » qui foudràge toutes les « veilloches ».

Rouler, n'est pas le même que *foudràger* : une luzerne *roulée* est renversée toute dans le même sens, tandis qu'une luzerne *foudràgée* est renversée par touffes dans tous les sens.

Étym. *Foudre*, bourrasque. C'est le même mot que *foudroyer*. (*Voyez* Abagě).

Foudre, *sf.* Bourrasque, tempête : Les ailes du moulin emportées par une foudre.

Étym. Lat. *fulgur*, éclair, foudre. C'est une extension du sens aux phénomènes qui accompagnent ordinairement la foudre, tonnerre.

Foudret, *sm.* Engin de pêche, filet fait en forme de nasse, verveux.

Étym. Peut-être diminutif de *foudre*, de l'all[d] *fuder*, tonneau, par analogie de forme : c'est ainsi qu'un autre genre de filet (à prendre les perdrix) se nomme *tonnelle*.

Fouet, *sm.* ‖ « Viette » taillée très long, pour que chaque « cosson » amène du fruit.

Étym. Par anal. avec le *fouet* du charretier.

Fouillon, *sm.* Ouverture faite à un vêtement pour y passer la main : Les fouillons d'une blouse.
Étym. *Fouiller.*

Fouin, *sm.* Le mâle de la fouine, fouine.

Les belettes, les chats et les *fouyns.*
Amyot, *Œuv. mesl. de Plut,* ap. Godefroy.

Fouiner, *vn.* Fureter.
Étym. *Fouine,* comme *furet* a fait fureter.

Foupe, *sf.* Le même que Fenoupe : se dit surtout en Beauce.

Deux petites boestes de sapin l'une ronde et l'autre en auvalle ou y a quelques *foupes..*
1616. Invent. D. Pineau, p. 31. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. Origine inconnue.

Fouque (de), *loc. adv.* Travailler de fouque, travailler par à-coups, avec une ardeur grande, mais qui ne dure pas.
Étym. Pour *fougue.*

Fourchette, *sf.* ‖ Chevalet fait de trois « charniers » enfoncés sur la planche de la vigne, pour recevoir les autres charniers quand on les « tire », c'est-à-dire quand on les arrache.

Fourre-tout, *sm.* Coin retiré dans une maison, qui sert de pièce de décharge, de débarras.

Fourrière, *sf.* Mangeoire des écuries à vaches : Garnir la fourrière de mangeàille.
Étym. *Feurre,* paille, fourrage.

Fousse, *sf.* Fosse : Il est tombé dans une fousse.

Les yeux tournés vers l'occident il pousse
Les noirs taureaux sur le bord de *la fousse.*
Rons., *Franc.,* ch. IV.

Ledict procureur fera dire tous les ans le jour de Toussaints sur la *fousse* de son défunct mary..... le psalme Memento Dne David.
14 novbre 1593. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, fo 59, ro.

‖ Terme de vigneron : provin, marcotte de vigne : « J'ai bein des fousses à faire dans c'te veigne-là ».

J'ai fait marche avec Umbredâne pour faire nos vignes des Brionières, à raison de..... 30 sous du cent de *fosses*.

9 juin 1697. *Journ. des Ch. remarq.*, St-Laumer, f° 1, v°.

Foussě, *sm.* Fossé.

Gargantua..... faisoyt de la terre le *foussé*.

RAB., I, 11.

Abuttant d'un bout audict Gencian ung *foussé* entre deux devers galierne.

1511. Terrier du Monceau (Mer), f° 29, r°. Arch. L.-et-C. G.

Foutrasser, *vn.* Toucher à tout, fouiller partout : Je n'aime pas voir un enfant foutrasser comme ça.

ÉTYM. *Fatrasser*, en changeant l'*a* en *ou* sous l'influence d'un mot grossier. Fatrasser vient de *fatras*, amas confus : Littré le définit ainsi : S'occuper à des niaiseries. Il a donc perdu le sens primitif qu'il avait encore au XVIIe siècle : *fatrasser*, *imbrogliare* (Oudin), sens qui a été conservé dans foutrasser.

Foutrassier, *sm.* Qui « foutrasse » : Veux-tu bien te tenir, petit foutrassier.

Franc, anche, *adj.* Qui ne se fait pas prier pour payer ce qu'il doit, libéral, généreux : Vous deviez donner davantage, vous n'êtes pas assez franc. || Qui produit régulièrement, fertile, en parlant des arbres et des terres : Ce poirier n'est pas franc.

Francillonnet, ette, *sm.* et *f.* Habitant de Francillon, village à 5 kil. de Blois.

ÉTYM. La forme de ce mot est défectueuse, il faudrait *Francillonnais*, *aise*.

Francis, Francinotte, Sinotte, Noton, *npr.* François.

Fràsil (frà-zi), *sm.* Résidu du charbon, de la braise. L'Académie appelle *fraisil* les cendres, résidus du charbon de terre. Frasil est dans le Dictionn. de Boiste.

Fratrès (frà-trés), *sm.* Perruquier.

ÉTYM. Ailleurs on dit *frater*, au singulier. Il est difficile de déterminer pourquoi nous employons, nous, le même mot au pluriel.

Frayon, *sm*. Sep. pièce de bois ou, plus souvent, de fer, qui sert de base au corps de la charrue et donne la direction à la raie.

Étym. *Frayer*.

Fred (fré), **frède,** *adj*. Froid, froide : Fred comme glace. || *Sf*. Froidure : Amasser la fred aux pieds.

Étym. Ital. *freddo*, lat. *frigidus*, même sign.

Fremer, *va*. Fermer.

Et après lad. Bourget *frema* sa porte.

1678. Aff. Desouches. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Frèquenter, *va*. Faire la cour à : Frèquenter une jolie fille. || *Vn*. Si j'avais à frèquenter, ce n'est pas avec elle que j'irais.

Friche, *s*. Qui est dit féminin dans tous les dictionnaires, est ici masculin.

Joignant de sollere *un* friche.

26 août 1737. Partage. Arch. H. Johannet.

On n'avait jamais vu là..... qu'*un grand friche* où les herbes maigres se jouaient au vent.

Ph. de Chennevière. *Avent. du petit roi Saint-Louis*, p. 147.

Frigousse, *sf*. Nourriture peu délicate : A sa noce ? c'était pas ça, il n'y avait que de la frigousse. || Nourriture, en général : Hum ! pas grand' frigousse à ton souper ! Ce mot ne s'emploie pas dans la conversation sérieuse.

Étym. Pèj. de *fricot*.

Frillant, ante, *adj*. Grelottant de froid : Tout nu, tout frillant. C'est le part. prés. de l'ancien verbe *friller* :

Friller, tremolar di freddo.

Oudin, *Dictionn*.

Étym. « Frigucire, soy demener, ou traveiller pour le froit, *friller* ou frissonner ». Ducange : *frigutire*.

Fripe, *sf*. Ce qu'on mange avec son pain : Si tu manges toute ta fripe, tu n'en auras pas d'autre. Littré dit : Tout ce qui se mange : ici, le sens est plus restreint.

Friper, *va*. Manger jusqu'à la dernière miette ce qui reste

dans un plat, dans une assiette : Friper le plat, une casserole bien fripée.

Étym. Orig. inconnue.

Friser, *va.* || Friser du son, l'humecter avec un peu d'eau : Je frise du son pour les poules.

Froid, *sf.* Froidure, basse température, est du genre fém.

Tu vas nous faire amasser *la froid* inutilement.

Indépendant de Loir-et-Cher, 20 février 1891, p. 2.

Dans la campagne on dit plus souvent *la fred*.

Fromer, *va.* Fermer : Fromer la porte. (*Voyez* Renfromer).

Étym. Prononciation plus accentuée, plus sonore de *fremer*, forme locale de *fermer*. (*Voyez* Chap. prélim. § *PRONONCIATION*. R).

Fromi, *sm.* Fourmi : Un gros fromi.

Or sont venus les *fromiz* esueillez.

Vitraux de Chantilly. *Gaz. des Beaux-Arts*, 1886, p. 171.

Étym. Lat. *formica*, m. sign.

Frongle, *sm.* Furoncle :

Le gros *froncle* au cropion.

Rab., *Prol.* du 4e liv.

La feue machee a ieun et applicquée, meurit, dissoult les *feroncles*.

Comment., chap. 146.

Froubencer, *va.* Frotter : Froubencer une « ormoire ». || *Vr.* Se froubencer, se salir en se frottant à quelque chose de malpropre. || *Part. passé* : Froubencé, fait sans soin, sans talent : C'est-il froubencé, de l'ouvrage comme ça !

Étym. Péjor. de « *froubir* ».

Froubir, *va.* Fourbir.

Froûilles, *sf. pl.* Feuillage de certains végétaux ; se dit surtout des pommes de terre : Les froûilles de pomme de terre ne sont bonnes qu'à faire du fumier.

Étym. Lat. *frondiculus*, dim. hypoth. de *frons*, feuillage.

Froumi, *sm.* Le même que Fromi.

Li *froumi* fait pourveance de blé.

Eust. Deschamps, p. 191 (Crapelet, 1832).

Fumelle, *sf.* Femelle.

Madame de Coulanges écrivoit à l'abbé Testu : « J'ai trouvé votre femelle ou *fumelle*. » C'étoit mademoiselle de Crenan, qui alors étoit aussi maigre que lui.

T. des Réaux, t. X, p. 245.

|| Femme, par dénigrement : C'est une triste fumelle. || Fille de mauvaises mœurs : Il vit avec une fumelle.

Dans tous ces sens, on dit aussi *femelle*. Le *u* se prononçant souvent *eu*, l'ignorant confond le *e* de femelle avec la diphtongue *eu*, et pense être logique en lui restituant le son de *u*. (*Voyez* U et EU au § préliminaire : *PRONONCIATION*.)

Fumellier, *sm.* Le même que Femellier.

Fumeriou, *sm.* Petit tas de fumier déposé par intervalles dans un champ qu'on veut fumer : Un lièvre s'etait « cuté » derrière un fumeriou. On trouve anciennement *fomeroi* et *foumeroi*.

Funne, *sf.?* Mot disparu.

Ils pescherent environ cinquantes enguilles qu'ilz mirent dedans une centine, qui estoit estachée audit chalan, et icelle emmenerent jusques aux *funnes* près de la porte de la foulerie dudit Bloys.

1409. Ducange, *funifer*.

Fûter, *va.* Fatiguer outre mesure : C'est de l'ouvrage qui vous fûte. || *Fig.* Importuner, excéder : On est fûté de l'entendre.

Étym. Anc. franç. *fuster*, fustiger, accabler de coups, du lat. *fustis*, bâton :

Les Portiers le *fustent* et lyent,
Batent, tuent ou crucifient.

Rose, 15890.



G

Gabàillon. *sm.* Méchante cahute : Il logeait dans un gabàillon.

Étym. Péjor. de *cabane* avec transformation du *c* en *g*.

Gâche. *sf.* Rame : Une gâche de hêtre.

Jehan Grineaul, qui estoit à un port de la rivière de Loire..... print un aviron, nommé *gaiche*.

1376. Ducange, *gachum*.

Étym. Anc. h^t-all^d *Waschan*, laver : proprement, instrument à remuer l'eau.

Gâcher, *vn.* Ramer, se servir de la « gâche ».

Gâger, *va.* Tremper dans l'eau, aiguayer : Gâger du linge, le rincer dans une dernière eau quand il vient d'être lavé ; Gâger des « lians » pour les rendre plus souples.

Étym. C'est l'ancien mot *gaer*, *gayer*, baigner, laver, ital. *guazzare* :

Tantôt après on vint tirer
De l'eaue pour *gayer* les chevaulx.

Coquill., *Monol. du Puys*, p. 161.

avec la transformation locale du *y* en *g*. (*Voyez* Abagě).

Gagner (gan-gně), *va.* || *Loc.* : Gagner plus au pied qu'à la toise, s'enfuir.

Étym. Jeu de mot qui repose sur le double sens de pied : Gagner au pied signifie s'enfuir, et le *pied*, mesure, est la sixième partie de la toise.

Gailloche, *sf.* Caillou, ne s'emploie plus que dans les locutions : Jeu de gailloche, jeu de bouchon où le bouchon est remplacé par un caillou ; Menton de gailloche, menton saillant et d'un dessin quelque peu irrégulier.

Mennes rochettes plates et grosses *cailloches* parmy.

P. de Garcie, *Le grant Routtier*, Godefroy.

Étym. Autre forme de « *caillote* ».

Gaîne, *sf.* || Pierre poreuse, de mauvaise qualité, terme de carrier.

ÉTYM. Origine inconnue.

Galerne, *sf.* L'ouest et l'ouest-nord-ouest : Le vent qui était haut tout à l'heure, est tombé dans la galerne. Opposé à solaire, dans les désignations de bornage : C'est toi qui me joins de galerne :

Joingnant d'autre bout vers *gallerne* a la traicte par laquelle on va dud. lieu gangner le grand chemin de Chouzy.

1621. Invent. de Beaune, p. 116. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

La haute-galerne, le nord-ouest.

La basse-galerne, le sud-ouest.

ÉTYM. Celt. *gwalarn*, vent d'ouest.

Galernée, *sf.* Bourrasque venant de la galerne.

Galferte, *sf.* Vagabondage : Courir la galferte, être sans cesse par chemins, se dit surtout des gens qui n'ont pas de domicile, des galfertiers, des « traîniers. »

ÉTYM. All[d] *Walfart*, pèlerinage, dans le sens de vagabondage.

Galopée (à la), *loc. adv.* A la hâte : Ouvrage fait à la galopée.

Galvage, *sm.* Usité seulement dans la loc. : Etre en galvage, flâner, traîner çà et là pour tuer le temps.

ÉTYM. Le patois poitevin dit *galouage*, qui est évidemment le même mot : d'un autre côté la vieille langue avait *garouage*, qui signifiait exactement la même chose :

Canillac fut bon compagnon
De suborner dame Prudence,
Qui se targuoit de haut renom,
Faisant la femme d'importance.
Elle blâmoit fort le déduit,
Le passe-temps, le badina a a a a a age,
Et cependant on la surprit
En revenant de *garoua a a a a a age*.

T. DES RÉAUX, t. VIII, p. 223.

De sorte que *galvage*, par l'intermédiaire de *galouage*, se trouve être le même mot que *garouage*, qui vient de *garou*, loup-garou (germ. *var*, homme, et *ulf*, loup). C'est probablement de galvage que vient *galvauder* : comp. *pelage* et *pelauder*, battre (quelqu'un, lui) frotter la peau.

Galvénier, *sm.* Celui qui, dans la moisson, est chargé de « broqueter » les gerbes. En Beauce on dit *calvénier*.

Étym. Orig. inconnue. On disait anciennement, et les Picards disent encore, *gavelle* pour javelle, gerbe (Duc. *gavella*). Par transposition du *l*, accident assez fréquent, gavelle a pu devenir *galvelle*, d'où *galvelier* et *galvenier*.

Gambi, ie, *adj.* Qui a les jambes tortes : Jean le gambi.

Étym. Anc. franç. *gambe*, jambe.

Gambillě, ée, *adj.* Qui n'est pas droit, tors, déjeté : Un brin de bois tout gambillé.

Étym. Anc. franç. *gambille*, petite jambe.

Gamet, *sm.* Cépage de qualité inférieure mais abondant, très répandu dans le Blaisois.

Étym. Mauvaise orthographe, pour *Gamay*, nom d'un village de Bourgogne.

Il serait à désirer que l'on renouvelât l'ordonnance de Charles IX qui défendait de planter l'infâme *gamay* dans les vignes qui produisent des vins fins.

A. Jullien, *Topog. des Vign.*, p. 81, ap. Littré.

La commune gouvernée par notre colonel, c'est une vigne de bon plant ; gouvernée par une autre, ce ne sera plus que du méchant *gamet*, et pour lors je ne donnerais pas cinq sous de la vendange.

Ch. de Bernard, *Gentilh. camp.*, *Ibid.*

Ganivelle, *sf.* « Douelle » de dimension inférieure qui n'a pas 0.10 cent. de largeur. Grande ganivelle, celle que sa hauteur permet d'employer dans la confection des poinçons. Petite ganivelle, celle qui ne peut servir que pour les quarts. ‖ Objet de peu de valeur, camelotte : Ils ne feront pas d'argent à cette vente-là, il n'y a que de la ganivelle.

Étym. Pour *canivelle* qui serait une sorte de féminin de *canireau*, dim. de *canneau*, petite canne, à cause du peu de largeur de ce merrain ?

Gapâille, *sf.* Gaspillage : Il ne faut pas mettre son argent à la gapâille. ‖ Etat de ce qui est éparpillé, désordonné : Tout est en gapâille dans cette maison-là.

Étym. « *Gapâiller* ». Le beauceron dit *gripâille*.

Gapâiller, *va.* Gaspiller : Gapâiller son argent. ‖ Eparpiller sans soin, sans ordre : Gapâiller le foin en « fenant ».

ÉTYM. C'est le même mot que *gaspiller*, radical *gasp* ou *gap* et le suffixe fréquent. et péj. *iller*.

Garbot, *sm*. Poisson du genre able, qu'on appelle ailleurs chevanne, cyprinus leuciscus.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Garbotiau, *sm*. Petit garbot, garbot.

Ils levèrent plusieurs nasses, où ilz trouvèrent barbillons et *garbouteaulx*, qui povoient bien valoir six blans.

1409. DUCANGE, *garbola*.

Garibaldi, *sm*. Vin tellement vert qu'il est à peine buvable : Mauvaise vendange, on ne va faire que du garibaldi.

On dit aussi souvent *galibardi*.

ÉTYM. En 1859, la vendange fut particulièrement mauvaise et nos paysans, ne partageant pas sans doute l'admiration de Victor Hugo pour le *héros des deux mondes*, donnèrent au vin le nom de Garibaldi qui était alors à la mode.

Gas (gâ), *sm*. Garçon : Un beau gas. ‖ Célibataire : Un vieux gas. ‖ Fils : Mon gas tire au sort la semaine qui vient. ‖ Domestique mâle : Je te prêterai mon gas deux jours. ‖ Homme, en général : Un bon gas, un bon enfant : un mauvais gas, un homme de mauvaise réputation.

ÉTYM. Origine inconnue. *Gars*, germ. *var*, homme ?

Gascon, *sm*. ‖ Cépage qui donne un vin rouge de bonne qualité.

Gâteau (dans la campagne gâ-tio), *sm*. ‖ « Cochelin » : Si je vas à la noce ? je crois bien, je porte un gâteau : oui, je porte le gâteau de la mariée (c'est-à-dire, c'est moi qui suis son parrain). *Voyez* COCHELIN.

Item donne a sa fillole Jacquette, fille de Jean Boesière, une mine de ble pour le *gasteau* de ses nopces.

21 août 1573. Arch. mun. Villebaron, vol. 1564.

Item donne à Marie Marion sa filleule pour son *gasteau* une fois payée la somme de trente sols, au cas qu'elle meure avant de la voir mariée.

21 fév. 1618. Arch. L.-et-Ch. Fabrique de St-Victor, G. liasse I.

Gaudron, *sm*. Goudron.

Spalmatura, *gaudron, godron*

OUDIN, *Dictionn.*

ÉTYM. Arabe *kathrân*, même signification.

Gayer (ghé-ié). *va.* Baigner, laver, tremper dans l'eau. Se dit spécialement du linge : Gayer des draps. C'est le langage de la ville : dans la campagne on dit « gâger ».

Gayot, otte (ga-io). *adj.* Bigarré, tacheté : on dit plus souvent *gayoté*. ‖ Qui a les cheveux de plusieurs couleurs ; *Gayot* est un nom propre assez commun dans le Blaisois.

ÉTYM. *Gai*, parce que la réunion des couleurs est plaisante à voir. L'Italien dit de même *gaietta pelle*, peau mouchetée. Le berrichon a *gariau*, même signif., qui pourrait venir du lat. *varius*, varié.

Gayoté, ée, *adj.* Bigarré, tacheté : Une vache gayotée.

ÉTYM. « *Gayot* ».

Gégneux, *sm.* Petit pot à panse rebondie, dans lequel les paysans font, ou plutôt faisaient tiédir leur boisson ; se dit aussi en Picardie.

ÉTYM. Origine inconnue.

Gelauder, *v. imp.* Geler légèrement.

Gelique, *spr.* Angélique, nom de femme.

Genetin, *sm.* Cépage aujourd'hui disparu ou nommé autrement :

Une pièce de vigne située aux Bruères, par. de St-Claude-de Diray, chargée..... de la somme de dix solz huict deniers tournois et deux moysines de raisins *genetins* bons et raisonnables qui auront trois pieds et demy de longueur et de grosseur convenable.

1633. Arch. dép. L.-et-Ch. G. III.

ÉTYM. *Genet?* à cause de la saveur du raisin.

Genouillière, *sf.* Genou de porc cuit. ‖ Jambonneau.

Gens, *sm. pl.* ‖ *Loc. :* Être ou n'être pas de gens, être ou n'être pas bien ensemble, être ou n'être pas amis : Il n'ira pas à sa noce, je crois qu'ils ne sont pas de gens.

ÉTYM. Le mot lat. *gens*, signifiant l'ensemble des personnes

sortant d'une même souche, a pu passer naturellement du sens de *alliés* à celui de *amis*.

Georges (saint). ‖ *Prov.* A la Saint-George (23 avril),
Bonhomme sème ton orge :
A la Saint-Marc (25 avril)
Il est trop tard.

A la *Sainct George*, laisse ton avoine, seme ton orge.
LIEBAULT, *Mais. rust.*, V, chap. 18.

Germin, ine, *adj.* Germain, germaine : Cousin germin, cousine germine.

Etienne Fleumas, cousin *germin* des deux costéz..... Marie Robert, sa cousine *germine*.
25 nov^bre 1681. Arch. mun. de Villebaron, vol. 1672.

Gervir (se), *vr.* Se remuer, s'aider de ses membres : « J'se si las que je n'peux pus me gervir ».

Ce verbe ne s'emploie guère qu'à l'infinitif.

ÉTYM. L'ancienne langue avait *jorvir, jervir, jurir*, suffire, qui est probablement le même mot avec une dérivation assez naturelle du sens. Il faut noter aussi qu'on ne rencontre ces formes anciennes qu'à l'infinitif, comme notre *gervir*. La forme *jurir* indique peut-être comme origine le lat. *jurare*, aider, servir.

Geste, *s.* Est resté féminin comme il l'était dans l'ancienne langue : En racontant la « chouse », il faisait la geste.

Il fist humble contenance de corps, mais *sa geste* et parolle estoit aspre.
COMMINES, II, 5.

Gevrais (saint), *spr.* Saint-Gervais, bourg voisin de Blois.

Gille (saint), *sf. Prov.* Il y a de tout comme à la Saint-Gille : la Saint-Gille est le nom donné anciennement à la foire de Blois qui dure du 25 août au 6 septembre et même plus tard.

Les vrais jours de Foire sont les 29, 30, 31 août et premier septembre (Saint-Gille).
FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 956.

Gimberter, *vn.* Sautiller, être en gaîté : se dit surtout des animaux, des bestiaux. Ce mot est plutôt beauceron.

ÉTYM. Pour *gimbetter* (*jambetter*), agiter les jambes, fréquent. du simple, fictif ou disparu, *gimber* (qui a formé aussi *regimber*), de jambe : ital. *gambettare*, *sgambettare*, même signification. Pour le changement de *am* en *im*, comparez *ramper* et *grimper* (qui ont une même origine : Brachet, *Diction. étym.*).

Gironnée et **Gisonnée,** *sf.* Le contenu du giron, ou mieux du tablier d'une femme : Une gironnée d'herbe.

Icellui Roussel qui avoit une *gironnée* de cailloux en suiant le suppliant.

1405. DUCANGE, *gyro.*

Git, *sm.* Jet, action de « gitter ». || Espace couvert par le semeur jetant la semence. « Ce gouliau est si ètret qu'il n'a seulement pas le git ».

Giton, *sm.* Jeton.

Deux bourses, une de cuir et l'autre d'escarlatte rouge auecq cent treize *gittons* estant dedans.

1655. Invent. de Passac, p. 11. Arch. L.-et-Ch. E. 660.

Gître, *sm.* Gîte.

Gîtrer, *vn.* **Se Gîtrer,** *vr.* Avoir son « gître », en parlant d'un lièvre.

Gitter, *va.* Jeter : Gitter des pierres.

Et cil asegia Andrenoble et i dreça trente perrières qui *gitoient* en la cité et as murs et as tors.

VILLEHARDOUIN, CLXIX. (Littré, *jeter*).

ÉTYM. Ital. *gittare*, lat. *jactare*, même signif.

Glaude, *spr.* Claude. || Saint-Glaude, Saint-Claude-de-Diray, bourg à 8 kilomètres de Blois.

Le suppliant dist à icellui *Glaude*.....

1479. DUCANGE, *vinagium 6.*

Gléne, *sf.* Glane : Une glène de blé. Anciennement *gléne* se disait plus que *glane*.

Ruth..... retournant avec sa *glaine* à Noëmi.

La Saincte Bible, p. 236. Lyon, Thibaud Ancelin, 1605.

ÉTYM. Ducange donne *gelina*, *glana* et *glena*.

Gléner, *va.* et *n.* Glaner : On ne doit pas gléner tant que les gerbes sont dans le champ.

Il fera aussi mal *glener* ceste année.

RAB., II, 12.

ÉTYM. *Voyez* GLÈNE.

Gléneux, Gléneuse, *sm.* et *f.* Glaneur, glaneuse.

Glu, *sm.* Botte de paille de seigle triée et peignée qui sert à faire des « lians » et à « accoler » les vignes : Samedi, la paille de seigle se vendait jusqu'à 15 sous le glu.

Un cent *de glus* pour couvrir la loige en laquelle ovroient les maçons.

1399. Cte de Nevers. Bibl. com. Nevers, ap. Godefroy.

ÉTYM. Flamand *gluye*, paille. (Littré, *glui*).

Gnâs, *sm.* Grand garçon qui a encore les manières et la simplicité d'esprit d'un petit enfant : Un grand gnâs.

ÉTYM. *Niais ?* avec la prononciation locale.

Go, *sm.* et *f.* Faire le ou la go, regarder de travers, prendre un air menaçant, en parlant d'un taureau ou d'une vache : expression beauceronne.

ÉTYM. Origine inconnue : *comp.* cependant VISÂGO.

Godelan, *sm.* Scie à lame large et à une seule poignée qui sert à scier la pierre.

ÉTYM. Origine inconnue.

Godet, *sm.* || Sorte de gamelle de bois munie latéralement d'un long manche percé dans sa longueur, ce qui fait une sorte d'énorme pipe en bois. En buvant, par l'extrémité du manche, l'eau fraîche contenue dans la gamelle, on se désaltère plus sûrement et avec moins de danger qu'en buvant à même. Cet ustensile devient de plus en plus rare.

Chascun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boyre à plein *guodet*.

RAB., II, 3.

Plus payé unze solz pour une seille et un *godet* à M^r^ le Vicaire.

1672. Cp^te^ de la Mârelle. Égl. de la Chaussée-St-Victor.

Gonfle, *adj. des deux genres.* Gonflé, gonflée : Il a tant mangé qu'il en est tout gonfle.

> Déja sur le figuier la figue s'engrossit
> Pleine et *gonfle* de lait.
>
> Rémy BELLEAU (Paris, 1578).

Menage donne *gonfle* et *gonflé*.

Gorge-rouge, *sf.* Rouge-gorge, oiseau, motacilla rubecula.

> On y voit aussi des linottes et des *gorges-rouges*.
>
> M. COCCAIE, l. XIV.

Gosse, *sf.* Bélier, mouton, brebis ; ce mot ne s'emploie que dans la conversation badine.

ÉTYM. « *Gosser* ».

Gosser, *va.* et *n.* Cosser, frapper de la tête, en parlant des moutons.

Gouâbiě, ée, *adj.* Qui a un pied ou les deux pieds mal tournés : Un chercheux de pain tout gouâbiě.

ÉTYM. Ne serait-ce pas une forme altérée de *gambillě* ? *Voyez* ce mot.

Gouape, *sf.* Vie de débauches, d'excès, de ribote : Il n'aime que la gouape. ‖ Celui qui se livre habituellement à ces excès : Les gouapes ne sont pas rares dans les scieurs de long.

ÉTYM. Lat. *vappa*, vaurien. Cette étym. est peut-être un peu savante, et pourtant si *gouape* était de la langue littéraire, il traduirait bien ce passage d'Horace :

> Non ego, avarum
> Quum veto te fieri, *vappam* jubeo aut nebulonem.
>
> HORACE, *Sat.*, I.

Gouaper, *vn.* Mener une vie de « gouape ».

Gouapeur, *sm.* Celui qui mène une vie de débauches, de ribote, de « gouape ».

Gouas, *sm.* Sorte de raisin blanc à grosses grappes, qui donne du vin de qualité inférieure.

> Il ne doit mettre ès lieux humides le complant qui a les grains tendres et gros comme savoureux, *goüest*.
>
> LIÉBAUT, *Maison rust.*, VI, chap. 2.

ÉTYM. Origine inconnue.

Gouin, *sm.* Coureur de filles, débauché : se dit surtout d'un homme d'un certain âge : Un vieux gouin.

ÉTYM. *Gouine.*

Gouine, *sf.* Fille, femme de mœurs dissolues.

ÉTYM. Celt. *gouhin* ; anglais *quean*, même signif.

Goulard, arde, *adj.* Bavard, à qui on ne peut rien confier : Non, je ne veux pas te le dire, tu es trop goulard.

ÉTYM. « *Goule* ».

Goularderie, *sf.* Bavardage, commérage.

Jacotin Pouletz le print à moquer et dire plusieurs *goulardises* .... auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi bagouler que on lui respondroit autrement.

1417. DUCANGE, *bagori.*

ÉTYM. *Goulard*, ci-dessus.

Goule, *sf.* Bouche : Une grand'goule.

Voila comment les belles paroles nous croissent en la *goule.*

Moy. de parvenir, I, 116.

‖ Figure, tête : Bien sûr, il va se faire casser la goule. ‖ Ouverture : Galette cuite à la goule du four, c'est-à-dire à l'ouverture du four pendant qu'on est en train de le chauffer :

En da, vous avez mieux dit qu'un four, et vous n'avez pas la *goule* si grande.

Ibid., I, 273.

‖ Bavardage : Il vous « abage » avec sa goule. ‖ Gourmandise : Pour la goule, il se ferait pendre.

ÉTYM. Vieux mot français, du lat. *gula*, bouche, gueule.

Gouler, *vn.* Parler, bavarder : Il n'avance point à ouvrage, il ne fait que gouler.

ÉTYM. « *Goule* ».

Goulet, *sm.* Petite rigole.

Les eaux..... entroient par certains *goulets* qui estoient sous le Chapitre et le Trésor de Saint Jacques.

1517. BERNIER, p. 16.

Une maison assise en ceste ville de Blois près les Trois *Goulets.*

1621. Arch. L.-et-Ch. G. St-Launier. Coulanges.

ÉTYM. Dim. de « *Goule* », ou peut-être mieux *couler.*

Gouliau, *sm.* Morceau de terre de peu d'étendue : Il n'y a qu'un quart de boisselée, ce n'est qu'un gouliau.

ÉTYM. Pour « *Couliau* ».

Goumas, *sm.* Sorte de table sur laquelle on manipulait la pâte. Mot disparu.

Deux *goumas*, autrement des tables servant à tourner la paste.

19 janvier 1766. Vente, f° 38, verso. Arch. H. Johannet.

27° Une mauvaise met à paitrire pain, un *goumas* de bois, ses treteaux.

30 nov. 1782. Règlement. *Ibid.*

ÉTYM. Origine inconnue.

Gourgaud, *sm.* Celui qui s'empiffre de nourriture, goulu, goinfre.

ÉTYM. *Gourge* pour *gorge?* L'ancienne langue avait *gourgonceau* qui semble être un augm. de *gourgaud* :

Lequel tenoit grand rigueur aux gens d'église, les appelant grimauds *gourgonceaux*.

J. VAULTIER, ap. Godefroy.

Gourgousser, *vn.* Se dit de l'effet produit par l'introduction violente de l'air dans un liquide ou par son refoulement. Une bouteille gourgousse quand, étant vide, on la plonge dans un vase plein d'eau, ou quand, étant pleine, on la vide en la renversant brusquement. Un liquide épais qui bout sur le feu gourgousse quand à sa surface se forment des bulles qui éclatent ; se dit aussi en Picardie.

ÉTYM. Probablement, comme *glouglou*, onomatopée tirée du bruit que produit l'air dans ces conditions.

Gourme, *sf.* Boursouflure sur un tronc ou une branche d'arbre, occasionnée soit par un nœud, soit par une galle.

ÉTYM. Radical inconnu, le même que celui de *grume*, écorce.

Goûsier, *sm.* Gosier : *Grandgousier*, le père de Gargantua, dans Rabelais.

ÉTYM. Origine inconnue.

Goûssier, *sm.* Petite botte faite par le « batteux » des débris de la paille et des épis quand il relève son « aisée », et qu'on donne aux bestiaux comme fourrage.

ÉTYM. Origine inconnue. Est-ce un dérivé de *gousse* qui

aurait été employé pour balle, débris des grains, résidus produits par le battage que l'on enferme dans le *goissier* ? Il y a bien l'ancien verbe *gousser* :

Gousser, c'est manger.

G. Boucher, *Serees*, III, 130 (Roybet).

mais alors le mot dérivé serait *goussaille* et non *goissier*.

Goy (gouě). *sm.* Forte serpe sans « massonnier ».

J'empoignay d'allégresse un *goy* dedans la main.

Ronss., *Eclog.*, I.

Tranche, pelle de bois et *goués* pour arracher et couper des arbustes dans le parc de Menars.

27 pluv., an III. Reg. des délib. de la mun. de Villebaron.

Étym. Celt. *goy*, recourbé.

Grâces, *sf. pl.* Noël qui se chante aux mariages, au moment où les invités vont prendre congé après deux ou trois jours de noce : A mon banquet c'est Jean-Pierre qui a entonné les grâces.

Étym. *Grâces* est le premier mot de ce noël dont voici le premier couplet :

Grâces soient rendues
Au Dieu de lassus
De la bienvenue
De son fils Jésus,
Qui naquit de Vierge
Sans corruption ;
Pour notre décharge
Souffrit Passion
Alleluia.
Kyrie, Christe, Kyrie eleison.

Le violon accompagne les chanteurs, tout le monde est debout et les hommes sont découverts. Cette coutume se perd : mais, il n'y a pas longtemps encore, les grâces étaient le Te Deum obligé de tous les mariages de nos campagnes.

Graissage, *sm.* Ce qui rend un mets gras, graisse ou beurre : Avec du graissage, ce n'est pas malin de faire du bon fricot.

Graisseux, euse, *sm.* et *f.* ‖ *Fig.* Patelin, qui, par de belles paroles et des flatteries, cherche à capter la confiance : Elle me

disait comme ça : Je n'en vois point qui ait une aussi belle maison que vous. Ah ! la vieille graisseuse !

ÉTYM. *Graisse*, par anal. avec un outil bien graissé qui pénètre mieux dans le bois.

Grâler, *va*. Rôtir, faire passer par la flamme ou par le feu : Grâler des marrons.

Graisler les chataignes.

RAB., I, 28.

On dit aussi Faire grâler. ‖ *Vn*. Recevoir la chaleur d'un foyer, des rayons du soleil, se hâler, se dessécher : Je viens de faire un bon guéret, à présent ça va grâler.

ÉTYM. Anc. franç. *graille*, gril. C'est une autre forme de griller.

Grangetiau, *sm*. **Grangetelle**, *sf*. Habitant des Granges, faubourg de Blois.

I. **Grappe**, *sf*. Outil de tonnelier, sorte de crampon qui sert à maintenir le dernier cercle d'une futaille, pendant qu'on le met en place.

Ung asse, deux meschantes dolloueres, ung paltraict, une *grappe*.
1617. Invent. Rahart, p. 11. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Anc. h^t-alld^d *chrapfo*, all^d moderne *krappen*, crochet.

II. **Grappe**, *sf*. Petit raisin. ‖ Au *pl*. se dit absolument et spécialement des raisins, gros ou petits, laissés par les vendangeurs et récoltés par les grappeurs : Une hottée de grappes. Une *grappe* de raisin, comme l'entend l'Académie, se dit : un raisin.

Grapper, *va*. Cueillir dans les vignes les raisins laissés par les vendangeurs.

Ces paoures ignorans icy qui *grappent*..... et vendangent les clos.

RAB., V, 18.

Parce que plusieurs particuliers soit de la ville ou ailleurs ne cherchent que le moment de *graper* et d'aller dans les vignes d'autruy pour y prendre le raisin.

22 sept. 1793. Reg. des délib. mun. de Villebarou.

‖ *Fig*. Faire de petits gains : Un petit épicier qui grappe par-ci, par-là. L'Académie dit *grapiller*.

Grapperie, *sf.* Action de « grapper » : La grapperie sera bien difficile cette année. ‖ Temps permis pour grapper : La grapperie n'est pas encore donnée, c'est-à-dire le maire n'a pas encore fait publier l'autorisation de grapper.

Et quand à la *graperie*, il est deffendu à tous citoyens quelconques de se transporter dans les vignes que trois jours après la fin de la vendange.

22 sept. 1793. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

Grappeur, euse, *sm.* et *f.* Celui, celle qui « grappe ».

Gravotter, *vn.* Se remuer : « Sitoût qu'ses gàs pouvent gravotter, i yeux met eune marre enter les mains », c'est-à-dire sitôt que ses enfants sont un peu forts.

Monsieur l'Curé, cirez vos bottes,
Si vous voulez vous marier,
Car dans mon cœur ça me *gravotte*
Comme des rats dans n'un guernier.

Refrain populaire.

Étym. Autre forme de « *gravouiller* ».

Gravouiller, *vn.* Remuer confusément, grouiller : Les vers qui gravouillent dans le fromage. ‖ *Vr.* Se gravouiller, se remuer difficilement : Il est si ancien, si usé, qu'il ne peut quasiment plus se gravouiller.

Étym. H^t-all^d *crewelôn*, grouiller.

Grec, cque, *adj.* Qui a l'air rébarbatif, revêche, rude.

Grégades, *sf. pl.* Manières prétentieuses, affectées, soit dans la parole, soit dans le geste : C'est Frédéric qui fait ses grégades, il me scie le « dous ».

Ce mot est usité surtout à Saint-Denis et à la Chaussée-Saint-Victor.

Étym. Orig. inconnue. Peut-être *grègue*, culotte, haut-de-chausse : on aurait dit faire des grégades comme on dit encore *faire la belle jambe !*

Grêle, *sf.* Instrument de « nettisage » qui consistait en une grille de fer inclinée sur laquelle on faisait couler lentement les grains et graines. Il a été remplacé partout par le « tarât ».

Plus deux minots, une *grelle*, une autre *grelle* en forme de moulin.

23 déc. 1788. Invent., p. 14. Arch. H. Johannet.

‖ Grille en fer qui sert à nettoyer le caillou cassé, à séparer le sable du jard, etc.

Étym. Anc. français, *grail*, *greil*, grille.

Gremir (on prononce souvent guer-mi), *va.* Réduire en morceaux très menus, pulvériser : Gremir du pain pour faire un « miot ».

Étym. Probablement dérivé irrégulier de *grain* : réduire en morceaux gros comme des graines.

Grenage, *sm.* Mauvaises graines, ou graines étrangères qui se trouvent mêlées aux grains des céréales.

Un autre septier de bled mesteil noir et plain de *grenage*.
10 nov. 1608. Invent. Seigneuret, p. 50. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Grenette, *sf.* *Voyez* Guernette.

I. **Grève,** *sf.* Banc de sable dans le lit de la Loire : L'eau baisse, on commence à apercevoir les grèves. ‖ Terrain « cailloteux » : La vigne se plaît ici, ce n'est qu'une grève.

Le meilleur climat à vignes de la Chaussée-Saint-Victor s'appelle *les Grèves*.

Étym. D'un rad. celt. *grav* qui a formé aussi les mot *gravier*, *gravelle*, *gravois*.

II. **Grève,** *sf.* Raie qui partage les cheveux sur le sommet de la tête.

La *greve* de moun cheef.
Fetes la *greve* au lever.
xive s. Gauter de Biblesworth, *Le Treytié*, etc.

Étym. Orig. incon. Le vieil italien avait *grava*, creux, fossé.

Gribousi, *sm.* Eumolpe, insecte qui découpe les feuilles de la vigne et l'épiderme des grains du raisin. Le français dit *gribouri*.

Étym. Orig. inconnue.

Gricher, *vn.* Grincer : Gricher des dents.

Griffon, *sm.* Crochet de fer fait en forme de solide hameçon à deux, trois ou quatre pointes, grapin.

Une tranche, deux *griffons* de fer, ung marteau.
1616. Invent. Prieur, p. 12. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. Augm. de *griffe*.

Grigne (Le paysan prononce encore greigne). *sf.* Morceau de pain bénit, taillé dans la bordure : La grigne des enfants de chœur est moins grosse que celle des chantres.
Étym. Orig. inconnue.

Grille, *sf.* Gril : Faire cuire une andouille sur la grille :

> Comme un cheval se polit à l'estrille,
> Et comme on voit un harang sur la *grille*.
> S[t] Gelais, ap. Godefroy.

> Plus une mauvaise *grille* de fer, une lanterne de fer blancq.
> 7 déc. 1765. Invent., p. 16. Arch. H. Johannet.

Étym. Anciennement *grail, graille*, bas-lat. *graticula* pour *craticula*, même signif.

Grippe-jésus, *sm.* Nom plaisant qu'on donne, un peu par dénigrement, au gendarme, par allusion aux soldats de Caïphe qui se saisirent de J.-C.

Grissaud, de, *adj.* Qui « grisse », en parlant d'un enfant. || Hargneux, revêche, en parlant d'une grande personne : On ne peut rien lui dire, elle est si grissaude.

Grisse, *sf.* Pleurnicherie : Vas-tu finir ta grisse, à la fin !
Étym. « *Grisser* ».

Grisser, *vn.* Pleurnicher, en s'efforçant de pleurer pour de bon, se dit d'un enfant : Il ne fait que grisser du matin au soir.
Étym. Fréquent. irrégulier de *crier*. En ital. *gridio* et *gridatore, gridatrice*, qui viennent de *gridare*, crier, ont exactement le sens de *grisse* et de *grissaud, aude*.

Gros-noir, *sm.* Variété de raisin qui donne un vin teinturier, cépage cultivé surtout à Saint-Lubin, Marolles et Villebarou.

> Le 21[e] (Janvier 1697) envoïé par Denis le loup six poinçons un quart de *gros noir* chez M. le Comte Curé de Fossé, qui nous a promis de les vendre comme du vin du païs.
> *Journ. des Ch. remarq.*, St-Laumer, f[o] 1.

Grouiller, *va.* et *n.* Ramasser le bois mort dans les forêts, « brouilleter ».

Étym. Peut-être le même que *brouiller, brouilleter*. (*Voyez* ce mot).

Grouilleux, euse, *sm.* et *f.* Celui, celle qui va « grouiller » dans les bois.

Groûler, *va.* Remuer : Groûler une grosse pierre. ‖ Se groûler, *vr.* Se remuer : Je suis si las que je ne peux plus me groûler.

Étym. Pour *crouler*.

Comment sa teste s'est..... *crouslée* et esbranlée.
Rab., III, 45.

Grous, Grousse, *adj.* Gros, grosse : Un grous homme, une grousse femme.

Grouselle, *sf.* Groseille : Des grouselles rouges.

Leur presentant prunes vertes et *grozelles*.
Crétin, *Déb. de deux dames*, p. 89.

Un petit pot de verre dans lequel y a des *groselles* rouges confittes.
1617. Invent. Présid. de Metz, p. 77. Arch. L.-et-Ch.
B. Baill. de Blois.

Grousellier, *sm.* Groseillier.

RAPINUS. Gallice *Grouselier*.
Ducange.

Grousiller, *vn.* Grouiller : Des « queues-de-poêle » qui grousillent dans la « mase ».

Étym. Fréquent. de *grouiller*.

Grous-noir, *sm.* Le même que Gros-Noir.

Groussier, ière, *adj.* Grossier, grossière.

Grucher, *vn.* Grimper : Un drôle qui est tout le temps à grucher sur le « javellier ».

Étym. Origine inconnue.

Grucheux, euse, *sm.* et *f.* Enfant qui aime à « grucher ».

Guche, *sm.* Juchoir : Un petit guche au-dessus du « tet ».

Étym. *Voyez* Jeu.

Gucher, *vn.*, ou **Se Gucher,** *vr.* Jucher, percher : C'est là que les poules guchent, ou se guchent.

Étym. « *Guche* ».

Guèbe, *sf.* Hièble.

Guené, ée, *adj.* Qui a ses vêtements mouillés, fripés : Il est entré tout guené.

Étym. Ce mot, dont l'origine est inconnue, est peut-être le radical de *guenille*. D'autres disent *guedé*, qui vient, lui, du verbe *gueder*, rassasier, soûler, et signifie alors, saturé d'eau.

Guéneux, euse, *adj.* Comme Guené.

Gueniau, *sm.* Gosier : Il a reçu un coup sur le gueniau : ne se dit que par plaisanterie.

Étym. Origine inconnue.

Guenillon, *sm.* Chiffon. ‖ Marchand de chiffons et de peaux de lapins. ‖ Homme dont les vêtements sont en loques, en guenilles.

Guerdiller, *vn.* Fretiller. ‖ Grelotter de froid.

Étym. Origine inconnue. On pourrait rapprocher *guerdiller* de « *fertiller* » (fretiller), comme « *guernouiller* » de « *fernouiller* ».

Guerdin, *sm.* ‖ Morceau de viande, volaille, etc., pendus par une ficelle devant le feu pour rôtir. ‖ Tourne-broche, rôtissoire mue par un appareil mécanique.

Étym. Si la filiation des sens est telle, *guerdin* a été dit ainsi par analogie avec un *gredin*, gibier de potence. Si, au contraire, c'est le sens de rôtissoire qui doit précéder, il s'agirait alors du petit chien qu'on appelait autrefois *gredin* :

> Le grand et le petit épagneul... sont devenus... grand et petit *gredins*.
> Buffon, *Quadrup. Le chien.*

Le chien aurait encore donné son nom à cet ustensile comme au *chenet* et au « *cagnard* », deux autres accessoires du foyer.

Guerland, ande (gher-lan), *adj.* Meuble, friable : Une terre guerlande.

Étym. *Guerle*, forme locale de grêle, lat. *gracilis?*

Guerlaud, aude (gher-lô), *adj.* Menu, chétif : Un raisin guerlaud. ‖ *Sm.* Guerlaud de Saint-Marc, sorte de cépage qui donne un vin rouge de qualité supérieure.

Étym. Dim. de *grêle*, lat. *gracilis*.

Guerle (gher-l'). *sf.* Grille qui sert au nettoyage de différentes matières. « grèle ». *Voyez* ce mot.

Guerlincer (gher-lin). *vn.* Produire un bruit aigre comme une porte ou une roue mal graissée en tournant.

Étym. Probablement forme locale de *grincer*.

Guerloter (gher-lo). *va.* Secouer, agiter (un objet qui produit du bruit) : Guerloter une porte. || *Vn.* Produire un bruit analogue à celui d'un grelot : Je ne sais pas ce qui guerlotte dans c'te boîte-là : la porte guerlotte.

Guernàzelle (gher-nà). *sf.* Rainette, sorte de petite grenouille, dite aussi grenouille de Saint-Martin.

Étym. Dim. local de « *guernouille* », sous l'influence du radical lat. *rana*, grenouille. L'ancienne langue avait *reneisselle* :

Quant leisardes et *reneiselles*
Et sorz lor pendent aus mamelles,
Ne sunt pas illors demeiselles,
Ainz se claiment sovent misselles.

Est. de Fougières, ap. Godefroy.

Guernètier (gher-nè). *sm.* Grainetier, marchand de grains et de graines.

Guernetier sur tous approuvé
Du sel.

Coquillart, *Enqueste*, p. 101.

Guernette (gher-net'). *sf.* Feuille de sapin desséchée : mot venu de Sologne.

Étym. Probablement dim. de *graine*, quoiqu'il soit difficile de saisir un rapport entre ces longues aiguilles et une graine quelconque. Ducange donne, comme mot auvergnat, Garna, *rami pinorum, quibus furni calefiunt* : c'est bien la même chose. *Comp.* Guernipi.

Guernetter (gher-nét-tĕ). *vn.* Semer dans le sillon, devant le laboureur : On guernette dans les blés en planche : dans les blés à plat on sème à la volée.

Étym. Pour *greneter*, *graineter*, de *grain*, *graine*.

Guernipi (gher-ni). *sm.* Comme Guernette : Brûler des guernipis.

ÉTYM. *Graine* et *pi*, qui vient peut-être de *pinus*, pin, sapin ?

Guernouiller (gher-nou), *va*. Remuer, agiter un liquide. ‖ *Vn*. Être remué, agité, en parlant d'un liquide : « Y a encore queuque chouse dans ce poinçon-là : je sens bein que ça guernouille ». ‖ Se remuer, s'agiter dans l'eau : Quand je me baigne, je ne nage pas, je ne fais que guernouiller. *Comp*. FERNOUILLER.
ÉTYM. *Guernouille*, grenouille.

Guerouée, *sf*. Famille nombreuse de petits animaux : Une gueronée de petits canets. On dit même, par plaisanterie, une guerouée d'enfants.

Oncques on ne vit *grouée* d'oisillons eux parquer sur un buisson.
Docum. de 1429, ap. Wallon, *J. d'Arc*, p. 87.

ÉTYM. Pour *grouée*, *grouillée*, qui grouille, qui remue.

Guèseter, *va*. et *n*. Mettre en guéret : Guèseter un champ : il est trop tard pour guèseter.
ÉTYM. *Guèset*, anc. prononciation de guéret.

Guesite, Guesiton, *spr*. Marguerite. Les paysans des villages voisins de Francillon appellent, par plaisanterie, les femmes de cet endroit des *guesites*, parce que, à Francillon, l'usage de transformer le *r* en *s* s'est conservé plus vivant que partout ailleurs. *Voyez* chap. prélim. § *PRONONCIATION* : R.

Guètron, *sm*. Bas dont le pied est enlevé et remplacé par un sous-pied que mettent les femmes de la campagne pendant l'été.
ÉTYM. *Guètre*.

Gueule-bée, *sf*. Fût défoncé par un bout.
ÉTYM. *Gueule*, ouverture, *bée*, béante.

Panurge ayant la *gueulle* (bouche) *bée*.
RAB., V, 15.

Guîche, *sf*. Bâtonnet, petit morceau de bois appointi par les deux bouts qui sert à un jeu d'enfants. Ce jeu lui-même. On frappe avec un petit bâton, ou une palette en bois, la guîche à terre pour la faire sauter en l'air ; puis on l'attrape à la volée, en criant : Guîche — droite — à l'alouette ! Pour gagner, l'adversaire doit, ou l' « arrigoter », ou la lancer dans un cercle étroit tracé par terre d'où l'autre joueur s'efforce de la repousser à l'aide de son bâton, avant qu'elle n'ait touché terre.

Étym. En Berry, un *guichet* c'est un verrou : la *guiche* en ayant à peu près la figure, ces deux mots ont évidemment la même origine qui est inconnue. Il est à remarquer que le même mot sert à désigner le même jeu dans les Vosges (Haillant, *Patois Vosgien*). En Beauce, *guinet*, en Picardie, *guise*.

Guignanleu, *sf. Voyez* Guilanneuf.

Guigne, *sf.* || *Prov.* Payer des guignes à la Foire, se dit ironiquement pour promettre une récompense extraordinaire, une récompense comme on n'en voit pas : Si tu peux me prouver ça, je te paierai des guignes à la Foire.

Étym. C'est de la grande foire de Blois qu'il est ici question ; comme elle tombe le 25 août, il est bien impossible d'y trouver des guignes.

Guignolet, *sm. Voyez* Lignolet.

Guilanneuf (gui-lan-neu), *sf.* Aumône, ou plutôt petit cadeau qu'on fait aux enfants le 31 décembre, comme on leur donne, le lendemain, la bonne année, et, le Lundi de Pâques, les œufs de Pâques : Si vous plaît, ma guilanneuf !

Pour aller à l'*aguillanneuf*.

Rab., II, 4.

Souvent, dans la prononciation, on fait permuter le *l* avec un *n* et l'on dit *guinanleu*, et même *guignanleu*.

Étym. *Au gui l'an neuf !* La tradition prétend que, la veille de l'année nouvelle, les druidesses poussaient ce cri en coupant le gui des chênes avec une faucille d'or.

Gyries, *sf. pl.* Plaintes, lamentations exagérées, ridicules : Malgré toutes ses gyries, je ne la plains point.

Étym. Lat. *gyrus*, tour et détour ?



H

Habiller, *va.* ‖ Habiller le chanvre, le peigner, le préparer pour en faire de la filasse.

Soixante livres de chanvre non *habillé* estimé à raison de sept sols la livre.

23 déc. 1788. Invent. Arch. H. Johannet.

* **Hachet,** *sm.* Ridelle de charrette.

Une autre charette de roulage, deux *hachets* et une mauvaise roue.

7 déc. 1765. Invent., p. 29. Arch. H. Johannet.

Étym. Origine inconnue.

* **Hachotter,** *va.* Hacher menu, coupasser : Il ne sait pas faire le « charnier », il ne fait que le hachotter.

* **Haïsson,** *sm.* Enfant qu'on déteste ; enfant moins aimé que ses frères et sœurs : Elle aime bien ses enfants, mais celui-là, c'est son haïsson.

Étym. *Haïr.*

Halequiner, *vn.* Haleter, être à bout de souffle : Je l'entendais qui halequinait dans la montée.

Étym. Pour *haletiner*, fréq. de *haleter*.

* **Hâler,** *va.* Hisser, élever, enlever avec peine, avec effort : « Il'té si tellement soûl que j'avons été obligés de le hâler dans sa charrette ».

* **Hâleux, euse,** *adj.* De hâle, sec : Temps hâleux, matinée hâleuse.

Hallefessier, *sm.* Gueux, vagabond efflanqué et de haute taille.

Étym. Origine inconnue. Qu'est-ce que ce *halle*, qui se trouve aussi dans les vieux mots *hallepignaille*, voleur, pillard, et *halefertier*, galefretier ? Le sens de ces trois mots offre une grande analogie. *Voyez* Galferte.

* **Hana,** *sm.* Tout vaisseau destiné à contenir des liquides :

En mettant tous les hanas à l' « agout ». ça sera autant de tiré pour la « buée ».

Quiconques veut estre escueliers à Paris, c'est a savoir venderes d'escueles, de *hanas* de fust et de madre...

XIIIe s. *Liv. des mestiers,* ap. Littré, *hanap.*

Étym. Anc. h^t-all^d *hnapf,* vase.

* **Hanou,** *sm.* Au S.-O. de Blois, la jacée, centaurea jacea.
Étym. Origine inconnue.

Haret, *sm.* Instrument de cuisine, sorte de grande fourchette de fer. Mot disparu.

Deux chodrons, deux poeslons d'arain, une ecumoire, deux cuillers de cuivre jaune estimé avec un *haret* ou grande fourchette de fer sept livres.

30 nov. 1782. Règlement, p. 2. Arch. Hip. Johannet.

Étym. Orig. inconnue. Peut-être pour *havet.*

Havet, croc, crochet, fuscina.

Ducange, *Havetus.*

* **Hargne,** *sf.* Averse passagère avec vent et grésil.
Étym. Origine inconnue.

* **Hargner,** *vn.* Être hargneux, grincheux, quinteux : On ne sait par quel bout le prendre, il ne fait que hargner.

Ung enfant aagié de deux ans ou environ, qui plouroit et *hergnoit* par force de maladie.

1426. Ducange, *harnascha.*

|| Hennir, en parlant d'un cheval. C'est dans ce sens qu'il est le plus employé.

Étym. Ancien français *hargne,* mauvaise humeur.

* **Has** (hâ), *sf.* Haie : Une has d' « aucpin ».
Étym. Anc. h^t-all^d *haga,* même signif.

Haubergeon, *sm.* Pièce de l'habillement de dessous des femmes de la campagne, consistant en un bourrelet qui sert à soutenir les jupons à la taille.

Étym. Dim. de *haubert,* chemisette de mailles très-fines descendant jusqu'à mi-cuisse (Demay, *Le cost. d'après les sceaux,* p. 119). Les femmes auront probablement fait usage d'une sorte de tournure qu'elles auront nommée *haubergeon* par anal. de forme avec cette chemise de mailles, laquelle tournure s'est

trouvée réduite, de par le caprice de la mode, au simple bourrelet d'aujourd'hui.

* **Haut,** *adj. m.* || Du Nord, en parlant du vent : Le vent est haut.

* **Haute-galerne,** *sf.* Le Nord-Ouest : Le vent est dans la haute-galerne.

* **Haute-solaire,** *sf.* Le Nord-Est : Le vent ne tient pas quand il est dans la solaire ou la haute-solaire.

* **Hêlà,** *interj.* Hélas : Hêlà non ! Hêlà oui !

Eh ! dit-elle, *là, là.* — Mais, comment ! es-tu fâchée d'être mariée ?
T. des Réaux, t. IX, p. 12.

Herber, *vn.* Se dit de la façon dont une faux coupe l'herbe. Elle *herbe* trop ou pas assez selon que, par suite d'un vice de monture, sa pointe est trop ou pas assez relevée. On dit aussi, par analogie, d'un soc qu'il *herbe* trop ou pas assez selon que, par suite d'un vice de monture ou de forge, sa pointe s'écarte, soit en dehors, soit en dedans, de la ligne droite indiquée par le « frayon ».

Hirondelle, *sf.* || Rondelle : Un essieu avec son hirondelle et son esse.

Deux lances à poulces pareilles, ferrées et armées chascune de son *arondelle* pour couvrir la main devant.
Jehan de Saintré, ap. Ducange, *hirundo*.

* **Hognasser,** *vn.* « Hogner » fréquemment : A la façon dont ton enfant hognasse, c'est les dents.

* **Hogner,** *vn.* Gronder, murmurer.

Hongne qui vourra !
Devise de la maison de Mailly.

|| Faire entendre, par intermittence, de petits cris plaintifs, en parlant d'un enfant au berceau.

Étym. Peut-être onomatopée ?

Honneur, *s.* Est féminin : C'est une grande honneur que vous me faites.

L'honneur fut si *profonde*.
Et de si haultain faict,
Que jusqu'au bout du monde
La mémoire s'en fait.

G. CHASTELLAIN, dans Bourdigné, *Faifeu*, p. 157.

* **Horsein,** *sm.* et *f.* Personne étrangère au pays, au village : C'est un horsein, il ne trouvera pas de danseuse : se dit de même en Picardie. On dit aussi *Forsein*.

Celui qui jugera les *horsains* et les estrangers.

LA BODERIE, *Harm.* ap. Godefroy.

ÉTYM. Qui est de *hors* le *sein* du pays.

* **Hors-l'homme,** *loc. adv.* Le côté opposé à celui où se place l'homme pour conduire un cheval ou une voiture, c'est-à-dire le côté droit : Il ne faut jamais se placer hors-l'homme, crainte des accidents.

Hôtel de Saint-François, *pror.* A Blois, avant la Révolution, le couvent des Cordeliers, dont le patron est saint François d'Assise, était contigu à la prison et les portes de ces deux maisons se trouvaient sur le même plan, celle-ci à gauche, celle-là à droite. Dans les disputes et les querelles on entendait souvent l'un des adversaires envoyer l'autre *à l'hôtel de Saint-François, la porte à gauche*. Ce dicton, tombé en désuétude, n'aurait plus de sens aujourd'hui que le couvent a disparu et que la prison occupe ses bâtiments.

Houis (ouî), *sf.* Houis de cave, ou simplement Houis, ouverture qui sert à aérer une cave. *Voyez* OUIS.

ÉTYM. Ital. *uscio*, lat. *ostium*, porte.

* **Hoûle,** *sf.* Grande crevasse remplie de terre mêlée de pierres roulantes qu'on rencontre dans les bancs de pierre, large faille ; terme de carrier.

ÉTYM. Hollandais *holl*, danois *huul*, creux.

* **Houpanne,** *sf.* Vêtement grossier : Vêtu d'une méchante houpanne. ‖ Au *pl.* Hardes aux trois quarts usées : Débarrassez-moi donc de toutes ces houpannes.

ÉTYM. Orig. inconnue. Le mot lat. *pannus*, drap et chiffon, semble n'y être pas étranger.

* **Hourder,** *vn.* Se dit de la boue, de la terre détrempée qui

s'attache aux roues des voitures : Ça hourde « en decontre » des roues.

Par la morbieu, dit il, j'en suis si *hourdé* (bourré) que plus n'en puis.

LOUIS XI, *Nouv.*, X.

ÉTYM. H^t-all^d *horden*, entasser, accumuler, *hort*, amas, provision.

Housser, *va.* Chasser, « courser » en malmenant quelque peu, houspiller. || Exciter, pousser à faire quelque action.

ÉTYM. *Houer*, frapper avec une branche de houx, comme un vêtement qu'on bat avec un *houssoir*, une *houssine*.

* **Huitive,** *sf.* Huitaine :

Les *Huitieves* de la chandeleur.

1271. DUCANGE, *octava*.

Ne s'emploie plus aujourd'hui que dans Service de huitive, service religieux célébré pour un défunt huit jours après sa mort.

Veult qu'il soipt donné aux pauures une mine de blé en pain cuit et à chascun pauure une chopine de vin à *huitive* de son obit.

1er janv. 1601. Arch. mun. Villebaron, vol. 1672, f° 101.

Sera célébré trois grandes messes et neuf messes basses, pareil nombre de messes hautes et basses à sa *huitive* et pareil nombre à son anniversaire.

9 oct. 1665. Arch. L.-et-Ch. Invent. fabr. d'Avaray, f° 7.

ÉTYM. C'est la forme populaire du lat. *octava*, dont *octave* est la forme savante.

* **Hulbec,** * **Hurbec,** *Voyez* URBEC.

Hussier, *sm.* Huissier.

Item assavoir que les *Hussiers* de salle..... feront vuider la salle de toutes gens.

1317. DUCANGE, *ribaldi*



I

I, *pron.* Désigne la 3e personne masculine au singulier et la 3e personne des deux genres au pluriel, devant une consonne : « I se sa leçon, i savent leux leçons ».

Ici, *adv. de temps.* Du temps présent : Il doit partir ces jours-ici. C'est l'ancien langage jusqu'au XVIIe siècle : aujourd'hui on dit : Ces jours-ci.

A veoir la trongne de ce faulx villain Revisit, il est encores plus ignorant et meschant que ces paouvres ignorans *icy*.

RAB., V, 18.

Icit (i-si-te), *adv.* Forme patoise de *ici* qu'on entend assez souvent dans le pays blaisois, mais ordinairement dans la bouche de gens qui n'en sont pas originaires.

Les marguilliers de Sainte-Marguerite
Ont fait bouter cette verriere *icyte*.

T. DES RÉAUX, t. X, p. 181.

Ignau, *sm.* Agneau. L'ancienne langue disait aigneau ; la diphtongue *ai* s'est changée en *i*, ici comme dans beaucoup d'autres cas : Naine, *nine*, germaine, *germine*.

Ignolet, *sm.* *Voyez* LIGNOLET.

Il, *pron.* Désigne la 3e personne masculine au singulier et la 3e personne des deux genres au pluriel, devant une voyelle :

Il atendirent jusqu'au quart jour et *il* revindrent au palais.

VILLEHARDOUIN, XII, ap. Littré.

Image, *s.* Est masculin malgré son origine lat. *imago*, qui est féminin : Un bel image.

Les beaulx pilliers..... soustenoyent
Ung bel ymage en lieu de chasse.

Rose, 21711.

Ils m'ont bien vu prendre *ce petit image*..

BON. DES PÉRIERS, *Cymbal.*, I, p. 38.

Imbranlable, *adj.* Qu'on ne peut remuer, inébranlable.

Mais les Français, *imbranlables* dans les principes qu'ils ont adoptés.....

5 mai 1793. Reg. des délib. de la mun. de Villebaron.

|| Qui ne peut se remuer : Il est soûl imbranlable.

Immanquable (in-man-ka-ble). *adj.* || Infaillible : Un remède immanquable.

Imparfait, aite, *adj.* Malin, taquin, d'un gouvernement difficile, en parlant d'un enfant.

Impotent, ente, *adj.* Imbécile, niais : Un grand impotent.

Étym. Lat. *impotens*, qui ne peut pas. C'est le sens figuré, comme dans le mot *imbécile*.

Incarnat, *sm.* Trèfle incarnat : Une charretée d'incarnat.

Indique, *sf.* Action d'indiquer. || Indice : On m'a donné une indique pour trouver son adresse, il y a deux « boutrous » à sa porte.

Ingrat, ate, *adj.* Égoïste, avare : Il ne fait pas bon travailler pour lui, il est trop ingrat.

Intéressé, ée, *adj.* Qui regarde de très près à la dépense : intéressé est cependant moins que avare.

Intérêt, *sm.* Amour de l'épargne poussé un peu trop loin : Il ne connaît que l'intérêt, ce bonhomme-là.

Itou, *adv.* Aussi : Tu vas par là ? moi itou. — « Pourquoi don, itou, qu'i s'y prend de c'te façon-ià ? »

Le gros Lucas aime à batifoler, et moi, par fouas, je batifole *itou*.

Molière, *Fest. de Pierre*, act. II, sc. 1.

Étym. Anc. franç. *itel*, du lat. *hic*, ce, *talis*, tel.

Ivrer (s'), *vr.* S'enivrer. Ce mot, peu employé, ne l'est ordinairement que par ceux qui ne veulent pas dire *se soûler*.

Ceux ont l'âme plus divine
Qui boivent l'eau crystaline
Que Pégase fit sortir,
Et qui bouillants de jeunesse
S'ivrent au cours du Permesse.

Am. Jamyn, *Œuvr. poét.*

J

Jàle, *sf.* Vaisseau de bois de la forme d'un grand baquet destiné principalement à recevoir la vendange.

Fais que n'entre en la *jaille*
Vin verd nesung.

CRÉTIN, *à Hon. de la Jaille*, I, p. 215.

Elle donne audit Arnoul Racault les deux cuves, toutes les *jalles*, euaulx.

1er déc. 1596. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 65, rect.

ÉTYM. Orig. inconnue. Bas-lat. *jalo*, baquet.

Jàlée, *sf.* Le contenu d'une jàle : Trois jàlées de vendange font une pièce de vin.

Les pauvres de l'Hôtel-Dieu avoient un droit sur luy (le comte de Blois, Hugues de Chastillon), qui estoit de prendre en sa cuisine, toutes les fois qu'il couchoit à Blois, vingt pains, demi *jalaie* de vin, six pièces de chandelles, et autant de foin et d'avoine qu'il en faloit pour deux chevaux. (Vers 1295).

BERNIER, p. 315.

Jàlette, *sf.* Petite jàle. ‖ « Bàrosse ».

Jalir, *vn.* Jaillir : L'eau de la pompe lui jalissait à la figure.

Un grand feu et une flamme claire qui *ialit* vers le ciel.

AMYOT, *Sylla*, t. I, p. 920, éd. 1609.

Jàlot, *sm.* Grande « jàle » sans oreilles. Dans les villages qui n'ont pas de cours d'eau, et pas de lavoirs, les jàlots servent à contenir l'eau nécessaire à la « buée ».

Deux poinssons à sable, ung meschant *jallot*.

1617. Invent. Rahart, p. 14. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

‖ Petit baquet, auge, dans lequel on donne la pâtée aux petits cochons, aux petits chiens, etc. Dans ce sens, il n'est pas employé dans la banlieue de Blois.

Ung *jallot* à faire manger des porcs.

1619. Invent. Perrot, p. 22. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

‖ Sorte de baquet plat dans lequel les « mesureux » de la halle posent leur mesure pour ne point perdre de grain.

Jambe, *sf.* || *Loc.* A jambes rigandes, à la renverse, cul par sus tête. On dit plus souvent : A la jambe rigaude.

Étym. Origine inconnue. Rabelais disait : *A jambes rebindaines.*

Jambionner, *vn.* Marcher d'un bon pas sans se fatiguer : se dit sur la rive gauche de la Loire, notamment à Chailles.

Jarbe, *sf.* Gerbe : « Une grousse jarbe de blě ».

Et quand Booz eut mangé..... et qu'il fut allé dormir auprès d'vn tas de *iarbes.*

La Sainte Bible, p. 237. Lyon, Thib. Ancelin, 1605.

Étym. Anc. haut-all^d *garba*, gerbe.

Jard, *sm.* Gros cailloux qu'on trouve avec le sable dans le lit de la Loire, d'une rivière : Passer le sable à la « grèle » pour en ôter le jard.

Ils (les murs) ont tous 18 pieds de profondeur, ils sont posez sur le *jard.*

1701 *Journ. des ch. remarq.* St Laumer, f° 31.

Étym. Cf. l'ital. *giarra*, même signif.

Jarderie, *sf.* Sorte de vesce sauvage : viscia tenuifolia.

Étym. Origine inconnue. Ducange a *Jergerie*. « une mauvaise herbe qui croist entre les bleds, zizania, i. lolium ».

Jardeux, euse, *adj.* Qui contient du jard : Sable jardeux.

Jàrousse, *sf.* Pois cornu, sorte de fourrage : lathirus sativa.

Item les terrages de Venours en..... pois, feves, *jarroces* et veces.

1326. Ducange, *Jarrossia.*

Jarreteler, *va.* Mettre les jarretières à. || Se jarreteler, *vr.* Mettre ses jarretières : Elle se jarretelle trop bas.

Jarretiau, *sm.* Jarret de porc cuit, morceau de charcuterie.

Jarretier, *sm.* Jarretière.

Je perdy mon *gartier* en la rue.

Les Evang. des quenouilles, p. 27, ap. Littré.

Une paire de *jartiers* de soye incarnadine garnie de dentelles de soye.

Août 1618. Invent. Bothereau. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Jauge, *sf.* || Pièce de fer qui, dans une charrue, unit la chaîne de l'avant-train à la perche et qui, par sa position variable, règle le degré de pénétration du soc dans la terre.

Desquelles charues le suppliant print et emporta les ceps, *la jauge*, deux chevilles de fer et la tune

1386. Ducange, *jaugia.*

Deux charrues et une charuette garnyes de rouelles, chesnon et deux coustres, deux *jauges* et autres ustancilles a labourer.

1617. Invent. Rabart, p. 16. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Javelle, *sf.* Petit fagot de sarments provenant de la taille de la vigne : Un cent de javelles. || Ce bois lui-même : Un brin de javelle, un feu de javelle.

Le même iour trente Anglois partirent de leur fort, qu'ils auoient a S. Loup, estans habillez en femmes, faisant semblant de venir querir du bois, et des fagots de sarment qu'on nomme *iauelles.*

Symph. Guyon, *Hist. d'Orl.*, II, 210.

Item ung tast tant de bourées que *javelles.*

8 nov. 1616. Inv. Rotté. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Étym. Bas-lat. *capulus*, branchage.

Javellier, *sm.* Tas de « javelles » : Un « bourrichon » a fait son nid dans le javellier.

I. **Jeu,** *sm.* Juchoir : Mettre les poules à jeu.

Étym. Le sanscrit *ucca*, haut, semble, au premier abord, être le radical des mots français *jucher*, *hucher* et patois, *guche*, *gucher* : mais, outre que les intermédiaires manquent du sanscrit jusqu'à nous, on peut croire que les formes *jeu*, *juc* et *jouc*, qui sont anciennes, indiquent simplement le lat. *jugum*, joug, et, par extension, morceau de bois posé horizontalement sur deux autres debout. Cf. Jouau.

II. **Jeu,** *sm.* || Jeu d'eau, jet d'eau.

Jeudi, *sm.* La femelle de la sauterelle verte : Avoir le ventre comme un jeudi, c'est-à-dire rond, très plein.

Étym. Origine inconnue ; peut-être onomatopée, du bruit que fait cet insecte. En Poitou, c'est le grillon qu'on appelle Jeudi.

Jolivettes, *sf. pl.* Sorte de danse : Danser les jolivettes. On place sur une même ligne trois chaises, en laissant entr'elles un intervalle suffisant pour le passage des danseurs. Ceux-ci,

au nombre de trois, à la suite l'un de l'autre, parcourent en dansant la ligne sinueuse formée par les intervalles, en contournant la chaise placée à chaque extrémité, pour refaire le même trajet en sens inverse : de sorte qu'on pourrait dire que leur parcours figure un 8 à trois panses. Le dernier danseur de la file, au lieu de faire, comme les deux qui le précèdent, le tour de la dernière chaise, tourne devant cette chaise et se trouve ainsi être à la tête de la file. Ce manège se répétant à chaque extrémité et la danse étant menée grand train, il en résulte une confusion qui n'est qu'apparente, et un mêli-mêlo qui ne laisse pas de réjouir les yeux des spectateurs, surtout si les danseurs sont vêtus de couleurs différentes. En dansant, ils chantent, ou plutôt les spectateurs chantent pour eux :

Eh ! lon lon la, laissez-les passer,
Les un, les deux, les trois, les belles jolivettes ;
Eh ! lon lon la, laissez-les passer,
Les jolivett' après souper.

Étym. Quelques-uns disent *olivettes*. Il s'agit en effet, probablement, de la danse de ce nom pratiquée en Provence. Et cependant, on se demande comment elle a pu émigrer dans un pays où l'on ne sait même pas ce que c'est qu'une olive. Il est vrai que, à première vue, on ne s'explique pas davantage comment un bourg voisin d'Orléans porte le nom d'Olivet.

Jôsè, *spr.* Joseph.

Jotte, *sf.* La moutarde sauvage, brassica arvensis : Un champ d'avoine plein de jotte.

Étym. Origine inconnue.

Jouànée, *sf.* Feu clair et abondant, flambée.

Étym. *Jouan* pour Jean (*Voyez* Jouannet), par comparaison avec le grand feu qu'on bénissait autrefois le jour de Saint-Jean (24 juin), coutume qui subsiste encore dans la paroisse de La Chaussée.

Jouannet, ette, *adj.* Précoce, hâtif, en parlant de certains fruits, légumes, plantes fourragères, etc. : Des poires jouannettes, des pommes de terre jouannettes, du trèfle jouannet, du mêlier jouannet.

Cinq boisseaux de gros pois blancs *jouanetz*.

1617. Invent. présid. de Metz, p. 70. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

..... *Johannetz* : ibid., p. 78 ..... *joanetz* : ibid., p. 83.

Étym. *Jouan*, Jean, parce que les plantes les plus précoces mûrisent vers la Saint-Jean, 24 juin.

Jouasser, *vn.* Jouer mal à un jeu, ou jouer petit jeu.

Étym. Péjor. de *jouer*.

Jouasson, *sm.* Celui qui joue mal à quelque jeu, ou qui joue petit jeu : Un méchant jouasson.

Étym. « *Jouasser* ».

Jouau, *sm.* Brin de bois placé en travers sur deux autres branches fourchues : cet appareil formait à la vigne une espèce de berceau.

Et sera tenu led. pr^{r} de metre es dites vignes chescun an tant comme il uiura demi millier de fourches et deus cenz et cinquante de *jouaus*, et y fera cinq garez en deux ans et y proignera chescun an de quinze proigneurs.

1301. Bail par le chap. St-Sauveur de Blois a Etienne Maci de la Chaucée. Arch. L.-et-Ch. G. 87.

Aussi est elle bonne (cette vigne) a mettre en appuy ou *jouelle* que les Latins appellent jugum. C'est quand apres auoir fiché en terre des perches debout on en met d'autres de trauers, ausquelles on lie la vigne.

1551. Cl. Cotterfau. *Colum.*, III, 2.

Par ext. La planche de vigne elle-même sur laquelle s'étendait ce berceau :

Sept *jouaulx* de vigne faisant partie d'une minée de terre (f° 26, r°) ..... Douze *jouaulx* de vigne prins en lad. minée (ibid.) ..... Six *jouaulx* de vigne faisant partie de lad. mynée (f° 26, v°) ..... Cinq *jouaulx* de vigne prins à la rive d'amont de lad. mynée (ibid.).

1511. Terrier du Monceau (Mer). Arch. L.-et-Ch. G.

Étym. Lat. *jugum*, joug, si l'on en croit Cl. Cottereau dans sa traduction de Columelle. La culture de la vigne en berceau semble avoir duré, dans notre contrée, jusqu'au xve siècle, époque à laquelle le « charnier » fait son apparition. Cependant le terme *jouau* continua à être appliqué à la planche de la vigne jusqu'au milieu du xvie siècle, où il est remplacé par *orne*, et, plus

tard, par *planche*. Dans l'une et l'autre acception, *jouau* a disparu, ici, depuis longtemps. *Comp*. JEU I.

Juste, *sm*. Sorte de corsage de paysanne très ajusté : Un juste d'indienne.

Le premier porte une *juste*.

Perceforest, V, 97, ap. Littré.

Plus un *juste* et un jupon de drap cramoisy.

Nov. 1789. Vente volont., p. 12. Arch. H. Johannet.



K

Kornprobst, *sf.* Sorte de pavé destiné à maintenir les bordures des bernes sur les routes : Dix mètres de kornprobst.

ÉTYM. *Kornprobst*, ingénieur en chef à Blois. Mais les carriers et les cantonniers qui ne savent plus cette origine, disent *corne prope*, parce que, en effet, ces bordures contribuent à la propreté de la berne et de la route.



L

La, *art. fém.* Placé devant un nom de famille, s'emploie pour désigner souvent la fille aînée, et quelquefois la femme de : La Flumas, la fille aînée ou la femme de Flumas. Quelquefois, quand ce nom en est susceptible, on le féminise : La Pouline, la fille aînée ou la femme de Poulin ou Poulain.

Je lègue..... a *la Drouette*, un couvre-chef et une chemise.

12 déc. 1571. Arch. mun. Villebaron, vol. 1564

Matrina vero *la Pathaude*.

16 juin 1572, *ibid.*, *ibid.*

Autrefois, c'était d'un usage général : Jouanneau, Jouannelle : Chabaud, Chabaude : Marchais, Marchaise : etc.

Le treiz^me jour de septembre 1626, a été baptizée Magdeleine *Gatinelle* fille de Jehan Gatineau..... sa maraine Magdaleine *Daudine* fille de Jehan Dodin.

3 janvier 1632, *ibid.*, vol. 1607.

Marie *Comtesse*, fille de André Le Comte.

27 février 1636, *ibid.*, *ibid.*

(Les fils aînés ne s'appellent pas par leur prénoms, Etienne, Denis, etc., mais par leur nom de famille : Flumas, Poulain).

Labbé, *sm.* Clerc, qui n'est pas encore prêtre : « J'ai rencontrě tous les labběs du grand siminaire ». ‖ Vicaire : Le curě n'était point là, c'est le labbě qui est venu.

Étym. *Le abbé*, par agglutination de l'article.

Lâche, *sf.* Le même que Lâchée 1, sur la rive gauche de la Loire.

1. **Lâchée,** *sf.* Sorte de petit ver de terre : Chercher des lâchées pour pêcher.

Étym. Anc. franç. *achée*, *ache*, avec agglutination de l'article.

Soit pour apporter la bechée
A tes petits ou d'une *achée*
Ou d'une chenille ou d'un ver.

Rons., *Od. retran.*

Du lat. *esca*, nourriture : ce ver sert d'appât pour la pêche à la ligne. *Lâche*, *lâchée* ou *âchée* ne sont usités dans le Blaisois que sur le territoire des communes qui ont de l'eau et où la pêche est pratiquée.

II. **Lâchée,** *sf.* Le même que ÂCHÉE, renouée.

Là-de-long, *adv.* Le long de cet endroit-là, de celà : Prends-garde de « pêter » là-de-long, il y a de la salade de semée.

Laïde, *npr.* Adélaïde.

Laing, *sm.* Bande, liteau : mot disparu.

Une couverture de layne blanche barrée par les deux bouts de *laings* de rouge, vert et bleu

Nov. 1616. Invent. Gendrier, p. 3. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Lat. *linea*, ligne.

Lait, *sm.* ‖ *Prov.* On mange bien du pain avec du lait, dicton qui repose sur un jeu de mot et qu'on applique à celui ou à celle qui, en se mariant, prend un conjoint dépourvu de beauté, mais riche.

Laiton, *sm.* Jeune poulain d'un an environ. ‖ Cochon de lait.

Là-le-long (dal'lon), *adv.* Le même que LÀ-DE-LONG.

Lambourde, *sf.* Long fouet dont se sert le laboureur pour toucher ses chevaux.

ÉTYM. Anc. franç. *behourde*, lance, perche.

Lampichon, *sm.* Bec qui porte la mèche d'une lampe ; mot disparu.

Plus payé pour auoir fait acommoder un chandelier et la lampe de l'Eglise et y auoir fait un *lampichon* neuf.

1669. Cp^{tes} de la marelle. Egl. Chaussée-St-Victor.

Landas (lan-dâ), *sm.* Terre forte exempte de pierres, de cailloux, humus : Enlever une tomberée de landas.

ÉTYM. All^d *land*, champ, terre.

Languir, *vn.* ‖ Être le vaincu, au jeu de la « languisse » : Il languit depuis un quart d'heure.

Languisse, *sf.* Jeu de « canettes » : Jouer à la languisse. Le vainqueur s'efforce de chasser avec sa canette celle de son adversaire, jusqu'à ce qu'enfin celui-ci soit parvenu à la faire entrer dans le « poquet » central.

ÉTYM. *Languir*. Cependant, il faut observer que l'ancienne langue avait le mot *anguisse*, chemin resserré, défilé, du lat. *angustus*, étroit. Languisse peut avoir été formé par agglutination de l'article, comme lierre pour l'ierre.

Lanterne, *sf.* Jeu de marelle : Jouer à la lanterne.

ÉTYM. Origine inconnue. Peut-être à l'origine, la figure qu'on trace sur la terre se rapprochait-elle de la silhouette d'une lanterne ; mais aujourd'hui c'est celle bien connue du jeu de marelle, c'est-à-dire un carré long, ordinairement arrondi au sommet et partagé en un certain nombre de compartiments dont l'un est coupé par deux diagonales qui se croisent.

Lanverne, *sf.* Sorte de danse ancienne exécutée par deux danseurs placés face à face et qui font certains pas entre les bras d'une croix formée par deux bâtons placés à terre.

ÉTYM. Origine inconnue.

Lapiner, *vn.* Mettre bas, en parlant d'une lapine.

Larron, *sm.* Siphon de fer-blanc ou de cuivre dont on se sert pour soutirer le vin.

Un *laron* de fer blanc.

11 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

ÉTYM. Lat. *latro*, *latronem*, voleur.

Lâssée, *sf.* Lassitude : J'ai attrapé là une fameuse lâssée. ‖ Prendre à la lâssée, poursuivre un gibier jusqu'à ce que la lassitude et la fatigue le fassent tomber entre vos mains ; et *fig.* : Poursuivre quelqu'un de sollicitations réitérées, jusqu'à ce que l'on en ait obtenu ce que l'on désire.

Lattis (la-ti), *sm.* ‖ *Spéciall.* Sorte d'étagère faite de lattes ou de tringles de bois mince, sur laquelle la ménagère dépose ses fromages.

Laurion, *sm.* Laurier rose, nerium oleander : Un beau laurion blanc.

Cinq caisses d'orangers et quatre de mirtes, dix *lorions* en pot.
21 déc. 1781. Arch. L.-et-Ch. H. Justice St-Laumer.

Étym. Sorte d'augm. de *laurier*.

Lautemps, *adv*. Longtemps.

Lazare (Saint), *sf*. Assemblée qui se tient le Dimanche des Rameaux, en Bourg-Neuf, et qui se tenait autrefois en dehors de ce faubourg, près de *Saint-Lazare*, anciennement prieuré et maladrerie où l'on soignait les lépreux : La Saint-Lazare est la première assemblée.

Louis, son fils (du comte Thibault V, en 1190), y donna (au prieuré de St-Lazare) un droit de foire au vendredi qui precede le Dimanche des Rameaux avec tous les revenus du Comté de Blois au jour de cette foire et aux deux jours qui la precedent et qui la suivent.
Bernier, p. 65.

Lectique, *sf*. Cercueil : mot disparu, et qui n'était vraisemblablement employé que par l'Église.

Le lendemain a 9 heures du matin on chanta l'office des morts et apres la grande messe et l'absolution a la *lectique* qui etoit au milieu du chœur, M. l'Évêque officia.
Avril 1716. *Journ. des ch. remarq.* St-Laumer, f° 50, r°.

Étym. Bas-lat. *lectica*, même signif.

Lègume, *s*. Est féminin : il est masculin en français.

Il croit dans son jardin de *bonnes lègumes*.
Labruyère, *Caract.*, p. 57. Paris, 1690.

Des *lègumes assaisonnées* sans beurre.
1710. *Journ. des ch. remarq.* St-Laumer, f° 38.

Leigne, *sf*. Ligne. Cette prononciation devient rare.

Et du milieu de celuy quarrefour par droite *leigne*..... jusque à la dicte maison.
1296. Charte de H. de Chatillon, Cte de Blois, ap. N. Mars, p. 192.

Lende, *sf*. Lente, œuf de pou.

Auec nitrum ou sel rosty, les bulbes (de l'oignon sauuaige) ostent la tigne et les *lendes*.
Comment., chap. 59.

Étym. Lat. *lens, lendis*, même signif.

Léssu (lée-su), *sm*. Eau qui a servi à faire couler la « buée », et

qui se trouve colorée par la potasse de la cendre qu'elle a prise pendant cette opération : lessive.

Ordre du citoyen Risse, agent des salpêtres, de mettre en réquisition les eaux des lessives appelées communément *lessues*.

9 germ., an II. Délib. du Cons. mun. de Villebaron.

Léssuée, *sf.* La première eau dans laquelle on lave le linge au sortir du « tenon ».
Étym. « *Léssu*. »

Leu, *pl.* **Leux,** *adj. poss.* Leur leurs : J'ai vu leu maison et leux biens. || *Pron. réfl. de la 3e pers. pluriel.* Se : « V'là les moiniaux qui leux raveillent. »

De ma chair propre (les chiens) osent bien *leur* repaitre.

Ross., *Cass.*, 119.

Lèxandre, *spr.* Alexandre.

Lèxis, *spr.* Alexis.

Li, *pron. pers.* Lui : Il peut bein y aller, li.

Mais point de fer ne d'achier..... ne puet seur *li* avoir .... et s'autre cose avoit seur *li*, il perdroit se querelle.

Ducange, *Campiones*.

Lian (on prononce souvent yam), *sm.* Lien de paille pour lier une gerbe, une botte.

On la (le genest) nommé Sparton pour ce qu'il sert de chorde ou *lyan* pour lyer les vignes.

Comment., chap. 290.

Étym. C'est le même mot que *lien* avec la prononciation qui a subsisté jusqu'au xvie siècle.

Lice, *sf.* Petite ficelle : Une pelote de lice pour un sou.
Étym. Lat. *licium*, même signification.

Liche, *sf.* Bombance : Il n'aime que la liche.
Étym. « *Licher* ».

Lichée, *sf.* Ce qu'on peut prendre avec sa langue en « lichant ». || Par extens. et le plus souvent Portion mince et légère d'une substance ductile quelconque, ou de toute autre chose : Une lichée de fromage sur son pain ; le maçon n'a mis qu'une lichée de mortier.

Liche-fripe, *sf.* Lèche-frite. Ménage dit *lichefrite*.

Un laron de fer blanc, une *liche-fripe*.

11 niv. an II. Arch. mun. de Saint-Denis-sur-Loire.

Licher, *va.* Lécher, friper : On n'est pas gros et gras de licher les murs.

. . . . . Alors le flot qui voit
Que le bord luy fait place, en glissant le reçoit,
Au giron de la terre, appaise son courage
Et, la *lichant*, se joue à l'entour du rivage.

RONSARD, *Franc.*, I.

|| *Vn.* Faire bombance : Tu ne songes qu'à licher.

Licherie, *sf.* Vice du « licheur ».

Et tout alloit en ribauldie,
En *lecherie* et gourmandie.

Rose, 15309.

|| Au *pl.* Bonbons, sucreries.

Licheur, Licheux, *sm.* Qui aime les bons repas, noceur.

Ainsi que fait le bon *lecheur*
Qui des morceaulx est cognoisseur
Et de plusieurs viandes taste
En pot, en rost, en saulce, en paste

Rose, 22477.

ÉTYM. « *Licher* ».

Lichon, onne, *adj.* Gourmand : Un chat bien lichon. || *Sm.* et *f.* Qui aime les sucreries, les mets raffinés : Un vieux lichon.

ÉTYM. « *Licher* ».

Lichonnerie, *sf.* Défaut du « lichon ». || Au *pl.* Mets recherchés, sucreries : Le dessert, ce n'est que des lichonneries.

Licoche, *sf.* Sorte de petite *loche*. (*Voyez* ce mot).

ÉTYM. Orig. inconnue.

Licouâner, *va.* Lécher d'une manière dégoûtante : Les « lumas licouânent les cossons ».

ÉTYM. Augm. et péj. de « *Licher* ».

Liénard, *n. pr.* Léonard : se dit surtout dans *Saint-Liénard*, Saint-Léonard, bourg de la Beauce, à 29 kil. de Blois, on entend même *Saint-Glénard*.

Et saint *Lyenard* qui tous defferge
Les pelerins bien repentants.

Rose, 9251.

Sainct *Liénard*.

1506. Arch. Hôtel-Dieu de Blois. Reg. E⁵.

Liénarde, *n. pr.* Léonarde.

Liénarde Daudin.

30 janvier 1584. Arch. mun. de Villebaron, vol. 1561.

Liètron (dans la camp. : yè-tron). *sm.* Laiteron, plante sauvage qui se rapproche de la laitue.

Liette (dans la camp. : yette). *sf.* Tiroir d'un meuble quelconque.

Un buffet de boys de noier fermant a deux fenestres a clef avec sa *liette*.

24 nov. 1616. Invent. Nic. Nicard. Arch dép. B. Baill. de Blois.

Liette ou layette, cassettina.

Oudin, *Dictionn.*

Liger (li-ger), **ère,** *adj.* Léger, ère : « Est-i liger ! Le eu n'y peuse pas eune once ! »

Étym. C'est une ancienne forme de *léger*, qui, lui-même, s'est prononcé de la sorte jusqu'au siècle dernier :

La fortune auprès d'eux d'un vol prompt et *léger*
Les lauriers dans les mains, fend les plaines de l'air.

Voltaire, *Poème de Fontenoi.*

Liger (li-ger). *adv.* Se dit d'un chargement de charrette mal équilibré, qui porte trop en arrière : « C'tte charrette est chargée trop liger », ou encore : « Ça peuse liger ».

Étym. *Voyez* Liger, *adj.*

Lignolet, *sm.* Chiendent, dans les bonnes terres cultivées. On croit généralement, et à tort, que le lignolet est une espèce spéciale. C'est la nature du sol et la culture qui font que ses rhizomes sont plus menus et beaucoup plus longs.

Étym. On dit aussi *ignolet*, *mignolet* et *guignolet* ; mais je crois que c'est *lignolet*, tel qu'on le dit à Francillon, qui est la véritable forme : dim. de *ligneul*, à cause de ses longs fils rampants.

Au *lignolet* le veus cauchier
Et robe neuve li ballier

Ducange, *Cointises.*

Lignou, *sm.* Ligneul.
Étym. Lat. *lineola*, petite corde.

Ligoche, *sf.* Le même que Licoche.

Ligouâner, *va.* Le même que Licouâner : La vache est tout le temps à ligouâner sa longe.

Limoge, *sf.* Le Limousin, pays : « I kerverait bein tous les maçons de la Limoge que j'n'héritrais pas d'eune tervelle ». (Dicton de la rive gauche de la Loire).

Lindi, *sm.* Lundi.

Linge, *adj. f.* Une terre linge, c'est-à-dire friable, meuble, légère.
Étym. Origine inconnue.

Lingé, ée, *adj.* Se dit du linge qui, ayant subi plusieurs lessives, n'a plus l'apparence du neuf, et commence même à s'user : Des draps lingés, une serviette très lingée, c'est-à-dire presque usée.

Lisflamme (li-fla-me), *sf.* Iris, sauvage ou cultivé : Des lisflammes panachées. On dit aussi *éflamme*.
Étym. *Lis* pour la fleur, *flamme* pour les feuilles.

Lisot, *sm.* Sorte de couteau fait d'un morceau d'acier mince, généralement de lame de faux, fixé à un manche de bois : Je prends mon lisot pour aller « accoler ». ‖ *Fig.* et ironiquement : Un beau lisot, un homme de peu de valeur.
Étym. Nom d'homme, *Louis, Louisot, Lisot*.

Lisotte, *sf.* Sorte de petit couteau à lame recourbée en bec et fixée dans le manche, qui sert à vendanger.

Lisette. Nom, en quelques endroits, d'un petit couteau à lame peu tranchante, que l'on donne aux enfants.

Littré.

Étym. « *Lisot* ».

Lite, *sf.* Elite :

La taxe du pain se fera dorénavant sçavoir : celle du pain blanc sur le froment de *litte*, celle du gros pain sur le bon mesteil.

25 avril 1625. Arch. mun. Blois, Délib. des échev.

(*Voyez* Alite).

Livrées, *sf. pl.* Rubans de soie, ordinairement bleus et roses, appelés aussi Jarretières de la mariée, coupés par petits morceaux et distribués à tous les invités d'une noce.

Je vous convie a mes nopces, vous aurez de ma *livrée*.

RAB., III, 30.

‖ *Par extens. au sing.* Ruban de soie uni, de quelque couleur qu'il soit : Un bonnet à livrées.

ÉTYM. *Livré*, chose remise, donnée.

Loche, *sf.* Limace.

Il avoit en la ruelle de son liet un dard, duquel il tuoit des *loches* en son jardin.

D'AUBIGNÉ, *Fœnest*, III, 21.

ÉTYM. Espag. *loja*, même signification.

Logereau (dans la camp. lo-ge-rio), *sm.* Le même que LOGERON ; se dit surtout en Beauce.

Dans un *logereau* estant dans la cour dud. logis a este trouvé une cuve.

1619. Invent. Brethon. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Logeron, *sm.* Hangar où l'on range les charrettes et les autres instruments de culture.

Dans un *logeron* s'est trouvé vingt-quatre pots à lait.

23 déc. 1788. Invent., p. 22. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Augm. de *loge*.

Lombardie, *sf.* Affiloire, pierre à aiguiser.

ÉTYM. *Lombardie*, province d'Italie où se trouvent des carrières de phtanite ou jaspe schisteux d'où l'on tire ces pierres.

Loquence, *sf.* Eloquence, et surtout grande facilité pour discourir : « Nout' labbé n'a pas d'loquence. »

Aussi vostre fole *loquence*
Qui brait et crye, noyse et tense.

Rose, 12950.

ÉTYM. Lat. *loquentia*, loquacité.

Loquet, *sm.* Hoquet : Avoir le loquet.

ÉTYM. Mot formé par agglutination de l'article *le* avec *hoquet*, en supprimant l'aspiration.

Loriou, *sm.* Loriot, oiseau.

Une forteresse que *l'oriou* avoit faite pour la sauve-garde de ses petits.

B. Palissy, 114, édit. Paris, 1844.

Étym. Pour *le oriou* par agglutin. de l'article : du lat. *aureolus*, doré, ainsi dit de sa couleur.

Losse, *sf.* Bavardage, bagou : A-t-il une losse, ce mâtin-là !
Étym. « *Losser* » I.

I. **Losser,** *vn.* Bavarder : Quand il aura lossé tout son soûl, il se taira.
Étym. Origine inconnue. *Comp.* le lat. *loqui*, parler.

II. **Losser,** *vn.* Branler, remuer : J'ai une dent qui losse.
Étym. Celt. *lusca*, branler.

Louée, *sf.* Assemblée sur une place publique, où l'on loue des domestiques, des vendangeurs.

Louette, *sf.* Ixode ricin, insecte parasite qui s'attache aux animaux, et spécialement au chien.
Étym. Pour *louvette*, petite louve, à cause de sa voracité.

Loûmer, *vn.* Regarder çà et là avec des yeux inquiets : Un chien qui s'en va loûmant.
Étym. Origine inconnue.

Loup, *sm.* || *Loc.* Pour lui, il n'y a point de petits loups ; se dit de quelqu'un qui est connu pour ses exagérations de langage. || Battre le chien devant le loup : 1° Prendre le parti du plus fort en daubant devant lui son adversaire.

Parquoi nous nous satisfaisons, et vous aussi, en *batant le chien devant le lion.*

Moy. de parvenir, II, 15.

|| 2° Prendre les devants en faisant une démarche plus ou moins pénible pour éviter un plus grand désagrément : On allait le mettre à la porte, il s'en est bien douté et a battu le chien devant le loup en donnant sa démission.

Loupette, *sf.* Houppette : La loupette d'un bonnet de coton.
Étym. Mot formé par agglutination de l'art. *la* avec *houppette*.

Lourd, *adj.* Mouton lourd, mouton atteint de la maladie qu'on appelle tournis.

Lourdine, *sf.* Vertige momentané, étourdissement : Il lui a pris comme une lourdine, et il a tombé de sa charrette.

ÉTYM. *Lourd*, ci-dessus.

Lubre, *adj. m.* et *f.* Lourd, lourde, pesant.

ÉTYM. Origine inconnue.

> Travail mes *lubres* sentemens
> Aguisa.
>
> VILLON, *Gd Test*.

Quel est ici le sens de *lubre ?* Pénible, sombre, *lugubre*, du lat. *lugubris ?* De ce sens, par une marche assez naturelle, lubre serait arrivé à celui de pesant d'esprit, et, passant du moral au physique, pesant de corps. Cette interprétation, toute hardie qu'elle paraisse, n'est pas plus extraordinaire que celle des étymologistes qui font venir *lourd* du lat. *luridus*, jaunâtre : il est vrai que Littré dit que c'est par une singularité très grande. (*Voyez* Littré et Brachet).

Luisard, *sm.* Lézard : Un petit luisard, un luisard vert. Rabelais (IV, 2) dit *Lizart :*

> Le chameleon qui est une espèce de *lizart*.

ÉTYM. Ce mot semble tenir au moins autant à *luire*, briller, qu'au lat. *lacertus*, lézard.

Luizarde, *sf.* Luzerne.

ÉTYM. Celt. *lus*, *llys*, herbe (Charles Toubin, *Dictionn.*).

Lumas, *sm.* Limaçon : Un lumas jaune.

ÉTYM. Ital. *lumaca*, même signification.

Lumero (lu-me-ro), *sm.* Numéro : « Il a évu un bon lumero ».

ÉTYM. Lat. *numero*, nombre, cette substitution du *l* au *n* est inexplicable.

Lunot, Lunotte, *sm.* et *sf.* Linot, linotte.

> Les leinotes, ou *lunotes*, ou linotes vont en trouppe tout l'automne et hyver.
>
> P. BELON, *De la nat. des oiseaux*, VII, 16.

‖ Lunot jaune, verdier, loxia chloris, ou, d'après la nouvelle classification, fringilla chloris.

(Ici, c'est le bruant qu'on appelle verdier).

ÉTYM. Orthographe défectueuse de *tinot*, s'il est vrai que ce mot vient de *lin*.

Lurlure (à), *loc. adv.* A tort et à travers : Tailler un vêtement à lurlure.

ÉTYM. Ce mot semble être de la famille de *turelure*, *turlurette*, espèces d'onomatopées qui n'ont pas de sens originel.

Lut (lu), *sm.* Rut, chaleur, en parlant des brebis et des chèvres : Une brebis en lut : mot venu de la Beauce.

ÉTYM. All^d *lust*, désir ardent.

Luter, *va.* Saillir, en parlant des béliers et des boucs.

ÉTYM. *Lut*, ci-dessus.



M

Màconner, *va.* Màchonner, màcher avec difficulté ou avec négligence : Màconner une croûte de pain. On entend aussi *màconiner*.

Madelénat, *sm.* Sorte de raisin de treille noir très précoce qui est quelquefois à peu près mûr, ou tout au moins tourné, à la Sainte-Magdeleine (22 juillet).

Magnimagno, *sm.* Personnage important, dans n'importe quelle situation sociale : mot de la conversation bouffonne : Tous les grous magnimagnos s'étaient réunis.

Étym. Lat. *magnus*, grand.

Mai, *sm.* Aubépine : Une branche de mai.

Étym. Le mois de *Mai*, parce que c'est l'époque où fleurit cet arbuste.

Maigre (mè-gre), *sm.* Petit-lait : Le maigre est bon pour les gorets.

Il est utile que le *mesgue* s'esgoule et se sépare du laict.

Liébaut, *Mais. rust.*, I, 11.

Étym. Celt. *meag*, petit-lait. On devrait dire *mègue* : le *r* a été introduit par assimilation avec *maigre*, d'autant plus facilement que dans le maigre, toute la graisse du lait est enlevée.

Maillé, ée, *adj.* Emaillé ; ne se dit plus.

Plus a baillé a lad. dam[elle] une monstre ayant la boueste d'or *maillé* de la valleur de la somme de quatre vingts dix livres.

1618. Invent. Bothereau, p. 11. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Mailleté, ée, *adj.* Maillé, tacheté, en parlant des oiseaux : La « canepétrasse » a des plumes blanches mailletées de gris.

Étym. *Maille,* du lat. *macula*, tache.

Màillon (mà-ion), *sm.* Brin d'osier qui « attache », ou brin de paille qui « accolle », fixés par un nœud.

Étym. Augm. de *maille*, anneau.

Màillonner, *va.* Attacher au moyen de « màillons » : Tu màillonnes tes « viettes » trop làche.

Mairerie (mair'ri). *sf.* Mairie, hôtel de ville.

Jean Tizard grenetier de Sully sur Loire, seigneur de la *mairerie* de Goumarville.

xvie s. *Coustum. gén.*, t. I, p. 247, ap. Littré.

Abuttant d'amont sur les terres de la *mairerie*, et d'aual sur des friches.

26 août 1737. Partage. Arch. H. Johannet.

Mal, *sm.* ‖ Tomber du mal, être épileptique.

Étym. Pour *haut-mal. Mal*, sans qualificatif, employé pour désigner l'affreuse épilepsie, est peut-être plus expressif que *haut-mal*.

Maladret, ète, *adj.* Maladroit.

Malbrou, *sf.* Grosse charrette de roulier qui a presque disparu depuis le chemin de fer.

Avant 1788, époque où parurent les roues à la *Malborough*, le transport par terre se faisait sur des charrettes attelées de trois chevaux.

Bergevin, *Hist. de Blois*, t. II, p. 66.

Étym. Le *Malbrou* de la chanson (John Churchill, duc de Marlborough, général anglais). Par ironie, le peuple a prétendu que ces lourdes et massives charrettes auraient figuré avec honneur dans le cortège pompeux de ce personnage.

Le prince Eugène de Savoye et le mylord *Malbrou*.

Journ. de Noël Janvier. Le *Loir-et-Cher hist., archéol.*, t. I, p. 5.

Malenpattes (mal-an-patt'). *sm.* et *f.* Qui marche mal, mal jambé.

Maleperte, *sf.* Mettre son argent à maleperte, faire une dépense qui ne rapporte aucun profit.

Étym. *Mal, male*, mauvais, mauvaise, et *perte*.

Malfaicteur (mal-fek-teur). *sm.* Malfaiteur, homme de sac et de corde.

On ne pugnyt point le *malfaicteur* pour le mal fait, mais pour exemple aux autres.

Rozier histor., I, 7, ap. Littré.

Malice, *sf.* ‖ Colère, méchanceté : Prends garde au « bernet », il est en malice.

> Plus de follye que de *malice*.
>
> *Comm.*, V, 17.

Malin, ine, *adj.* ‖ Méchant, méchante : Une vache maline.

> ..... Pour guarir une soif *maline*,
> J'ai recours au bon vin, comme à ma médecine.
>
> Ol. Basselin, IV. *Vire*, 1811.

Mallette, *sf.* Petit sac de toile ou de papier, servant à différents usages.

> Ses follicules ou boursettes ont la semblance d'vne petite *mallette*.
>
> *Comment.*, chap. 233.

> Plus..... cinq *malettes* de grosse toille.
>
> 7 décemb. 1765. Invent., p. 22. Arch. H. Johannet.

‖ *Spéciall.* Sac de toile dans lequel le mendiant met son pain.

> Toutes gens qui portoient *malettes*.
>
> Froiss., *Chroniques*, ap. Littré.

Étym. Dim. de *malle*.

Mallettée (ma-lè-tée), *sf.* Contenu d'une malette.

Mamer, *va.* Manger, dans le langage des enfants. On dit, par dérision, en parlant d'un individu qui a dévoré tout son avoir : Il a fait le mignon, il a bien tout mamé.

Manche, *sf.* ‖ La manche du vêtement d'un petit enfant passe pour avoir la vertu de révéler les méfaits dont il s'est rendu coupable. Aussi, lorsque la confession qu'il en fait semble quelque peu suspecte, le papa ne manque pas de lui dire : « Avances un peu, que je sente ta manche ». Ailleurs, c'est le petit doigt du papa lui-même qui a ce pouvoir redoutable.

Manette, *sf.* Petite ânesse. *Voyez* Manon.

Mangeàille, *sf.* Tout ce qui sert à la nourriture des bestiaux, et, spécialement, l'herbe des artificiels : Un charretée de mangeàille. Si c'est du foin, on dira : Une charretée de foin.

> Cette *mangeaille* ne se fauche pas comme les precedentes.
>
> Ol. de Serre, *Théât.*, p. 277.

Mangeasson, *sf.* Celui qui mange son bien, sa fortune, dissipateur.

ÉTYM. Péjor. de *mangeur*.

Manger, *va.* ‖ *Prov.* Quand on chante en mangeant, on ne voit plus clair quand on est mort : se dit à un enfant qui chante à table pour lui faire perdre cette mauvaise habitude en l'effrayant. Mais pour que cette calinotade ultra-naïve fasse son effet, il faut que l'enfant soit très jeune : plus tard elle ne prend plus. Rabelais (II, 12) cite ce dicton, mais légèrement modifié :

> Qui boit en mangeant sa souppe
> Quand il est mort il n'y veoid goutte.

Mâni, *sm.* Pierraille, débris de carrière : Quelques brouettées de mâni pour charger la cour.

ÉTYM. Orig. inconnue. Celt. bas-bret. *men*, pierre ?

Manivelle, *sf.* ‖ Poignée placée perpendiculairement sur le manche de la faux.

Manon, *sf.* Anesse.

ÉTYM. *Madelon*, *Madeleine*, nom de femme.

Manque, *sm.* ou *f.* Oubli, erreur.

> Sur laquelle chartre, il est à remarquer qu'il y a de la *manque*.
> N. MARS, *Saint-Lomer*, p. 80.

Manquette, *sf.* Pièce de merrain ou de « charnier » mal fendue, manquée par le fendeur.

Mansin, *sm.* Chacun des deux bras de la charrue qu'on tient en labourant.

> N'appose la main a la *mansine* apres,
> Pour ficher ta charrue au milieu des guerets.
> RONSARD.

> Plus environ vingt piece de bois propre à faire des *mansains*.
> 23 déc. 1788. Invent., p. 18. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Ital. *manicchino*, petit manche.

Maras (ma-râ), *sm.* Le même que MASAS. (*Voyez* § prélim. *PRONONCIATION*, R.)

Marc (mâr), *sm.* Objet, instrument, outil qui sert à marquer.

Treize cailles et un *marc* d'ivoire.

1617. Inv. Présid. de Metz, p. 83. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Une petite paire de ballances avecq une lime et un *marc*.

1619. Invent. Coudret, *ibid.*

Marchand, *sm.* || *Loc.* Avoir de l'argent comme un marchand de cochons, avoir de l'argent monnayé plein ses poches. — Comme un marchand de chiens, n'avoir pas le sou.

Marché, *sm.* Biens ruraux d'un seul tenant, ne s'emploie que dans la locution : un marché de terre : Ils se sont mis tous les deux pour acheter ce beau marché de terre.

Un *marché* de terre sis au Huaume, commune de Saint-Lubin.

15 juill. 1890. *Petites Affiches Blésoises*, p. 9.

Étym. Bas-lat. *marchia*, du germ. *mark*, borne, frontière.

Marches, *sf. pl.* || Monter les grandes marches, paraître en justice : Je lui ferai monter les grandes marches.

Étym. Pour accéder au tribunal de Blois, on monte un large perron de douze marches.

Marcou, *sm.* Rebouteur avec un pouvoir quelque peu surnaturel. Pour être marcou, il faut être le septième garçon d'une famille où il n'y a pas de filles.

Étym. *Saint Marcou* (Marculfe, né à Bayeux, mort en 558), qui guérit les humeurs froides, et communique aux rois de France le pouvoir de les guérir. *Voyez* Voyage.

Mardi-gras, *sm.* || *Prov.* Quand on mange de la soupe le jour de mardi-gras, ça fait pousser des chardons dans les avoines.

Il est difficile de trouver ce qui a pu donner naissance à cette singulière croyance.

Mârelle, *sf.* Fabrique d'une église.

Nous ont remonstré la pouvreté de la dicte *marrelle* et la charge d'icelle.

9 nov. 1472. Déclar. des Marguilliers de Mer. (*Revue de L.-et-Cher*, 2e ann., p. 96).

|| Le banc des marguilliers : Il a été s'asseoir à la mârelle, ou au banc de mârelle.

Que son corps soit innumé en l'eglisse de Villebarou pres le pillier ou non met la chandelle de la *marelle*.

8 déc. 1605. Arch. mun. Villebarou. Vol. 1672, f° 113, r°.

|| Les marguilliers eux-mêmes pris collectivement.

ÉTYM. Origine incertaine. Ce mot est-il formé, comme *marguillier*, du lat. *matricula*, registre, ou de *marel, mereau*, jeton de présence que l'on distribuait autrefois aux officiers d'église : « Omnes canonici, capellani et clerici..... debent *merellos* suos ibi asportare ». Ducange, *merallus*.

Màrellier, *sm*. Marguillier : ne se dit plus guère.

Lesdiz *marelliers* nous ont affermé ne tenir, ne posseder autres héritages.

9 nov. 1472. Décl. des Marguill. de Mer. (*Revue de L.-et-C.*, 2e ann., p. 96.)

ÉTYM. *Mârelle*, ci-dessus.

Margain, *sm*. Sorte d'anguille : les mariniers disent que c'est le mâle, et les bonnes gens prétendent que boire son sang et un remède souverain pour guérir de l'ivrognerie. La *Maison rustique* (VI, chap. 16) donne cette recette : Prenez trois ou quatre anguilles toutes viues, mettez les tremper en vin jusqu'à ce qu'elles meurent, puis faire boire de ce vin aux yurongnes.

ÉTYM. Origine inconnue. On entend dire aussi *Mariain* ; on disait autrefois, et, en Languedoc on dit encore *margaignon*.

Anguillas in marem et feminam distingunt. Marem vocant *Margainon* quod breviore, crassiore, latiore est capite.

DUCANGE, *Margainon*.

Margoulette, *sf*. Mâchoire inférieure : se dit aussi dans toutes les provinces de l'Est. || Au *pl*. Inflammation des amygdales : Avoir les margoulettes : se dit souvent pour « auripeaux ».

ÉTYM. *Mar*, pour *mal*, malade, laid et *goulette*, dimin. de *goule*, bouche.

Marichal, *sm*. Maréchal-ferrant et même forgeron.

Ung forgeron ou *marichault*.

R. ESTIENNE, *Thes*.

ÉTYM. Anc. all^d *mariskalk*, de *marah*, cheval, *scalc*, celui qui le soigne.

Mariée, *sf*. || Nom donné par les villageois au mésentère du porc, dont ils se servent pour recouvrir les crépinettes.

Étym. Origine incertaine. Cette membrane étant sillonnée d'un réseau de filaments graisseux qui lui donnent quelque ressemblance avec une broderie, une parure de *mariée*, c'est peut-être de là que vient cette bizarre appellation. Les charcutiers l'appellent *crépine* (d'où *crépinette*) et la crépine est une riche passementerie.

Mariolet, *sm.* Sorte de prunes violettes : Des prunes de mariolet. On entend aussi d'*amariolet*.

Étym. Pour *Damas riolet*. Cette altération vient sans doute du voisinage de *mariolet*, *marjolet*, ancien mot qui signifiait : Homme qui a de l'extérieur, mais nulle valeur morale, cette prune, qui a de l'apparence, ne valant pas grand'chose. (*Mariolet* vient de *mariole*, poupée.)

Marjou, *sm.* Pierraille qui couvre les terres arides, stériles, ramassée en tas : Faire un marjou au bout du « rayage ».

Une boissellée de vigne assize aux Fosseblanches dite paroisse (St-Denis), joignant d'aval au Seigneur de St-Denis et d'amont a ung *marjou*.

14 déc. 1687. Arch. L.-et-Ch. G. St-Denis-sur-Loire.

Abuttant de sollerre sur le Gay a cause de sa femme et d'autre sur des *marjoux* et frisches.

17 déc. 1718. Arch. L.-et-Ch. G. F[ds] St-Laumer.

Étym. L'anc. français avait *meurgier*, *meurger*, qui subsiste encore en Lorraine, même signif., mot traduit en bas-latin par *murgerium*. On trouve aussi dans Ducange *mercurius*, qui a la même signification.

Marlé, Marlée, *sm.* et *sf.* Sorte de drague, faite en forme d'une grande « marre » en tôle à bords relevés et percée de trous.

74° Une *marlée* à curer rivière et son manche de bois estimé vingt-cinq sols.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Étym. Très probablement « *marre* ».

Marmenteau, *sm.* Pied primitif de chacun des arbustes dont l'ensemble forme une haie vive.

Il a été planté une borne distante du *marmenteau* de la haye dudit sieur Talbert de sept pieds six pouces.

16 mai 1806. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

Marouche, *sf.* Le même que AMAROUCHE. Anciennement *Maroute.*

La *Maroute*, qui est la fausse camomille

LIÉBAUT, *Mais. rust.*, V. 5.

Marre, *sf.* Outil, le premier du vigneron. Il se compose d'une lame de fer bordée d'acier, pleine, rectangulaire, surmontée d'une douille dans laquelle se fixe le manche qui forme avec la lame un angle plus ou moins ouvert.

ÉTYM. Lat. *marra*, grec μάῤῥον, même signification.

Marrer, *va.* et *n.* Travailler en se servant de la « marre ».

En ce lieu, les païsans ne *marrent* la terre.

M. COCCAÏE, l. XIV.

Marreux, *sm.* Homme qui « marre ». || Vigneron, se dit un peu par plaisanterie.

Aprez qu'ilz eurent beu, lesdiz *marreux* s'en retournerent besongnier audit courtil.

1463. DUCANGE, *marrare.*

Marrier, *sm.* Vigneron : mot disparu.

Saichent tuit que, comme le *marrier* ou le vigneron de Blesois.....

7 fév. 1294. *Statut des vignerons blésois*, DUPRÉ, 1890.

Marronner, *vn.* Pester, endêver : Je vais le faire marronner : se dit aussi en Picardie, en Berry et en Normandie.

ÉTYM. Peut-être forme différente de *marmonner*, quoique le sens ne soit pas absolument le même.

Marsaule, *sf.* ou *m.* Marsault, sorte de saule, salix capraea : Une marsaule toute tortillée.

Ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du *marsaule.*

BUFFON, *Le Verdier.*

ÉTYM. *Mar* pour *mal*, mauvais, et *saule*. Ducange dit *saule mâle*.

Masas (ma-zâ), *sm.* Marais. || Terres basses, et généralement très fertiles, qui entourent les villages et qui sont souvent plantées en jardin. Ce mot aujourd'hui semble spécial à la paroisse de Villebarou.

ÉTYM. *Marais*. (*Voyez* § prélim. *PRONONCIATION*, R).

Item donne a tousioursmais a la boeste des Trepassez dud. Villebarou deux planches de *marais*.

20 juin 1597. Arch. mun. Villebaron, vol. 1672, fo 68, ro.

Une maison, jardin, *marois*, et toute l'appartenance d'icelle.

28 avril 1610, *ibid.*, vol. 1611.

Mase (ma-ze), *sf.* Mare d'eau : Baigner ses chevaux dans la mase. || La mase du sang : Nos villageois ont cru longtemps que tout le sang du corps venait d'une sorte de réservoir situé aux environs du cœur : « I ya kervè la mase du sang ».

Masse, *adj. inv.* Ne s'emploie guère que dans la locution : Du pain masse, du pain dont la pâte est épaisse et sans yeux.

Étym. C'est le subst. *masse* employé adjectivement. Lat. *massa*, grec μᾶζα, pâte.

Massonnier, *sm.* Appendice en forme de ciseau situé sur le dos de la serpe, et qui sert à abattre, en massant, les « sarchants » trop forts ou trop mal placés pour pouvoir être tranchés par la lame.

Étym. Augm. de *masse*.

Mastoc, oque (mass-toc), *adj.* Epais, mal bâti : Un gros mastoc, cette fille n'est pas laide mais elle est trop mastoque. Matériel, grossier, fait sans art : Une table mastoque.

Mais ce que je ne pourrais jamais arriver à rendre..... c'est cet air de candeur, d'ingénuité, d'exquise fraicheur..... faudrait pas employer de substantifs, pas d'adverbes, rien que des adjectifs, et encore ça serait trop *mastoc !*

Léon Gandillot, *Le Chat noir*, 22 août 1891.

Étym. *Masse* et *toc* dont l'origine est difficile à déterminer.

Mâter (se), *vr.* Se dresser sur ses pieds de derrière, en parlant d'un animal, se cabrer, en parlant d'un cheval. || *Fig.* Parler, riposter avec véhémence, et même avec emportement, se rebiffer, se révolter.

Le 13 janvier 1813, l'Europe *mâtée* sort de sa léthargie et se révolte contre César.

22 septembre 1891. Journ. l'*Eclair*, p. 1, col. 5.

Étym. Se dresser comme un *mât*.

Mâtigaud, aude, *sm.* et *sf.* Petit malin, petit « mâtin » : Un petit mâtigaud de drôle. || *Interj.* qui marque l'étonnement

avec une pointe d'ironie : Comment, te voilà déjà caporal ? Mâtigaud ! tu montes vite en grade.

Étym. Dim. poli de « *mâtin.* »

Mâtin, ine, *s.* et *adj.* Malin, sujet à caution : Ne le laisses pas fréquenter ta fille, il est si mâtin ! Il est à remarquer que Rabelais emploie ce mot dans le sens, absolument opposé, de lourdaud, imbécile :

Accurse, Balde, Bartole..... et ces aultres vieulx *mastins*, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes.

Rab., II, 10.

‖ Espiègle.

Petite vilaine, *mastine.*

N. du Fail, *Cont. d'Eutr.*, II, p. 141.

‖ *Interj.* qui marque l'étonnement : Mâtin ! comme te v'là cossu !

Étym. *Mâtin*, chien ?

Mâtir, *va.* Flétrir, faner : Mâtir la salade en la remuant maladroitement. ‖ *Vn.* Devenir mâti. ‖ Se mâtir, *vr.* Devenir mâti, se flétrir : Un bouquet se mâtit bien vite. L'ancienne langue avait aussi *s'amatir :*

Les jeunes et tendres fleurettes se seichent et *amatissent* quand aucun accident leur advient.

Louis XI, *Nouv.*, 12.

Étym. *Mat.*

Mau, *sm.* Mal, abcès, furoncle, panaris, ulcère.

Esclaf ou Esclave... . qui soit mesel ou meselle (lépreux), ou que il chiet mauvais mau

Le Reclu de Moliens, ap. Duc., *Miselli.*

Maufranc, anche, *adj.* Qui n'est pas franc du collier, qui ne veut pas tirer, en parlant d'un cheval, d'un âne.

Maugrager, *va.* Malmener, rudoyer.

Étym. C'est le même mot que *maugréer*, avec la prononciation locale. *Voyez* Rudager. Anciennement *maugréer* était employé activement :

Maugréer Dieu, *maugréer* sa vie.

Oudin, *Dictionn.*

Mausouffrant, te, *adj.* Qui souffre difficilement la contrariété, peu endurant, hargneux.

Mécredi (dans la camp. : mé-ker-di), *sm*. Mercredi.

La plus saine opinion et le meilleur usage est donc non-seulement de prononcer, mais d'écrire *mecredy*, sans *r*, et non pas *mercredy*.

VAUGELAS, *Remarques*.

Mèdée, *spr*. Amédée.

Mèdor, *spr*. Nom de chien : Donner des confitures à Médor, faire plaisir, rendre service à quelqu'un qui n'en est pas digne, ou qui ne sait pas en être reconnaissant.

ÉTYM. *Médor* est le nom de l'un des héros du Roland furieux de l'Arioste, dont les aventures avec la belle Angélique ont été popularisées par l'imagerie d'Epinal.

Mée, *sf*. Mère : Ta mée, sa mée (*Voyez* MEMÉE).

Mêlarde, *sf*. Anciennement, mélange de blé, surtout de blé de mars, et d'orge, pour la nourriture du pauvre monde :

Vingt troys boesseaulx de bled mesteil et neuf boesseaulx de *mellarde*.

22 nov. 1578. Arch. de Villebarou, vol. 1672, f° 2, v°.

Un monceau de *meslarde* ou il peult avoir demy-muid.

15 sep. 1616. Invent. Pineau, p. 13. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Aujourd'hui, mélange de différents grains et graines pour la nourriture des bestiaux, et, spécialement, mélange d'orge et d'avoine pour l'engrais des cochons.

Mêle, *sf*. Nèfle, fruit du « mêlier I ».

L'année des grosses *mesles*, car les troys en faisoyent le boisseau.

RAB., II, I.

Mêlie, *spr*. Amélie et aussi Emilie.

I. **Mêlier**, *sm*. Néflier : Les mêliers sont rares chez nous.

Un *meslier* nouailleux ombrage le portail.

RONS., *Ecl.*, 2.

ÉTYM. Lat. *mespilus*, même signif.

II. **Mêlier**, *sm*. Cépage qui donne un vin blanc de qualité supérieure, à peu près disparu de nos contrées, aujourd'hui qu'on préfère la quantité à la qualité. Il a été remplacé par le mêlier du Gâtinais qui donne un vin très inférieur.

L'vn se nomme le *meslier* commun, qui est de grand rapport (probablement notre blancheton), l'autre s'appelle le gros *meslier* qui a le bois et le fruict aussi plus gros (mêlier du Gâtinais) ; et

l'autre s'appelle le franc *meslier* qui rapporte le meilleur fruict de tous, et le grain plus séparé (le mêtier disparu).

LIÉBAUT, *Mais. rust.*, VI, 9.

Item M. Arnaut nepveu de M. Gouffaut a marqué neuf poinçons de *meslier* dans notre cave a 15 l. prix fait.

7 sept. 1696. *Journ. des choses remarq.*, Saint-Launer, f° 2.

ÉTYM. Lat. *mel*, miel, à cause de la douceur du raisin.

Memée, *sf.* Ma mère, mot d'enfant dont tout le monde se sert, jeunes et vieux. C'est le *maman* de nos campagnes, avec cette différence que, représentant en réalité les deux mots *ma mère*, il est toujours employé par la 1re personne, sans article et sans adjectif. Il serait impossible en effet de dire : Ta bonne memée, ta bonne ma mère, tandis qu'on dit : Ta bonne maman.

Par ma fé, mon deux amy, mon fiston, c'estoit *memère*.

N. DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, I, p. 118.

Menage, *sm.* Façon dont se comporte une voiture en roulant : Son tapecul est d'un mauvais menage. || Train de culture : Il fait valoir cinq arpents de vigne, et au moins deux cents boisselées de terre, c'est un grand menage.

ÉTYM. *Mener*, conduire et diriger.

Mener, *vn.* || Etre en tête, être le premier : J'ai le numéro 1, c'est moi qui mène. || Commander : Dans ce ménage-là, c'est la femme qui mène. || *Loc.* N'en mener pas large, être tourmenté, souffrir physiquement ou moralement : On vient de l'opérer d'un cancer, il n'en mène pas large. Quand les gendarmes l'ont arrêté, il n'en menait pas large. En mener large, au sens propre, serait conduire une voiture *largement* et abondamment chargée, attelée de beaux chevaux superbement harnachés, et, au figuré, être riche, puissant, par ext. vaillant, bien portant. *Comp.* FISCAL.

Menerelle, *sf.* Manivelle : La menerelle d'un puits.

Enguerran prist la *menerelle* ou manche de treulle d'un puis.

DUCANGE (*treu*),

qui a peut-être pris un *r* pour un *v* : c'est une erreur de lecture assez fréquente.

ÉTYM. Origine inconnue.

Menetout, *sm.* et *f. inv.* Gens sans aveu, nomades qu'on rencontre sur les routes et qui logent dans des voitures. Quand ce sont des montreurs de bêtes, on les appelle *meneux de loups*.

Étym. *Mener tout* ce qu'on possède avec soi.

I. **Méniau,** *sm.* « Beguaud », nigaud, dadais : Un grand « méniau ».

Étym. Origine inconnue. Peut-être est-ce le même que le mot suivant.

II. **Méniau,** *sm.* et *adj.* Nom qu'on donne au goret quand il n'est plus cochon de lait, et pas encore tout à fait adulte : Ce n'est encore qu'un méniau, mais ça fera une jolie bête.

Dans les tets a porcs dud. logis a esté trouvé unze porcs *mesneaux*.

10 avril 1619. Invent. Brethon. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

68° Un porc *mesneau* avec son auge ou dalle de pierre estimé trente livres.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Étym. Origine incertaine. Peut-être diminutif de *menu*, quoique l'accent très appuyé du *é* rende cette étymologie douteuse. Y aurait-il quelque rapprochement à établir entre ce mot et *menon* :

Ces boucs chastrez en quelques endroits appellés *menons*.

Ol. de Serre, IV, chap. 14.

Ital. *menno*, châtré.

Menite, *sf.* Menotte, petite main, mot d'enfant.

Mennequin, *sm.* Mannequin, sorte de panier d'osier haut et sans anse : Un mennequin de jardinier. || *Fig.* Homme sans caractère, à qui on ne peut se fier : Un vieux mennequin.

Étym. Dim. de *manne*, sorte de corbeille. Quoique le sens figuré tienne assez naturellement au propre, par assimilation d'une tête sans cervelle avec un panier vide, on pourrait cependant admettre que *mennequin*, dans ce second sens, vient de l'allemand *Männchen*, petit homme.

Menoires, *sf. pl.* Les limons avec leurs accessoires, par opposition à « chartil » : Le chartil est usé, mais les menoires sont encore bonnes. || Lisière pour mener les enfants et leur apprendre à marcher, « âtas ».

Menouille, *sf.* Argent, monnaie: ne se dit qu'en plaisantant : Il a de la menouille.

Étym. Probablement de *menu*, menue monnaie.

Menti, *sm.* Mensonge : Il m'a conté des mentis.

Mentonnière, *sf.* Saillie horizontale qui termine chaque rayon de la roue du pressoir, et qui sert à maintenir le câble.

Ménuit, *sm.* Minuit.

Apres *menuit* entre deux sommes.

Al. Chartier, *Déb. du réveille matin.*

Menûserie, *sf.* Menuiserie.

Plus payé a Denys Chantereau trois liures douze sols pour plusieurs besongnes de *menuserie.*

1695. Cp^{te} de la mârelle. Eglise de la Chaussée-Saint-Victor.

Menûsier, *sm.* Menuisier.

A Marcel Frerot, *menusier*, pour ung jeu de bille qu'il a faict en la salle du bal au chasteau de Blois.

xvie s. de Laborde, *Emaux*, p. 387. Paris, 1853.

Menusserie, *sf.* Vétille, affaire, occupation sans importance : Il ne s'occupe qu'à des menusseries. ‖ Minutie : Il est d'une menusserie qui ne passe sur rien.

Mercelot, *sm.* Petit colporteur : J'ai acheté cette image à un mercelot.

Étym. Dim. de *mercier*. L'ancienne langue avait *mercerot.*

Mère, *sf.* ‖ Jeu d'enfants : Jouer à la mère. Un enfant se place la tête au mur, en courbant l'échine. Chacun des autres joueurs saute dessus, et, quand il est bien à cheval, lève en l'air un certain nombre de doigts qu'il donne à deviner au patient en disant : Combien ? Si celui-ci ne devine pas, l'autre lui dit : Mange du son ; mais s'il devine, il cède sa place au sauteur. Comme la monture se trémousse fortement, le cavalier, ne devant pas se servir de ses mains pour se maintenir, est souvent désarçonné, et alors il est obligé de se mettre à la suite du premier patient et dans la même position. De sorte que les derniers sauteurs ont une quantité de montures à franchir, sans toucher terre, bien entendu, pour arriver au premier

sur le dos duquel ils doivent faire leur question en levant les mains.

Étym. Probablement corrupt. de l'ancien français *Mourre*, jeu encore pratiqué en Italie où on l'appelle *morra* avec lequel le jeu de la *mère* a une certaine analogie.

Merleau, *sm*. Petit du merle : *Prov*. Pâques bas ou haut, y a des merleaux de drus.

Merluse, *sf*. Ânesse : Ma grand'mère avait une vieille merluse.

Étym. Abrév. de *Merlusine*, pour *Mélusine*, fée des contes celtiques qui, paraît-il, avait la voix forte, car on dit Cris de mélusine, pour cris violents. Peut-être est-ce le braiment de l'ânesse qui lui a valu, par comparaison, l'honneur de ce surnom. Peut-être est-ce simplement une antiphrase, les ânesses, celles de chez nous du moins, n'ayant précisément rien de féerique.

Met (mé), *sf*. Maie, huche à pétrir et à mettre le pain.

Et la (mon nez) s'esleuoit et croissoit comme la paste dedans la *met*.
Rab., I, 40.

Table a liette fermant a clef, deux banselles, une *met*.
28 avril 1640. Arch. mun. Villebarou, vol. 1614.

|| *Prov*. Le couvercle est moins grand que la met, les souris mangeront le pain, se dit par plaisanterie, à un mariage, quand le mari est moins grand ou moins gros que sa femme.

|| Tablier du pressoir.

Ou le gay vendangeur de ses pies crasseux foule
Trepignant sur la *met* la vendange qui coule.
J.-A. de Baïf, *Ecl.*, IV.

|| Huche, grande boîte où tombe la farine en sortant de dessous la meule. Aujourd'hui que tous les moulins blutent, la met ne sert plus qu'à recevoir les « pâtées ».

61° Une vieille *met*, avec trente fuzeaux et allichons.
30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Mětě, *adj. m*. Vin mětě, vin nouveau qu'on a empêché de bouillir pour lui conserver sa douceur native.

Étym. Orig. incon. Peut-être pour *maté*, de *mater*, abattre, dompter. Littré dit *muter*, de *mut*, muet, rendre muet, inerte.

Mètier, *sm.* || Utilité, besoin, dans la loc. faire bon métier : Si j'allais demain « râcler ma plante ? » — Il ferait bon métier : ce serait à propos.

> Mais bon droit a bon *mestier* d'ayde.
>
> VILLON, *Ball :* Faulse beaulté.

Meublier (à la camp. meu-bei-yě), *sm.* Mobilier.

Meuche, *sf.* Mèche : La meuche d'un fouet.

> Une arquebouze a *meuche* garnye de sa bandolliere et fourchette.
>
> 1621. Invent. de Beaune, p. 15. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.
>
> Ung couppouer a faire de la *meuche.*
>
> 1621. Cur. et invent. Brethon, p. 10, *ibid.*

|| *Loc.* Il n'y pas meuche (ou mèche), il n'y a pas moyen. *Mèche* ici semble être un autre mot et venir de l'ital. *mezzo*, moyen.

Meux, Meuse, *adj.* Mûr, mûre : Un raisin meux, une pomme meuse.

Miâle, *sf.* Ne s'emploie que dans la loc. Taire sa miâle, cesser de faire du bruit en pleurant, en « grissant », ou même en bavardant, en chantant : ne se dit qu'en parlant aux enfants. Ce mot semble usité spécialement dans les faubourgs de Blois.

ÉTYM. Subst. verbal de *miauler ?*

Micmouac, *sm.* Micmac, situation, affaire mêlée, embrouillée.

Michě, *spr.* Michel.

Miette, *sf.* || Une miette se dit pour un peu de n'importe quoi : Donnes moi une miette de lait.

Mignolet, *sm.* *Voyez* LIGNOLET.

Mignon, onne, *adj.* || Père, ou grand-père mignon, arrière-grand-père : Mère, ou grand'mère mignonne, arrière-grand'mère. || *Adv.* Faire mignon, donner un baiser : Fais-moi mignon. On dit aussi faire un mignon : Il m'a fait du bout des lèvres un petit mignon.

Mignonne, *sf.* Maitresse : Il avait une mignonne en ville.

A Pâques, quand il falloit se confesser, le même carosse qui alloit

querir le confesseur emmenoit les *mignonnes*, et les reprenoit en ramenant le confesseur.

Tall. des Réaux, *Le Conn. de Luynes.*

Millarde (mi-iar-de), *sf.* Sorte d'herbe sauvage, setaria viridis.

Étym. *Mil*, millet, et le suff. péj. *arde*, mauvais millet. A Saint-Denis et à Villebarou on dit *millarbe*, sans doute par influence du mot *herbe* : en Beauce on dit *millard*.

Minçon, *sm.* Gesse tubéreuse, lathyrus tuberosus, plante sauvage qui produit des petits tubercules d'aspect brun, à chair blanche qu'on peut manger après les avoir cuit sous la cendre.

Étym. Orig. inconnue. Ne serait-ce pas pour *musson*, du lat. *mus*, rat, souris, ce tubercule étant appelé ailleurs *souris* de terre ? Littré l'appelle *macuson*.

Mine, *sf.* Autrefois la moitié du setier, la mine, par une analogie naturelle, est devenue la moitié de l'hectolitre qui, lui-même, s'appelle aujourd'hui setier, en Beauce.

Peuple rira
Bled ceuillera
Septier pour *mynne*.

Crétin, *Nativ. de Mg*r *Francoys*, p. 160.

Étym. Lat. et grec *hemina*, mesure qui contenait la moitié d'une certaine autre.

Minée, *sf.* Ancienne mesure agraire contenant quatre boisselées, comme la mine ancienne contenait quatre boisseaux : ne se dit plus guère.

Receu de Denis Bordier huict livres pour deux années de ferme de deux boisselées de pré..... Receu de Denis Gobillon seize livres pour deux années de ferme d'une *minée* desd. prés.

1679. Cptes de la mârelle. Égl. de la Chauss.-St-Victor, p. 1.

Minette, *sf.* Lupuline, plante fourragère, medicago lupulina.

Étym. Celt. *min*, petit : on appelle aussi cette plante *petite* luzerne.

Minot, *sm.* La moitié d'une mine, mesure de grains.

La mine se divise en deux *minots* et le *minot* en deux boisseaux.

Fourré, *Cont. de Blois*, p. 607.

Y avons trouvé..... un *minot* et son rouleau dessus.
28 avril 1793. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Ce mot n'est plus guère usité en Blaisois : il s'est conservé en Beauce.

Miot, *sm.* Morceau de pain débité menu, émietté dans du vin. || Mettre en miot, mettre en miettes, broyer.
Étym. *Mie* de pain.

Miotée, *sf.* Le même que Miot, ci-dessus.

Mirger (mir-gě), *sm.* Probablement le même que Marjou ; aujourd'hui inusité.

Abuttant de galler, sur les *mirgers* des Beauvois.
1673. Arch. dép. L.-et-C. G. Invent. de la fab. St-Denis. f° 3, v°.

Mirliton, *sm.* Petit morceau de verre étamé enchassé dans la couronne d'un porteur de châsses, pour imiter le diamant et autres pierres précieuses.

Autrefois, le porteur de châsses de la Chaussée-Saint-Victor ne consultait que son goût et ses ressources pour la confection de sa couronne à laquelle il donnait, par tradition, la forme de la couronne royale surmontée de quatre demi-diadèmes. La carcasse de carton et de fil de laiton était recouverte d'étoffes de soie de couleur voyante ornées de franges et broderies de cannetille, ou plutôt d'oripeau, et semées de perles et de *mirlitons*. Comme cette coiffure ne tardait pas à se faner et à se déformer, on imagina, il y a une trentaine d'années, de la remplacer par une couronne de tôle peinte, d'un modèle uniforme. Celle-ci, du moins, est immarcescible et incassable : mais elle a perdu en pittoresque ce qu'elle a gagné en solidité.

Étym. Dimin. fantaisiste de *miroir ?* c'est l'opinion générale de tous les anciens porteurs de châsses. En tout cas, il est impossible de trouver la moindre analogie entre ce *mirliton* et le jouet qui porte le même nom.

Mise, *sf.* Terrain en friche qui n'a jamais été cultivé : La mise Daudin, place du bourg de la Chaussée-St-Victor. Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel : Les mises de Macé, les mises de Carcel ; mais il disparaîtra bientôt avec la chose, la charrue et la marre pénétrant aujourd'hui partout.

Toutes les terres, gastines, *meises*, deserz et ajonz.

1310. Arch. Loiret, ap. Godefroy.

Demi-arpent de terre assis en Champloy..... abuttant d'un bout vers amont sur les *mises* du dit lieu.

6 déc. 1651. Arch. L.-et-Ch. G. Fabrique St-Victor.

Joignant de galerne le chemin de St-Bohaire à Champigny, abutant d'aval sur le chemin de Croteaux à Blois, et d'amont sur la *mise*.

7 déc. 1780. Bail Croute Seiche. Arch. H. Johannet.

Étym. Origine inconnue. Le latin *myricæ* a signifié, au moyen-âge : *terræ incultæ, repribus et dumetis abundantes* (Ducange). C'est bien la définition de notre *mise*.

Miston, *sm.* Amoureux, « bon-ami », fiancé : Je viens de rencontrer ton miston mis comme un préfet.

Étym. Ancien français *miste*, joli, gentil, bien paré.

Mistonne, *sf.* « Bonne-amie », fiancée.

Étym. « *Miston* ».

Mistrance (miss-tran-se). *sf.* Mot employé seulement dans la conversation badine avec une grande variété de sens : Il est venu avec toute sa mistrance, avec toute sa famille. — Tu es de la mistrance qui mène la commune, de la coterie. — Voilà toute la mistrance qui dégringole, un tas de choses quelconques, etc., etc.

Étym. Pour *maistrance*, de *maistre*, maître. Le sens primitif et sérieux a dû être tout ce qui est sous l'autorité d'un maître, la famille, y compris les domestiques.

Mitan, *sm.* Milieu : Il était au mitan de la place. Ce mot était autrefois d'un usage universel. *Voyez* surtout Brantôme.

Étym. *Mi*, all[d] *mitt*, milieu. Anciennement *mitan* se disait aussi pour moitié. Encore aujourd'hui en Beauce on dit : *mitan l'un, mitan l'autre*, pour moitié de l'un, moitié de l'autre. Ital. *meta, mita*, moitié.

Mixton, *sm.* ?

Deux brocs d'estain..... douze *mixtons*, dix salières.

1677. Inv. des meubles. St-Laumer, f° 18. r°. Arch. L.-et-Ch.

Moine, *sm.* Toupie, jouet d'enfant : Jouer au moine, un moine en « bouis ».

La (Gargantua) iouoyt..... au *moyne*.

Rab., I, 22.

Étym. Origine inconnue. On disait autrefois : *donner* ou *bailler le moine :* c'était une malice de gamin qui attachait avec une ficelle le gros orteil d'un homme endormi, comme il eut fait d'un moine, et le tirait de temps en temps. *Bailler le moine par le cou*, c'était pendre.

I. **Moinson,** *sm.* Le même que Minçon.

II. **Moinson,** *sf.* La quantité de lait fournie par une traite, pour une vache : Je viens de tirer une bonne moinson.

On disait autrefois aussi *moison* et *moisson :*

Cheureaulx *moissonniers* (chevreaux de lait).

Rab., I, 37.

Étym. Lat. *mulsus* de *mulgere,* traire.

Moiron (les anciens disent encore moi-zon). *sm.* Mouron, nom qu'on donne à deux plantes très communes qui ne sont même pas de la même famille, l'anagallis arvensis (primulacées), et l'alsine media (caryophyllées).

Étym. Orig. inconnue.

Molène, *sf.* ‖ Jambes de molène, jambes molles, qui fléchissent sous le poids du corps.

Étym. Cette expression est-elle forgée de *mol*, en jouant avec le mot *molène*, plante qui pourtant se tient droite, ou vient-elle de l'ital. ancien *molena*, mie de pain ?

Molette, *sf.* Os à tête arrondie : La molette du genou.

Étym. Par comparaison avec une *molette*, pilon.

Molin, *sm.* Moulin : Tous les ânes ne vont pas au molin. C'était la forme la plus usitée anciennement :

D'une tour ung *molin* à vent.

Villon, *Gd Testament.*

Proche Sainct-Victor au lieu appellé Champ des *molins*.

1665. Inv. de la gde marelle, p. 22. Arch. de l'égl. de la Chaussée-St-Victor.

Molinet, *sm.* Moulinet, sorte de treuil : Un molinet de charrette.

Les cloches..... furent descendues de St-Sauveur..... par 3 *molinets*, l'un sur l'autre, avec 3 gros câbles.

1716. Journ. de Noël Janvier, *Le Loir-et-Cher hist.*, 1892, p. 146.

Molivault et Saint-Dyé, *Prov.* C'est, ou ce n'est pas Molivault et Saint-Dyé, c'est-à-dire une merveille de fertilité, de richesse, comme on dit ailleurs : Ce n'est pas le Pérou.

ÉTYM. *Montlivault* et *Saint-Dyé* sont deux communes riches et fertiles, situées sur la rive gauche de la Loire, à 12 et 15 kil. en amont de Blois.

Molleton, *sm.* Gruneau, petite boule produite par la farine dans une opération culinaire mal réussie : Une bouillie pleine de molletons.

ÉTYM. *Mollet*, un peu mou. Littré dit *Mollons* qu'il fait venir de *motte*.

Mônée, *sf.* Pochée de farine ou de blé.

Devons molre no propre *molnée* a tousiours pour nient al molin devant dit.

Charte de 1242. *Mor. 160*, fº 86, vº. Richel. (Godefroy).

‖ *Par ext.* sur la rive gauche de la Loire, le contenu d'un panier, d'une corbeille, etc. Mais ici *mônée* est peut-être dit abusivement pour *mânée*, de manne, corbeille :

Certaines *manées* de sel qu'ilz avoyent a Gueret de rante.

1447. Arch. mun. Guéret. *Soc. archéol. de la Creuse*, 1877, p. 70.

La ville (Blois) fit ses présens de 24 bouteilles de vin, trois *manes* de pêches, de biscuit et maspin et de raisins muscats.

1716. Noël Janvier, *Le Loir-et-Cher hist.*, 1892, p. 148.

ÉTYM. Ancien franç. *molre*, moudre.

Monstreux, euse, *adj.* Monstrueux, euse.

Les Centaures étaient animaux *monstreux*.

J. DE MONTLYARD, p. 695, ap. Talbert, p. 255.

Montée, *sf.* ‖ Escalier : mot disparu. *Voyez* VIF.

Dans la *montée* dudit logis.

21 nov. 1617. Invent. Prés. de Metz, p. 25. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Montrée, *sf.* ?

Une petite *montrée* de laine non blanche.

19 janv. 1766. Vente, fº 28. Arch. H. Johannet.

Une petite *montrée* de cuir usée employé en billot et autre harnois usage de chevaux.

Ibid., fº 38, vº.

Moque, *sf.* Moquerie :

Mais il leur est advis que c'est *mocque.*

Bon. des Périers, *Contes*, t. I, p. 140 (Amsterd., 1735).

|| *Prov.* Au moqueux la moque, au bossu la bosse : *Celui qui fait profession de se mocquer est sujet à souffrir la mocquerie.* (Oudin. *Curios.*)

Mordâcher, *va.* Mordre légèrement et fréquemment, mordiller : Un cheval qui mordâche sa longe.

Mortuaille (mor-tu-à-ye), *sf.* Acte de décès; mot aujourd'hui disparu.

Registre des *mortuailles.*

1660. Arch. mun. La Chaussée-Saint-Victor, vol. 2.

Mortuel, *adj.* Mortuaire, dans Drap mortuel :

Une chappe de camelot noir et ung *drap mortuel* de velours noir.

10 juin 1668. Invent. de la g^de^ boiste de Monteaux. Arch. L.-et-Ch. E. 688.

Motte, *sf.* || Motte de four, massif de maçonnerie que fait un four.

A gauche..... est une cuisine servant de fournil, et dont la *motte* du four se trouve en saillie.

7 sep. 1785. Arch. L.-et-Ch. A. Justice de St-Laumer.

|| Être sous la motte, être mort et enterré.

Étym. Germ. *moet, mot*, petite élévation (Littré).

Motter, *va.* Ameublir la terre autour des pieds de, butter : Motter des pommes de terre.

Mouceau (ne se dit plus guère qu'à la camp. où on le prononce mou-sio), *sm.* Monceau.

Lesquels grains..... estoient battuz et nestoiez en ung *mouseau* dans ladicte grange.

1611. Aff. Guig.-Pilorget. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Ung *mousseau* de bled mesteil que lad. veufve a dit contenir deux muids.

1618. Cur. et invent. de Beynes, p. 21, *ibid.*

Mouches, *sf. pl.* || *Absolt.* Abeilles : Il va soigner ses mouches.

Moucheux, *sm.* Mouchoir.

Moufle, *sm.* Mufle : Un moufle de chien.

Etant aproché et les voyant (les Saints) ainsi gras par *le moufle* et les mains.

Moy. de parvenir, II, 161.

Mouillette, *sf.* Sperme.

Mouleau (mou-lio, dans la camp.), *sm.* Merluche.

Pour cent de *mouleau*, dix sols.

16 avril 1774. Tarif des droits de subvention de la v. de Blois. Arch. départ. Affiches.

ÉTYM. « *Moulue* ».

Moulue, *sf.* Morue.

Moulue au beurre frais.

RAB., IV, 32.

On a servi 2 fois la semaine au monastère la *moulüe*, dont l'eau a servi à saler la soupe des pauvres.

1710. *Journ. des ch. remarq.*, St-Laumer, f° 39, v°.

ÉTYM. Ital. *molua* : mais il est peu probable que le français ait emprunté ce mot à l'italien. Orig. inconnue.

Moute, *sf.* Chatte : on dit aussi *Moumoute* : mot d'enfant.

ÉTYM. Probablement *mouton*.

Mouvasser, *vn.* Remuer continuellement et d'une façon désordonnée : Il ne fait que mouvasser.
ÉTYM. Péjor. de « *mouver* ».

Mouver, *va.* Mouvoir, remuer : Mouver un pavé, la salade. || *Vn.* Se mouvoir, se remuer, aller et venir.

Disant cela, il *mouvoit*, et prend un surplis qui était à part.

Moy. de parvenir, II, 160.

Mulon, *sm.* Petit tas : Mettre du sainfoin en mulons.

Sor le *mullon* s'est endormis.

Renart, suppl., ap. Godefroy.

ÉTYM. *Meule*, tas de foin, de paille, de fourrage. En Blaisois, *meule* n'est pas usité, on se sert du mot *bauge*, mais *mulon* est d'un usage journalier pour désigner un tas de n'importe quoi.

Muloter, *vn.* Faire « de la petite ouvrage », s'occuper à de petits travaux ; ne se dit pas en mauvaise part : C'est un rentier qui passe son temps à muloter.

Étym. *Mulot*. C'est employer son temps comme un chien qui, dans les champs, s'amuse à déterrer les mulots.

Muser, *vn*. ‖ Tarder : C'est une fille bein adrette qui ne muse guère à faire une « charge ».

Attendez un peu, s'il vous plait, que je sois revenue du four, je ne *muserai* guère.

Moy. de parvenir, II, 325.

Musgraigne (muz-grè-gn'), *sf*. Musaraigne, espèce de souris des champs à museau de taupe.

Étym. C'est l'ancien *museraigne* dont l'*e*, prononcé fortement s'est transformé en *g* :

Beletes, fouines, ratepenades, *museraignes*.

Rab., III, 12.

Musser, *vn*. S'occuper à des vétilles, en se donnant beaucoup de mouvement : Il ne travaille pas, il ne fait que musser. ‖ Fureter.

Étym. Lat. *mus*, souris, rat.

Mussonner, *vn*. Musser, ci-dessus.

Mussonneux, Mussonnier, *sm*. Qui aime à « mussonner ».



N

N, *sm.* Quatorzième lettre de l'alphabet, se place comme lettre euphonique : 1° Devant les verbes commençant par une voyelle (cet usage devient de plus en plus rare). 2° Devant *un, une, en, on, y* (là) et *y* (à lui, à elle) : « Je *n'aime* bien les gâtiaux, je vas *n'aller* en achiter, et après je *n'irai* en porter à ma fillole, dans *n'un* penier. Je *n'en* mangerais bien un petit, si *n'on* ne me voyait pas : mais mon pée m'a dit : Vas *n'y* donc tout de suite et donnes *n'y* toujou ! »

Pres le pillier ou *non* met la chandelle de la marelle.

8 déc. 1605. Arch. mun. Villebarou, vol. 1672, f° 113, r°.

Et pour luy auoir fourny d'une chemisse lorz que *non* la ensevely la somme de dix souls.

18 sept. 1636. Cpte de la Charité, Eglise de la Chaussée-St-Victor.

N' remplace souvent *en* devant un verbe commençant par une voyelle, par ellision du *e* : « V'là des gâtiaux, je *n' n'achiterais* bein ». Le premier *n* est euphonique, comme il est dit ci-dessus, mais le second est pour *en* (*Voyez* En. Chap. Prélim., § II. *PRONONCIATION*).

Nain, *sm.* Haim, hameçon : On a deux nains pour un sou.

Étym. On a remplacé l'aspiration du *h* de *haim* par un *n* euphonique et au lieu de dire *un haim*, on a dit *un n'ain*.

Nance, *sf.* Nasse, sorte de panier d'osier qui sert à prendre le poisson.

Lesquels alerent de nuit au molin de Courtangis pour lever les gommes ou *nances* qui estoient aus portes ou escluses de la rivière dudit molin s'aucunes en trouvoient.

1390. Ducange, *Nanca.*

‖ Claie d'osier, de forme oblongue, à bords relevés, qui sert à différents usages : Cuire des pruneaux dans une nance.

Étym. Forme nasalisée de *nasse*.

Nappin, *sm.* Tablier d'homme à bavette : Mets ton nappin pour vendanger.

Étym. *Nappe.*

Narrées (nâ-rée). *sf. pl.* Bavardage, racontage : D'un rien, il fait des narrées à n'en plus finir.

Étym. *Narrer.*

Nâsiller, *vn.* Vétiller, s'amuser à des bagatelles, lambiner.

Nasiller, ninellare. *Ninnellare*, niveler (s'amuser à des riens).

Oudin, *Dictionn.*

Étym. *Niais*, prononcé *niâs*, a fait *niâser*, et par métathèse du *i*, *nâsier*, *nâsiller*.

Nâsilleux, *sm.* Qui aime à « nâsiller », à lambiner.

Naveau, Naviau, *sm.* Navet.

Bounias en Grec, se nomme en Latin Napus. En Francoys Nauet ou *Naueau.*

Comment., ch. 63.

Les *Naueaux* sont plus grands que les Nauets.

Ol. de Serre, *Théât.*, VI, 7.

|| Naviau fou, la bryone, bryonia dioica. || *Loc.* C'est bein d'autres naviaux ! c'est une tout autre affaire.

Étym. Lat. *napetus*, dim. de *napus*, même signification.

Nâvrer, *va.* Causer un froid très vif, transir : Ce vent-là vous nâvre.

Nayer, (né-iě). *va.* Noyer.

N'y ay garde de *nayer*
Tant sçay bien le gué essayer.

Rose, 22329.

Mieulx s'arde, ou se pende, ou se *naye.*

Ibid., 13810.

Né, *part. passé* de naître. || *Prov.* Bienheureux qui est bien né, c'est-à-dire, qui a une nature sans défauts ; se dit, par un sentiment de commisération blâmable, pour excuser un coupable, un criminel.

Nentille, *sf.* Lentille.

Il faut dire de la poirée et des *nentilles* avec les Parisiens, et non pas des bettes et des lentilles avec les Angevins.

Ménage, *Curios.*

Netticageot, *sm.* Petit balai ou brosse de chiendent dont

on se sert pour nettoyer les « cageots » et les autres ustensiles employés à la confection des fromages.

Nettissage, *sm*. Action de « nettir », de nettoyer les grains et les graines.

Nettir, *va*. Nettoyer, rendre net.

Enfans bien *nettiz*.

RAB., III, 13.

En telle sorte que le tout (tout le bois) soit bien abattu et *netty*.

1679. Vente de bois à Bury. *Bull. de la Soc. Amis des Arts de L.-et-Ch.*, t. I, p. 65.

|| *Absolument*. Nettoyer des grains et des graines au van ou au « tarât » : J'ai fini de nettir.

Niau (gno). *sm*. Nichet, œuf naturel ou factice qu'on dépose dans le nid d'une poule pour la faire pondre. || *Fig*. Somme ou pièce d'argent que l'on conserve, comme pour en attirer d'autre : Je ne veux pas changer ce louis-là, c'est mon niau.

ÉTYM. Diminutif irrégulier de *nid* formé comme *niée*, *nyée* qui se disait autrefois pour *nichée* :

Lequel suppliant avoit une *nyée* de grans poucins bons a manger.

1397. DUCANGE, *Nidalis*.

Nid, *sm*. || *Prov*. Quand les feuilles sont tombées on voit les nids : se dit de choses qui ne sont connues que lorsqu'elles sont dégagées d'une foule de circonstances avantageuses qui les dissimulaient : s'applique surtout à une personne qui a vécu dans le luxe : quand la gêne l'oblige à réduire son train, de toutes parts les dettes apparaissent.

Nige, *sf*. Niche : Une nige à chien.

Nigée, *sf*. Nichée, les habitants d'un nid ou d'une « nige » : Une nigée de moineaux, une nigée de « chiaux ».

Niger, *vn*. Nicher, faire son nid. || Se loger, par plaisanterie. || *Va*. Niger de la paille : se dit, lorsque le batteur lève son airée, de la paille trop courte qu'il arrange et masse avec le râteau de façon à pouvoir la lier.

Nijotter, *vn*. Passer son temps à vétiller, à « bernasser ».

ÉTYM. Dimin. de l'ancien verbe *niger*, même signification, du latin *nugari*, même signification.

Nine, *sf.* Naine. || *Adj.* Qui est de très petite taille : Des « belsamines » nines. || La carotte nine, jeu de garçons dont voici la description : Chaque enfant prend son mouchoir, le tortille en forme de corde et fait, à l'un de ses bouts, un nœud solide. Puis chacun, à tour de rôle, se plaçant sur une raie tracée par terre, se courbe et lance entre ses jambes ce mouchoir par dessus sa tête, le plus loin qu'il peut, celui qui l'a lancé le moins loin étant le perdant. Ce jeu se joue encore d'une autre façon. Tous les mouchoirs préparés comme il est dit ci-dessus sont étendus par terre, parallèlement, en ligne, à l'intervalle d'un pas. Chaque joueur doit franchir chacun de ces mouchoirs à cloche-pied, sans les toucher, et arrivé au sien qui est le dernier de la file, il doit le saisir avec les dents, en posant les mains par terre et en restant toujours à cloche-pied. Puis il se relève et lance son mouchoir derrière lui par dessus sa tête. Ceux qui manquent à toutes ces prescriptions ont perdu.

Dans l'une et l'autre manière, les perdants sont condamnés à passer et repasser une fois au milieu de leurs compagnons formés en double haie, qui les frappent à tour de bras du nœud de leurs mouchoirs, en épargnant la tête : c'est aux patients à prendre l'allure la plus rapide. Ce jeu a du bon, en ce qu'il habitue les garçons à n'avoir pas peur des coups, mais il est la ruine des mouchoirs : aussi est-il sévèrement proscrit par les maîtres d'école, et surtout par les mamans.

Noble, *sm.* || Cochon, porc à l'engrais : « J'allons tuer nout' noble ».

Étym. Cette expression a, dit-on, pour origine le mépris que nos laborieux campagnards professent pour les nobles auxquels ils comparent les pourceaux à l'engrais, parce qu'ils vivent *noblement*, c'est-à-dire à ne rien faire *Voyez* Littré, *Gentilhomme*, || 5°). N'est-ce pas plutôt simplement une antiphrase bouffonne et plus ou moins inconvenante, employée pour ne pas se servir du mot cochon ? *Voyez* Bèteau.

Nochet, ette, *adj.* Qui a le goût difficile, qui n'aime que les mets de choix.

Étym. Origine inconnue. Comparez *pignocher*, manger négligemment et par petits morceaux.

Nocial, *sm.* L'habit, la parure des jours de noces ou qu'on

portait le jour qu'on s'est marié : Au 14 juillet, il s'est mis dans son nocial.

Nœud, *sm.* || *Prov.* On ne peut pas faire un grous nœud avec une petite corde : Il est impossible de réussir, quand on a des moyens trop restreints. || Faire de grous nœuds : prospérer en fortune, en santé : « L'paisan est trop malheureux. Jean Moreau (le cabaretier) ne f'ra pas d'grous nœuds à présent ». — En parlant d'un malade : « L'méd'cin l'a r'tapě un p'tit peu : c'est égal, i n'f'ra pas d'grous nœuds ».

Noger (no-jèr'), *sm.* Noyer : Un grand noger. On dit aussi *nouger* (nou-ger').

Étym. Il est probable que ce mot est de l'ancienne langue. Ducange a *nojerius*, et une plantation de noyers s'appelait *nojeraie* :

Pour les chasteneraies et *nojeraies* c'est-à-dire pour les lieux complantés universellement de chasteniers et de noiers.

Ol. de Serre, *Théât.* VI, ch. 30.

C'est le même que *noyer*. *Voyez* Abagě.

Nombriller, *va.* Couper le cordon ombilical à un enfant qui vient de naître : Cet enfant a été nombrillé trop court.

Nondain, *sm.* Le même que Ondain, formé de « *undain* », comme « *nain* » de *haim*.

Nonvaloir, *sm.* État d'un bien non cultivé : Un « proparien », qui laisse son bien en nonvaloir.

Norě, Norine, *spr.* Honoré, Honorine.

Noretureau, Norituréau, *s.* et *adj. m.* Cochon de lait : mot disparu.

Deux porcs masles *noretureaux*.

1617. Invent. prés. de Metz, p. 51. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Dans les tets à porcs dud. logis a esté trouvé onze porcs mesneaux et une truye estimez à raison de cent sols pièce..... plus six aultres petits porcs *norituréaux* estimez à raison de xl^{s} pièce.

1619. Invent. Brethon, *ibid.*

Étym. *Nourriture.*

Note, *sf.* Chant, musique : Francis connaît la note.

Feu Pierre de Morvilliers..... fonda trois messes..... l'une de

requiem a *note* au lundi, l'autre du Sainct Esprit a *note* au mercredi, et la tierce de Nostre Dame sans *note* au vendredi.

1383. *Inscript. tumul.* Église St-Nicolas, Blois.

Elle ordone estre dict et celebre le jour de son obiit XXIIII messes basses et deux a *notte* auecques vigilles et letanies.

7 janvier 1551. Arch. mun. Villebarou. Vol. 1672, f° 40, v°.

Nouâilleux, euse, *adj.* Noueux : Un tronc d'ormeau nouâilleux.

Un meslier *nouailleux* ombrage le portail.

Rons., *Ecl.*, 2.

Noue, *sf.* ‖ Petit cours d'eau : La noue des Bas-Louets, à Saint-Dyé.

Abuttant d'un bout aux Religieux de Cisteaulx la *noue* des prez entre deux.

1511. Terrier du Monceau (Mer), f° 15, v°. Arch. L.-et-Ch. G.

Noute, *adj. poss.* Notre, ce qui est à nous : Noute maison.

Soul comme on *noute* cochon.

Noël ancien.

Noûte (le ou la), *adj. poss.* Le ou la nôtre : Ce n'est pas voute tour, c'est le noûte.

Nozillat, *sm.* Sorte de marron de qualité supérieure sans pellicule ni cloison. On dit aussi *nouzillat.*

Étym. Anciennement on disait *noizillat* pour petite noix, et *nozille,* pour noisette. Dans le pays d'origine, cette châtaigne s'appelle *noizillat.*



O

Oblier (dans la camp. o-bei-iě). *va*. Oublier.

> *Oblier*, las! il n'entr'*oblie*
> Par ainsi son mal qui se deult.
> Chascun dit bien : *Oblie*, *oblie*,
> Mais il ne le fait pas qui veult.
>
> Al. CHARTIER, *Déb. du Réveille-matin*.

ÉTYM. Ital. *obbliare*. lat. *oblivisci*. oublier.

Œillot, *sm*. Dent canine de la mâchoire supérieure.

ÉTYM. On appelle aussi cette dent *dent de l'œil*, à cause de sa situation.

Oison, *sm*. Terme rural. Petit tas fait de deux coups de râteau dans un « ondain », pour préparer et faciliter le bottelage : se dit de l'avoine, de l'orge, et de tous les « artificiels » coupés à graine.

ÉTYM. Origine inconnue, à moins que ce ne soit une corruption de l'anc. franç. *houelon*, dimin. de *houel*, petit tas.

Onc que, *adv*. Où que : « D'onc que tu veins ? » d'où viens-tu ?

> Frère Jean l'apperceut et demandoyt *dond* luy venoyt telle fascherie.
>
> RAB., IV, 18.

ÉTYM. Contract. de *où donc que*, mais dans Rabelais, *dond* semble venir du lat. *de unde*, d'où.

Ondain, *sm*. Terme rural. Rangée de foin abattu par le faucheur. On dit aussi *nondain*.

ÉTYM. Origine inconnue. L'Académie dit *andain*, qui vient peut-être de l'ital. *andare*, marcher.

Ondine, *sf*. Mesure de pré, espace que couvre un « ondain ». Mot disparu.

> Deux *ondines* de pré à l'entrée des prez (de Saint-Victor).
> Item trois *ondines* de pré, ioignant d'aval a la metairie de Villebarou.
>
> 12 juill. 1696. Arch. L.-et-Cher. G. Censif Saint-Victor, pièce 7.

Ongnon, *sm.* Oignon.

Advint ung soir, luy et ces compaignons
Pour leur soupper, n'avoient pas deux *ongnons.*

BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 38.

Onque, *sm.* Oncle.

Son *onque* s'en venit l'autre jour.

CYRANO DE B., *Péd. joué*, act. II, sc. 2.

|| Le père du mari de la sœur, ou de la femme du frère.

Orbois (or-boué). *sm.* Cépage qui donne un vin blanc estimé.

ÉTYM. Peut-être pour *Arbois*, chef-lieu de canton du Jura, renommé pour ses vins :

..... Toutes espèces de vignes comme Maluoysie, Muscadet..... Beaulne..... *Arboys.*

RAB., V, 34.

D'un autre côté, un vieux registre de la Chambre des Comptes de Paris, cité par Ducange, donne *Orbois* comme localité de la Champagne.

Coinssi I, S. Maart de Soissons I, Chesy I, *Orbois* I.

DUCANGE, *gistum.*

Oreille-de-Chat, *sf.* Quartier de pomme séché au four ; mêlés aux « poires-tapées », ces fruits remplacent les pruneaux.

ÉTYM. Le quartier de pomme, en séchant, se recroqueville et prend un peu l'apparence de l'*oreille* d'un chat.

Oribanier, *sm.* Chandelier pour l' « oribus ».

Oribus (o-ri-bû). *sf.* Chandelle de résine.

Les sinapizant auecques ung peu de pouldre d'*oribus.*

RAB., II *prol.*

ÉTYM. Origine inconnue.

Oriller, Orillier, *sm.* Oreiller.

Un *orillier* de velours dessouz sa teste.

AL. CHARTIER, *Hist. du roy Ch. VII*, p. 251.

Deux couestes de lict garnyes de leurs travers.... et cinq *orilliers* de plume.

1621. Invent. de Beaune, p. 14. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Oripeaux, *sm. pl. Voyez* AURIPEAUX.

Ormoire, Ormoise, *sf.* Armoire. meuble.

Ormoire et armoire.

COTGR., *Dictionn.* (1650).

La femme, voila la clef de l'*ormoire*, prends ce qui est à toy et t'en va.

20 vend. an IV. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

Une paire d'*ormoises* a mettre vaisselle ayant six fenestres les unes fermant a clef et les autres sans clef.

1621. Invent. de Beaune, p. 7. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Le lat. *armarium*, meuble à mettre des armes. a dû faire primitivement *armarie*, *armaire*. puis. par changement du *r* en *l* (qui se rencontre fréquemment). *almarie*. *almaire* :

Un *almarie* ki esteit el porche.

XIIe s. *Rois*, IV, 16, ap. Hatzfeld, *Dictionn.*

ensuite *aumaire*, *aumoire* :

Puisqu'il n'a rien n'est qu'une *aumoire*.

VILLON, *Petit Testam.*

et enfin par introduction d'un *r* euphonique : *aurmoire*, *ormoire*. Cf. aussi *or*teil, du lat. *ar*ticulus.

Orne, *sf.* Terme rural. Rangée de ceps de vigne : deux ornes accouplées forment une planche. Planter en ornes. c'est-à-dire. par rangs isolés. également espacés. se dit par opposition à planter en « planches ».

Une boisselée de vigne ou environ..... contenant sept *ornes* de vigne.

30 mars 1587. Arch. mun. de Villebarou, vol. 1672. f° 12, r°.

On rencontre souvent. dans les mêmes archives. ce mot écrit *orme*.

ÉTYM. Lat. *ordo*. *ordinem*, rang :

Ordines tres vinearum.

MURATORI, *Ant. italicæ*, 1738, t. 5. col. 629.

Ortou, *sm.* Orteil : « Le grous ortou ».

ÉTYM. Lat. *articulus*. dimin. de *artus*, petit membre.

Ortout, *interj.* A tous les jeux de « canette ». dans la campagne. quand le joueur veut enlever un obstacle qui se trouve devant lui. il s'écrie : Ortout !

ÉTYM. Probablement pour *ôte tout*.

Orvale, *sf.* La mercuriale, plante, mercurialis annua. ‖ Orvale noire, ansérine fétide, herbe à la morue, chœnopodium vulvaria.

Ou, *art. masc.* S'emploie encore quelquefois pour *au* : Aller ou lit.

> Le cheuestre *ou* coul, et le coustel *ou* poing.
>
> Al. Chartier, l'*Espérance*.

Oudrir, *vn.* Moisir, se dit surtout des récoltes fauchées, des pailles, etc. : Si la pluie continue, les avoines ne vont pas tarder à oudrir.

Étym. Ancien franç. *houldrir*, *heudrir*.

Ouètte (o aspiré), *sf.* Ouate : Une camisole doublée avec de la ouètte.

Étym. Dim. de l'anc. franç. *oue*, oie.

Ouis, *sf.* Petite ouverture qui sert à l'aération d'une cave.

> Par l'*ouye* de la cave je voy ceste servante accroupie.
>
> G. Bouchet, *Serees*, I, 48, ap. Godefroy.

Étym. A en croire l'orthographe de la citation ci-dessus, ce mot viendrait comme *ouir*, du lat. *audire*, entendre ; ce serait alors comme l'oreille de la cave. N'est-ce pas plutôt simplement une autre forme du mot *huis*, porte, ouverture ?

Oujou, *sm.* Sur la rive gauche de la Loire, Excavation, petit fosse fait pour certaines opérations de la culture, pour planter, par exemple. Sur la rive droite, Tas de terre formé par les déblais de cette excavation.

Étym. Pour *aujou*, qui est lui-même une altération de *augeon* (*Voyez* ce mot), du lat. *alveus*, cavité.

Ous, *sm.* Os.

> Verollez iusqu'a l'*ous*.
>
> Rab., I, 51.

Oûser, *va.* Oser.

> Celle qui, bien dire je l'*ouse*,
> Pour ma propre et tres chere épouse
> J'aurais volontiers.
>
> Bon. des Periers, *Andrie*, act. I, sc. 4.

Oûsier, *sm.* Osier. (*Voyez* Pelon).

C'est ung Cretin, non de jong, d'*ousier*, ou de festu.

Fr. CHARBONNIER, *Préf. des œuv.* de Cretin.

Un demy boisseau avec deux panniers *d'ouzier*.

1618. Cur. et inv. de Beynes, p. 8. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Oussi, *adv.* Aussi.

De la roine *oussi* qui tient grande tenour.

Hug. Capet, v. 1297, ap. Talbert, p. 247.

Outer, *va.* Ôter.

Je t'apprendray, si tu veux m'escouter
Comment l'ennuy d'un cœur se peut *outer*.

RONS., *Odes retranch.*

Le preneur sera tenu faire *ouster* tout le sable et terre qui est en la moitié de la dicte piece de pré.

1571. Arch. L.-et-Ch. G. 26.

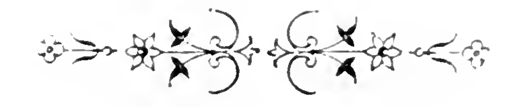
Ouvrage, *s.* Est féminin dans le Blaisois : De la belle ouvrage, de la petite ouvrage.

Moi, Briais, m'oblige faire *l'ouvrage* si-après *mentionnée*.

1er juin 1792. Convention d'ouvr. Arch. H. Johannet.

Attendu que c'etoit *la seule ouvrage* dont il s'est occupé.

30 août 1792. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.



P

Pace que, *loc. conj.* Parce que, attendu que : Je n'y vas pas pace que je ne veux pas. — Pourquoi que tu ne veux pas ? — Pace que !

Pacoquille, *sf.* Mauvaise marchandise, objets défectueux, camelotte, pacotille.

ÉTYM. C'est la prononciation *qui* pour *ti*, sous l'influence de *coquille*. (*Voyez* chap. prélim. § *PRONONCIATION :* TI).

Pagale (en), *loc. adv.* En désordre, confusément, sens dessus dessous.

ÉTYM. Origine inconnue.

Pâillon, *sm.* Bannette, corbeille d'osier destinée principalement à recevoir la pâte travaillée pour faire le pain.

Plus deux barils, onze *paillons*, deux buttets.

Nov. 1789. Vente volont., p. 49. Arch. H. Johannet.

Une ruche..... qu'un boisseau ou un *paillon* peuvent d'ailleurs remplacer.

Lect. de famille, *Mag. pittor.*, 1872, p. 261.

ÉTYM. On en voit encore qui sont faits de *paille*.

Pâillonnée, *sf.* Le contenu d'un pâillon : Une pâillonnée de « pillon » pour les poules.

Pain-host (pin-hô), *sm.* Sorte de petit pain de boulanger, fendu dans le sens de la longueur et qui coûte un ou deux sous.

On fait encore chez les Boulangers à Blois, un petit pain sans levain, appelé *Pain-host*, lequel se rompt aisement en deux portions égales. J'estime que c'est le vrai pain d'oublie ou d'hostellage.

FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 96.

ÉTYM. Abrév. de *hostellage*, en admettant l'origine indiquée par Fourré. Cependant on prononce absolument comme si c'était *pain haut*, quoique, aujourd'hui la forme de ce pain n'ait rien d'élevé : il a pu en être autrement jadis.

Pain perdu, *sm.* Vagabond, fainéant, propre-à-rien, qui

ne gagne même pas le pain qu'il mange. *Paimperdu* est un des preux cuisiniers qui entrent dans la Truye pour attaquer les andouilles. (Rab. IV. 40.)

Primitivement, c'était probablement un jeu de mots. car le *pain perdu* était un mets fait de pain frit dans le beurre :

Lequel exposant leur répondi que il ne leur avoit que donner fors un pain blanc et du burre, ... et lors entrerent oudit hostel disanz que ilz en feroient du *pain perdu*.

1384. Arch. JJ. 126, 8, ap. Godefroy.

L'ital. dit de même *panperduto*. vagabond.

Paisan, anne (pè-zan), *sm*. et *sf*. Paysan. paysanne. campagnard : Les bourgeois et les paisans. || Cultivateur : « Qu'onc que tu fais de ton gàs. un notaire ? — Moi ! j'en fais un paisan ». Sa fille ne veut pas être paisanne. elle veut être lingère.

Dieu mit des cœurs de rois aux seins des artisans,
Et aux cerveaux des rois des esprits de *paisans*.

D'AUBIGNÉ, *Tragiques*, p. 175, éd. Lalanne.

Le nommé Jacques Pareau, dit Boutour, estant interrogé par Bardon le jeune : Te voila icy, tu n'as pas peur : — Pourquoi peur ? les bourgeois ne doivent pas se mesler avec le *paisan*.

10 juin 1701. Arch. mun. Saint-Dyé-sur-Loire. GG. 12, f° 23.

|| Parler paisan. le langage des paisans. de la campagne. le patois. par opposition à parler bourgeois, qui est le langage de la ville. le français.

ÉTYM. Pour que *paisan* ne compte que deux syllabes. il faut que *pays* ait été monosyllabe. En effet. il l'est partout dans *la Légende de Faifeu*. de Charles Bourdigné :

L'amour du *pays* m'a fort entallenté. p. 20.
Au *pays* d'Anjou, tenant fort bonne table. p. 58.

Palefermier, *sm*. Garçon d'écurie. palefrenier : Les palefermiers du haras.

ÉTYM. Corruption de *palefrenier* qui vient de *palefroi*. cheval de promenade. sous l'influence du mot fermier.

Palle, *sf*. Pelle : La palle qui se moque du « fergon ».

L'ung une aultre appelloyt sa *palle*, elle le appelloyt son fourgon.

RAB., IV, 9.

Plus un moulin à blutter la farine..... onze paillons, deux *palles* à enfourner.

23 déc. 1788. Invent., p. 12. Arch. Johannet.

|| Vanne : Piler la palle, baisser la vanne :

La nuit dernière..... il baissait la *pale* d'une de ses roues, lorsqu'il fut pris d'un étourdissement et tomba dans la Sarthe.

15 sept. 1890. *Petit Journal*, p. 3, col. 5.

Étym. Ital. *palla*, lat. *pala*, même signification.

Pallette, *sf.* || Chacun des deux pans d'une chemise d'homme : Etre en pallettes, être en chemise.

Palletret, *sm.* Couperet, espèce de hachereau à large et lourde lame pour trancher et hacher la viande.

PALTRET : m. A cleaver. Blesien (couperet, blaisois).

1611. Cotgrave, *Dictionn.*

Plus une cognée, un *paltrait*, un gouay.

Nov. 1789. Vente volont., p. 60. Arch. H. Johannet.

Étym. Littré a *parteret* qu'il fait dériver de *partir*, partager. Mais si cette orthographe et cette étymologie sont vraies, *palletret* est un autre mot : l'exemple de Cotgrave est probant. Ital. *palla*, pelle, *palle*, et *stretta*, étroite, *étrète*, ce couperet ayant sa lame large comme une pelle et mince comme une lame de couteau ? Un autre outil du même genre, à l'usage des bouchers, s'appelle *feuille, feuillet*.

Palonne, *sf.* Palonnier de herse ou de charrue.

Trois rouelles de charue, deux *palonne* aussy de charue.

19 janv. 1766. Vente, f° 30, r°. Arch. H. Johannet.

Lorsqu'on laboure à deux chevaux, on adapte un *palonneau* à chaque extrémité de la palonne et l'on attache le trait gauche du cheval de droite au palonneau de gauche et le trait droit du cheval de gauche au palonneau de droite.

Étym. Augment. de *pal*, pieu, pièce de bois.

Palonneau, *sm.* Petite palonne (*Voyez* Palonne).

Colin Gauchier..... prist un *palonnel* de charrue.

1383. Ducange, *palonus*.

Paltret, *sm.* Comme Palletret.

Pamplume, *sf.* Trèfle sauvage qui croît dans les moissons, trifolium arvense. || Apère, autre plante sauvage, apera spica venti.

Étym. Anc. franç. *pampe*, feuille, pétale, et *plume* avec le sens de duvet, la fleur du trèfle sauvage étant un coton.

Panciau, *sm*. Ponceau, coquelicot.

Pànère, *sf*. Le panais sauvage, peucedanum sativum, et plus souvent, par extens., la carotte sauvage, daucus carotta.

Panneau (pa-nio, dans la campagne), *sm*. Sorte de selle sans arçon ni charpente, qui a disparu à peu près complètement de nos contrées.

Ung *panneau* avec ses estriers.

1616. Invent. Roy, p. 12. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

35° Deux *panneaux* à chevaucher, une bride à hault mord.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. Hippol. Johannet.

Pantomine, *sf*. Pantomime : Un paillasse qui fait la pantomine.

Étym. Forme altérée de *pantomime* venue du voisinage de *mine*, apparence du visage, d'autant plus naturellement que la physionomie joue le plus grand rôle dans la pantomine.

Papifou, *sm*. Jouet, se dit en mauvaise part : « Bourge ! les mauvais gàs ! qui voulent prendre mon nocial pour yeux servi de papifou ! »

Mais au rebours chacun en fait
Son plaisant, s'en rit et s'en moque
Et s'en joue à la nique noque
Ou pour mieux dire au *papifou*.

J.-A. de Baïf, *Le Brave*.

Étym. *Papier fou*, nom d'un ancien jeu.

Par, *prép*. ‖ Employée tantôt seule, tantôt précédée de la prép. *en*. Vers, du côté de : Cherche la balle, elle est tombée par toi, ou en par toi.

Pàrai (pà-rě), *loc. interr*. N'est-ce pas ?

Étym. Pour *pas vrai ?* n'est-il pas vrai ?

Parapelle, *sf*. Parapet ; ce mot s'emploie surtout au plur. Les parapelles du pont sont hautes.

Les remparts en dedans les murs des villes doivent estre larges de vingt pieds, scavoir les fraises ou *parapels*, de cinq pieds, où il y a des *parapels*, et quinze pieds hors des *parapels*.

Nouv. coust. gen., I, p. 1114, ap. Littré.

Pareil, *adj.* ‖ *Loc.* C'est du pareil au même, c'est-à-dire c'est exactement la même chose.

Parfait-bon, Parfait-bonne, *adj.* Très bon, excellent : Du vin parfait-bon, du parfait-bon monde.

Étym. *Parfaitement bon.*

Pariure, Parieuse, *sf.* Action de parier, gageure.

Parlement, *sm.* Conversation, bavardage, propos : Ils se sont mariés tout de même, mais ça fait bien des parlements.

Pour vostre honneur garder nettement sans blasme et sans *parlement* du monde.

Liv. du Ch. de la Tour, CXXIV, ap. Godefroy.

Parlotter, *vn.* **Se Parlotter,** *vr.* Affecter un langage précieux, s'écouter parler ; se dit d'un homme sans instruction qui veut faire le beau parleur.

Étym. Dimin. de *parler.*

Parrinage, *sm.* Cérémonie, cortège d'un baptême : Un beau parrinage.

Parsille, *sf.* Repas d'apparat que le maître offre à son monde le dernier jour de la moisson, et le dernier jour de la vendange.

Comme le dimenche prouchain avant la feste S. Mahieu, le suppliant demeurant a la chapelle en la chastellenie de Pontoise, eust ordonné avec ses charretiers et varles de faire ce jour au soir leur mengier d'apres aoust, que les laboureurs du pais appellent la *parcye.*

1416. Arch. JJ. 169, ap. Godefroy.

Étym. Lat. *pars,* part ? L'ancienne langue avait aussi *parcier,* qui prend part à, ce qui ferait de la *parcye* une sorte de pique-nique : ce n'est plus le sens d'aujourd'hui. Il convient d'observer que, ici, le *par* de *parsille* se prononce exactement comme le *per* de *persil.* Peut-être faudrait-il alors écrire *persille,* et penser qu'à ce repas figurait autrefois un plat où le persil jouait un grand rôle comme condiment.

Paser (pa-zě), *va.* et *n.* Donner à la vigne une façon qui consiste à râcler avec la marre la terre du sentier pour la jeter sur la planche. Cette expression est surtout employée à la Chaussée-Saint-Victor, et à Saint-Denis : ailleurs on dit *râcler.*

Étym. Origine inconnue. *Pas ?* avec le sens ancien de passage, sentier faire le sentier ?

Pas-moins, *loc. adv.* Enfin, à la fin : Pas moins, le voilà ! J'en suis pas moins débarrassé.

Étym. L'exemple qui précède montre l'origine de cette locution : Je *n*'en suis *pas moins que* débarrassé, c'est-à-dire, j'en suis débarrassé tout à fait.

Passager, ère, *adj.* ‖ Où il passe du monde : Un chemin passager, une rue très passagère.

Les Alpes, de plus longtemps, ont esté *passageres* aux armees que les Pirenees.

Fauchet, *Antiq. Gaul.*, II, l. 1, chap. 1 (1610).

Passée (pâ-sée). *sf.* Passage, espace suffisant pour pouvoir passer : Il y a tout juste la passée d'un lièvre.

S'ils font de nouvelles *passées* audit bois pour l'enlèvement de leurs marchandises, seront tenus les faire relever et boucher.

1679. Vente de bois à Bury, *Bull. de la Soc. Amis des Arts* de Loir-et-Cher, t. I, p. 66.

Pâtée, *sf.* ‖ Mouture destinée aux bestiaux, terme de meunier.

Patoi (patouě). *sm.* Flaque d'eau, de boue liquide où l'on « patouille ».

Icelle femme tumba le visaige adens en ung petit *patoueil* qui estoit en la rue..... et là en l'eaue dudit *patoueil* estouffa.

1473. Ducange, *patile.*

Patouiller, *vn.* Patrouiller, marcher dans la boue liquide.

Étym. Péjor. de « *patter* ».

Pattée, *sf.* Fleur des champs, la scabieuse sauvage, scabiosa arvensis.

Étym. Origine inconnue.

Patter, *vn.* Prendre de la terre à ses chaussures en marchant dans un terrain humide et gras : Pour peu qu'il tombe de l'eau, on patte dans les terres fortes.

Étym. *Patte*, pour pied.

Paumelle, *sf.* ‖ Pièce d'assemblage qui traverse le chartil d'une voiture.

Paumon, *sm.* Poumon.

> Ou il a mal de teste, de pis ou de poictrine,
> De *polmon* ou de foye, de costez ou d'eschine.
>
> J. de Meung. *Codic*, 169 (*Rose*, t. III).

Étym. Ital. *polmone*, même signification.

Paumonique, *adj.* Poitrinaire, qui a les poumons malades.

Pavois, *sm.* Cible faite d'un disque de bois peint de différentes couleurs par cercles concentriques : Tirer au pavois. Joseph fait tirer un pavois dimanche, j'ai gagné le pavois.

Étym. Origine inconnue. Ital. *pavese*, bouclier.

Pèchard, *adj. inv.* Couleur de fleur de pècher, se dit d'un cheval rouan clair : Une jument pèchard.

> Ung autre cheval a poil *peschard*.
>
> 1619. Invent. Brethon. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Pècheux, *sm.* Pècheur.

> Anne Richard, v^e de deffunct Jacques Pichon, vivant *pescheux* demeurant aux Braies, parr. de St-Victor.
>
> 7 avril 1696. Arch. L.-et-Ch. G. Censif St-Victor, pièce 68.

Pecque, *sf.* Bec, et aussi bouche, mot badin. Avoir la pecque au hàle, être fort altéré, un lendemain de noce, par exemple.

> La nuit du 29 au 30 d'aout 1717, le tonnerre est tombé sur le cloché de cette église, a couppé la *pecque* du coq.
>
> Arch. mun. Marolles-les-Blanches, vol. 1743.

Étym. Pour *bec*.

Pecquée, *sf.* Becquée, bouchée qu'on prend en rechignant, du bout des dents : Il a pris une pecquée de soupe, et il est allé se coucher.

Étym. « *Pecque* ».

Pèdrix, *sf.* Perdrix : Un nid de pèdrix.

Étym. Lat. *perdix*, même signif. *Pedrix*, qui est formé par métathèse du *r*, a autant de raison d'être que *perdrix* dont le second *r* est épenthétique : c'est-à-dire que si nous avons changé le *r* de place, le français, lui, en a ajouté un second.

Pée, *sm.* Père : Mon pée, ton pée.

Peigne, *sm.* ‖ Partie de la douelle qui, dans un fût, dépasse le fond. ‖ Fruit de la bardane.

Étym. Par anal. avec le *peigne* à décrasser.

Peignon, *sm.* Pignon, mur.

Peine, *sf.* ‖ *Loc.* Il y en a, ou il n'y en a pas pour la peine, c'est-à-dire, ce qu'il y a vaut ou ne vaut pas la peine qu'on en parle.

Peinturer, *va.* Peindre : Peinturer une image.

> Si je ne loge en ces maisons dorees
> Au front superbe, aux voûtes *peinturees*,
> D'azur, d'esmail et de mille couleurs.
>
> Desportes, *Berger*.

Pêle, *adj.* Meuble, friable : Une terre « linge » et pêle. Non foulé : J'en avais deux « jâlées », mais deux jâlées pêles.

Étym. Origine inconnue.

Pêle-et-mêle, *loc. adv.* Pêle-mêle.

> La commune opinion estoit qu'on s'assembloit pour faire un beau banquet et puis paillarder *pesle et mesle* les chandelles estaintes.
>
> Th. de Beze, *Hist. eccl.*, l. II, p. 120, éd. 1580.

Pelerie, *sf.* Action de peler le chêne pour en tirer l'écorce destinée aux tanneurs. ‖ Taillis de chênes de 15 à 20 ans exploité pour être pelé : Dans cette vente, il n'y a pas de chênes (c'est-à-dire de gros chênes), ce n'est que de la pelerie.

Peliau, *sm.* Pelouse. ‖ *Par ext.* Abondance d'herbes quelconques, friche : « Tailler sus le peliau », c'est tailler une vigne en mauvaise façon, dévorée d'herbe et de friche.

Étym. Dimin. de l'anc. franç. *pel*, poil.

Pelin, *sm.* Le même que Peliau, sur la rive gauche de la Loire. *Pelain* signifiait autrefois pelage.

> Et or est de si lait *pelains*
> Qu'il sembloit qu'il eust langui.
>
> *Du Vallet aus XII fames*, ap. Godefroy.

I. **Pelisse,** *sf.* Herbe drue, se dit moins que « peliau ». *Voyez* ce mot.

II. **Pelisse,** *sf.* Morceau de peau de mouton avec sa laine dont on garnit les sabots couverts, les « esclots ».

Pelle, *sf.* || Vanne. *Voyez* PALLE.

Pelon (plon), *sm.* Brin d'osier naturel. On ne se sert du mot osier, ou plutôt *ousier*, que pour parler du pelon fendu spécialement destiné à la tonnellerie.

Et de les soustenir (des vignes) de tout merrien et *plaons*.

1379. Arch. dép. L.-et-Ch. G. 87.

Pour quarante journées d'hommes qui ont tiré les charniers, curé les santiers et ceuilly les *plons* desd. vignes (des Grois et des Granges) au pris de quinze deniers tournoys la journée.

1508. Arch. Hôtel-Dieu de Blois. Reg. E⁷.

ÉTYM. *Peler*, parce que les brins se pèlent facilement et sont employés pelés par la vannerie. Ronsard disait *pelasse* :

Adonc le pasteur entrelasse
Ses paniers de torse *pelasse*.

RONS., *De la venue de l'Eté*.

La *Maison rustique* (II, 14), parlant de l'involucre des châtaignes, dit des *pelons* de chastaignes.

Pelonnière (plon-niè-re), *sf.* Oseraie, lieu planté de « pelons ». || Pied de pelons.

On doit laisser la même distance (un pied et demi) pour planter soit vignes, soit *plonnières*.

FOURRÉ, *Cout. de Blois*, p. 505.

On disait aussi anciennement *plonnaye*, *plonnoye*.

Mestairie garnie de prez, grange, maison, estables, tectz a bestes, *plonnoye* et touche de bois.

3 juin 1496. Vente de Chenonceau, ap. Godefroy.

Voyez PELON.

Pelotte (plott'), *sf.* || Appareil dans lequel vient s'engrener la grande roue d'un moulin pour communiquer le mouvement à la meule. On l'appelle aussi *fusée* et *lanterne*.

61° Une vieille met avec trente fuzeaux et allichons, une antienne *plotte* de moulin fretté.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Pelou, *sm.* Petit chien, se dit surtout en Beauce. *Comp.* PETOU.

ÉTYM. Lat. *pilosus ?* couvert de poil, comme *villosus* a fait *velour* (qui est devenu plus tard *velours*).

Pelurer, *va.* Enlever la pelure, la peau, peler : Pelurer une pomme.

Penard, *sm.* Nourrain de carpe, petites carpettes qu'on met dans un étang pour le peupler.
ÉTYM. Origine inconnue.

Pencou (pan-cou), *adj.* Qui porte la tête penchée, soit naturellement, soit surtout par suite d'accident : Il a été mal remis de sa chute, et il est toujours resté un peu pencou.
ÉTYM. Pour *penche-cou*.

Pendiller, *va.* Suspendre, pendre : Pendiller une andouille dans la cheminée. ‖ *Vn.* Etre suspendu, pendu.

J'ay veu des penduz plus de cinq cens ; mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en *pendillant*.

RAB., I, 12.

Pendilloche, *sf.* Quelque chose qui « pendille » : « J'avons un poirier qui a de la poire une rage, ça fait des pendilloches que les branches en cassent ».

Ma terière, ma *pendilloche*.

RAB., I, 11.

Ce qui fut executé au détriment des *pendiloches* qui furent levés.

Moy. de parvenir, II, 60.

Pendiment, *prép.* Pendant : Pendiment ce temps-là.
ÉTYM. *Pendant* n'est pas autre chose qu'un adjectif dérivé de *pendre* : *pendiment* est une forme adverbiale dérivée du même verbe.

Pendoreille, *sm.* Pendant, boucle d'oreille, ne se dit plus guère.

Deux *pandoreilles* d'or emaillé ayant chascun dix petits diamants fins.

Août 1618. Invent. Bothereau. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Penelle, *sf.* Vétille, objet sans valeur.
ÉTYM. Lat. *pannulus,* haillon, guenille.

Penellier, *sm.* Vétilleur, « aricandier », « proparien ».
ÉTYM. « *Penelle* ».

Penerée, *sf.* Le contenu d'un « penier » : Une penerée de pommes.

Penier (les paysans prononcent pegn-gnè), *sm.* Panier.

Apres avoir a poinct desieuné alloyt à l'ecclise, et luy portoyt on, dedans un grand *penier*, un gros breuiere.

RAB., I, 21.

Pennette, *sf.* Sorte de grossier couteau de bois dont le vigneron se sert pour dépatter, décrotter son outil.

Oings la char de cel oysel du fiel avec une *pennette*.

Modus, f° 86, r°, ap. Godefroy.

ÉTYM. Dimin. de *penne*, du lat. *penna*, grosse plume d'oiseau. On appelle encore *couteaux* les plumes des oiseaux de proie.

Pentecoûte, *sf.* Pentecôte : *Prov.* A la Pentecoûte, aux grouselles on y goûte.

Chappel de fleurs que moult peu couste
Ou de roses de *penthecouste*.

Rose, 2190.

‖ Plante sauvage qui pousse communément dans les fossés et sur le bord des chemins et qui fleurit vers la Pentecôte, orchis hircina.

Pentoir (pan-toi), *sm.* Instrument de tueur de porcs, consistant en une pièce de bois solide et légèrement arquée qui lui sert à suspendre la bête pour la dépecer.

Un *pentouer* a pendre draps.

1359. Arch. JJ. 87, ap. Godefroy.

Un pendouer a pendre bestes.

1419. Arch. JJ. 172.

Pepette, *sf.* Soupe, bouillie, mot d'enfant.

Une maniere de grux bien cler, a mode de potage, qui est fait de grus d'avoyne et de pain nommé des *papettes*.

Off. claust. de S. Oyan, ap. Godefroy.

ÉTYM. Dimin. du lat. *pappa*, bouillie, mot conservé dans plusieurs provinces, et voisin de *papin*, bouillie, dans l'ancien français.

Pepître, *sm.* Pupitre.

Ung autre petit coffre de bois de chesne faict en *pepistre*.

1617. Invent. Delagrange, p. 5. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Deux cassettes, ung *pepittre*, le tout de fousteau.
1617. Invent. présid. de Metz, p. 10, *ibid.*

Pequiot, ote, *adj.* Tout petit : Il est trop pequiot pour faire un soldat : mot badin.

Étym. Dimin. de *petit*, qui se prononce ici souvent *pequi.*

Perceux, *sm.* Sorte de gros foret qui sert à percer les bondes des futailles.

3 *perceux* à bondes de poinçons.
11 nivôse an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Perche (parche), *sf.* || Longue pièce de bois qui est un des principaux organes de la charrue.

Perpignan, *sm.* Sorte de verge de fouet : J'ai acheté un bon perpignan.

Étym. *Perpignan,* chef-lieu des Pyrénées-Orientales, où l'on trouve, sans doute, le micocoulier de Provence, celtis australis, d'où l'on tire ces manches de fouet.

Perré, *sm.* Partie d'un chemin ou d'une route qui est garnie de pierres ou de pavés : Marcher sur le perré. || Revêtement en pierre, dans un endroit quelconque : Faire un perré.

Six mil neuf centz soixante et dix huict tomberees de moysons (*sic*), non comprins en ce les quartiers de pierre dure, pour faire les *perres* dudit jardin.
1553. Cpte de Diane de Poitiers, ap. Godefroy.

Perrette, *sf.* Oie : Mener les perrettes au champ.

Étym. Pour *Pierrette,* nom de femme, comme on appelle la pie *Margot,* Marguerite.

Perreyer, *va.* Faire un perré à : Perreyer un fossé.

Perreyeur, *sm.* Ouvrier qui fait les perrés.

Les *perrayeurs.*
1410. Arch. mun. d'Angers, CC. 3.

Perrière, *sf.* Carrière, lieu où l'on tire de la pierre.

Paris est environné de toutes parts de *perrieres* souterraines, que le peuple appelle par corruption carrieres.
Est. Pasquier, *Recher.*, IX, 2 (1665).

Le marc qui est déposé dans la *perrière.*
15 vent. an III. Reg. des délib. de la munic. de Villebarou.

Perron, *sm.* Roc de peu d'étendue qu'on rencontre dans les champs : Mon « soi » s'est cassé contre un perron.

> Dreche l'amont, sus un *peron* le fiert.
> (Lève son épée, la frappe sur une grosse pierre).
> Raimbert, *Ogier*, v. 8516, ap. Godefroy.

Étym. Augm. de *pierre*.

Persenne (par-se-ne). *sf.* Personne : Je ne connais persenne : il y a des persennes qui.....

> Et pensez vous don que set un *parsenage* comme les autres ?
> Cyrano de B., *Pédant joué*, Act. V, sc. 8.

Étym. Lat. *persona*, masque. La mutation de *o* en *e* est très ancienne : *en* remplace *on* dans tout le Roman de la Rose.

Persille, *sf.* Comme Parsille.

Persillet, *sm.* Sorte d'herbe des champs, le carvi des moissons, carum segetum, et plus souvent, par extens., la carotte sauvage, daucus carotta.

Persuser, *va.* Pressurer.

Étym. *Voyez* chap. prélimin., § II, *PRONONCIATION* : R.

Persusage, *sm.* Action de « persuser ». || Vin qui coule du marc pressuré, par opposition à mère-goutte.

Pertintàilles, *sf. pl.* Garniture de grelots attachée aux harnais d'un cheval : C'est un méchant « bouchâillon » qui passe avec ses pertintàilles.

Étym. *Per*, *ber* préf. péjor. et *tinter* avec le suffixe *aille* qui accentue le sens péjoratif.

Pesard, *sm.* Fourrage de pois, lorsque le fruit en est enlevé. || Par extens. fourrage de haricots qu'on appelle aussi pois.

> Le suppliant..... se muça..... et se bouta dedens un tas de *pesaz*.
> 1375. Ducange, *pesait*.

> (Six pelerins) s'estoyent mussez au iardin dessus les *poyzards*, entre les choux et lectues.
> Rab., I, 38.

Peser, *va.* et *n.* La syllabe *pe* se prononce toujours *peu*, même quand la syllabe qui suit est muette : Je peuse, tu peuses, etc. || *Prov.* La culotte pese plus (ou moins) que le cotillon, se dit d'un homme qui épouse une femme plus pauvre (ou plus riche) que lui.

Pessé, *sm.* Terre préparée pour servir de mortier : pisé. Mot disparu.

Plus paye à Jean Lefort trente trois sols pour avoir fourni un cent de brique et trois asnées de *pessez*, pour le fourneau de la cloche de la chapelle.

1707. Cp^te de la marelle. Fabr. de la Chaussée-St-Victor.

Pestillon, *sm.* Petite pustule.

Petard, *sm.* || Jouet fait d'un bout de sureau dont on a enlevé la moelle, et qui lance, par compression et avec explosion, un petit bouchon de filasse. On appelle aussi ce jouet *canon*.

Pêtée, *sf.* Danse, quelle qu'elle soit : « Veins donc danser eune pêtée » : se dit en badinant, surtout sur le territoire de Villebarou.

ÉTYM. « *Pêter* ».

Pêter, *vn.* Mettre le pied : « Il m'a pêté sur le pied : j'ai pêté dans la boue ». L'ancienne langue avait *petier*, dans le sens de marcher, aller et venir.

S'en vint *petier* en la place devant le chastel..... tant alla et vint en *petiant*, que le chastelain..... ouvrit la porte.

FROISSARD, *Chron.*, I, p. 201 (1824).

ÉTYM. Lat. *pes*, *pedem*, pied.

Peteux, euse, *sm.* et *sf.* || *Fig.* Poltron, couard : Il s'est sauvé comme un peteux.

ÉTYM. C'est une extension du sens figuré de *péteux* qui, en français, signifie celui qui a fait une saleté, une malpropreté :

On le chassa comme un *péteux*.

Tall. DES RÉAUX, V, p. 101.

Dans le sens blaisois, on dit ailleurs *foireux*; peteux est peut-être moins bas.

Petit, *sm.* Un petit : un peu, une petite quantité.

De l'aneth on faict huylle laquelle est *ung petit* plus chaulde.

Comment., chap. IX.

Attendons *un petit*.

Bon. DES PERIERS, *Cymb.*, I, p. 33.

Pêtonner, *vn.* Faire beaucoup de petits pas dans un petit espace ; pêtonner est à peu près *piétiner*, sans le sens actif.

Et moy tantost de *pietonner.*
VILLON, *Franc archier.*

L'asne portoit d'ung sainct la chasse,
Et voiant chascun prosterner,
Cuyde que ce pour lui se face :
Si pense ja tout gouverner.
Mais sur ce on le vint bastonner,
En luy disant motz de telle sorte :
Sus, baudet, il fault *pietonner :*
Tu n'es pas sainct, mais tu le porte.
J. LEFEVRE, *Embl. d'Alciat,* ap. Godefroy.

Il n'y a qu'à la Comédie-Française et au Conservatoire que les hommes bafouillent à la soixantaine, en branlant la tète, et *petonnent,* le dos rond, les jambes molles, avec des accidents séniles.
Alp. DAUDET, *Sapho,* p. 225.

ÉTYM. Fréquent. de « *pèter* ».

Petou, *sm.* Chien, toutou, mot d'enfant.

A quinze ou vingt jours de là, revint le notaire aussi gai *petou* résolu, comme une brebis tondüe.
Moy. de parvenir. I, 116.

ÉTYM. Origine inconnue.

Peu, *adv.* || Pour si peu ! *loc. adv.* exprimant l'affirmation par ironie : Tu dis du mal de cet homme-là, et tu ne le connais seulement pas ! — Pour si peu ! (s^s-ent. que je le connais), c'est-à-dire je le connais très-bien.

Physicien, *sm.* dans la campagne. Prestidigitateur, escamoteur, quelque peu sorcier. Pour nos paysans, le blaisois Robert-Houdin est le plus grand des physiciens.

Physique, *sf.* dans la campagne. Prestidigitation avec une nuance de sorcellerie.

Quoniam autem et phisicas (*phisica* vocantur illa in quibus causæ occultæ sunt) et ligaturas circa se habere multi volunt.
XIII[e] siècle. DUCANGE, *physica.*

Piâiller, *va.* et *n.* Gronder, réprimander avec vigueur : Polisson, ta mère va te piâiller, ou va piâiller après toi.

ÉTYM. *Pie ?* crier comme une pie ?

Piau, *sf.* Fille débauchée, femme perdue.

ÉTYM. Lat. *pellex,* même signification ?

Piaule, *sf.* Terme bas et injurieux, le même que PIAU. En Beauce, outre ce sens, *piaule* signifie : Brebis chétive, maladive, de mauvaise venue. Est-ce le même mot ?

Piaulou, *sm.* et *f.* Quémandeur, quémandeuse, qui mendie en geignant.
ÉTYM. *Piauler*, pleurnicher, en parlant des enfants.

Piauter, *vn.* Piauler, en parlant des petits poulets.
ÉTYM. Onomatopée.

Piautre (piô-te), *sf.* Gouvernail d'une embarcation et surtout d'un bateau de la Loire.

Fuyons. Tourne visaige. Vire la *peautre*, fils de putain.
RAB., IV, 55.

Qui est le souverain remède, la clef de la besongne, la *peautre* du navire, le manche de la charrue.
N. DU FAIL, *Propos. rust.*, p. 56.

ÉTYM. Origine inconnue. Dans l'ancien français *peaultre*, comme poultrain, signifiait jeune cheval : la jeune jument s'appelait *poultre*, d'où notre mot *poutre*, pièce de bois. Par une semblable dérivation *peaultre* ne serait-il pas l'origine de notre *peautre* ou *piautre* ?

Picassé, ée, *adj.* Tacheté, moucheté et surtout marqué de petite vérole.
ÉTYM. Fréquent. de *piqué*.

Pichet (pichĕ), *sm.* Pot à vin. || Le contenu de ce pot : Un pichet de vin blanc.

Dementres me faites livrer
Deux beax *pichers* de beau vin cler.
Rom. de Partonoper, ap. DUC., *picarium*.

ÉTYM. Ital. *bicchiere*, verre à boire, *pecchio*, *pecchero*, grande tasse à boire, bas-lat. *bicarium*, *picarium*, même signification.

Pichetée, *sf.* Le contenu d'un « pichet ».

Picot, *sm.* || Pointe de fer qui se trouve au bout du manche de la faux.

Picrevelle (pi-ker-vel), *sf.* Pie-grièche. Picrevelle « margottée », la pie-grièche grise.
ÉTYM. *Pie cruelle*.

Piéce, *sf.* || Palet du jeu de bouchon fait ordinairement d'une vieille piéce de monnaie.

Piécot, *sm.* Plante sauvage, renoncule rampante, ranunculus repens.
Étym. Pour *pied de coq*.

Pied-droit, *sm.* « Orne » de vigne, dans la longueur du « rayage », qui sert de clôture à une vigne, et même à un champ.

Pierre, *sf.* || *Prov.* Faire battre les pierres contre les cailloux, se dit d'une personne qui par son extrême médisance arrive à faire fâcher les uns contre les autres les gens les plus paisibles : C'est une langue de vipère, elle ferait battre les pierres contre les cailloux.

Pierri, Pierrot, *spr.* Pierre, nom d'homme.

Pifolet, *sm.* Duvet, poil follet : Un petit moiniau qui n'a encore que du pifolet.

Pigras, *sm.* « Patoi » de boue grasse et liquide : Enfants, je ne veux pas que vous « faisiez » du pigras à ma porte.
Étym. Orig. inconnue.

Pigrasser, *vn.* Faire du « pigras ».

Piler, *va.* || Piler la pelle, abaisser la vanne d'un cours d'eau, d'un étang.

Pilette, *sf.* Pilon de bois à long manche qui sert à piler les raisins dans la « jâle ».

Pilez d'une *pilette* de bois.
xv[e] s. *Ménagier*, II, 5, ap. Littré.

Pillon (pi-ion), *sm.* Épis, grains incomplètement battus qui restent après le « nettissage » du blé.

Des pailles, *pillons*, feurres et estraings neant pour ladite année pour ce que le dit capitaine les a pris pour ses chevaux.
1429. Cp[te] de la grange d'Yenville. Arch. Loiret. t. II, f[o] 142.

8° Seront tenus les preneurs de laisser le dit lieu et métairie bien et duement engratté de tous agrats, comme paille, fourage, balle, poux, *pillons* et foins.
30 juillet 1787. Bail de la Ferlanterie. Arch. H. Johannet.

Étym. Ducange donne *spilo, pilo, pillo, pilumen, piletum, pillonium* et enfin *pilio : Purgamentum frumenti, seu spicæ remanentes post ventilationem* : c'est la définition exacte de l'objet. Ces formes diverses ne sont que des traductions plus ou moins heureuses du français *pillon*, mot qui est bien de nos contrées, car tous ses équivalents latins (sauf *pilumen* et *piletum*, qui traduisent sans doute des vocables analogues) proviennent des cartulaires de l'abbaye de Fleury-sur-Loire et de l'église de Chartres de laquelle dépendait le Blaisois : ce qui explique comment Ducange, qui était d'Amiens, et D. Carpentier, qui était de Charleville, ne l'ont pas connu. Aussi, malgré Ducange et les vieux glossaires cités par lui, qui font dériver ce mot de *pila, pilare*, piler, battre le blé), on peut croire que *pillon* est le même mot que *épillon*, petit épi, ou plutôt mauvais épi : c'est *épillet* (*piletum* ?) qui signifie petit épi :

Que de tout cest grain c'on menoit en se grange ke li paille et li estrains (paille de blé) et li gruins (balles), et li *espeillon* en estoient sien.

Juillet 1241. Arch. Nord.

Dans cette citation, tirée du dict. de F. Godefroy, *espeillon* n'est pas expliqué, mais il semble bien être notre *pillon*.

Pineau, *sm*. Sorte de cépage : Pineau blanc, pineau rouge, pineau d'Aunis.

Des *pineaulx*, des fiers, des muscadeaulx.

Rab., I, 25.

Étym. *Pin*, le raisin a la forme d'une pomme de pin.

Piôte, *sf*. Trou fait à un « moine » par la pointe d'un autre moine. *Voyez* Moine.

Étym. Orig. inconnue. Peut-être altération de *pointe* ?

Piper, *vn*. Il ne pipe pas, il n'a pas pipé : il ne desserre pas les lèvres, il n'a pas répété, il est resté muet.

Étym. *Piper* se dit du petit cri que font entendre les poulets ; il est ici inusité en ce sens.

Pique, *sf*. || Pièce de pique, « pièce » à bords refoulés et dentelés qui reste comme piquée à l'endroit où le joueur l'a lancée.

Piquer, *vn*. || Enfoncer les « charniers » dans les vignes :

Pique. Denis. la terre est molle. || Au jeu de bouchon. jouer avec la pièce de « pique ».

Piqueron, *sm.* et *f.* Enfant taquin. se dit surtout d'une petite fille : « Laïde est bein piqueron ».

Étym. Dans l'ancien français. *piqueron* était synonyme de *piquant :*

Les hayes..... defendant par leurs *piquerons* le passage à gens et à bestes.

Ol. de Serre, *Théât.*, VI, chap. 30.

Piquette, *sf.* Petit piquet : Une piquette en bois.

Piquon (pi-kion). *sm.* Piquant. dent.

Plus trois herses à *piquons* de bois.

23 déc. 1788. Invent., p. 17. Arch. H. Johannet.

Pis (pi), *adv. de temps.* Puis : Et pis après ? (é-pi-a-prée).

Pisque (piss-ke). *conj.* Puisque.

Pisseux, *sm.* Petit coussin fait de balle d'avoine qu'on met sous un petit enfant dans son « bers ».

Pissotière, *sf.* Morceau de chair découpée dans une certaine partie du corps d'un porc et que l'on conserve pour graisser les outils. surtout les scies.

Elle ne te servira que de *pissotiere.*

Rab., III, 27.

Pitois (pi-toâ). *adj. m.* Chat pitois. putois.

Nous faisons chercher partout, si c'estoit point la foüine, ou le *pitois*, qui mangeast nosdites poules.

Des Accords, *Bigarr.* 1e l. des Escraig.. fo 41 b. Paris, 1615.

Pitranche, *sm.* Outil de cultivateur dont le fer se termine d'un bout par un pic. de l'autre par une tranche.

Il luy sera fourni un *py-tranche* et une mauvaise pelle de bois.

11 vent. an III. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

|| Chapeau pitranche. ou simplement pitranche. ancien chapeau de nos grands-pères. dont le bord, par derrière, était légèrement relevé en pointe. et par devant. étalé et rabattu.

Pitrouillage, *sm.* Action de « pitrouiller ». || Mélange dégoûtant de choses disparates : Faire des pitrouillages dans son assiette.

Pitrouiller, *vn.* Patauger dans l'eau bourbeuse.
ÉTYM. Autre forme de *patrouiller*.

Placard, *sm.* || Surface disposée le long d'un mur, sur un passage public, pour recevoir les publications administratives et les affiches.
ÉTYM. *Plaquer*.

I. **Place,** *sf.* || Aire d'une chambre : Elle lave sa vaisselle dans le mitan de sa place.

Il faut refaire la *place* de la cuisine six pieds en carré, renduire les murailles d'icelle.
15 avril 1668. Devis pr le prieuré de Mesland. Arch. L.-et-Ch. E. 688.

II. **Place (en) de,** *loc. adv.* Au lieu de.

Ces diables *en place* (de Proserpine) bientoust sortiront.
RAB., III, 20.

Un concert a eu lieu dans la maison du Préfet, et le citoyen Pellizzarri a obtenu un fusil pour prix du concours de musique, *en place* de la lutte, qui n'a pu avoir lieu faute de concurrents.
25 mess. an VIII. Proc.-verb. du Préf. de L.-et-C. Arch. L.-et-Ch.

Plaine, *sf.* || Plane, outil qui sert à planer, à aplanir le bois.

Une hachette, une gouge quarrée, *une plaine*.
1391. DUCANGE, *plana*.

Plamus (plà-mus), *sm.* Coup donné avec la main, gourmade, soufflet.

Il lui a baillé une belle *plamuze*, ou un beau soufflet, et quelque semblable coup sur le visage.
LA NOUE, *Dict. des rimes*, p. 148, édit. 1596.

Elle faisoit dépouiller ses dames et filles et les battoit du plat de la main avec de grandes claquades et *plamussades* assez rudes.
BRANTÔME, VII, 255 (Foucault, 1822).

ÉTYM. Lat. *palmus*, *palma*, paume de la main, par transposition fréquente du *l* :

Le suppliant ayans tousjours ses mains *plamées* soubz son mantel.
1370. DUCANGE, *palmaria*.

On trouve aussi *palmée* avec le sens de soufflet :

Icellui Jaques donna une *palmée* audit Michault senz plus faire.
1368. *Ibid.*, *palmata*.

Plan, *sm.* ‖ Il n'y a pas plan, cela est impossible.

Étym. Lat. *planus*, uni, qui n'a pas d'aspérités et, par extens., de difficultés.

Planche, *sf.* ‖ Planche de vigne, deux « ornes » accouplées ; planche de blé, un certain nombre de raies de charrue séparé par une « refendure » : Faire du blé à planches, par opposition à Faire du blé à plat.

Plancher, *vn.* Montrer de l'indécision, de la faiblesse, de la lâcheté : Si tu planches, je serai là pour te redresser. Montrer peu d'ardeur pour le travail, et beaucoup pour la noce et l'insubordination : Avec ce patron-là, les ouvriers ne planchent pas.

Étym. Probablement par analogie avec une *planche* qui ploie sous un fardeau trop lourd.

Plante, *sf.* Jeune vigne jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans.

La plante du grand cormier.

Rab., III, 32.

Proche l'église de St-Victor, un petit morceau d'héritage planté en gros noir de jeune *plante*.

9 nov. 1698. Arch. L.-et-Ch. G. liasse I. Fabr. de St-Victor.

Planter, *vn.* ‖ Se dit absolument pour Planter de la vigne : Planter en « ornes ».

Plat (à), *loc. adv.* Se dit d'une façon de labourer où toutes les raies sont uniformes sans « refendures », ce qui donne au guéret une surface plane : Labourer à plat, des blés à plat, par oppos. à des blés en planches.

Plateau (on dit, le plus souvent, pla-tio), *sm.* ‖ Nénuphar, nymphæa alba, réputé longtemps comme anaphrodisiaque : Eau de plateau, infusion que, d'après la croyance populaire, on fait prendre encore à ceux et à celles qui se vouent à la pratique de la chasteté :

Nenuphar beu une fois en quarante iours, oste du tout l'enuie de faire le ieu d'amours.

Comment., chap. 203.

Le Nenuphar et nymphea heraclia (sont contraires et ennemys) aux ribaulx moynes.

Rab., III, 51.

Étym. *Plat*, à cause de la forme de ses feuilles.

Platrée, *sf.* Le contenu d'un plat.

Player (plé-yě). *va.* Ployer et plier : Playě comme un contrat.

> Puisque tant de fléaux qui te *playent* l'eschine,
> N'arrachent un soupir de ta dure poitrine.
>
> Du Bartas, *1e Sem.*

Item une petite table de boys de noyer neufve *playante.*

3 août 1618. Invent. de Lormois. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plénu, ue, *adj.* Qui est nu-pieds : se dit surtout à Villebarou et à Francillon.

Étym. Corrupt. de *pieds-nus.*

Pleue, *sf.* Pluie : « La pleue tombe à siaux ».

Étym. Lat. *pluo,* dont la traduction française *pleuvoir* a pris aussi le son *eu.*

Pleumards, *sm. pl.* Nuages formés de bandes légères, déchiquetées et transparentes, et qui sont regardés comme signe certain de vent.

Étym. *Pleume* pour *plume,* par comparaison avec un amas confus de plumes blanches.

Pleumer, *va.* Plumer et Peler : Pleumer une pomme.

Pleumevoie, *sf.* Le narcisse des bois, fleur du printemps, narcissus pseudo-narcissus.

Étym. Lat. *primula veris,* primevère.

Pleumiauter (pleu-mio-tě), *va.* Epousseter à l'aide d'un pleumiau (plumeau). Mot paysan, qui ne se dit guère qu'en riant. Quand il tombe de l'eau dans la semaine qui suit la Saint Pierre, les gens des villages voisins de la Chaussée-Saint-Victor, surtout ceux de Francillon, ne manquent pas de dire : « V'là la pleue, c'est les Chausserioux qui pleumiautent ! » c'est-à-dire, qui époussettent leurs châsses. *Voyez* Émouver.

Pleuvasser, *v. imp.* Pleuvoir fréquemment, mais par petites ondées : Il ne fait que pleuvasser.

Plèyer, *va.* Comme Player.

Pli, *sm.* || Levée, au jeu de cartes.

Plon, *sm.* Le même que Pelon.

Plonnière, *sf.* Le même que Pelonnière.

Plumeau (en patois, pleumiau), *sm.* || *Prov.* Traîner ses pleumiaux, se dit d'un pauvre diable miné par une longue maladie, par comparaison avec un canard, ou une oie malade qui traîne tristement ses ailes à moitié déplumées.

Pocasse, *sf.* Petite « poque » : se dit surtout sur la rive gauche de la Loire.

Poche, *sf.* || Sac qui contient généralement un hectolitre : Se dit par opposition à *sac* qui est plus grand et dont la contenance est indéterminée.

Car combien que l'eschine d'un asne se plaigne pour la charge ordinaire des *poches*.

M. Coccaïe, l. XIV.

|| *Prov.* Au plus fort la poche : c'est le plus vigoureux, le plus hardi ou le plus malin qui l'emporte, par exemple, à une vente aux enchères.

Pochetée, *sf.* Le contenu d'une poche.

Pochu, ue, *adj.* Lourdaud, empoté : hardi, pochu !
Étym. L'ancien français avait *pocher*, mettre en sac. *Pochu* signifie proprement, qui a les mouvements gênés comme s'il était dans un sac : *comparez* Empoté.

Pognasser, *va.* Manier d'une façon malpropre : Ne pognasse donc pas la viande.
Étym. Péjor. du vieux verbe français *poigner*, manier.

Pogne, *sf.* Poignet. || La force du poignet : Il a une rude pogne : se dit aussi en Picardie et en Rouchi.

Pogner, *vn.* Jouer aux « canettes » d'une façon fautive, en avançant le poignet : Si tu pognes, ça n'en est plus.
Étym. « *Pogne* ».

Poinçon, *sm.* Fût qui contient 228 litres.

Sur le prix des vins saisis, et cependant après le loyer, vient d'abord le tonnelier pour les *poinçons*.

Fourré, *Cout. de Blois*, p. 560.

|| Le contenu d'un poinçon : Acheter un poinçon de vin.

Étym. Origine inconnue.

Pointu, *adv.* || *Loc.* Parler pointu, parler avec une ridicule affectation de beau langage.

Poire-tapée, *sf.* Poire qu'on conserve après l'avoir séchée au four et aplatie. (*Voyez* Oreille de Chat.)

Pois, *sm.* Haricot : Tu me regardes de travers, est-ce que je t'ai vendu des pois qui ne « voulaint » pas cuire ? || Pois ronds, ou pois verts, les véritables pois, les petits pois, pisum sativum.

Recevez quatre francs avec ces quatre vers,
Pour ce boisseau de *pois* dont vos greniers sont riches.
Mais comblez la mesure, afin que des *pois verts*,
O libéral ami ! ne soient point des *pois chiches*.

Colletet, *Epigrammes*, p. 224, édit. 1653.

|| Pois cornu, plante fourragère, gesse chiche, lathyrus cicera.

Poiser, *va.* Puiser : Poiser de l'eau. || *Vn.* Prendre de l'eau dans ses chaussures en marchant dans un endroit humide : Prends-garde de poiser !

Poison, *s.*, est féminin et non masculin, conformément à son étymologie, lat. *potio.*

La contre poison doit estre plus forte que *la poison.*

Amb. Paré, XXIII, 14, Paris, 1840.

|| *Absolt.* Morelle, plante vénéneuse : Il pousse de la poison tout le long du mur.

Poissier (poà-sie̊), *sm.* Maraîcher qui, au printemps, cultive et vend des pois.

Poissiére (poà-sié-re), *sf.* Champ ensemencé de pois.

Poitral, *sm.* Poitrail; c'est l'orthog. de Ménage.

Moult fu riches li frains qu'il li a el chief mis ;
Son *poitral* li laça, qui fu de cuir bolis.

Chans. d'Ant., IV, 189, ap. Littré.

Poitrasser, *va.* Pétrir ou manier salement. || *Vn. Fig.* Agir d'une façon louche, équivoque, en traitant les affaires.
Étym. Péjor. de « *poitrir* ».

Poitrassier, ère, *sm.* et *sf.* Celui, celle qui « poitrasse » dans les deux sens.

Poitrir, *va.* Pétrir.

Loire *poitrissoit* sa pate, sa femme belutoit la farine.

RAB., IV, 11.

Polisse, *sf.* Faire la polisse, faire le polisson.

ÉTYM. Ce mot qui est le primitif de *polisson*, n'est peut-être autre chose que le français *police* détourné de son sens normal par plaisanterie : faire la *police* (des rues), c'est-à-dire être toujours dans les rues.

Poltrait, *sm.* Portrait.

Poque, *sf.* Jeune fille, fille.

ÉTYM. Orig. inconnue. Le poitevin dit *boque* dans le même sens.

Poquet, *sm.* Petit trou fait dans la terre pour certains jeux, surtout pour les jeux de « canettes ».

ÉTYM. Dim. de *poque*, autre forme de *poche*.

Portal, *sm.* Portail : Un portal en pierre de taille.

Un gros marteau carré
Frappe tel coup contre un *portal* barré.

CL. MAROT, *Enfer.*

Monter par la vifz d'icelle maison, sur les dictes murailles, en la guette estant sur le *portal* de ladicte porte du Foix.

1529. Contr. d'hypoth. Arch. L.-et-Ch. E. 745.

Portements, *sm. pl.* Etat de santé : Tu lui demanderas ses portements.

Je sois acertainé de ton *portement*.

RAB., IV., 3.

Porte-poches, *sm.* Garçon de moulin, farinier.

Aujourd'hui, semblable à tes *porte-poches*, tu te roules dans la farine.

GENTIL, *Dinde truffée*, dédic., II (Blois 1877).

Porte, *sf.* || *Loc.* Aller de porte en maison, aller de maison en maison, de porte en porte : C'est Pierre qui prie de l'enterrement et il va de porte en maison.

Pot, *sm.* Poteau, pieu, pilier.

Icellui Roullant se muça et tapy derriere un pillier ou *post* en bois.

1387. Arch. JJ. 131, ap. Godefroy.

Pour clore ledit jardin, ledit preneur s'oblige à mettre trente gros morceaux de bois ou *pots* et une botte et demie de charniers.

20 germ. an II. Reg. des délib. de la mun. Villebarou.

Ce mot est presque totalement disparu.

Étym. Lat. *postis*, même signification.

Pot-à-pouâsse, *sm*. Pot de terre, percé d'un trou au fond, qui s'applique contre un mur et dans lequel les « pouâsses » font leur nid. On entend souvent *pot-à-pouâs*.

Potbouille, *sf*. Préparation des aliments : C'est lui qui fait sa potbouille, il n'a recours aux services de personne pour préparer ce qui est nécessaire à sa nourriture et à son entretien.

Pot-de-chambre, *sm*. || Au jeu des Quatre-coins, celui des cinq joueurs qui se trouve au milieu.

Pote, *sf*. Grand pot de grès à deux ou plusieurs anses : Saler du cochon dans une pote.

16° Quatorze pot a lait, deux *potte*, huit plats de terre estimé trois livres.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Potiron, *sm*. Champignon, en général.

Ou celuy qui s'engendre ainsi qu'un *potiron*.

Ronsard, *Boc. royal*, 2e partie.

Pou, *sm*. Ne s'emploie que dans : Pou d'orge, résidus provenant du « nettissage » de l'orge.

De la vendition des pailles, *poux* et fourrages appartenants à la dite granche.

1422. Cpte du prod. de la gr. d'Yenville. Arch. Loiret.

Tous agrats comme paille, fourage, balle, *poux*, pillons et foins.

30 juill. 1787. Bail de la Ferlanterie. Arch. H. Johannet.

Étym. Lat. *pulverem*, poussière ? ou *pulsus*, de *pellere*, *pulsare*, vanner :

Minæ avenæ *pulsatæ*.

1260. Ducange, *pulsare*.

Pouâsse, *sf*. Moineau : Une pouâsse privée; ce mot se perd.

Étym. Pour *passe*, du lat. *passa*, moineau.

Pinsons, Pivers, *Passes* et Passerons.

Cl. Marot, *Élég.*, I.

Pouça, *loc. expl.* qui ne sert qu'à accentuer le sens d'une phrase exclamative ou interrogative : « Hèlà, hèlà, c'est-i pouça malheureux ! Tu ne vourais pouça pas faire un pareil coup ? »

Étym. *Pour* et *ça*, cela : l'ancienne langue employait *pourtant*, à peu près dans le même sens.

Pouceau, *sm.* Morceau de linge dont on enveloppe un doigt malade.

Étym. *Pouce*.

Pouchette, *sf.* Petite poche de vêtement, et spécialement poche de pantalon.

Un petit *pouchet* ou sachet où il y avoit xxvj pièces d'or.

1396 Ducange, *poucha*, 2.

Une *pouchette* de thoille dans laq[lle] s'est trouvé plus[rs] frezes et colletz de thoille.

1621. Invent. Le Fuzelier, p. 12. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. Dimin. de *poche* qui s'est prononcé et écrit *pouche* :

Pour le happer et mettre en sa *pouche*.

Bon. des Perriers, *Cymb*, I, p. 34.

Poucier, *s.* et *adj. m.* Loquet poucier, loquet qu'on ouvre en appuyant le pouce dessus.

A la porte dud. jardin sur la cour y sera mis un *loquet poussier* avec son batant.

Mars 1751. Devis pour Clénord., p. 22. Arch. L.-et-Ch. E. 293.

Il sera mis un *poussier*.

Ibid., p. 24, *ibid.*

Pouée, *sf.* Sur la rive gauche de la Loire, Rampe qui permet à un chemin d'accéder à la levée ; sur la rive droite, on dit *tercie*.

Les .II. costes sont garniz de *puyées* et de solles fermees entre les postiaux.

1346. Arch. K. 44, ap. Godefroy.

|| Autrefois, planche de vigne :

Item trois *poüées* de vigne assis au cloux de Garrelleries. Item cinq *pouées* de vigne assis audit cloux.

1641. Aveu du lieu de Vert, paroisse de Tavers, ap. Leclerc de Douy. Arch. Loiret.

ÉTYM. *Pouée* est le féminin de l'inusité *pou*, puy, tertre, du lat. *podium*, tertre. C'est de là que viennent les noms de famille *Pou, Dupou*, communs dans le blaisois, et qui sont l'équivalent de *Puy, Puis, Dupuy, Dupuis*.

Poufiasse, *sf*. Courtisane du plus bas étage.
ÉTYM. Origine inconnue.

Pougnasser, *va*. Comme POGNASSER.

Pouiller, *va*. Vêtir, mettre sur soi : Pouiller sa blouse, pouiller ses sabots.
ÉTYM. *Peau*, le vêtement étant comparé à la peau.

Poulette, *sf*. Ampoule : J'ai des poulettes aux mains.
ÉTYM. Pour *ampoulette*.

Poulin, *sm*. Appareil composé de deux fortes pièces de bois réunies par deux ou trois traverses, qui sert à monter certaines charges, notamment des fûts sur une voiture, et à les en descendre.

Par le *poulain* on descend le vin en cave.
RAB., I, 5.

Plus deux *poulins* à charger du vin.
15 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

ÉTYM. Germ. angl. *to pull*, guinder, hisser.

Poulinier, *adj. m*. Marchand de chevaux ? Mot disparu.

Anthoine Goislart marchant *poullinier*.
23 août 1597. Arch. mun. de Villebarou.

Poupiller, *vn*. Clignoter des yeux : L'enfant va s'endormir, voilà qu'il poupille. Oh ! oh ! mon bonhomme, vous poupillez : vos yeux papillotent, vous avez bu. ‖ *Fig*. Ne pas poupiller, conserver un grand sérieux : Quand il apprend sa leçon, il ne poupille pas.
ÉTYM. Lat. *pupilla*, prunelle de l'œil : ou, peut-être mieux, *paupière*.

Pourreau (le plus souvent prononcé poû-rio), *sm*. Poireau, légume.

Les *pourreaux* se sement en mesme terroir que les oignons.
OL. DE SERRE, *Théât.*, VI, 4.

Pourrée, *sf.* Poireau, légume. || *Loc.* Planter la pourrée. *voyez* Chène-dret.

Poursuivre, *va.*, fait au part. passé *poursuit* au lieu de *poursuivi* :

Ils sont a present *poursuis* par les officiers.
1368. Ducange, *dedicatio.*

Poussible, *adj.* Possible.

Poy (pouě), *sm.* Pou : Les poys le dévorent.

Pras (prà), *sf.* Personne indolente, peu courageuse : Une grande pras.

Étym. Ancien français *praye*, proie, avec la prononciation locale.

Mais bien sachiez que tel la (Venus) paye,
Qui puis se repent de la *praye*.
Rose, 11395.

Une loge de branche de chesne pour prendre les oyseaulx de *praye*.
1116. Ducange, *branca.*

Du lat. *preda*, qui, au moyen-âge, se disait pour *pecus*, bétail ; de sorte que grande *pràs* vaut un autre qualificatif également usité : grand *bestiau*.

Preme, *adj.* Premier, dans le langage des enfants, quand ils se comptent à certains jeux.

Olivier de Rohan.... dit qu'il estoit *presme* que ledit Guillaume à chose dessus dite retenir.
1312. Ducange, *primariolus.*

Premier (en), *loc. adv.* D'abord, primitivement, en premier lieu : C'est à moi qu'il s'est adressé en premier.

Que n'ennoyas-tu la mort a moy *premier* qu'a elle.
Rab., II, 13.

Prend-main, *sm.* Grateron, herbe sauvage, galium aparine.

Prendre, *va.*, fait au futur : Je *prenrai*, tu *prenras*, il *prenra*, etc.

Prenez, vous dis-je, vous ne savez pas qui vous *pranra.*
Cyrano de B., *Péd. joué*, act. V, sc. 9.

Pressimi, *adv.* A la hâte : C'est trop pressimi, je n'arriverai pas.

Preut, eute, *adj.* Prêt, prête.

Prévenir, *va.*, fait au part. passé *préveint, préveinte* : cette forme tend à disparaître.

Le maire de Marolles a *previent* ceux qui sont nouvellement en fonctions.

1er vend. an XII. Arch. mun. de Marolles-les-Blanches.

Prévilège, *sm.* Privilége.

Renonçant par sa foy..... à tous les *previllèges,* grâces et benefices.

26 juin 1492. Arch. de la fabr. de l'égl. de Mer.

Prime, *adj.* Précoce, hâtif, hâtive : Ce poirier est tout à fait prime.

Étym. Lat. *primus*, premier.

Proigner, Proingner, Prongner, Provingner, *va.* et *n.* Provigner, faire des provins. Mots disparus.

Et y fera cinq garez (guérets, façons) en deux ans et y *proignera* chescun an de quinze proigneurs.

1301. Bail. St-Sauveur. Arch. L.-et-Ch. G. 87.

Et fera faire les vignes de quatre façons et les *proingnera* partout ou besoing sera et ou proings se trouueront estre a faire et iceulx proings terrassera et rasera selon le pais.

10 juil. 1568. Bail de la Pitancerie. Arch. H. Johannet.

Faire et fassonner, *prongner* et encharneller lesdictes vignes..... bien et deuement *prongnées* et encharnelées.

17 déc. 1619. Fabr. St-Lub. Villebarou. Arch. L.-et-C. G.

Cultiver, faire et fassonner, *provingner* et encharneller ladicte pièce de vigne.

21 sept. 1623. *Ibid., ibid.*

Proigneur, *sm.* Provin, mot disparu. (*Voyez* Proigner).

Proing, *sm.* Provin, mot disparu. (*Voyez* Proigner).

Promier, ère, *adj.* Premier. || En promier, *loc. adv.* D'abord, en premier lieu.

Prongner, *va.* *Voyez* Proigner.

Proparien, *sm.* et *f.* Propre-à-rien, paresseux, flâneur.

Propet, ette, *adj.* Qui est d'une propreté pimpante, se dit un peu par ironie.

> Certaine nièce assez *propette*,
> Et sa chambrière Paquette
> Devaient avoir des cotillons.
>
> La Fontaine, *Le Curé et le Mort.*

Proufit, *sm.* Profit.

> Quanque Dieu nous a fait c'est pour nostre *prouffit.*
>
> J. de Meung, *Codic*, 221, *Rose*, t. III.

Tous et chacuns les fruitz, *prouffitz*, revenuz et emolumens qui en viendront et ystront et pourront venir et yssir.

18 avril 1548. Bail du Mesnil. Arch. H. Johannet.

Proufitable, *adj.* Profitable.

Si l'apothicaire..... luy en apporte un autre (remède) qui luy sera peut-estre autant pernicieux comme cestuy-là luy eust esté *proufitable.*

H. Estienne, *Apol. p. Hérodote*, t. I, p. 297 (Paris, 1879).

Proufiter, *vn.* Profiter. || Grandir, prendre de la force : Ce goret-là ne proufite point.

> S'ilz pechent ilz se damnent, s'ilz font bien ilz sont quicte ;
> Mais à Dieu riens qu'ilz facent, ne nuyst, ne ne *prouffite.*
>
> J. de Meung, *Codic*, 211 (*Rose*, t. III).

Provendier, *sm.* Coffre où l'on serre la provende des chevaux.

Une antienne met servant de *provandier* aux chevaux.

19 janv. 1766. Vente. f° 30. Arch. H. Johannet.

Provingner, *va.* *Voyez* Proingner.

Pruneaux (en patois, peur-niò), *sm. pl.* || *Prov.* Aller chercher, ou manger des pruneaux, aller à confesse. Les pruneaux sont pour nos paysans le plat sucré par excellence ; c'est donc par antiphrase qu'on applique cette expression à celui qui va confesser ses péchés à un prêtre lequel, généralement, ne lui débite pas des douceurs.

Puette, *sf.* Petit fausset qui sert à boucher un trou de gibelet fait à une pièce de vin ; abusivement, ce trou lui-même.

PUETE. f. A peg in a hogshead etc... of wine ; also the peg hole. (cheville à un tonneau etc... de vin ; trou de cette cheville.)

1611. Cotgrave.

|| Petit sifflet fait avec un brin de blé ou de seigle encore vert dans lequel on taille une languette vibrante, ou encore avec un bout de branche d'un arbre en sève dont on accommode l'écorce d'une certaine façon. Le son rappelle celui de la cornemuse.

ÉTYM. Dim. de l'anc. franç. *pue*, cheville, de *puer*, tailler : lat. *putare*, tailler.

Puraisie, *sf.* Pleurésie.

Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la *purésie*.
MOLIÈRE, *Fest. de Pierre*, act. II, sc. 3.

Pus, *sm.* et *adv.* Plus : J'en ai pus que toi, je n'en peux pus.

Putin, *sf.* La viorne lantane, viburnum lantana et la viorne aubier, viburnum opulus.

ÉTYM. *Puer :* cet arbuste a une mauvaise odeur.

Putôut, *adv.* Plutôt.

Plustoust auriez-vous les chatz et les ratz..... ensemble reconcilié.
RAB., IV, 35.



Q

Quadrain, *sm.* Faisceau de quatre cercles de cuve de 9 mètres à peu près. Le quadrain s'appelait aussi *Grand sixain. Voyez* SIXAIN. Ce mot a disparu, comme l'objet, les cuves aujourd'hui étant reliées en fer.

Quand, *conj.* ‖ A quand et, *loc. adv.* Avec, en même temps que : J'irai vous voir à quand et lui.

Il vint des pelerins..... lesquelz, ... amenoyent *quant et* eulx du vin par charroy.

RAB., *Append.*, p. 567.

On dit aussi *en quand et.*

ÉTYM. *Quand et* est de l'ancienne langue, mais je n'ai trouvé nulle part *à quand et.* N'y aurait-il pas là un vague souvenir de l'ital. *accanto, a canto : a canto a lui,* à côté de lui ?

Quarantaine, *sf.* ‖ Sorte de pomme de terre hâtive, qu'on peut récolter quarante jours après qu'elle a été plantée.

Quart, *sm.* ‖ Fût qui contient la moitié du poinçon, soit 114 litres. ‖ Le contenu de ce fût : Ils ont bu un quart de vin.

Le 3e (novembre 1697) envoié a Mr du Ressort de Mamers..... deux *carres* d'herbois, desquels il y en a un qu'on lui donne, et l'autre que l'on vend vingt livres.

1697. *Journ. des choses remarq.* S. Laumer, fo 13, vo.

ÉTYM. C'était autrefois le *quart,* la quatrième partie de la tonne ou tonneau, le poinçon en étant la moitié. (*Voyez* TONNE).

Quarte, *sf.* Mesure qui contient le quart d'un boisseau. ‖ Le contenu de cette mesure : Une quarte de pois verts.

Quarte se dit le plus souvent, mais improprement, pour *Cinquième* (*Voyez* ce mot), aujourd'hui que l'ancien boisseau a disparu pour faire place au décalitre.

I. **Quartier,** *sm.* Mesure agraire contenant le quart de l'arpent, c'est-à-dire 3 boisselées ou 15 ares 18 centiares :

Postulans..... ut alterum *quadrantem* ..... beato Launomaro tribueret.

1091. Noel MARS, *St Lomer*, p. 373.

Le *quartier* en vaut l'arpent.

VILLON, *Bailler. et Mallep.*

II. **Quartier,** *sm.* Ecart, dans la loc. Prendre à quartier, c'est-à-dire sortir une voiture du « brai », pour se ranger d'une autre voiture ou pour éviter des ornières trop profondes.

Les cinq navires qui suivoient celui du comte, voulant *prendre à quartier* du combat, s'eschouent.

D'AUBIGNY, *Hist.*, II, 210 (éd. 1616).

Quasimado, *sf.* Quasimodo : Le dimanche de la Quasimado. || *Absolt.* Assemblée de Saint-Claude qui se tient ce dimanche. Un Saint Claudain n'invite pas un ami à la Quasimado pour le rendre victime (c'est-à-dire pour lui faire dépenser son argent ou le lui gagner au jeu).

Quator (ka-tòr), *adj. num.* Quatorze : Quator gas et quator filles.

Vingt livres de chandelle de plusieurs grosseurs estimée *quator* sols la livre.

Août 1618. Invent. Bothereau. Arch. de L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Paiey pour avoir acheptey un beluteau.... la somme de *quatore* souls.

1636. Cp^te^ de la marelle. Egl. de la Chaussée-Saint-Victor.

Quatre-à-quatre, *loc. adv.* En très grande hâte, très rapidement : Marie-Louise s'est habillée quatre-à-quatre ; elle a déjeuné quatre-à-quatre.

ÉTYM. Monter ou descendre un escalier *quatre-à-quatre*, c'est franchir quatre marches à la fois pour arriver plus vite. De là, probablement, une extension du sens d'action rapide du particulier au général.

I. **Que,** *conj.* || Remplace *dont* qui n'est pas usité dans le patois blaisois : Les outils que j'ai besoin ; c'est ce bourgeois que ses chevaux ont des « pertintàilles ». Cette construction constitue un blaisisme qui échappe à toute analyse.

II. **Que,** *conj.* Quoi : « Que que c'set », quoi que ce soit.

Quecas (k'ca, *pl.* k'cà), *sm.* Noix, fruit du noyer.

Et leur donnarent ung cent de quecas.

RAB., I, 25.

Étym. Onomatopée tirée du bruit que fait ce fruit quand on le casse.

Quecàsier (k'cà-zie). *sm.* Noyer. *Voyez* Quecas.

Quenillère, *sf.* Forme corrompue de Canillée.

Quenne, Quennot, *spr.* Etienne.

Quenoille, *sf.* Quenouille.

Cannes qui servent..... à faire des *quenoilhes* à nos femmes.

Bon. des Périers, *Disc. non pl. melanc.*, p. 200.

Gentienne Masson..... estant chez le Vacher complingnant où elle filloit sa *quenoille*.

20 Déc. 1601. Aff. Le Vacher, de Chitenay. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

|| Sorte de bâton dont on fixe les extrémités aux mors ou aux colliers de deux chevaux attelés à une charrue pour les maintenir écartés l'un de l'autre.

Queroi (ke-roue). *sm.* Le même que Croi.

Querou, *sm.* Le même que Courrou, sur la rive gauche de la Loire.

Querouiller, *va.* Le même que Courrouiller, sur la rive gauche de la Loire.

Queu, Queul, Queulle, Queux (kieu), *adj.* Quel, quelle, quels et quelles : Queu guerdin ! queul homme ! queulle femme ! queux enfants !

Item vous visiterez, tout autour de la ville, selon les places, quantes personnes convient de necessité à fère le guet de nuez, et en *queux* lieux ils seront mieux assis pour veoir et ouïr.

Vers 1360. Arch. Joursanv. LVII. Bibl. Blois.

En la forest de Bloys, deux arpens de bois assis au lieu de Bellenoe les *queulx* mondit seigneur le duc avoit donnez.....

11 avril 1414, *ibid.* 1904, *ibid.*

Queue-de-poèle, *sf.* Têtard, larve de la grenouille et du crapaud.

Étym. Par comparaison de forme.

Queuque, *adj.* Quelque.

Monseigneur (d'Espernon) dit toujours *queuque* gentillesse.

T. des Réaux, t. I, 201.

Queuquefois, *adv*. Quelquefois. ‖ Par hasard, d'aventure : Je ne sors pas, si Jacques allait queuquefois venir.

Queuquepart, *adv*. Probablement : « Qu'onc » que j'entends ? c'est queuquepart un coup de fusil. ‖ Fortuitement : Tu n'y aurais point queuquepart parlé de cette affaire-là ?

Queuqu'un, une (kieu-kiun). *sm*. et *sf*. Quelqu'un, quelqu'une : fait au pluriel queuqu'uns, queuqu'unes.

Possible est que a *queleuns* ne semblera.....

Comment., chap. VII.

Quiaule, *sf*. Vilaine chienne. ‖ Terme injurieux pour désigner une fille de mauvaise vie.

Étym. Fém. d'une autre forme de « *chian* ».

Quifoire, *sf*. Clifoire, petite seringue faite d'un brin de sureau, jouet d'enfant.

Étym. Ce mot n'est pas une corruption de *clifoire* : il est d'une formation élémentaire qui se devine toute seule.

Quincher, *va*. et *n*. Pencher, incliner, ne s'emploie que dans la loc. Quincher l'oreille, ou quincher de l'oreille : Il s'en va toujours quinchant de l'oreille comme un chien fouetté.

On disait autrefois *guincher* :

Le beau pignon..... *guinchant* un peu sur le midi d'un costé.

N. du Fail, *Balic. d'Eutrap.*, II.

Étym. Ital. *chinare*, lat. *clinare*, pencher.

Quinquenaud, *sm*. Cousin, moucheron : Je suis dévoré des quinquenauds.

Cincenelle, *cincenaud*, petite mouche ainsi appellee zinzala.

Gloss. lat.-fr., Richel., 7674, Godefroy.

Lors vinrent des *cincenelles* es hommes et es bestes : car tout le poucier de la terre fut conuerty en *cincenelles*.

La Saincte Bible, p. 57, Lyon, Thib. Ancelin, 1605.

Étym. Origine inconnue.

Qui'onc, *loc. interr*. Qui est-ce : Qui'onc que t'as vu : Qui est-ce que tu as vu ? Qui'onc qui t'a dit ça ? Qui est-ce qui t'a dit cela ?

Étym. Contract. de *qui donc*.

Quoi faire, *loc. adv.* Pourquoi ? Quoi faire que tu n'es pas venu ?

A *quoi faire* demandez vous ?

Bon. des Periers, *Cymb.*, II, p. 46.

Souvienne-vous de celuy à qui comme on demanda à *quoy faire* il se peinoit si fort en un art.....

Montaigne.

Qu'onc, *loc. interr.* Qu'est-ce ? Qu'onc qui dit ? qu'est-ce qu'il dit ? Qu'onc qu'est arrivé ? qu'est-ce qui est arrivé ?

Étym. Contract. de *quoi donc*



R

Ra..... Préfixe qui exprime l'idée de répétition ou d'action rétroactive. C'est le *re* ou *ré* du français.

Rabat, *sm.* Grand bruit, fracas.

Il se levoit tard pour nous faire enrager, faisoit le *rabat* toute la nuit pour faire miracle.

Moy. de parvenir, I, 125.

Étym. Subst. verbal de « *rabâter* ».

Rabâtée, *sf.* Grand fracas. || Grande quantité, foule : Il y avait une rabâtée de monde à l'assemblée.

Étym. « *Rabâter* ».

Rabâter, *vn.* Faire du bruit, du vacarme : Je ne sais pas ce qui rabâte comme ça dans l'écurie.

O esprit donc, bon seroit, ce me semble,
Avecques toi *rebaster* toute nuict.

Cl. Marot, *Epig. à Tallart.*

Vous oüites *rabaster* a la porte de votre pavillon.

Sully, *Mém.*, t. V, p. 218 (éd. 1725).

|| *Prov.* La goule lui rabâte, se dit d'un gourmand qui attend avec impatience le moment de se mettre à table. || *Va.* Battre : Attends seulement que je t'attrape, et je te rabâterai !

Étym. *Rabat*, se disait autrefois pour esprit follet, esprit tapageur, témoin Rabelais :

La Mommerie des *rabatz* et lutins.

Rab., II, 7.

et l'exemple ci-dessus de Marot ; du radical *bat*, qui se trouve aussi dans *bâton*.

Rabondi, ie, *adj.* Qui a de l'embonpoint, gros, joufflu.

Raboustin, *sm.* Homme de petite taille, mais trapu.

Étym. Origine inconnue. Peut-être *raboustin* est-il parent de *râble* : bien râblé ?

Raboutichage, *sm.* Action de « raboutícher ».

Raboutícher, *va.* Rafistoler, rapetasser : Raboutícher une vieille salopette.

Étym. *Re* et *abouticher*, dimin. du verbe fictif *abouter*, de *bout*, mettre une chose au bout d'une autre.

Râcler, *va.* et *n.* || Donner à la vigne une façon qui consiste à râcler avec la marre la terre du sentier pour la jeter sur la planche.

Râclette, *sf.* Outil de cantonnier qui sert à râcler la boue des chemins.

Racoin, *sm.* Recoin : Tous les coins et racoins.

Racoquiller, *va.* Ragaillardir : J'ai pris un verre de vin, ça m'a un peu racoquillé. || Se racoquiller, se pomponner, se requinquer.

Râdin, *sm.* Gratin, partie de certains mets qui s'attache au fond du vase, en cuisant, par suite d'un excès de feu et qui répand une odeur sui generis. || *Prov.* Sa bouillie sent le râdin, il est dans une situation critique, il n'est pas éloigné d'une catastrophe.

Étym. *Rader*, du lat. *radere*, râcler, comme *gratin* de *gratter*.

Râdis, *sm.* Radis. || *Prov.* Voir pousser les râdis par la racine, être mort et enterré.

Râfler, *va.* Passer tout auprès de, au ras de, raser : Il n'a pas été blessé, mais la balle lui a râflé la joue.

Étym. *Ras*.

Rafouer, *va.* Repousser avec rudesse, rabrouer : Je l'ai joliment rafoué.

Étym. *Ra* pour *re*, et *fouer*, du lat. *fugare*, repousser.

Rage, *sf.* || Grande quantité : Ce poirier m'a donné du fruit une rage.

Étym. La *rage*, maladie, éveille dans l'esprit l'idée d'excès dans le mal : ici c'est l'excès dans le nombre.

Ragouillage, *sm.* Mets préparé d'une façon peu ragoûtante, et même dégoûtante.

Étym. Péjor. de *ragoût*.

Ragouillat, *sm.* Comme Ragouillage.

Ragouillot, *sm.* Comme Ravouillaud.

Ragrayer (ra-grè-iě), *va.* Ragréer.

Les pierres d'icelle tour seront *ragrayées* et retaillées, si le cas y échet.

1713. Devis de const., p. 14. Arch. de l'égl. Chaussée-St-Victor.

Rahu, *sm.* Tapage, vacarme : Les conscrits ont fait toute la nuit un rahu du diable.

Simon je vous ferai un tel *hahu* qu'il en sera perpetuelle memoire.

1429. Lettre de Jeanne d'Arc aux Anglais avant la prise des Tourelles, ap. Wallon, *J. d'Arc*, 1877, p. 80.

Étym. *Ra*, pour *re*, et *huer*.

Raide, *sm.* Face d'un morceau, d'un brin, d'une pièce de bois qui présente une convexité : Mettre une pièce de bois sur son raide, la disposer de façon que cette convexité supporte la charge ou l'effort.

Raigeon, *sm.* Rayon.

Étym. « *Raiger* », ital. *raggio*, rayon.

Raiger, *vn.* Rayonner, briller, luire : Le soleil raige : quand je fais du feu, faut que ça raige.

Dessus les heaumes de lor brans
S'entredonent colps si grans.....
Que par les chiefs li sanc *rage*.

XIVe s. *Guerre de Troie*, ap. Duc., *rigare*.

Étym. Ital. *raggiare*, lat. *radiare*, rayonner. C'est le même mot que l'anc. franç. *rayer*, rayonner. Pour la mutation du *y* en *g*, voyez Abagě.

Rain, *sm.* Lisière d'un bois : Le rain de la forêt.

Es termes et ou *rain* des forez.

1376. Ducange, *raina*.

Joingnant..... d'autre part vers gallerne au *rain* de lad. forest.

1617. Part. Présid. de Metz, p. 66. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Ralu, *adj.* employé surtout au masc. Un bois ralu : un morceau de bois, une branche, un tronc mal tournés, tors, de mauvais aspect.

Étym. Orig. inconnue.

Ramage, *sm.* ‖ Goût, saveur : Ce vin a bien un petit ramage mais qui n'est pas déplaisant.

ÉTYM. Orig. incertaine. Y aurait-il analogie avec le *ramage* des oiseaux, celui-ci flattant l'oreille comme celui-là le palais ? on dit bien, dans le même sens, *bouquet*.

Ramendeau, *sm.* Petit reste, petit revenez-y : Qui est-ce qui veut du café ? il y a encore un petit ramendeau.

ÉTYM. Anc. français, *ramener, remener*, du lat. *remanere*, rester, être de reste.

Qui riens n'a plus que sa cornette
Gueres ne vault le *remenant*.

Pathelin, p. 109. Coustelier, 1723.

Ramonat, *sm.* Ramoneur : de même en Picardie.

Ranche, *sf.* Etai qui supporte la ridelle d'une charrette.

Le suppliant frappa icellui Perrinot d'un baston ou *ranche* de charrette.

1408. DUCANGE, *ranchonum*.

ÉTYM. Lat. *ramex, ramicem*, branche d'arbre.

Ranchet, *sm.* Douille en fer dans laquelle s'emboîte la « ranche ». ‖ Synon. de « hachet ».

Plus une charette garnie de son essieu ses roues et son charretil et ses *ranchets*.

23 déc. 1788. Invent. p. 17. Arch. H. Johannet

Rancuneux, euse, *adj.* Rancunier, rancunière.

Rang (tout-de-), *loc. adv.* L'un après l'autre, d'affilée : La grippe règne dans le bourg et elle va tout-de-rang, c'est-à-dire elle attaque tout le monde l'un après l'autre. On dit des groseilles :

A la Pentecoûte
On y goûte ;
A la Saint Jean
On les mange *tout-de-rang*.

Dicton populaire.

..... Le destin me défend
De vous prophetiser vos fortunes *de rang*.

RONS., *Hym.*, 2e liv., I.

Rangar, *sm.* Hangar, remise ouverte, où l'on met à l'abri, où l'on range les voitures, outils, etc.

ÉTYM. *Hangar*, avec prosthèse euphonique d'un *r*, ou, peut-être mieux, *ranger*.

Rangeot, *sm.* Vieille seille qui a perdu son anse et une partie de sa « sarche ».

Rapasser, *vn.* Repasser, passer de nouveau : Il ne fait que passer et rapasser.

Amours compasse
Ses faiz comme la dance basse,
Puis va auant et puis *rapasse*,
Puis retourne.

AL. CHARTIER, *Liv. des quatre Dames*.

Et seront tenus de laisser passer et *rapasser* chevaux et charrettes chargées.

Mars 1618. Part. G. Charron. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Rapiat, *adj. des 2 genres.* Qui pousse l'avarice jusqu'à la ladrerie : Il est si rapiat qu'il a regret au pain qu'il mange.

ÉTYM. Origine inconnue. C'est peut-être une sorte d'augment. de *rat*. *Voyez* ce mot.

Rapouâner, *va.* Rhabiller, raccommoder des vêtements vieux et sans valeur : Je rapouâne mon devantiau ; d'aucuns disent *rabouâner*, c'est une faute.

ÉTYM. *Ra*, préf. et *point*, faire de nouveaux points.

Rapport que, *loc. conj.* Parce que, à cause que : Ce n'est pas rapport qu'on est riche qu'on ne doit pas regarder le pauvre monde.

Rare, *adj.* || C'est bien rare que, locution très usitée dans la campagne pour dire Il serait étonnant que : C'est bien rare qu'il soit arrivé à l'heure.

Ras (râ), *sf.* Raie, sillon : Il ne possède pas une ras de bien, c'est-à-dire pas le moindre bien-fonds.

Rat, rate, *adj.* Avare, en parlant d'une personne connue pour être riche.

Avoec les seignours et les dames
M'esbatoie très volentiers,
De ce n'estoie pas *ratiers*.

FROISS., *Poés.*, I. 162 (Scheler).

Étym. Le rongeur de ce nom fait, dit-on, des magasins de provisions pour lui et ses petits :

Il y (à son nid) fait même quelquefois magasin, surtout lorsqu'il a des petits.

Buffon, *Le Rat.*

mais ce ne serait pas là de l'avarice.

Ratage, *sm.* Les rats et les souris, pris collectivement : Le ratage me dévore mon blé.

Rate, *sf.* || *Loc.* Ne pas se fouler la rate, n'être pas ardent à l'ouvrage.

Râteleuse, *sf.* || *Abs.* Femme qui va, après l'enlèvement des foins, des « artificiels », ramasser ce qu'il en reste ; c'est le glanage des prés.

Râtelle, *sf.* Grand râteau dont se sert la « râteleuse ».

Ratouâner, *vn.* Répéter souvent et inutilement la même chose, « digoter ».

Étym. Prononciation locale de *ratoiner, ratonner*, qui se disent ailleurs dans le même sens ; probablement de *raton :* on est aussi agacé d'entendre ratouâner que d'entendre trottiner un rat. Comp. *rogatonner*.

Ravauder, *va.* et *n.* Raccommoder de vieilles futailles.

Ravaudeux, *sm.* Tonnelier qui fait le métier de « ravauder ». || *Fig.* Homme qui montre peu de talent dans le métier qu'il exerce.

Ravenelle, *sf.* Le radis sauvage, raphanus raphanistrum, plante très commune qui pousse spontanément dans les terres cultivées.

Étym. Dimin. de *rave*.

Raverdir, *vn.* Reverdir.

L'espine vinette *rauerdit* et bourgeonne sur le printemps.

Comment., chap. 206.

Ravestoui, ie, *adj.* Eveillé, déluré, gaillard : Un petit gas bein ravestoui.

Étym. Orig. inconnue.

Ravis (ra-vi), *sm.* Action de se raviser : Un ravis le prend et il part.

Ravisée, *sf.* Action de se raviser : Il lui prend une ravisée et il s'en retourne. || Petite « attelée » : Je n'ai qu'une heure, je vas faire une ravisée.

Ravouillaud, *sm.* Petit entonnoir, ordinairement en boissellerie dont on se sert pour le vin.

Étym. *Ra.* et *ouiller*, emplir un tonneau jusqu'à la bonde.

Rayâge, Réage, Riâge, *sm.* L'ensemble des raies faites par la charrue. || L'étendue d'une pièce de terre considérée dans le sens des raies : Un long riâge : je suis au bout de mon riâge : les Réages-tords, les Tortereâges, climats de la campagne blaisoise.

Une pièce de terre labourable..... estant en plus[rs] *reaages* et tourneuses.

1621. Invent. de Beaune, p. 57. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Reblemer, *vn.* Se dit du vent qui, se heurtant contre un obstacle, tourbillonne et frappe en retour : Le vent rebleme au coin de ce bâtiment.

Étym. Grec βλῆμα, coup, de βάλλειν, frapper. Cette étymologie est un peu savante et il faudrait au moins un intermédiaire du grec au français : mais elle paraît suffisamment raisonnable pour qu'on n'hésite pas à la donner.

Rebouler, *vn.*, ne s'emploie que dans l'expression Rebouler des yeux, faire des yeux furibonds.

Étym. *Re* et *bouler*, c'est-à-dire rouler l'œil comme une boule.

Recevoir, *va.*, fait au prés. du subj. : que je *recere*, que tu *receres*, etc. *Voyez* chap. prélim. § *OBS. GRAMMAT.*, art. 6.

La matière en est bonne et neuve :
Or doint Dieu qu'en gré la *receuve*
Celle pour qui je l'ai empris.

Rose, notes, p. 103, t. II.

Rechafauder, *vn.* Dresser un nouveau « châfaud ».

Rechaffauder, Ponteggiar di nuovo.

A. Oudin, *Dictionn.*

Recheigneux, euse, *adj.* Rechigné.

Recoude, *sm.* Angle rentrant, mot employé surtout dans la désignation des pièces de terre.

Borné..... d'amont par le chemin de la Chaussée à Francillon, et en *recoude* par le sentier des Clos-petits.

7 juin 1770. Arch. de l'égl. Chaussée-St-Victor.

Recru, *sm.* Jeune soldat nouvellement arrivé au régiment, recrue : Maladroit comme un recru.

Recurlement, *sm.* Action de « recurler ». ‖ Etat d'un mur, d'une maison qui avancent sur l'alignement d'une rue : Mon fournil est au recurlement de deux pieds.

Recurler, *va.* et *n.* Reculer.
Étym. *Re* et *cul* : exemple rare de l'épenthèse du *r* qui n'ajoute rien à l'euphonie du mot, au contraire.

Refendre, *va.* et *n.* ‖ Séparer les « condous » par un large sillon pour faire les planches, la charrue étant garnie d'un « carreau ».

Refendure, *sf.* Le quartier que le laboureur laisse entre deux « condous » pour être refendu.

Referdir, *va.* et *n.* Refroidir.

Refuger (se), *v. réfl.* Se réfugier.
Étym. *Refuger* de *refuge* n'est pas plus anomal que *juger* de *juge*.

Regiter, *va.* Rejeter.

Reglisser (r'gue-lis-sě), *va.* Faire le contraire de lisser, hérisser, rebrousser : Le coq va se mettre en colère, voilà qu'il reglisse ses plumes. ‖ Se reglisser, *v. réfl.*, se hérisser, dresser son poil, ses plumes : Le chat se reglisse.
Étym. *Re* qui exprime une action rétroactive, et *lisser* ; l'épenthèse du *g* vient probablement du voisinage de *re glisser*. D'Aubigné disait *regrisser* :

Ses cheveux *regrissés* par la colere en rond.

d'Aubigné, *Trag.*, p. 258. Paris, 1857.

L'annotateur L. Lalanne donne comme origine probable le lat. *regressus*, retourné.

Règne, *sm.* || Epidémie : Tous les enfants ont la coqueluche, c'est un règne. || Opinion, habitudes qui ont cours : Un curé se plaint à ses paroissiens de ce que son église n'est guère fréquentée. — « Quoique vous v'lez, monsieur le Curé, répond l'un d'eux, c'est le règne ! »

Regorg (re-gòr), *sm.* Regorgement d'un cours d'eau : se dit spécialement du bief d'un moulin : La roue fatigue, elle est gênée par le regorg.

Regouàssě, ée, *adj.* Rassasié jusqu'au dégoût : « Toujou des choux et des teuffes, on en est regouàssě ! »
Étym. Péjor. de « *regougě* ».

Regougě, ée, *adj.* Rassasié jusqu'au dégoût.
Étym. *Re.* et *goué* d'où vient aussi *engoué.*

I. **Rein,** *sm.* Rien : « J'en sais rein ». || *Fig.* Un méchant rein, un homme de rien, un enfant désagréable.

II. **Rein,** *sm.* Le même que Rain.

Rejalir, *vn.* Rejaillir : Son « crachard » lui a rejali sur le nez.

Une fontaine d'eau *rejalissante* jusqu'à la vie éternelle.
Godeau, *Nouv. Testament,* t. I, p. 560 (éd. 1668).

Relas, Relasse (r'là, r'lâ-se), *adj.*, ne s'emploie que dans la locution Soûl et relas, rassasié jusqu'au dégoût.

Relentir (se), *v. réfl.* Prendre de l'humidité : Pour peu qu'il tombe de l'eau, le fourrage d'avoine se relentit.
Étym. Ancien français *relent,* humide.

Relève, *sf.* Planche de rebut provenant des flancs imparfaitement équarris d'une bille de bois ; on dit aussi *croûte.*
Étym. *Relever,* ou plutôt *lever.*

Religionnaire, *adj.* Qui pratique la religion, dévot.

Rembonir, *va.* Rendre meilleur : Rembonir un fricot en y mettant du beurre. || *Vn.* Devenir meilleur : ce vin rembonit.

Rembu, *sm.* Tige de bas ou de chaussette « à rembuer ».

Rembuer, *va.* Rembuer des bas, des chaussettes, les raccommoder en y faisant des pieds neufs.

Des bas bleus, *rembués* au bas, et au haut blancs.
25 avril 1793. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Étym. Ital. *buca*, trou, boucher les trous, ou *rimpedulare*, ressemeler.

Remmancher (ran-man-ché), *va.* Munir d'un nouveau manche. ‖ *Fig.* Remettre d'accord.

Il y a dissension
Telle que je crois que jamais
Ne se *ramancheront* ensemble.
Bon. des Périers, *Andrie*, act. III, sc. 3.

Remouver, *va.* Mouver de nouveau, remuer.

Jettez dans le tonneau six ou sept blancs d'œufs et les *remouuez* diligemment auec un baston.
Liebaut, *Maison rust.*, VI, chap. 16.

Remparer (se), *v. réfl.* S'emparer.

Remplayer (ran-plé-iě), *va.* Remployer, employer de nouveau.

Remploi, *sm.* Pli fait à une étoffe, à un vêtement, pour l'accoursir, rempli.

Remployer, *va.* Faire un « remploi », un rempli.

Rencherdir, *va.* Renchérir. ‖ *Vn.* Devenir plus cher : Le blé est rencherdi.

Renettir, *va.* « Nettir » de nouveau.

Ces os sont si bien *renettis* que les chiens ne font point la presse.
Merlin Coccaïe, *Hist. mac.*, VIII.

Renfromer, *va.* Renfermer.

Nous voyons que tout ce qui peut faire un grand prélat estoit *renfromé* en votre illustre personne.
1698. Noel Janvier, *Le Loir-et-Cher hist.*, 1892, p. 68.

Renvoyer, *va.*, fait au futur : je *renvoirai* ; au conditionnel : je *renvoirais*.

Je lui *renvoierai* bientost.
Rab., *Lettre à Mr le Bailliuf*, Not. XLVI.

Replayer (re-plé-iě), *va.* Replier, reployer.

Repous, *sm.* Repos.

Le sommeil et *repous* est don et benefice special des dieux.

Rab., III, 14.

Repouser, *va.* et *n.* Reposer.

L'on enuoye ces nouueaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy *repouser.*

Rab., III, 6.

Repusser, *vn.* Être repoussé, chassé en arrière, par ex. en parlant d'une arme à feu qu'on tire : Ce fusil repusse fortement : quand on enfonce un pieu qui rencontre un roc, le maillet repusse.

Étym. Lat. *repulsare*, repousser.

Requérir, *va.*, fait au participe passé *requéri* : J'ai été réquéri par les Prussiens avec mon cheval et ma charrette.

Comme Jean Airode *requerist* que un jugement fet contre lui..... fust mis au neint.

1302. Ducange, *salvamentum.*

De plus nous avons *requeri* six buteliers pour transporter les terres.

29 flor. an II. Reg. des délib. mun. de Villebarou.

Requet, *sm.* Plat d'abatis de volaille : Un requet de poulet.

Étym. Lat. *reliquæ*, restes ?

Item les copeux, les branches et tout le *resquez* et remeignant, qui demoureront emprès abatre ou faire le merrain.

1301. Ducange, *remasencia*, 2.

Rèsous, oute, ou **oude,** *adj.* Bien portant : Depuis quelque temps, ma femme n'est pas résoude.

Étym. Part. passé de l'anc. verbe *résoudre*, qui entre autres acceptions, a signifié *se rétablir, guérir* :

Le duc de Bourgongne, estant encore malade, a tres grand dur *se* pouvoit *ressourdre* parce que ja estoit devenu ancien.

G. Chastell., *Chron.*, IV, 203.

Quant Amors ainsi ordené,
Ot luy et ses gens, et donné
M'ot tel conseil, pas ne fu sours
Mon doulz espoir, car bien *resours*
En fu et dist qu'il se sentoit
En meileur estat qu'il n'estoit.

Froiss., *Poés.*, III, 201. *Scheler.*

Ici, il est employé simplement pour *bien portant*, sans idée de *retour* à la santé. De plus le *è* est nettement accentué.

Respir, *sm.* Respiration, souffle : J'ai tant couru que j'en ai perdu le respir.

> Ainsi froideur et mortifere glace
> Print peu a peu en sa poictrine place,
> Quy estouppant les conduits de la vie,
> Et le *respir* sans lequel on desvie.
>
> Cl. Marot, *Met. d'Ov.*, l. II.

Le trot en descendant coupait le *respire* à la grosse Sévère et l'empèchait de causer.

G. Sand, *Fr. le Champi.*

Étym. Ital. *spiro*, même signification.

Retint, te, part. passé de *retenir* : J'ai retint ce domestique-là pour toute la semaine.

Étym. Lat. *retentus*, part. passé de *retinere*, même signif. *Voyez* Tint.

Retinton, *sm.* Mets, liqueur dont on reprend : Allons, encore un petit retinton.

Étym. « *Retint* » ?

Retirance, *sf.* Refuge, retraite, lieu où l'on se retire : Menars, c'est la retirance de tout ce monde-là.

Revenge, *sf.* Revanche :

Revenger, *va.* Revancher, défendre.

> L'autre qui veit sa compagne outrager
> Laissa la danse et la vint *revenger*.
>
> Cl. Marot, *Epist.* « *D'un cueur entier* ».

Revirer, *vn.* Retourner sur ses pas.

Étym. *Re* et *virer*. *Voyez* Virer.

Revôuger, *vn.* Chercher partout, fureter.

Étym. Ital. *volgere*, tourner, remuer.

Rez, *adv.* Ras : J'ai empli le pot tout rez, jusqu'au bord.

> J'ay veu despescher au sceau
> L'aultre jour des lettres patentes
> Pour couper au *rez* de la peau
> Telles qui ne sont suffisantes.
>
> Coquillart, *Droitz nouveaulx*, p. 8.

Rheumer, *vn.* Se dit du bruit spécial que cause à la respiration un embarras des bronches ou de la poitrine : Ça lui rheume sur l'estomac.

ÉTYM. *Rhume* qui se prononce *reume.*

Riâge, *sm.* *Voyez* RÉAGE.

Ribouillé, Ribouillo, *loc. inv.* que les enfants répètent pour faire enrager un camarade en tournant l'index de la main droite dans la paume de la main gauche où ils ont préalablement craché, ou fait semblant de cracher.

Mais la cour au latin a toujours fait la moue ;
Elle fait *ribouillés* aux hommes studieux.
DU LORENS, *Sat.* XX, ap. Talbert, p. 261.

ÉTYM. Probablement la même qu'à *gribouille,* mais celle qu'en donne Littré paraît bien insuffisante.

Ricasser, *vn.* Ricaner, rire avec affectation et en se moquant.

Les filles commencearent à *ricasser* entre elles.
RAB., IV, 52.

ÉTYM. Péjor. de *rire.*

Ricassier, ère, *sm.* et *sf.* Qui « ricasse », narquois : Que je t'attrape, méchant ricassier !

Ridelé, ée, *adj.* Ridé, ridée.

Rien, *sm.* ‖ *Prov.* Un petit rien bordé de jaune, rien du tout. C'est une plaisanterie qui date de loin :

Un *rien* entre deux plats.
N. DU FAIL, *Contes d'Eutr.*, I, p. 301.

Rifler, *va.* Enlever tout, sans rien laisser : En deux tours de cartes, il lui a riflé ses quatre sous.

ÉTYM. Germ. angl. *rifle,* piller ?

Rigoter, *va.* Attraper, saisir à la volée. Dans la vallée du Cher, on dit *ricoper*. *Voyez* ARRIGOTER.

Rille, *sf.* Tranche mince de porc, frite dans la poêle ou dans la lèchefrite : Faire des rilles pour souper.

Rilles et oreilles de pourceau.
1480. DUCANGE, *rielle.*

ÉTYM. *Voyez* RILLÉE.

Rillée (ri-ié-e). *sf.* « Rille ». ‖ Plat de rilles.

Un riche faquin..... qui bruloit ses pourceaux en sa cheminée de peur d'en bailler des *rillées*.

BOUCHET. *Serees*, ap. Littré.

‖ Omelette au lard : Pour faire une bonne rillée, il faut autant d'œufs que de rilles.

ÉTYM. Ne serait-ce pas le part. passé d'un verbe disparu *riller*, synonyme de frire, et qui aurait la même origine que rissoler ?

Ie vous enuoyray du *rillé* en votre chambre.

RAB., III, 30.

Rillette (ri-iét'). *sf.* Quand les « rillons » sont cuits, on retire la graisse avec précaution pour la mettre à part. Lorsque cette graisse n'est plus pure, se trouvant chargée de débris de rillons, on l'appelle *rillette* : c'est la rillette du paysan ; celle du charcutier est un mets composé exprès, fait de viande de porc hachée très menu, et cuite avec de la graisse et différents ingrédients.

‖ Par extens., au *pl.*, couche de gravier qui se trouve sous la croûte de terre végétale, et dont la couleur rappelle celle des rillettes.

ÉTYM. Dimin. de « *rille* ».

Rillon (ri-ion). *sm.* Viande coupée par morceaux de 150, 200 grammes et au-dessous, cuite avec la panne et un assaisonnement spécial : Un rillon, avec un bout de fromage, et un verre de vin blanc, c'est le meilleur des déjeuners.

ÉTYM. Augm. de « *rille* ».

Riolle, *sf.*, ne s'emploie que dans la locution Être en riolle, être en gaîté, avec une pointe de vin.

ÉTYM. *Rire*.

Riper, *va.* Enlever, saisir très promptement, « rifler ».

Les créanciers me font saisir, mais de quel dret ? Ce sont eux qui me devent. Ils me *ripent* tout et faut pas que je me plaigne !

Rev. de Loir-et-Cher, 19 avril 1891, p. 2.

ÉTYM. Probablement forme abrégée de *gripper, agripper*.

Rippe, *sf.* Petit poisson qui vit dans les ruisseaux, épinoche.

Dieu ne crea oneques le karesme, oui bien les salades..... carpes, brochets, dars, ablettes, *rippes*.

Rab., *Lettre à M. le Baillif*, Notice, XLVI.

Étym. Origine inconnue.

Rique, *sf.* Mauvais petit cheval, rosse.

Étym. Origine inconnue : serait-ce, par antiphrase, une autre forme de *riche*, ital. *ricco*, qui vient du germ. *riiks*, vaillant, puissant ? C'est à peu près dans le même esprit que *rosse* est venu du germ. *ross*, cheval.

River, *va.* ‖ River un lit, enfoncer les bords de la couverture sous le matelas. On dit aussi River une personne dans son lit.

Robée, *sf.* Plat de pommes de terre cuites en robe de chambre .

Rocmane, *sf.* Redingotte et surtout soutane : ne se dit jamais sérieusement.

Étym. All^d *rock*, habit, *mann*, homme.

Rodingotte, *sf.* Redingotte.

Rogàtonner, *vn.* Grommeler, murmurer entre ses dents. ‖ « Digoter ».

Étym. *Rogaton*, dans le sens de requête, supplication :

Cafars, cagots..... papelardz..... pates-pelues, porteurs de *rogatons*.

Rab., *Anc. prol.* du l. IV.

Rognon, *sm.* ‖ Au jeu de saute-mouton, coup de talon donné par le sauteur sur le derrière du patient.

Étym. Origine inconnue : d'aucuns disent *ognon*.

Roincer, *vn.* Faire entendre, par mécontentement, certains sons inarticulés entre les dents, grommeler.

Étym. Pour *roncer*, ital. *roncare*, gronder.

Roingeon, *sm.* Trognon, reste d'une chose mangée. « roingée » : « Tu crés que je vas manger tes roingeons ? »

Roinger, *va.* Ronger : « Roinger son ferouin », ronger son frein.

Rois, *sm. pl.* Nom donné par les charcutiers de village à l'épiploon du porc.

Étym. Autre forme de *rets*, lat. *retia*, filets, à cause des filaments graisseux de cette membrane qui forment une sorte de réseau.

Jouste la mer de Galilée
Trouva trois freres pescheours;
Iluec faisoient lor labours,
Sour le rivage *rois* lavoient
Et as poissons lor *rois* tendaient.

1323. Ducange, *resellus*, 2.

Rollé, ée, Roulé, ée, *adj.* Se dit d'un tronc d'arbre débité dont les cernes ou cercles concentriques ne sont plus parfaitement adhérents : Le sapin est souvent rollé.

Tous les bois seront de bonne qualité d'un an de façon, sans rouge, vergé, *roulé*, tranché, poury ni nœuds en iceux.

1743. Devis de constr., p. 9. Arch. de l'égl. Chaussée-St-Victor.

Étym. Lat. *rotula*, roue, cercle : les différentes couches, en se détachant, formant autant de cercles.

Rollon, *sm.* Barreau de bois arrondi : Un rollon de chaise, un rollon d'échelle.

Similiter quoque retortas et *rollones*, stimulos quoque et cavillas, etc.

xie siècle. Ch. de Lavardin. Arch. Loir-et-Cher.

Plus payé à Thomas le Beau quatre sols pour avoir fait faire un *rollon* au ballustre de la chapelle.

1707. Cp^te de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Étym. Augment. de *rôle*, du lat. *rotulus*, rouleau.

Romorantin, *sm.* Cépage qui donne un vin blanc de qualité inférieure.

Étym. Sans doute la ville de ce nom.

Rond, *sm.* || Petit disque fait généralement d'osier plat, de viorne, sur lequel on dépose le fromage pour le façonner pendant qu'il finit de s'égoutter.

Ronde, *sf.* || Tas de mangeaille arrondi et allongé qu'on fait avec le râteau dans un champ d'« artificiel » : Mettre du sainfoin en rondes.

Rondeau (ron-dio), *sm.* Petit gâteau rond, ou d'autre forme, qu'on fait dans les ménages, le dimanche des brandons.

I. **Rotte,** *sf.* Menue branche de bois flexible, lien de bois pour les bourrées. || *Prov.* Il n'y a pas de fagot si « chetit » qui ne trouve sa rotte, c'est-à-dire : Il n'y a pas de fille, si disgraciée soit-elle de la nature ou de la fortune, qui ne trouve un mari.

Étym. A Nantes on dit *rorte*, dans le Morvan *rouette*, dans l'Aunis *riorte* : du lat. *retorta* (*virga*), branche retordue.

II. **Rotte,** *sf.* Sentier, sente.

Si tost que ces pasteurs, du milieu de la *rotte*.....
Ronsard, *Ecl.* III.

Étym. Celt. *rod, roto,* gué, passage, chemin.

Rottée, *sf.* Ancien synonyme de bourrée, fagot lié avec une rotte.

Ce fut luy qui nous donna deux mille *rottees* de bois par an pour nostre chauffage.
Noël Mars, *St-Lomer*, p. 115.

|| Ancienne mesure de bois de chauffage qui valait 40 centistères.

200 buches de *rothée*, estimés les vingt buches 7 l. formant une *rothée*, faisant au total dix *rothées*.
15 niv. an II. Invent. Arch. mun. St-Denis-sur-Loire.

Rotter, *va.* Lier au moyen d'une « rotte ». || *Vn.* Être propre à faire une « rotte », en parlant d'une branche : Le chêne rotte bien.

Rouâble, *sm.* Râble pour remuer la braise dans le four.

Lesquels allerent à un four et pristrent l'un *rouable* et l'autre furgon.
1387. Ducange, *rotabulum*.

27° Une mauvaise met a paitrire pain, un goumas de bois..... Un *rouable* de fer.
30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

|| Râble de maçon pour remuer la chaux qu'on éteint.

|| Instrument qui sert à ramasser les grains battus ou « nettis ».

Ung *ruable* dont on amasse le blé, quand il est batu.
1462. Ducange, *ruere*.

Rouâger, *va.* Endommager un champ en passant avec une voiture, une charrue. || *Vn.* Par analogie, se dit d'une femme qui, « étant aux herbes », cueille de ci de là, furtivement.

quelques poignées de « mangeàille », sur les champs voisins.
Étym. *Roue*, de la voiture.

Rouàiller, *vn.* Se dit d'un moulin à vent, lorsque, par une faible brise, ses ailes tournent très lentement.

Étym. Péj. de l'inusité *rouer*, tourner, en parlant d'une *roue.*

Rouanne, *sf.* Sorte de tique, insecte parasite qui se loge sous la peau des animaux.

Étym. Origine inconnue.

Roûche, *sf.* Laîche, carex à feuilles coupantes, sorte de roseau qui pousse dans les foins, dans les marais.

Elle s'estoit iettee dans vn bocage, où il y auoit force *rouches* et force asperges sauuages.

Amyot, *Homm. illus.*, t. I, p. 8. Paris, 1609.

Auront droit de faucher les *rouches* et herbes de chacun leur pré, jusqu'au fil de l'eau de la Cisse.

xviiie s. *Cart. blésois Marmoutiers*, p. 288.

Étym. Gothique *raus*, jonc.

Roué, *adj.* || *Prov.* Roué comme les fesses d'un postillon, très rusé, très malin, frisant la filouterie.

Étym. On joue ici sur le mot *roué* qui signifie dépravé, corrompu, et aussi écrasé par une roue de voiture :

Il prit prétexte, en un passage si sujet à embarras, de quereller le cocher, en lui disant qu'il l'avoit pensé *rouer*.

T. des Réaux, t. VII, p. 222.

et, par extension, meurtri, comme doivent l'être les fesses d'un postillon après une longue chevauchée. On trouve dans Cotgrave :

Corrompu comme la fesse d'un postillon.

Cette locution est moins vraie et moins pittoresque que la nôtre.

Roue-cassée, *sf.* Sorte de mouvement gymnastique où le corps tournoie en l'air en posant alternativement les deux mains et les deux pieds par terre, pour imiter le mouvement d'une roue : Faire la roue-cassée.

I. **Rouelle,** *sf.* Petite roue, roue de charrue.

Lors est tournée la *rouelle*.

Rose, 9928.

Plus une paire de *rouelles* de charus.

7 dec. 1765. Invent., p. 26. Arch. H. Johannet.

|| Faisceau de 24 cercles de tonnellerie bruts.

Deux milliers quatorze *rouelles* de sercles de saulle estimé a raison de huit liv. le millier.

1621. Invent. Le Fuzelier, p. 33. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

II. **Rouelle,** *sf.* Ruelle, petite rue.

I. **Roulé, ée,** *adj.* *Voyez* Rollé.

II. **Roulé, ée,** part. passé de *rouler*. Se dit des céréales, des plantes fourragères abattues, versées, emmêlées par le vent, la pluie : De l'avoine roulée, du foin roulé.

Rouseau (en pat. rou-sio). *sm.* Roseau.

..... Ung certain usaige, lequel plus leur (aux larrons) est contraire et ennemy que n'est..... le *rouseau* a la fougère.

Rab., III, 51.

Rousée, *sf.* Rosée.

Les bestelettes là se mussent
Qui les doulces *rousées* sussent
Que le doulx ruisseau fait estendre
Par les fleurs et par l'herbe tendre.

Rose, 21421.

Rousière, *sf.* Lieu où poussent abondamment les roseaux.

Le fié de Galeel, tant en resseantises, comme en terres gaingnables..... *rosieres* et pasturages, et ou manoir de Paluel, ès hommes et ès rentes, es *rosieres* et tourbieres.

1306. Ducange, *roseria*.

Noble homme Gaultier des *Rouzieres*.

13 janv. 1530. Bail. Arch. H. Johannet.

Roussiau, *sm.* Ruisseau.

Roussière, *sf.* Petite rigole dans un champ produite par les eaux de pluie. || *Adj. f.* Terre roussière, terre « éveuse », humide.

Étym. C'est le féminin de *roussiau*, ci-dessus.

Roustée (rouss'tée). *sf.* Volée de coups.

Étym. Autre forme de *rossée* ?

Routir, *va.* et *n.* Rôtir.

Au feu feirent *roustir* leur venaison.

RAB., II, 26.

Ruau, *sm.* dit abusivement pour îlot : le ruau est le ruisseau qui entoure l'îlot : mot disparu.

Ung *ruau* ou isleau deppandant et estant proche de la rivière du Cousson.

1617. Part. Prés. de Metz, p. 15. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Touchant au grant *ruau* qui vient de Briou descendre en la rivière du Cher.

1470. Arch. Loir-et-Cher. E. 478.

Rudâger, *va.* Rudoyer, traiter rudement.

ÉTYM. *Rude :* c'est la même formation que *rudoyer* avec la prononciation locale et le changement du *y* en *g*. (*Voyez* ABAGË).

Ruine-fer, *sm.* et *f.* Qui use rapidement les vêtements les plus solides : se dit surtout d'un enfant.

Rustique, *adj.* Robuste, d'une santé vigoureuse, gaillard.

ÉTYM. Lat. *rusticus*, qui est de la campagne.



S

Sabane, *sf.* Chandelle de résine. oribus.

Étym. Pour *Souabane. souabaine.* fémin. de *souabain.* de *Souabe.* province de l'ancienne Allemagne qui produit beaucoup de résine.

Sabourin, *sm.* Cordonnier. savetier. terme de plaisanterie.
Étym. Origine inconnue.

Sac, *sm.* || *Abs.* Poche qui contient une mesure indéterminée. mais toujours plus que l'hectolitre : On met le blé dans des poches. et la farine dans des sacs. || Ancienne mesure de capacité pour les grains qui valait le quart du muid. ou trois septiers.

11° Cinq *sacqs* de bleds fromens estimé vu sa qualité médiocre quatre vingt dix livres le muid, cent douze livres dix sols.

30 nov. 1732. Règlement. Arch. H. Johannet.

Sac-à-diable, *sm.* Enfant pétulant. malicieux.
Étym. Un *sac* où loge le *diable ;* c'est l'équivalent de *qui a le diable au corps.*

Sacotter, *va.* Remuer. ébranler par de petits coups : Sacotter une dent qui branle.
Étym. Fréquent. de « *sacquer* ».

Sacquer, *va.* Agiter par saccades, par « sacquets ».

Charlot se peine et travaille
D'avoir la botte, il *sacque.* il tire.
Coquillart, *Mon. de la botte de foing,* p. 149.

Étym. Germ. *sàcan.* secouer.

Sacquet, *sm.* Mouvement brusque et irrégulier fait pour secouer une chose.

Lors tenant le panier en sa main asseurée.
Descouvre de l'aspic la tête colorée.
Qui siffloit à *sacquets.*
Olenix du Montsacré, *Cléopâtre* (Paris, 1595).

Étym. « *Sacquer* ».

Sagouàner, *va.* Faire salement un ouvrage quelconque et, spécialement, laver salement.

Étym. *Sagouin.*

Saime (sè-me), *sf.* Sorte de grand filet de pêche, seine.

> Je mains avec les orguilleus
> Qui mondaines honors convoitent,
> Et la povreté vont preschant,
> Et les grans richesces peschant
> As *saynes* et as trainiaus.
>
> *Rose*, 11085.

Saimer (sè-mè), *va.* Pêcher avec la « saime ». ‖ *Fig.* Saimer quelqu'un, employer l'adresse et même la ruse pour le surprendre, pour l'attraper.

Sainbois, *sm.* Vésicatoire, quelqu'en soit la composition : On lui a posé deux sainbois.

Étym. *Bois sain*, nom donné à l'écorce du Daphne mezereum et du Daphne gnidium, qui peut servir de vésicatoire.

Saince, *sf.* Chiffon, ordinairement de laine, dont on se sert pour « saincer ».

Étym. L'ancienne langue avait aussi *cainse, chainse*, toile de lin ou de chanvre. Origine inconnue.

Saincer, *va.* et *n.* Nettoyer un meuble en le frottant avec une « saince ».

Saindin, ine, *adj.* Câlin, caressant avec affectation. ‖ *Sm.* et *sf.* Méchant saindin, petite saindine.

Étym. Origine incertaine. Peut-être pour *sadin*, anc. franç. dim. de *sade*, gracieux, agréable, gentil :

> C'est une petite noirette,
> Non pas noirette, mais brunette,
> Une mignonne tant *sadine*,
>
> Coquillart, *Le Monolog.*, p. 150.

Le changement du *a* en *ain, in* n'est pas sans exemple dans la campagne blaisoise : on entend souvent dire *Minrolles* pour *Marolles*.

Sainte-Croix, *npr.* ‖ *Loc.* Le travail de Sainte-Croix, un travail qui n'en finit pas.

Il ne falloit plus que cela pour *achever Sainte-Croix* d'Orléans.
Moy. de parvenir, II, 46.

Saint-Glaudin, *sm.* Habitant de la commune de Saint-Glaude (Claude).

Saint-Martin (grenouille de), *sf.* Raînette. « guernâselle ».
ÉTYM. Origine inconnue.

Saisier, *sm.* Le même que CHAISIER. II.

I. **Salaud,** *adj. m.* Malpropre, qui est habituellement sale, en parlant d'une personne. || *Fig. Sm.* Homme lascif, débauché : Un vieux salaud. Le féminin de ce mot, au propre et au figuré, est *salope*.

II. **Salaud,** *sm.* Sarreau, tablier montant et à manches qu'on met aux enfants pour garantir leurs vêtements des taches. Cf. SALOPETTE.

Saleuse, *sf.* Saloire, vaisseau de bois dans laquelle on met la viande de porc salée.

Saloper, *va.* Salir, tacher. || *Fig.* Faire sans soin, sans talent, gâter : Un ouvrage salopé. || *Vr.* Se saloper, se salir.

Salopette, *sf.* Large pantalon de toile qu'on met par dessus l'autre pour le garantir des taches. Cf. SALAUD, II.
ÉTYM. « *Saloper* ».

Salut, *sm.* Prière récitée par un prêtre pour obtenir l'intercession spéciale d'un saint : M. le Curé m'a dit un salut et « une » évangile à sainte Cornille.

Manassés..... prit..... un des Quinze-Vingts, et le pria de dire un *salut* à son intention.
Moy. de parvenir, II, 55.

Sambin, *spr.* Bourg à 19 kil. de Blois. *Prov.* Aller à Sambin pour se faire débêter et à Conan pour se faire affiner, ou Aller à Conan pour se faire débêter et à Sambin pour se faire affiner, *voyez* DÉBÊTER.

Sang (bon) ! *interj.* Juron familier qui serait un blasphème, si l'on prononçait la phrase complète : Bon sang de Dieu !

Sangle, *sm.* Rangée simple de gerbes « béchevetées » par

laquelle on termine le chargement d'une charretée de blé, d'avoine, etc. : les autres sont doubles ou triples et s'appellent lits : une charretée complète se compose ordinairement de quatre lits et d'un sangle. ‖ *Fig.* Il a quatre lits et le sangle, il est ivre, complètement soul. — Il lui en a f.... quatre lits et le sangle, il l'a battu à plates coutures. ‖ Rangée d'avoine ou d'orge abattue par le faucheur.

ÉTYM. Lat. *cingulum*, ceinture.

Sangler, *va.* ‖ Sangler de l'orge, de l'avoine, les disposer en « sangles », en les fauchant, et non les mettre en javelles.

Sarchant, *sm.* Vieille « viette » : Abattre un vieux sarchant pour faire de la place au jeune bois.

ÉTYM. Origine inconnue.

Sarche, *sf.* Ceinture de bois qui entoure une seille, un boisseau.

Item une baratte avecq plusieurs *serches*.

9 nov. 1616. Invent. Gendrier, p. 13. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Une sarche mobile se place sur les bords du « tenou » pour en augmenter la capacité. ‖ Cercle cloué au sommet et à l'intérieur d'une cuve pour en consolider les douves.

On les a toutes (les cuves) enfoncées d'ais de sapin a double joint..... On a mis de l'argile ou terre grasse au tour de la *serche* et on a couvert le tout de sable ; le vin s'y est bien conservé.

1707. *Journ. des ch. remarq.* St-Laumer, f° 36.

ÉTYM. Prononc. locale de *serche*, forme ancienne de *cercle*.

Sarpe, *sf.* Serpe, instrument qui sert à tailler la vigne. La sarpe est remplacée à peu près partout maintenant par le sécateur.

Ou pieux, ou faulcilles, ou *sarpes*.

Rose, 19189.

ÉTYM. Lat. *sarpere*, émonder.

Sarrasine, *sf.* Plante sauvage, commune sur les territoires de Blois, la Chaussée-Saint-Victor et Saint-Denis, aristolochia clematitis.

Aristolochia en Grec... . en Françoys *Sarrazine*.

Comment., chap. 31.

On dit aussi *sarrasène*, et *satarène* à la Chaussée-Saint-Victor.
ÉTYM. Cette plante a un peu l'aspect et le port du *sarrazin*.

Satisfaire, *vn.* || *Abs.* Tirer au sort pour la conscription : Il s'est marié aussitôt après avoir satisfait.
ÉTYM. C'est une ellipse hardie pour : Satisfaire à la loi du recrutement.

Saulas (sò-lâ), *sf.* Petit bouquet de bois, en général. Un hameau de Blois et plusieurs climats des communes environnantes portent le nom de la *Saulas*.
ÉTYM. Primitivement, lieu planté de *saules*.

Saumaise, Sauměse, *sf.* Saumure : « I faut que le salě trempe toujou dans la sauměse ».

Saumurage, *sm.* Réfection d'un mur en sous-œuvre : peu employé aujourd'hui.

Faire au pourtour tous les *sômurages* ou besoin sera et les rand'huire a chaux et sable, et la maçonnerie en terre.
1er juin 1792. Convention Briais. Arch. H. Johannet.

|| Au *pl.* Petits murs sur lesquels on établit un plancher.
ÉTYM. Probablement pour *soumurage*, de l'ancien français *sousmurer* :

22 journées de maçons a *soubsmurer*, arrocher et chauffauder la muraille de la court de la maison de la ville.
1459. Arch. mun. Nevers. GG. 55.

Sauterelle, *sf.* || Sarment tenant à une vieille souche qu'on couche en terre pour remplacer un cep disparu, provin.
ÉTYM. Pour *sautelle*, dont l'origine est inconnue :

Marquotte ou *sautelle* cheuelüe.
LIÉBAUT, *Mais. rust.*, VI, chap. 6.

Saute-sus-rein, *sm.* Celui qui n'est bon à rien et qui cependant se donne des airs de capacité. || Celui qui se donne beaucoup de mal pour arriver à ne rien faire de bon, cognefétu.

Savate, Savatée, *sf.* Plante sauvage, pas-d'âne, tussilago farfara. D'après le dire des bonnes femmes, pour en dépoisonner un champ, il faut aller l'arracher le jour de la Fête-Dieu, avant le soleil levé.

Savatier, *sm.* Savetier.

Les ames des empereurs et des *savatiers* sont jectées à même moule.

Montaigne, II, 191 (Didot, an X).

Jean fils de Mathieu Regnier, *savatier.*

25 juin 1678. Arch. la Ch.-Saint-Victor, vol. 3.

Savoir, *va.*, fait au futur : *je sarai,* etc., et au condit. : *je sarais.*

Vous garderez son secret et son droit par tout la où vous le *sarez.*

Ducange, *baillivi.*

Tel sait bien faire une maison
Qui ne *saroit* faire un moulin.

Pathelin, av. au lecteur (Coustelier, 1723).

Savoir s'emploie souvent au condit. pour *Pouvoir* à l'indicatif. Cette locution de l'ancienne langue, qui tombe en désuétude, est journellement employée par le paysan. Quand il dit : Je ne saurais, qu'il prononce : Je n'sarée, c'est absolument comme s'il disait : Je ne peux pas.

L'un dit : je n'y vas point, je ne suis pas si sot ;
L'autre : *Je ne saurais.*

La Fontaine, *Fables,* II, 2.

Schlof, *Loc.* Aller à schlof, aller se coucher.

Étym. Allemand *schlaffen,* dormir ; souvenir de l'invasion de 1815, ou, peut-être, du séjour des lansquenets et des reîtres allemands à Blois, à la cour des Valois, au xvi[e] siècle.

Sec, Secque, *adj.* Sec, sèche : Attends que ta chemise soit secque.

Ségner, *va.* et *n.* Tracer sur la terre, au moyen d'un cordeau, des lignes pour planter : Ségner un champ ; il fait trop mou pour ségner.

Deux hommes de villaige pour *seigner* le boys que mons. de Bourgogne a donné à la ville.

1394. Cp[te] de Nevers. GG. 2. Arch. mun. Nevers.

Étym. Lat. *signare,* marquer.

Segondin (Saint-), *spr.* Saint-Secondin, bourg à 9 kilomètres de Blois.

Gabriel Ferrant de la parr. de Sainct *Segondin.*

25 oct. 1616. Arch. la Ch.-S[t]-Victor, vol. I.

En l'église de Saint *Segondin* des vignes, proche de Buri.

BERNIER, *Hist. de Blois*, p. 195.

Segret, ète, *adj.* Secret, secréte. || Segret. *sm.* Secret.

La mal conseillée femelle ne dormit point si profond qu'elle oubliât ce mot de *segret.*

BON. DES PERIERS, *Disc. non pl. mél.*, chap. VIII, p. 182.

ÉTYM. Ital. *segreto.* même signification.

Seillau, *sm.* Mauvaise seille aux trois quarts usée.

Si d'icelluy vous mettez dedans ung *seilleau* d'eaue.

RAB., III, 51.

Item troys meschants butetz et deux *seillots.*

1617. Invent. Rahart, p. 9. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Semeux, *sm.* Semoir, sorte de grand tablier de toile dans lequel on porte le grain à semer.

Le signifiant, ainsi comme il venoit de son labour et encore avoit-il le *semeur* pendu à son col.

1375. DUCANGE, *semeurus.*

Sentier, *sm.* || Allée comprise entre deux planches de vignes.

Sentinelle, *s.*. est masculin : Le sentinelle est gelé dans sa guérite.

Plusieurs soldats de la garnison..... entrerent dans le camp des Anglois, ayans tué *quelques-vns* de leurs *sentinelles.*

Symph. GUYON, *Hist. d'Orl.*, II, 217.

Sepeau, *sm.* *Voyez* CEPIAU.

Septembrier, *sm.* Ravaudeur qui ne fait le métier de tonnelier qu'au mois de septembre, pour la vendange.

Septier (se-tiě. s'tiě). *sm.* Hectolitre. en parlant des grains. ne se dit guère qu'en Beauce. Autrefois. mesure de huit boisseaux et douzième partie du muid.

Plus dix *septiers* moings ung boisseau de Jacques Lecour..... ix^{s} vij^{b}.

1639. Cp^{te} de la Charité. Eglise de la Chaussée-St-Victor.

79° Huit muid, cinq *septiers,* deux b^{aux} d'avoine, mezure de Blois, estimé à trois livres le *septier* fait trois cent trois livres quinze sols.

30 nov. 1782. Réglement. Arch. H. Johannet.

Voyez SAC.

Septrée (se-trée). *sf.* Mesure agraire qui valait huit boisselées de même que le septier valait huit boisseaux.

Pour la ferme d'une *septrée* de vigne et terre.
1663. Cp[te] de la marelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Ser, Seur, *sm.* Cep de vigne : Une orne de douze sers.

Étym. Ce mot est un de ceux qui se trouvent le plus souvent sur les lèvres de nos vignerons, et, quoiqu'on en dise, il n'est guère possible de le prendre pour une corruption du mot *cep,* car *cep* se prononce *ce* : La croix du Ce, la has du Ce (climats de Villebarou). Il est plutôt dérivé d'un radical *sar* qui se trouve dans le lat. *sarpere,* émonder, d'où est venu aussi *sarmentum,* pour *sarpmentum,* sarment.

Seran (s'ran). *sm.* Outil qui sert à diviser la filasse du chanvre pour la rendre propre à être filée, à « habiller le chambre », comme on dit ici.

Conscience le foule, conscience le froisse,
Conscience le point plus que *serans* ne broisse (brosse)
J. de Meung, *Test.*, 1576 (*Rose*).

Étym. Ancien h[t]-all[d] *schranz,* déchirer, duquel seran, sans accent, presque sans *e,* se rapproche davantage que séran, qui est de la langue officielle.

Serfet, *sm.* Petit ver aquatique qui se construit avec des menus brins de bois, des petits grains de sable un étui dans lequel il demeure, larve de la phrygane striée.

Étym. Origine inconnue. En Sologne, on dit *Serfolet,* à Orléans *Chènefer.*

Sergent, *sm.* || Carabe doré, insecte appelé aussi *Villemâlard.*

Étym. On a trouvé, sans doute, quelque ressemblance entre les élytres de ce coléoptère et les galons d'un sous-officier d'infanterie.

Serqueur, *sm.* Cercueil.

Et fut apporté son corps en un *serqueur* couuert de noir.
Al. Chartier, *Hist. du R. Ch. VII,* p. 9.

Serre, *sf.* || Sorte de coin de fer qui fixe le couard de la faux dans la « botte ».

Serreux, *sm.* Coquetier, marchand d'œufs, de beurre, de volaille et de gibier. Ce mot ne se dit que d'un coquetier opérant sur un marché : J'avais dix livres de beurre, j'en ai vendu deux à des bourgeoises, le reste aux serreux.

Étym. Les coquetiers *serrent*, c'est-à-dire amassent la marchandise.

Sert (ser), *sm. Loc.* N'en faire que le sert, *voyez* Cert.

Servir, *va.* || Couvrir, saillir, en parlant des animaux.

I. **Seue,** *sm.* Sureau.

Une sarbataine de *seuz*.

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 76.

|| *Prov.* « Franc comme une rotte de seue », c'est-à-dire, pas franc du tout, qui dit le contraire de ce qu'il pense, et fait le contraire de ce qu'il dit : une branche de seue, ne pouvant se tordre, c'est le bois le moins propre à faire une « rotte ». Les garçons qui, dans la nuit du premier de Mai, vont planter des bouquets symboliques à la porte de leurs belles, ne manquent pas de gratifier d'une branche de *seue* celles qu'ils accusent de manquer de franchise. Chez nos ancêtres, les amoureux en usaient de même : mais pour eux le sureau était un autre emblème :

Lorsque l'une des filles dudit exposant, nommée Jehannette, vit ledit Caronchel, elle li dit que la nuit S. Nicolay il l'avoit esmayée et mis sur leur maison une branche de *seur*, en disant qu'il n'avoit mie bien fait de ce faire, et qu'elle n'estoit mie femme à qui l'en deust faire tels esmayemens ne telz dérisions, et qu'elle n'estoit mie puante, ainsin que ledit *seur* le signifioit.

1375. Ducange, *Maium.*

Étym. Lat. *sambucus, sabucus*, sureau.

II. **Seue,** *sf.* Suie.

Seuf (seu), *sf.* Soif : Endurer la faim et la seuf.

.....Si un bœuf
Passe par là, mourant de *seuf*.

Rons., *La Grenouille.*

Seur, *sm. Voyez* Ser.

Sèyer, *va.* et *n.* Couper les céréales avec la faucille.

Lors commença le laboureur auecques ses gens *seyer* le bled.

Rab., IV, 46.

Étym. Ital. *siegare,* lat. *secare*, couper.

Sèyeur (en patois : sé-ieù), *sm.* Celui qui « séye ».

En 1706 les châleurs furent si grandes que les hommes et les bestes mouroient dans les campagnes et sur les chemins. Plusieurs *saieurs* coupans les bleds, la faucille à la main, moururent sur place.

1706. *Jour. des ch. remarq.* St-Laumer, fº 32, vº.

Sicler, Sigler, *va.* Cingler : « J'y ai siclě un coup d'foué pa' la goule ». *Voyez* Cicler.

Sicot, *sm.* Chicot : En place de dents, je n'ai plus que des sicots.

Étym. Lat. *ciccum,* très petite chose.

Sicotter, *va* et *n.* Se servir maladroitement d'une scie, d'un couteau, d'un outil tranchant, de façon à gâter l'ouvrage.

Étym. Fréquentatif péjor. de *scier.*

Siésant, *sm.* Posture d'un homme assis, séant : Se mettre sur son siésant.

Étym. « *Siéser* ».

Siéser, *va.* Asseoir. || *Vr.* Se siéser, s'asseoir : Siéses-toi là.

Étym. Pour *siéger.*

Sieux, *prép.* Chez : Il n'est pas sieux nous.

Et sept ou huit, *chieulx* le drappier.

Coquillart, *Plaidoyer,* p. 71.

Étym. *Voyez* Cheux, dont c'est une forme adoucie.

Sigler, *va. Voyez* Sicler.

Siller, *va.* Frapper en fouettant : La pluie vous sille la figure.

Étym. Germ. *sila,* couper, inciser. C'est peut-être aussi une autre forme de « *sigler* ».

Siminaire, *sm.* Séminaire.

Sitoût, *adv.* Sitôt, aussitôt.

Et sachiez compaings que *sitoust*
Que Fortune m'eust ainsi mys.

Rose, 8404.

Sive, *sf.* Sève : La sive de mars et la sive d'août.
Étym. Lat. *sapa*, comme « *nine* » de *nana*.

Sixain (si-zin). *sm.* Faisceau de six cercles de cuve, de 7 mètres à peu près. || Un de ces cercles.

Un *sizain* de cercles de cuve.
1621. Invent. de Beaune, p. 8. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Le 22e (septembre 1696) j'ai achepté chez Madle Girard de Bourgneuf deux *cisains* et demi de cercles de trois toises et demie, et deux cercles de quatre toises et demie pour dix livres dix sols, le *cisain* a raison de 3 l. le grand a 6 l. le quadrain.
1696. *Journ. des ch. remarq.* St-Laumer, fo 2.

Ce mot a à peu près disparu, comme l'objet lui-même, les cuves aujourd'hui étant presque toutes reliées en fer.

Soi, *sm.* Un soi de charrue.

Lequel suppliant a emblé un *soich*, un chasgnon..... à la charrue.
1388. Ducange, *casnus*.

Ung ayreau fourni de coustre et de *souef*.
1457. *Ibid.*, *Arar*.

Une charrue avec ses rouelles garnye d'un *soue*.
1616. Invent. Roy, p. 10. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus deux charües garnies de leurs ruelles, essieux, deux coudres et deux *souhaits* chacun dans leurs chaussons.
23 déc. 1788. Invent., p. 17. Arch. H. Johannet.

Étym. Autre forme de *soc*. Cf. Croi.

Solaire, *sf.* Le côté du soleil levant, l'est :

Ouvrant sur le devant sur la rue qui dessend du carroy St Michel a la fontaine du poix du vent de *sollere*.
Fév. 1618. Part. Debeynes. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Abutant sur la rivière de Loire en *soullaire*.
8 juill. 1600. Arch. mun. Villebarou, vol. 1671, fo 85, recto.

|| Haute-solaire, le nord-est, Basse-solaire, le sud-est.

Sole, *sf.* La couche supérieure de la terre cultivable : La sole est trop « secque ».

Solognot, ote, *sm.* et *sf.* Habitant de la Sologne.

Les *Solongnaux* sont gens frugaux, mesnagers et actifs.
Fr. Lemaire, *Ant. d'Orléans,* p. 36, éd. 1645.

En la maison de Monsieur Bourlabé..... seruoit un *Sologneau*.
Id., *ibid.*, p. 458.

|| *Adj.* La race solognotte, en parlant des moutons.

Somme, *sf.* Sac de farine : « Vas voir au molin si ma somme est preute ». || *Prov.* Une puce de meunier qui a la somme sus le « dous », un pou. Rabelais disait une pulce meunière.

ÉTYM. *Somme*, dont le sens primitif est charge d'âne, de mulet, de cheval.

Sonneux, euse, *adj.* Taché de son, de taches de rousseur : Une petite rouge, toute sonneuse.

Soreille, *sf.* Ustensile formé de l'os de la mâchoire inférieure d'un porc que l'on place dans un « tenou » à l'orifice du trou de canelle pour empêcher que le linge ne l'obstrue. Planchette de bois évidée servant au même usage.

ÉTYM. Origine inconnue.

Soret, *sm.* Comme SOREILLE.

Sorette, *sf.* Comme SOREILLE.

Sornette, *sf.* Comme CERNETTE.

Soteau (so-tio), *sm.* Petit sot, sot, imbécile ; ce mot est plus solognot que blaisois.

Et puis le povre cocquardeau
Sera requis de la bonne dame,
Et au partir : allez, *soteau*,
Remerciez-en vostre femme.

1510. *Poés. franç. des* XVe *et* XVIe *s.* Godefroy, *soteau.*

Sottiseux, euse, *adj.* Qui dit des sottises, des injures.

Souanne, *sf.* Chandelle de résine, oribus.

ÉTYM. Pour *souabanne. Voyez* SABANE.

Souâter, *vn.* Se prêter réciproquement son cheval pour les travaux des champs.

Souater. To partake whith, or be a partner in ; also, to joyne with, or together, after the manner of countrey peasants, who bring every one a horse or two for the making of a team, which no one of himselfe can furnish.

COTGR., 1611, ap. Godefroy, *souater.*

(Participer, s'associer, s'unir, à la manière des paysans qui

amènent chacun un cheval ou deux pour composer un attelage qu'un seul, par lui-même, ne peut fournir).

|| *Fig.* Faire commerce d'amitié : Ces deux frères ne souâtent point.

ÉTYM. Par les anciennes formes franç. *souasté*, *soiste*, etc.

Mais d'une chose a mult son cuer iré,
De compaingnie n'ot point ne *souasté*.
Les Loh., Ars., 3143, fº 9ᵇ. Godefroy, *souater*.

Donnons..... toutes les choses ke nos avons et aviennes eunt nos et no ancisseur en terrage, en *soiste*, en tierce garbe.
1266. Ch. d'Engnerr. de Couci. DUCANGE, *soistura*.

l'ital. *soccita* :

Soccità, consignation de betail à moitié de profit.
OUDIN, *Dictionn.*

le bas-lat. *socida*, *soccida*, *socita* (même sens), on arrive au lat. *societas*, société. Quant à la différence notable d'orthographe, elle ne provient que de la prononciation de nos contrées :

..... De tout temps ils ont veu que en la ville d'Orleans on a point acoustumé de *sohaster* excepté depuis x ans en ça .... en tous les autres bonnes villes du royaume toute *sohasterie* est deffendue, et que ce on ne *sohastoit* point, les draps n'en cousteroient gueres plus a faire. Et avec ce que se deux mestres *sohastent* ensemble, ils peuvent trop plus faire de malefaçons, etc.
1406. Enquête, ap. Le Clerc de Douy, II, fº 257, vº. Arch. Loiret.

Souâton, *sm.* Celui avec lequel on « souâte » pour les travaux des champs, et, par extens., son cheval : J'attends mon souâton pour aller en charrue.

Soubastement (sou-bass-te-man), *sm.* Le même que SUBASTEMENT.

Soubaud, de, *adj.* Taciturne, sombre, en dessous : Je ne sais ce qu'il a, il est tout soubaud.

ÉTYM. Mot formé, sans doute, sur l'ancienne prépos. *soub*, *soubs*, sous, lat. *subter*. Dans le Perche et dans la Beauce, *soubaud* signifie gourmand.

Soubriquet, *sm.* Surnom bouffon ou injurieux, sobriquet.

Il faut tousiours forger un *soubriquet* a la povre vérité.
N. DU FAIL, *Contes d'Eut.*, t. I, p. 42.

Il est necessaire de..... rechercher une descente à laquelle tous les *soubriquets* puissent conuenir.

Ménage, *Les orig. de la langue fr.*, cagot.

Étym. Origine inconnue.

Soucil (sou-si). *sm.* Sourcil.

Sougé, *spr.* Bourg de Loir-et-Cher, à 30 kil. de Vendôme. ‖ *Loc.* Un âne de Sougé, un imbécile.

Les gens de Sougé, virent un jour flotter sur les eaux du Loir une masse noirâtre qui leur sembla fort suspecte; d'aucuns allérent jusqu'à dire que c'était la baleine! Grand émoi dans tout le pays; les autorités se rendent sur le bord de la rivière, le clergé de même, croix et bannière en tête, pour éloigner le monstre. Le monstre, c'était un âne crevé. D'où le nom d'âne appliqué aux gens de Sougé qui, n'entendant pas la plaisanterie, sont toujours disposés à faire un mauvais parti à celui qui risque la moindre allusion à cette aventure.

Souhâmée, *sf.* Raclée soignée, volée de coups.

Étym. Probablement *souhâmer,* avec une déviation du sens. Cependant il faut noter l'ancien français *hâmée,* bataille, mêlée.

Alexandre qui tant fist de *hâmée.*

Villon, *G^d Test^t.*

Souhâmer, *va.* Flairer, se dit surtout des animaux : Une vieille « manon » qui s'arrête à tout bout de champ pour souhâmer les crottes.

Étym. *Sous* et l'ancien français *asmer, osmer,* flairer.

Souille, *sf.* Étoffe d'une couette, d'un matelas, d'une paillasse, d'un oreiller, d'un traversin.

Serviettes, mouchouers, couvre-chefs, ceintures blanches, *souilles* d'orilliers.

Belon, *Singul.*, III, 15, ap. Littré.

Plus six serviettes de toile commune, une nappe et une *souille* de drap verd.

Nov. 1789. Vent. volont., p. 23. Arch. H. Johannet.

Étym. *Souiller*, salir, d'aprés le comte Jaubert.

Soûlaud, aude, *sm.* et *sf.* Qui se soûle, s'enivre habituellement, ivrogne, ivrognesse.

Soulé (sou-lě), *sm.* Soleil : Je partirai au soulě levě, au lever du soleil, se dit aussi en Lorraine.

Et le beau temps se monstrera.....
Quand le doux *souleil* gracieux
De vostre beaulté entrera
Par les fenestres de mes yeux.

Ch. d'Orléans, *Ball.* 44 (Paris, 1842).

Étym. Dimin. de l'ancien français *soul*, du lat. *sol.* soleil, qui a existé conjointement avec la forme soleil.

Soupiquet, *sm.* Saupiquet. sorte de ragoût composé de viande et d'oignon avec une pointe de vinaigre ou de vin blanc : Mettre du bouilli en soupiquet.

Un *soupiquet* cy dessouz ne seroit pas mauvais.

N. du Fail, *Prop. rust.*, 136.

Étym. *Sel* et *piquet*, pointe de sel.

Sour, *prép.* Sous.
Étym. Lat. *Subter,* même signification.

Sournette, *sf.* Le même que Sornette.

Sourvirer, *va.* Mettre sens dessus dessous : Il a tout sourviré dans l'ormoire.
Étym. « *Sour* », sous et *virer*.

Sous-cosson, *sm.* Petit œil qui pousse sous le cosson, se dit de la vigne.

Les bourgeons ont été grillés ; le *sous-cosson*, à part quelques vignes taillées tard, est perdu aussi.

Avenir de L.-et-Ch., 22 avril 1892, p. 2.

Subastement (su-bass-te-man). *sm.* Bande d'étoffe attachée au ciel d'un lit et tombant sur les rideaux, lambrequin.

22° Un tour de lit de thoeles blanches et ses *subastements* composé de sept pièces.

30 nov. 1782. Règlement. Arch. H. Johannet.

Étym. Madame de Sévigné (21 août 1675 dit *soubassement :*

Si vous trouviez dans Avignon ou dans Lyon de quoi faire des rideaux, un fond, un dossier, des *soubassements*, des pentes.

Or, soubassement, terme d'architecture qui désigne la base d'une construction, n'a rien à voir ici. Dans l'ancien français *haste* a signifié à la fois morceau de bois long et broche de fer, et *enhaster*, traverser d'une broche. Une garniture de ciel

de lit avec ses broches et anneaux a pu s'appeler *hastement;* d'où le nom de *subhastement. subastement* donné à la pente d'étoffe qui la recouvrait. *Soubassement.* dans ce cas, ne serait qu'une corruption de *soubastement*, qui se dit ici autant que *subastement*. Au surplus, on trouve anciennement *subaste,* avec le sens probable de notre subastement :

Mettre des petites *subastes* soubz les verrieres des alees du cueur.
1489. Arch. Aube, reg. 3. G. 354, ap. Godefroy.

Subler, *vn.* Siffler.

On y voit..... des perrocquets lesquels *sublent* merveilleusement haut.

M. Coccaïe, l. XIV.

Sublant ou sifflant (lequel que l'on voudra, ou tous deux) une chanson du pays.

N. Du Fail, *Contes d'Eutr.*, I, p. 117.

Étym. Lat. *sibilare*. siffler.

Sublet, *sm.* Sifflet.

..... L'oyseleur des champs,
Qui doucement fait chanter son *sublet*,
Pour prendre au bric l'oiseau nyce et foiblet.

Cl. Marot, I, 254.

Suffit que, *loc. conj.* Précisément parce que : Suffit que c'est mon frère qui a fait le coup, on va dire que je suis son complice. Cette locution a un sens beaucoup plus affirmatif que la tournure française : il suffit que ce soit mon frère..... pour qu'on dise.

Sui, *sm.* Suif : Du sui de chandelle.

Autant couste li *suis* que la meche.
xiiie s. Leroux de Lincy, *Prov.*, ap. Littré, *suif.*

Suintis (suin-ti). *sm.* Ecoulement presque imperceptible, suintement, infiltration : Dans ce puits, ce n'est pas une source, ce n'est qu'une quantité de petits suintis.

Suivre, *va.*, dans la campagne, fait au part. passé *sui, ie :* Je l'ai sui pendant deux heures : ou plutôt c'est le part. de *suir,* forme ancienne de *suivre :*

Trop de perilz sont a *suir* la court.
E. Deschamps, *Poés.*, II, 95, A. T.

Suplice, *spr.* Sulpice.

Suplitius de Monte Calvo (Suplice de Chaumont).

1091. N. Mars, *Ch. de St-Lomer*, p. 374.

Sainct *Suplice*.

1505. Arch. Hôtel-Dieu de Blois. Reg. E⁵.

Surcouer, *va.* Couper la queue à : Surcouer un cheval.

Étym. *Couer*, de l'ancien français *coue*, queue, couper la queue, *sur*, au-dessus.

Surpelis (sur-pe-li), *sm.* Surplis, vêtement d'église.

Regardons-les partir en leurs blancs *surpelis*.

Rons., *Hymne à St-Roch.*

Plus payé a Jehanne Garnier pour avoir acommodé quatre *cerpelitz* et une nappe viij s.

1633. Cp^te^ de la màrelle. Egl. de la Chaussée-St-Victor.

Plus six liures quinze sols paié pour de la thoille pour faire un *surpelis* à l'Eglise.

1672. *Ibid.*, *ibid.*

Étym. Lat. *super*, sur, *pellis*, peau, vêtement de dessus : bas-lat. *superpellicium*.

Sus (su), *prép.* Sur.

Le *sus* l'herbe drue, dançarent au son des iojeulx flageolletz.

Rab., I, 4.

Suzon, *sf.* Fille évaporée.

Étym. *Suzanne*, nom de femme.

Syrugien, *sm.* Chirurgien. ‖ Médecin, en général. On dit aussi *Surugien*.

Étym. Corruption de *chirurgien*. L'italien a, comme nous, supprimé le *r* : *Cirugia*, *cirugicale*, *cerugico*.

T

Taconner, *va.* Taconner un fruit, le meutrir en le frappant de petits coups : Une pomme toute taconnée.

ÉTYM. Fréquent. de *taquer* pour *tacher*.

Taille-marc (ta-ye-mâr ; le *a* de *tailler* et de ses composés a le son du *a* de taper), *sm.* Sorte de doloire qui sert à tailler le marc sur la met du pressoir.

Dans le pressoir autour de la roue d'iceluy un cable, un *taille-marc.*

21 déc. 1784. H. Justice St-Laumer. Arch. L.-et-C.

Un pressoir garni de ses ustensiles dont il y a un câble, un *tail-marc.*

11 niv. an II. Arch. mun. de St-Denis-sur-Loire.

Taillerie, *sf.* Action de tailler la vigne. || Le temps où l'on taille la vigne.

Tallope, *sf.* Touffe d'herbe sortant d'une même racine : Une tallope de gâzon.

Le soleil estant couché, et puis les *talopes* de la forest d'Orleans qui commençoient a se trouver, separerent l'affaire.

D'AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, II, 19, 1re éd.

ÉTYM. Ital. *tallo,* jeune pousse de l'herbe, lat. *thallus,* branche, grec Θάλλω, germer.

Talonnette, *sf.* Sorte de demi-chaussure de cuir qui ne couvre que le talon et le cou-de-pied en laissant libre la partie antérieure du pied et qui ne se porte qu'avec des sabots.

Tante, *sf.* || La mère du mari de la sœur, ou de la femme du frère.

Tant-seulement, *adv.* Seulement : Quand il a tant-seulement quarante sous dans sa poche, le roi n'est pas son cousin.

Qui ne fait nul autre mestier
Que d'espier *tant seulement*
Qu'il ne se maine folement.

Rose, 4013.

Cette locution était anciennement d'un usage général.

Taper, *va.* Taper un poinçon, le boucher, y mettre le « tapon ».

A la Saint-Martin,
Bonhomme, *tape* ton vin.

Dicton populaire.

Étym. All^d *zapfen*, boucher : espag. *tapare*, boucher : sanc. *dâ*, placer, *api*, sur.

Tapereau (ta-pe-rio, dans la camp.), *sm.* Petit « tapon ».
Étym. Dim. de *tape*, subst. verbal de « *taper* ».

Tapette, *sf.* Jeu de « canette » : on tape sa canette le long d'un mur, et si, en retour, elle touche une de celles qui sont déjà jouées, le joueur les ramasse toutes. ‖ Chasse qu'on fait aux petits oiseaux, surtout aux moineaux, dans les haies, les buissons pendant les nuits d'hiver, en les tapant avec une sorte de battoir.

Tapinette (en), *loc. adv.* En tapinois, en cachette.

Tapon, *sm.* Bondon : Un cent de tapons.

Fais apres a ma bouteille
Des feuilles de quelque treille
Un *tapon* pour la boucher.

Ronsard, *Od.* 18, liv. II.

Étym. Augment. de *tape*, subst. verbal de « *taper* ».

Tarât (ta-râ), *sm.* Van mécanique, mû par une manivelle.
Étym. Onomatopée, tirée du bruit que fait cet instrument ? L'orthographe *tarare*, qu'on rencontre partout, ne saurait être justifiée, surtout par la prononciation, par celle de Blois, du moins.

Tarater, *vn.* « Nettir » au « tarât ».

Tartre, *sm.* Tertre, petite colline.

Vous la pourrez veoir en Angiers, sus le *tartre* Sainct Laurent.

Rab., *anc. prol. du l. IV.*

On dit aussi *Tarte*.
Étym. Origine inconnue.

Tà-tà, *sm.* Mot de petit enfant : Faire tà-tà, marcher, se promener.

Étym. Onomatopée marquant la cadence du pas du bébé qu'on promène en chantant :

Tà tà, belle belle,
Mon p'tit chien n'a point d'oreilles,
Il est coquart (châtré), il est boiteux,
Mon p'tit chien n'a point de queue.

On peut se demander pourquoi l'on a choisi, pour le chanter aux bébés, un héros auquel il manque tant de choses pour être parfait ; c'est apparemment que la démarche d'un petit chien dans cette triste situation doit être à peu près celle d'un bébé qui fait tà-tâ.

Taupin, ine, *adj.* Qui est de couleur de taupe, brun, basané : Un petit taupin.

Taupinage (en), *loc. adv.* Sourdement, en cachette, en tapinois : L'incendie a éclaté tout d'un coup, mais il y avait longtemps que ça brûlait en taupinage.

Si ont par accord advisé
Qu'ils s'en yront en *tapinage*
Ainsi comme en pelerinage.

Rose, 12765.

Étym. Se *tapir*, sous l'influence du mot *taupe*.

Tauyon, *sm.* Petit logement sale et minable.
Étym. Pour *taudion* (de *taudis*), qui se dit en Picardie.

Tavelle, *sf.* Levier ordinairement en fer qui sert à manœuvrer le moulinet de devant d'une charrette.

On a recueilli une *tavelle* sur la route de Lonzac. Elle devait servir à assommer le député.

Journ. *la Bataille*, 22 oct. 1889.

Étym. Origine incertaine : Ducange a *Tavella*, tavelle, bâton long d'une demi-brassée. On peut supposer que ce mot est le même que *taravelle*, comme *tabuster* est le même que *tarabuster*. La Taravelle est ainsi dépeinte par Ol. de Serre (*Théât.*, III, chap. 4).

Cest instrument..... est composé d'une barre de fer longue de trois pieds, et grosse comme le manche du hoyau, le bout entrant en terre (pour planter la vigne) estant arrondi en pointe, bien forgé et aceré, etc.

Taravelle semble tenir au lat. *trabecula*, dimin. de *trabes*, bois de pique.

Teint-main, *sm.* Anse, poignée, saillie quelconque par laquelle on peut prendre et tenir un objet.

Icellui Jaquemin cheut par entre l'eschelle et le *tien-main* de laditte eschelle jusqu'à terre.

1457. DUCANGE, *teneria*.

Tenir, *va.*, dans le langage de la campagne, fait au prés. de l'ind. je *teins*, tu *teins*, etc.

Il tint la tere Dathan et Abirum.

Roland, v. 1215 (Gautier).

et au fut. et cond. je *teinrai*, je *teinrais*.

Il venra et amenra sen tesmoing, et le *tenra* li avocas par le pan du sercot.

DUCANGE, *campiones*.

au part. passé *tint*, *tinte* : *voyez* ce mot.

Tenou, *sm.* Cuvier, vaisseau de bois pour la « buée ».

Un *tenou* a faire lessive avec sa selle.

15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 45. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus un *tenou* et son troispied.

23 déc. 1788. Invent., p. 18. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Ital. *tinello*, dimin. de *tino*, lat. *tina*, cuvier.

Tenue, *sf.* || Pied de tenue, forte corde ou chaîne qui sert à assujettir le chargement d'une charrette.

Une prolonge, un *pied de tenue* avec ses crochets.

19 janv. 1766, vente, f° 30, r°. Arch. H. Johannet.

Harnais, traits en fer, *pieds de tenue*, ferrures, cabans, tavelles en fer, prolonges.

Indépendant de L.-et-Ch., 8 oct. 1890, p. 4.

Tercie, *sf.* Sur la rive droite de la Loire, rampe par laquelle un chemin accède à la levée de la Loire ; sur la rive gauche on dit *pouée ; voyez* ce mot.

ÉTYM. Autre forme de *turcie*.

Terfou, *sm.* Bûche qu'on met dans le foyer et qu'on allume la nuit de Noël.

ÉTYM. Origine inconnue. Il est possible que ce soit une sorte

d'augment. de l'ancien franç. *tref*. poutre, ou un composé de *fou*. *fouteau*, lat. *fagus*, hêtre.

Terion, *sm*. Trayon, bout du pis de la vache. || Turion : Je ne sais pas ce que c'est que ce mal-là, il lui pousse un tas de petits terions de chair.

Teriou, *sm*. Treuil, et spécialement treuil de puits.

Étym. Pour *triou*, *trioul*, l'ancienne langue avait *trieule* ; autres formes de *treuil*.

Termue, *sf*. Trémie de moulin.

Étym. Pour *tremue*, bas-lat. *tremula*, du lat. *tremere*, trembler.

Terre, *sf*. || Terme rural. *Absolt*. Champ destiné à être ensemencé : se dit par opposition à vigne, pré, etc. : Dans mon demi-arpent, je n'ai que quatre boisselées de vigne, le reste est en terre.

Tertous, outes, *adj*. Tous, toutes.

Vous vous portez bien *trestous* ?

Rab., IV, 24.

Le Roman de la *Rose* emploie partout *trestous* pour *tous*. On entend aussi *tourtous*.

Étym. Pour *Tretous* de *très* et *tous* : c'est une sorte de superlatif de *tous*.

Tervelle, *sf*. Truelle. « I kerverait bein tous les maçons de la Limoge que j'n'hériterais pas d'une tervelle ».

Tervellée, *sf*. Truellée.

Tet (tè), *sm*. Petit bâtiment pour loger un animal domestique : Un tet à porc.

Sus, grans toreaux, et vous, brebis petites,
Allez au *tect*.

Cl. Marot, *Compl. a Mme Loyse de Savoie*.

Dans un *tet* a porc.

23 déc. 1788. Invent., p. 19. Arch. H. Johannet.

Étym. Ital. *tetto*, lat. *tectum*, de *tegere*, couvrir.

Têtot, *sm*. Arbre étêté, qui produit des branches basses qu'on coupe comme bois de feu ; *voyez* Etêtot.

Teuffe, *sf.* Pomme de terre.
ÉTYM. Origine inconnue.

Tharèse, Thèrèse, *sf.* Sorte de capuchon de femme de la campagne dont la pèlerine couvre les épaules et le buste.
ÉTYM. *Thérèse*, nom de femme ?

Tiau, *sm.* Sorte de baquet qui se met sous l' « anche » du pressoir, pour recevoir le vin. (*Voyez* CUAU).
ÉTYM. Pour « *Cuau* ». Tiau est un exemple typique des altérations qu'une prononciation vicieuse fait subir à l'orthographe. *Cuau* s'est prononcé *quiau*. Quand le paysan, plus instruit, voulut rendre son langage plus conforme au bon français, il corrigea l'habitude qu'il avait d'employer *qui* pour *ti* : ami*quiè* pour ami*tié*. Mais n'ayant plus connaissance de la forme primitive *cuau*, il crut bien faire en traitant *quiau* comme les autres mots où il prononçait *qui* pour *ti*, et dit tiau. (*Voyez* chap. prélim. § II. *PRONONCIATION* : TI).

Tiaûtre (tiô-tre), *sm.* Tréteau : se dit surtout des tréteaux qui servent à la « buée ».

Huit ratteliers et deux echelle, un *theautre*, le tout de bois.
19 janv. 1766. Vente, f° 35, v°. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Origine inconnue. Ne serait-ce pas une corruption du mot *théâtre* dans le sens d'échafaud ?

Tibi, *sm.* Bouton de chemise orné qu'on met les jours de grande toilette : Des tibis en or.
ÉTYM. Origine inconnue.

Tiercier, *sm.* Mesure agraire qui était le tiers de l'arpent, c'est-à-dire 4 boisselées : mot disparu et qui semble avoir été usité surtout à Mer.

Ung *tiercier* ou environ de pré.
1511. Terrier du Monceau (Mer), f° 23, v°. Arch. L.-et-Ch. G.

Ung *tiercier* de vigne assis a Clousfoucault parr. de Mer estant en brejons.
1533. Aveu et dénomb. Chap. St Eustache. f° 1, r°, *ibid.*

Le tiercier se divisait en 2 demi-tierciers :

Demy tiercier de vigne assis a Pont Raout.
Ibid., f° 6, r°, *ibid.*

Tillol (ti-iol), *sm.* Tilleul : Un grand tillol. || *Sf.* Fleur de tilleul desséchée pour infusions : On prend de la tillol pour les indigestions.

ÉTYM. Lat. *tiliola*, dimin. de *tilia*, tilleul.

Tineau, *sm.* Bâton solide qu'on passe dans l'anse d'un seau, dans les oreilles d'une « jâle » pour les transporter.

Tynau ou baston de plain poing, dequoy on porte les ances ou temps de vendenges.

1441. DUCANGE, *tinellus.*

L'orthographe la plus fréquente était *tinel ;* on trouve aussi *tinet.*

ÉTYM. Origine inconnue.

Tiniou, *sm.* Le même que TINEAU, sur la rive gauche de la Loire.

Tint, Tinte, part. passé de *tenir* : Une fois qu'il la « évu tint », il ne l'a pas lâché.

Si le manche du fouët n'eust *tint* coup.

N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 115.

ÉTYM. Lat. *tentus*, part. passé de *teneo,* même signification.

Tiràille, *sf.* Fibres tendineuses qui se trouvent dans la viande. (*Voyez* TIRE.)

Tirant, *sm.* Celui avec qui il est difficile de traiter parce qu'il veut trop tirer à soi.

Tire, *sf.* Tirage : Cheval de tire. || Difficulté à avancer : Ne traverse pas ce guéret, il y a trop de tire. || Outil de tonnelier.

Quatre doloueres, une plane..... la selle a rongner, une *tire*, le jablouer.

1619. Invent. Coudret. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

|| Fibres tendineuses qui se trouvent dans la viande.

Tirepane, *s? — ?* Outil de cultivateur, probablement « croi ».

Deux faucilles, ung faucillon, troys mares, une tranche et deux *tirepanes.*

Nov. 1616. Invent. Gendrier, p. 12. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Tirer, *va.* || Traire : Tirer une vache. || *Vn.* Tirer au cœur, faire effort pour rejeter ou pour vomir ce qu'on a pris.

Tireux, *sm.* « Jâle » percée latéralement pour recevoir la cannelle de la cuve quand on la tire.

Un *tireur* a tirer vin, deux petits boisseaux a anthonner.
1617. Invent. Rahart, p. 20. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Tiroir (ti-rouě). *sm.* || Seau dans lequel on « tire » une vache.

Il tiroit les bestes dedans les *tiroüers.*
AMYOT, *Daphnis*, p. 246 (Blois, 1825).

Deux meschantes seilles, ung *tirouer* et une meschante courge.
1617. Invent. Rahart, p. 9. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus une selle (seille) et un *tiroir* estimé ensemble la somme de douze sols.
7 décembre 1765. Invent., p. 7. Arch. H. Johannet.

Tirplace, *sf.* Comme TRIPLACE.

Tomber, *va.* Tomber de l'eau, uriner.

Tumber de l'eau.
MONTAIGNE, I, 16.

Ton (t'ton), *sm.* Hanneton.

ÉTYM. Abréviation hardie de *hanneton,* mot dont l'origine est peu connue.

Tonne, *sf.*, **Tonneau,** *sm.* Fût qui contient deux « poinçons » ou 456 litres environ. Anciennement le *tonneau* était surtout une mesure de compte.

Le 10 10[bre] (1701) j'ai livré a M. Edme, marchand commissionaire à Mer 28 poinçons d'Auvergnat de notre closerie de St Marc a 58 liv. le *tonneau* franc de tout pour huit cent douze livres.
1701. *Journ. des ch. remarq.*, f° 25, v°.

|| Fût quelconque plus grand qu'un poinçon.

Tonneau, *sm.* *Voyez* TONNE.

Toquir (to-kir), *va.* Donner à un fruit un coup qui amène sa corruption : Toquir une pomme ; est plus usité sous la forme passive : Ce guignier a tant de fruit que ça se toquit au moindre vent. || *Part. passé.* Toqui, ie, *fig.* en parlant d'une personne, Toqué, qui a un grain de folie.

Tortillon, *va.* Chacun des deux petits leviers qui servent à

manœuvrer le moulinet de derrière d'une charrette. On trouve dans l'ancienne langue *tortoir*, avec le même sens :

Un autre..... fery ledit Rousselet par la teste d'un *tortoer* de charrette ou d'un gros baston.

1377. DUCANGE, *tortor*.

ÉTYM. *Tordre*, *tortiller*, parce que ces leviers servent à entortiller la corde autour du moulinet.

Tou, *sm*. Le manche du fléau à battre le grain.

ÉTYM. Par les formes poitevines *toulé*, *toulot*, *télot*, on arrive au rad. lat. *telum*, trait, flèche.

Toucher, *v*., est toujours neutre : C'est un gas dégoûtant à qui je ne voudrais seulement pas toucher : ma « canette » a touché à la tienne.

En prenant se tu es amain
Porras bien *touchier à* sa main.

Clef d'amour, p. 33. Godefroy, *amain*.

Toucheux, *sm*. Celui qui touche les chevaux en charrue.

Toujou, *adv*. Toujours : C'est toujou comme ça.

Je te dis *toujou* la même chose, parce que c'est *toujou* la même chose, et si ce n'étoit pas *toujou* la même chose, je ne te dirois pas *toujou* la même chose.

MOLIÈRE, *Fest. de Pierre*, act. II, sc. 1.

‖ *Loc*. explétive et affirmative : « Prends-garde de casser c'tt'essiette-là, toujou ! »

Toulipe, *sf*. Tulipe.

ÉTYM. Ital. *tulipano* (prononc. tou), espagnol, *tulipa*, tulipe.

Tournure, *sf*. ‖ Mal blanc qui vient au doigt. ‖ Présure : Eau de tournure, présure préparée. On dit aussi quelquefois *tournette*.

ÉTYM. *Tourner*.

Tourte, *sf*. Tourterelle.

La *tourte* aussi de chasteté louée.

Cl MAROT, *1re écl. de Vergile*.

ÉTYM. Lat. *turtur*, même signif.

Toussâiller, *vn*. Avoir de faibles et fréquents accès de toux.

Toussoter, *vn.* Comme Tous-SÂILLER.

Tout, *sm.* || Tout et le reste. *loc. prov.* qui est une sorte de superlatif de tout : Il était en si grand' colère, qu'il lui a dit tout et le reste, c'est-à-dire tout ce qu'il a pu imaginer de plus injurieux. || En tout, *loc. adv.* précédée de *rien, point, pas* : Nullement, en aucune façon, absolument rien : « Je n'en sais rein en tout ».

Toût, *adv.* Tôt : « Veins pus toût que pus tard ».

Il departit si roiddement que ung guarrot d'arbaleste ne va plus *toust*.

RAB., II, 28.

Tout-fou, *sm.* Homme brusque, violent, qui agit comme s'il avait le cerveau détraqué.

Tout-laid, *sm.* Homme à visage déplaisant : C'est ce petit tout-laid-là.

Tout-plein, *adv.* Beaucoup : J'ai tout plein mal à la tête. Cette loc. très usitée, l'est surtout par les enfants.

Lorsqu'une façon de parler est usitée à la cour et des bons auteurs comme est *tout plein*, il ne faut pas s'amuser à en faire l'anatomie, ni à pointiller dessus comme font une infinité de gens ; mais il faut se laisser emporter au torrent et parler comme les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases.

VAUGELAS, *Nouv. remarques*, p. 129. Paris, 1738.

Trac (tra), *sm.* Tracé, traces laissées dans l'herbe par le passage d'un homme, d'un animal, etc.

Le *trac* de ses pas.

RONSARD, *Voy. de Tours*.

Traîner, *vn.* || Se promener au hasard, pour tuer le temps, par paresse. || Se débaucher.

Traîneux, *sm.* Petit traîneau qu'on adapte à la charrue pour la mener par les chemins.

Traînier, ière, *sm.* et *sf.* Vagabond, vagabonde, qui traîne. || Traînière, femme, fille de mœurs relâchées.

Traînou, *sf.* Salope, coureuse de soldats.
ÉTYM. *Traîner*, ci-dessus.

Trains, *sm. pl.* Enfants tapageurs. || Enfants : J'ai laissé les trains à la maison.

Étym. *Train*, embarras, tapage ?

Traite, *sf.* Sur la rive gauche de la Loire, petit chemin non entretenu qui traverse les terres ; sur la rive droite on dit *chemin vert*.

Traite, Tratta, camino.

Oudin, *Dictionn.*

Tenant..... de solerre a une *traite*, d'amont à la *traite* qui descend a la fontaine.

23 juin 1566. Arch. L.-et-Ch. Invent. fab. Avaray, f° 186.

Étym. Le rad. lat. *tra* qui exprime l'idée de passage d'un lieu à un autre.

Tranche, *sf.* || Sorte de pioche, dont le fer est moins large et plus long.

Depuys que Vichot l'avoit abatu de coups de *trenche* par les fesses.

N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 52.

Tranche, pelle de bois et goués pour arracher et couper des arbustes dans le parc de Menars.

27 pluv. an III. Reg. des délib. de la mun. de Villebarou.

Trançon, *sm.* Tronçon, morceau coupé de divers objets.

Ung *transon* de coste bouine.

Rab., II, 19.

|| Partie d'un tout quelconque : Il a vendu sa closerie par trançons.

Étym. Augment. de *tranche*.

Trançonner, *va.* Couper par « trançons ».

Bruslez, tenaillez..... grislez, *transonnez*, crucifiez..... ces meschans hereticques.

Rab., IV, 53.

|| *Vn.* Faire des trançons, se diviser en parties distinctes. On dit d'une cueilleuse d'herbe qu'elle *trançonne*, quand elle entame son champ par plusieurs endroits. Actuellement les vignes *trançonnent* parce qu'elles sont semées, par places, de taches phylloxériques.

Trasse, *sf.* Tresse : Une grousse trasse de cheveux.

Étym. Origine inconnue.

Trasser, *va.* Tresser : Trasser en trois ou en quatre, c'est-à-dire tresser à trois ou à quatre brins.

Travers, *sm.* Ancien syn. de traversin.

Un lict garny de son *travers.*

28 avril 1640. Arch. mun. Villebarou, vol. 1611.

Plus un autre bois de lit sur lequel il y a une paillasse, deux lits de plume, un *travers.*

15 nivôse an II. Arch. mun. St-Denis-sur-Loire.

Travoi, *sm.* Instrument qui sert à mettre en écheveaux le fil des fuseaux.

Un devidet et deux *travoilz.*

15 sept. 1616. Invent. Pineau, p. 27. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

25° Un rouet a filler garnye de sa roüe et un *travoy* estimé cent sols.

30 nov. 1782. Réglement. Arch. H. Johannet.

Étym. La forme bas-bret. *traouil* semble rapprocher ce mot du franç. *treuil.*

Travoyer, Travouiller, *va.* Travoyer du fil, le dévider au « travoi » ; vieux.

Ung travouer a *travouiller* fil.

1617. Invent. présid. de Metz, p. 66. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Ung travoil a *travoiller* fil.

Ibid., p. 74.

Trempe, *sf.* Volée de coups : Il a reçu une bonne trempe.

Étym. *Tremper :* on dit aussi, dans le même sens, *tremper une soupe.*

Trempoi, *sm.* Mot de la conversation badine. De quelqu'un qui est tombé dans une mare, dans une rivière ou dans n'importe quelle eau ou quel liquide on dit : Il est tombé dans le trempoi. || *Fig.* Être dans le trempoi, être dans l'embarras, dans une situation difficile, comme on dit ailleurs Être dans le pétrin.

Étym. C'est un mot forgé à plaisir, comme *rendouer*, dans cette phrase de Rabelais (V. 36) :

Dieu vous le rendra en son grand *rendouer.*

Treue, *sf.* Truie. || *Fig.* Salope, femme de mauvaise vie.

Trevaucher (on prononce souvent ter-vô-chě). **Trivaucher,** *va.* Placer deux personnes ou deux choses tête-bêche. « becheveter ». || *Vn.* Aller bout-ci, bout-là, marcher en zigzag, de corne en coin : Ce cheval, dans les montées, a l'habitude de trevaucher.

Étym. Ital. *Travalcare, travalicare,* passer à travers.

Triche, *sf.* Tricherie. *Prov.* La triche en revient au jeu, c'est-à-dire, le tricheur devient la victime de ses tricheries.

Triplace, Tirplace, *sf.* Traquet, oiseau, saxicola rubicola.
Étym. Orig. inconnue.

Troche, *sf.* Assemblage de fruits, de légumes liés au-dessous l'un de l'autre sur un même brin : Une troche d'oignons.

Une branche ou *troche* de marjolaine qui estoit moult belle, et estoit bien de deux piez de largeur pardessus.
1409. Ducange, *trocha.*

|| Petite botte d'osier : dans ce sens on dit aussi *torche.*

De chacun cent de *torches* d'ouzier, quarante *torches.*
Arrêt du Parlement, 16 sept. 1577, ap. Littré.

Trente *torches* d'ouzier, estim. ensemble I solz.
1621. Invent. Le Fuzelier, p. 32. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Étym. C'est le même mot que *torche,* par métathèse du *r.*

Trois-pieds (troà-piě), *sm.* Trépied, quels que soient sa taille et son usage.

Un pot de fert auecq son anse et *troispieds.*
9 nov. 1616. Invent. Gendrier, p. 9. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus un cuvier et son *trois pieds.*
Nov. 1789. Vente volont., p. 69. Arch. H. Johannet.

Trompe-souris, *sm.* Moulin de trompe-souris, moulin sans clientèle, où les souris ne trouvent pas de quoi manger.

Trongne, *sf.* Reste d'un vieux tronc d'arbre : Une vieille trongne de saule.

Ne couperons et esmonderons les preneurs qu'une fois durant leur dit bail les ormeaux et *trognes* qui sont sur led. lieu.
15 sept. 1785. Bail Lasneau. Arch. H. Johannet.

Tropaise, *sf.* Situation de celui que la fortune rend trop heureux : « I s'enneuge à kerver. c'est la tropaise qui l'teint ».

Trop-fond, *sm.*, se dit d'un fût dont le fond a trop de circonférence : Ce poinçon a un peu de trop-fond.

Trop-se-mêle, *sm.* et *f.* Personne qui se mêle habituellement de ce qui ne la regarde pas, importun, importune.

Troquate, *adj. num.* Une petite quantité non déterminée : Nous avons mangé troquate marrons, avec un verre de vin blanc.

ÉTYM. *Trois ou quatre.* Le mot français *trocart*, instrument de chirurgie qui a *trois carres* ou pans, est formé de la même façon.

Trottin, *sm.* Jeune porc de 5 à 6 mois.

ÉTYM. *Trotter.*

Trouillé, ée, *adj.* Souillé, couvert de boue : Les vendangeurs arrivent trouillés, « guenés ».

ÉTYM. Origine incertaine. Est-ce l'ancien français *touiller*, salir, barbotter, avec épenthèse du *r* ?

Troupet, *sm.* Troupeau : Un troupet de moutons.

Trouver, *va.*, fait au futur je *trouvèrai*, au cond. je *trouvèrais*.

Ce qu'il (led. preneur) *trouverra* à propos de planter.
12 mars 1656. Arch. de L.-et-C. G. Fabr. de St-Victor.

Truisse, *sf.* Arbre dont on coupe la tête à certaines époques pour faire du bois de feu : se dit aujourd'hui surtout des ormes, « étêtot ».

Auront les preneurs les emondes et attestaux des *truisses* qui se trouveront sur les dépendances de la dite métairie qu'ils couperont en tems, âge et saison convenable.
30 juillet 1787. Bail. de la Ferlanterie. Arch. H. Johannet.

ÉTYM. Origine incertaine ; peut-être autre forme de *trousse*. Godefroy donne *estroussures*, ce qui provient d'un arbre émondé.

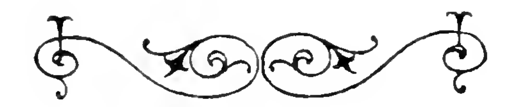
Turet, *sm*. Petit bâton fiché en terre pour servir de but; mot disparu. 1

Turet Blesis nuncupatur, Scopus, quod terræ aggestæ infigi soleat.

Lesquelz compaignons avoient emprins que la partie, qui frapperoit premièrement de sa bille contre une verge de bois fichée en terre, et que l'en appelle ou païs le *turet*, gaigneroit le jeu.

1416 Ducange, *turella*.

Étym. Origine inconnue. Pour *touret*. dim. de *tour?* la définition lat. ci-dessus semble l'indiquer.



U

Ulbec (ul-bé), **Ulbet,** *sm.* *Voyez* URBEC.

Ulbèter, *va.* et *n.* Enlever dans les vignes les feuilles attaquées par les « ulbets ».

Urbec (ur-bé), *sm.* Rhynchite. rhynchites bacchus, insecte dont la larve vit dans les feuilles roulées de la vigne, et finit quelquefois par l'en dépouiller entièrement. On dit au moins autant *ulbec* (ul-bé).

Pour dépense faite a la procession faite a St Martin de Cravant pour garentir les vignes des *ulbecs*.

1622. Arch. L.-et-C. Invent. de la fab. d'Avaray, f° 56.

L'an 1516, dit la Cronique de Langres, ce mesme Evesque (Michel Boudet, de Blois) decerna commission contre les rattes, souris et *urebeques* qui mangeoient les bleds emplantez. Le 27 avril monitoire, et increpation le 13 juin en suivant.

BERNIER, *Hist. de Blois*, p. 395.

ÉTYM. Au passage ci-dessus, Bernier indique comme étymologie à *urebeques : Quasi urentia becco*, qui dessèchent avec leur bec ; je ne la cite que comme curiosité. *Bec* ne fait pas difficulté ; le même insecte est appelé ailleurs *bêche* qui est une autre forme de *bec ;* son nom scientifique Rhynchite signifie *bec* en grec. Mais la première syllabe, *ur* ou *ul*. reste inexpliquée ; les anciennes formes *hurbec*, *urebeque*, et celle de Littré *urebec* ne nous éclairent pas davantage. Beaucoup, surtout des anciens, disent *hulbec* avec h aspiré.

Urisson, *sm.* Hérisson.

Une autre pièce de terre..... assize et scituée aud. lieu de Coudas (Cour-Cheverny) au lieu appellé la fosse *hurisson*.

1617. Part. Présid. de Metz, p. 19. Arch. L.-et-C.
B. Baill. de Blois.

Urseline, *sf.* Ursuline. D'aprés Ménage, on peut dire aussi bien *Urseline* que *Ursuline*.

Le monastère des *Urselines*.

Noel MARS, *St-Lomer*, p. 408.

Usurfruit, *sm.* Usufruit, terme de droit.

ÉTYM. Lat. *usura* usage, et *fructûs* du fruit.

V

Vacabond, de, *s.* et *adj.* Vagabond.

Un coquin ou cayment et homme *vacabond.*

1466. DUCANGE, *questa.*

Valanteur, *sf.* Valeur, prix : Il y en a pour la valanteur de quatre sous.

ÉTYM. Ce mot est formé du part. présent *valant*, comme pesanteur de pesant.

Valet, *sm.* ‖ Sorte de taquet, petit morceau de bois taillé pour maintenir une porte fermée.

Sera mis une croisée neuve de menuiserie composée d'un chassis dormant avec jet d'eau et de quatre chassis a verre ; faire reservir les quatre *vallets* et toute la ferrure.

Mars 1754. Devis pour Clénord, p. 20. Arch. L.-et-Ch. E. 293.

Valoir, *sm.* La valeur des biens exploités par un cultivateur et, plus souvent, ces biens eux-mêmes : Jacques a un trop grand valoir et pas assez de monde pour que ses terres soient faites à heure et à temps.

Vanner, *vn.* Partir, s'en aller quand on y est forcé : Y a pas, faut vanner ; mot badin.

ÉTYM. Orig. inconnue.

Varenne (va-rann'), *sf.* Nom donné au val de la rive droite de la Loire depuis Chouzy jusqu'à Tours. Autrefois ce mot était employé par toute la contrée.

Trois pièces de pré..... assises as *varennes* (paroisse de St-Victor).

1309. Arch. dép. L.-et-Ch. G. 87.

Toutes les *varennes* (furent) inondées et ruinées.

1709. Noel JANVIER, *Le Loir-et-Cher histor.*, 1890, p. 4.

Varennier, *sm.* Cultivateur habitant la « varenne ».

Vaurein (vô-rin), *sm.* Vaurien, polisson.

Veau (vio, dans la camp.), *sm.* ‖ *Prov.* Chercher la corde avant d'avoir le veau, s'inquiéter de l'accessoire avant d'avoir

le principal : proprement, chercher une corde pour attacher un veau avant qu'il ne soit né, avant même de savoir s'il viendra en vie.

Veigne, *sf.* Vigne.

Plus une petite closerie... ..avec quelques *veignes*.

Noel MARS, *St Lomer*, p. 392.

Ils furent merueilleusement encouragez à trauailler en la *veigne* du Seigneur selon l'esprit de leur vocation.

1650. Symph. GUYON, *Hist. d'Orléans*, 2e part., p. 500.

Veigneron, *sm.* Vigneron.

Vallantin Gastignon et Charles Prest *veigneron*, demeurt a Villeneufve paroisse St Denis sur Loire.

9 nov. 1679. Arch. L.-et-Ch. G. 10, pièce 17.

Veilloche, *sf.* Tas fait dans un champ d' « artificiel » nouvellement fauché, en attendant qu'on le serre : Mettre la luzerne en veilloches; ailleurs, *veillotte* et *villotte*. Pour le foin, on dit *mulon*.

ÉTYM. Augment. de l'ancien franç. *vielle*, *vieille* :

En icelle prée, au pié d'une *vielle* de foing, ledit escuier se coucha.

1300. DUCANGE, *viellare*.

Veilloi (vé-ioue̮), *sm.* Logement, ordinairement cave, où les femmes de la campagne se réunissent pour veiller ensemble.

Il se faisoit des fileries, qu'ils appellent *veillois*.

N. DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, I, p. 151.

Velimeux, euse (v'li-meù), *adj.* Venimeux, euse.

ÉTYM. « *Velin* ».

Velin (v'lin), *sm.* Venin. || Grosse chenille, serpent quelconque.

Dragons, serpens, crapaus tous *velins* et ordures.

Deb. du corps et de l'âme, p. 62, ap. Talbert, p. 249.

ÉTYM. Ital. *veleno*, venin.

Vendange, *sf.* || *Prov.* Vendange tôt, vendange tard; vendange tard, vendange tôt, c'est-à-dire si la récolte est mûre de bonne heure, tu donneras de la qualité à ton vin en vendangeant tard; si, au contraire, la maturité est tardive, hâte-toi de vendanger, l'abaissement de la température ne pouvant t'amener que des mécomptes.

Vendition, *sf.* Vente.

Et doit le sergent en toutes executions avant que procéder à aucune *vendition,* signifier la vente desdits biens au debteur.

Fourré, *Cout. de Blois,* p. 682.

Étym. Lat. *venditionem.* même signification.

Venier, *sm.* ? Mot disparu.

Ung grand chauldron d'arin, ung autre moyen et ung petit chaudron aussi d'arin..... Ung petit *Venier* de boys de chesne..... une poille, une passouere.

1617. Invent. Rahart, p. 7. Arch. de L.-et-C. B. Baill. de Blois.

Venir, *vn.*, fait au futur, je *veinrai,* etc.

La terre..... qui ausdiz enfanz est venue par le décès de leur mère, et celle qui leur *venra* par la descendue doudit Oudart leur pere.

1302. Ducange, *descendua.*

Sitost comme il seront forfamilié de leurs peres et il *venront* à tenir mariage.

1322. *Ibid., forifamiliare.*

et au conditionnel je *veinrais,* etc.

Kant je morrai, li terre *revenrait*..... à la maison de S. Pierre.

1280. *Ibid., solus,* 2.

|| *Loc.* L'année, ou l'an qui vient, la semaine qui vient : l'année, la semaine la plus prochaine.

Estre payé à *l'année qui vient.*

N. du Fail, *Prop. rust.,* p. 83.

Ventouse, *sf.* Coup de vent violent, bourrasque, ouragan.

Ventvole (van-vol), *sf.* Petite averse de pluie, surtout de neige, de peu de durée.

Il s'était marié à la *venvolle* (à la légère).

Chateaubriant, ap. Littré.

Étym. Que le *vent envole.*

Ver, *sm.* || Ver coquin, ver-luisant ; ver creux, grand lézard vert.

Verdeler, *vn.* Commencer à tourner, à mûrir, en parlant des fruits, et surtout du raisin : « V'là qu'ça c'mence à verdeler dans l'clous ».

Soubs coulleur d'aller cueillyr des herbes dans les vignes, depuis que le verjus commance à grossyr et les raisins à *verdeler*.

Sept. 1608. Requête des hab. de St-Dyé. Arch. L.-et-C. B. Bail. de Blois.

ÉTYM. Proprement devenir *verdelet*, dimin. de *verdel*, dimin. de *verd*, vert.

Verdillon, *sm.* Raisin tard venu, qui n'a pu mûrir. || *Fig.* Enfant né longtemps après ses frères et sœurs.

ÉTYM. Dimin. de *verdel*, dimin. de *verd*, vert.

Verdrier, *sm.* Verdier, nom donné au bruant, à cause de la couleur verdâtre de son plumage.

Véreux, *adj. m.* || Bois véreux, bois piqué, avarié, qui commence à pourrir, en parlant du bois de feu.

Culées, arrachis, souches de vigne, *bois verreux*.

1892. *Tarif de l'Octroi de Blois.*

Verge, *sf.* || Pièce du « fleau » qui frappe le grain : Une verge de fleau en frêne. Dans Littré, c'est le manche du fléau : ici, ce manche s'appelle Tou (*voyez* ce mot). || Anneau de mariage. || Dé à coudre ouvert par le haut.

Verménier (var-mégn-gně), *sm.* Nom qu'on donne généralement aux reptiles et aux petits rongeurs, et spécialement au rat et à la souris : En traversant la forêt, il a été piqué par un vermenier (serpent). — Mon grenier est plein de verménier (les souris et les rats pris collectivement).

O povre *verminière* !

Cl. MAROT, *Épis. à Lyon.*

En quoy toute son intention estoit que le monde ne fust pas infecté de ces meschants et maudits *Vermeniers*.

Bon. DES PÉRIERS, *Contes et Nouv.*, I, p. 149. (Amsterd., 1735).

|| *Fig.* Petit polisson : Que je t'attrape, méchant verménier !

Vernille, *sf.* Broutilles, menu bois. || *Fig.* et le plus souvent, objet de nulle valeur : Tout ça ce n'est que de la vernille.

ÉTYM. Ancien franç. *verne*, du celt. *gwern*, aune, arbre.

Vérole, *sf.* Variole.

Je ne m'étonne pas si, avec de telles précautions (se farder), on ne voit pas qu'elle a eu la *vérole*.

SÉVIGNÉ, 2 oct. 1689 (Paris, 1862).

Verre, *sm.* || *Loc.* Boire dans le même verre, en parlant de deux ou plusieurs personnes, être parfaitement d'accord, être de connivence.

Verrine, *sf.* Verre de montre.

Verrure (la campagne prononce va-reu-se), *sf.* Verrue.

Verseux, *sm.* Versoir de charrue.

Une charrue a labourer garnie de son *verseux*.

1621. Invent. Le Fuzelier, p. 13. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

Plus deux *verseux* de charus.

7 déc. 1765. Invent., p. 29. Arch. H. Johannet.

Vert, *sm.* || *Loc.* Le temps se met au vert, c'est-à-dire à l'humidité, à la pluie.

Vert, *adj. m.* || Chemin vert, petit chemin non entretenu qui traverse les terres.

Vesceriau, *sm.* Sorte de vesce sauvage qui pousse spontanément, vicia hirsuta.

Hiebles, *vesseron,* pauot rouge.

LIÉBAUT, *Mais. rust.*, v. ch. 5.

Vesi, Vesin, *sm.* Courbature affectant spécialement les muscles fessiers : J'ai le vesi d'avoir « seyé » toute la journée. || *Fig.* Avoir le vesi, ou le vesin, être énervé, sans vigueur, et, par ext., sans courage. || Un vesin, un lambin, indolent : C'est un vrai vesin que ce grand gas-là.

ÉTYM. Origine inconnue.

Vesine, *sf.* Vessie ; ne s'emploie que dans la loc. Sourd comme une vesine, très sourd.

ÉTYM. Dimin. de *vese*, ancien franç. qui signifiait *vessie* et cornemuse. On dit aussi : Sourd comme une *basane ;* mais vu l'espèce d'assonance des deux mots vesine et basane et la parenté des deux labiales *b* et *v* (*brebis* vient de *vervecem*), il est croyable que c'est la même locution. La confusion des deux termes se sera produite d'autant plus facilement que, dans les deux cas, il s'agit d'une peau mince tendue.

Veson, *sm.* Bourdon, insecte de la famille des abeilles.
Étym. *Vese*, cornemuse, à cause du bruit qu'il fait en volant.

Vesonner, *vn.* Bourdonner, faire entendre un bourdonnement, comme un « veson ».

Vessier, Fessier, *sm.* Homme à bonnes fortunes, débauché.

On m'a conté que notre Sire
Henry-le-Grand étant à Blois
Se promenait souventes fois,
Seul, aux champs : je vous vois sourire.
Un jour il trouve en son chemin,
Bissac au dos, marre à la main,
Certain vigneron qui l'arrête.
— « Monsieur, lui dit ce villageois
Qui le prend pour un bon blaisois,
Hier, à Blois, c'était donc fête ?
Les cloches n'ont fait que sonner,
Tinter, copter, carillonner ;
J'en avains la tête rompue ».
— « C'est que, répond le faux bourgeois,
Le Roi vient d'arriver à Blois,
Et l'on fête sa bienvenue
Par force carillons joyeux ;
Car tout bon chrétien fait des vœux
Pour le Prince et pour sa famille ».
— « Grand merci, dit le besacier,
Il est ici, ce vieux *vessier* ?
En c'cas, j'm'en vas serrer ma fille ! »

Contes blaisois.

Étym. *Fesses ?* si *fessier* est la forme primitive.

Vessiole, *sf.* Ampoule produite par une brûlure, une échaudure, etc.
Étym. Dimin. de *vessie*.

Vessiolé, ée, *adj.* Couvert de « vessioles » : Il a la main toute vessiolée.

Vestanquenarde, *sf.* Comme Estanguenarde.

Vetille, *sf.* ‖ Petit balai sans manche qui sert à nettoyer la met du pressoir.
Étym. Lat. *vitilia*, brins d'osier.

Viauler, *vn.* Vêler, mettre bas, en parlant d'une vache.
ÉTYM. *Viau* pour *veau*.

Viberquin, *sm.* Vilbrequin.

Serpes, scies..... tenailles... et *vibrequins*.

RAB., V, 9.

Ung *viberquin*, deux carreaux d'assier, ung compas et une lime.

1619. Invent. Perrot, p. 19. Arch. L.-et-Ch. B. Baill. de Blois.

ÉTYM. Littré donne comme origine à Vilbrequin les mots flamands *winden*, tourner, et *bohren*, percer. Cette étymologie est bien séduisante : mais, outre qu'elle implique l'origine flamande de l'outil lui-même, ce qu'il faudrait voir, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a loin de *windenbohren* à *vilbrequin*, et à notre *viberquin*. On pourrait y voir une forme altérée de *virebroquin*, de *virer* et *broquin*, dim. de l'anc. franç. *broc*, *broke*, *broque*, broche, pointe, c'est-à-dire, outil qui fait virer, tourner une pointe : d'autant mieux qu'on dit aussi *virbrequin*. *Comp.* BERQUIN, le conteur des enfants.

Viette, *sf.* Drageon de vigne qui a déjà été taillé au moins une fois : Voilà un brin qui fera une bonne viette l'année qui vient.

ÉTYM. Peut-être contract. de *vignette*, petite vigne. On trouve dans Ducange *vietum*, incurvum, flexum, courbé ; cet adj. qualifie assez justement l'état ordinaire d'une *viette*.

Vif, *sf.* Vis : mot disparu.

Ung charlit faict à quenoilles..... fermant à *vifs*.

1617. Invent. Delagrange, p. 2. Arch. L.-et-C. B. Baill. de Blois.

|| Escalier en spirale : mot disparu.

Et pour monter tant en lad. chambre haulte que greniers, y a une *vif* de bois.

1618. Part. de Beynes. *Ibid., ibid.*

Grenier dessus accomodé d'une *vif* de montée pour monter ou descendre aud. grenier.

1621. Invent. de Beaune, p. 91. *Ibid., ibid.*

Vignerie, *sf.* Toute façon faite à la vigne qui n'est pas façon de « marre », telle que l'accolage, l'attachage, etc. Terme de vigneron, aujourd'hui à peu près inusité.

Faire la vigne et la fassonner de toutes fassons de marre et *vigneries* en temps et saison.

18 fév. 1658. Arch. L.-et-C. G. Fabr. St-Victor, liasse I.

Villemâlard, *sm.* Carabe doré, insecte coléoptère.

Étym. *Villemâlard*, village de la commune de Marolles à 8 kil. de Blois ?

Villerbou (vi-iar-bou), *spr.* Villerbon, bourg à 8 k. de Blois.

Léonard, fils de Antoine Thibault de *Villerbou*.

30 juill. 1695. Arch. mun. Villebarou, vol. 1561.

Victor Gobillon de la paroisse de *Villarbou*.

31 oct. 1589. Arch. mun. la Ch.-St-Victor, vol. 1.

Cette orthographe se retrouve dans la plupart des titres, jusqu'au XVIIIe siècle.

Vin, *sm.* || *Prov.* Vin vert, vin cher. Quand le vin est vert, c'est ordinairement que la récolte a été mauvaise non seulement comme qualité, mais aussi comme quantité, ce qui fait qu'il se vend cher quand même.

Vinette, *sf.* Oseille.

Ayant eu l'argent qu'elle prétendoit, c'estoit autant de *vinette* cueillie.

Moy. de parvenir, II, 85.

|| Vinette aux crapauds, sorte de plantain.

Étym. Littré dit que *vinette* est un dimin. de *vigne* ; cependant il est impossible de saisir aucun rapport entre ces deux plantes. Orig. inconnue.

Vingt, *sm.* Terme de compte qui se dit de 20 livres, aujourd'hui 10 kilogrammes, employé surtout pour évaluer le poids des porcs : Mon cochon pèse huit vingts.

L'emploi de *vingt* comme substantif n'a subsisté que dans *quatre-vingts*. Mais autrefois il était général et encore d'un usage courant au XVIIe siècle, dans le peuple, au moins :

Par ma foi, je disois cent ans mais vous passerez les six *vingts*.

Molière, *Avare*, act. II, sc. 6.

Vingtaine, *sf.* Période comprise entre le 20 avril et le 10 mai : Dans la Vingtaine, le temps est toujours « catéreux ».

Vinoteau (vi-no-tio). *sm.* **Vinotelle,** *sf.* Habitant du bourg de Vineuil.

Étym. Mot franchement patois et très irrégulier ; la forme française serait *vinolien.*

Violé, *adj. m.*, ne s'emploie que dans Bœuf violé, bœuf gras, le héros du Carnaval.

Gargantua jouoit..... au bœuf *violé.*

Rab., I, 22

Étym. *Viole*, violon, parce qu'autrefois on le promenait au son du violon.

Virer, *vn.* || Retourner sur ses pas : Vire donc, on t'attend chez toi. Il est moins usité que son composé *Revirer.*

Vireux (on prononce le plus souvent vî-seû). *sm.* Ustensile fait d'une poignée de paille triée, peignée et disposée en éventail, sur lequel le fromage, égoutté, est placé et viré, c'est-à-dire retourné, jusqu'à ce qu'il soit complètement fait.

Visàgo, *adj. inv.* Louche : « E n'seret pas laide, si é'n'tet pas tant set peu visàgo ». Ce mot est particulier aux faubourgs de Blois.

Étym. *Viser*, regarder, *à go*, à gauche, ou plutôt de travers Cf. Go'. On ne peut s'empêcher d'observer le voisinage du français *virago* qui, avec la prononciation locale, ferait *visago ;* mais la différence des sens est si grande qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette étymologie.

Vissetour, *sm.* Tour en sens opposé : Faire des tours et vissetours, tourner, virer.

Étym. *Visse* pour *vire* de *virer*, et *tour* de *tourner.*

Vitrau, *sm.* Vitrail.

La nuit du 29 au 30 d'août 1717 le tonnerre est tombé sur le cloché de cette eglise .... est venu passer par le haut du *vitrau.*

Arch. mun. Marolles-les-Blanches, vol. 1713.

Vivature, *sf.* Nourriture, vivres.

Étym. Mot barbare venant de *vivre.*

Voir, *va.*, fait au futur : Je *voirai*, etc., et au conditionnel : Je *voirais*, etc.

Quiconques *voirra* son prochain en dangier.

RAB., I, 52.

En ung moment vous la *voyriez* en cendres.

Ibid., IV, 21.

Veult qu'il soit donné à Jehan Sollemeau une de ses chemises, celle que *voyront* ses executeurs estre a luy la plus commode.

1er janvier 1601. Arch. mun. Villebaron, vol. 1672, f° 101, v°.

Voire, *adv.* ou plutôt *loc. explétive* qu'on peut traduire par Vraiment, s'emploie toujours avec un verbe à l'impératif : Voyons voire : écoutez voire ce qu'il raconte : répète-le voire un peu.

Voliche, *sf.* Volige, planche mince.
ÉTYM. Origine inconnue.

Volier, *sm.* Troupe d'oiseaux volant de concert : Un volier de canards sauvages.

Vouloir, *va.*, fait au présent de l'indicatif : Vous *velez*, ils *voulent*.

Que *velez*-vous que je vous dise.

CYRANO DE B., *Péd. joué*, Act. V, sc. 9.

Lesquels *voulent* les cieulx estre aux humains pour prognostic certain que.....

RAB., IV, 27.

Si les enfants dudit testateur *voullent* bailler deux escuz aux dictes boestes.

30 mai 1581. Arch. mun. Villebaron, vol. 1672, f° 8, r°.

au présent du subjonctif : Que je *voule*, que tu *voules*, etc.

Ce n'est pas que je *voule* dire que nos mœurs.....

1645. Fr. LEMAIRE, *Antiq. d'Orléans*, p. 75.

En cas que son prochain héritier ne *voulle* pas accepter led. don et legs.

23 mai 1666. Arch. L.-et-C. G. fabr. St-Victor.

au futur : Je *vourrai*, tu *vourras*, etc.

Des autres pour quoy ne *vourra*
Quelle rayson l'en destourra.

Rose, 20526.

et au conditionnel : Je *vourrais*, tu *vourrais*, etc.

Car qui devant sçavoir pourroit
Quelz faitz le Ciel faire *vourroit*
Bien les pourroit-il empêcher.

Ibid., 18454.

Voyez Chap. préliminaire, § I, art. 6.

Voute, *au pluriel* **vos,** *adj. poss.* Votre : « Voute pée et voute mée » : Votre père et votre mère.

Voûte (le ou la), *adj. poss.* Le. ou la vôtre : Ce n'est pas à noute tour. c'est au voûte.

Voyàge, *sm.* Pèlerinage fait au sanctuaire d'un saint : Faire un voyàge à St Sylvain.

Nous allasmes en *voyage* à sainct Jean d'Amiens.

N. du Fail, *Cont. d'Eutr.*, II, p. 32.

|| Prières récitées par le prêtre pour obtenir l'intercession d'un saint : Monsieur le Curé m'a dit un voyàge à St Victor, et un autre à Ste Cornille.

Voici les principaux voyàges de la contrée : A l'église Saint-Nicolas, de Blois, voyàge à *St Marcou*, pour les écrouelles (*marque au cou*).

A Saint-Louis, de Blois, voyàge à *St Gilles*, pour les enfants qui font leurs dents.

A la Chaussée-Saint-Victor, voyàge à *St Victor*, pour les fièvres, et à *Ste Cornille* (Corneille ou Cornélie), pour les convulsions appelées *Mal de Ste Cornille*, parce que les cris des enfants qui en sont malades ressemblent aux croassements d'une « *cornille* ».

A Saint-Denis, voyàge à *Ste Néomoise*, la vierge aux pieds d'oie, pour la peur.

Pour la peur aussi, voyàge à Coulanges : mais là, c'est à *St Denis* lui-même, patron de l'église, qu'on s'adresse. On lit dans l'évangile de sa fête : Nolite timere, *n'ayez pas peur* (St Math., ch. 10).

A Cour-sur-Loire, voyàge à *Ste Radegonde*, pour les douleurs, les rhumatismes.

A Villebaron, voyàge à *St Sylvain* pour les varices (*lie de vin*).

A l'église de Vienne, à Blois, voyàge à *St Saturnin* (*Voyez* Conan), pour *aller ou pour venir*, c'est-à-dire pour mourir ou guérir promptement, pour en finir tout de suite. C'est quand on a épuisé tous les remèdes et tous les voyàges, qu'on se décide à aller invoquer St Saturnin que nos paysans, chose remarquable, appelent le *Père de tous les saints*, comme les anciens païens appelaient Saturne le *Père de tous les Dieux*.

On disait aussi autrefois, et on entend encore quelquefois :

Faire un voyage à *Ste Soutaine*, pour guérir de la mauvaise habitude de boire plus que sa soif, mais ce n'a jamais été probablement qu'une plaisanterie. St Solemne (qu'on a toujours prononcé *soutaine*), était, avant Louis XIV, le patron d'une église de Blois, aujourd'hui cathédrale. Trompé par la désinence féminine de ce nom, on en avait fait une sainte :

Jehanne Rabier, de la paroisse de *saincte Soulayne*.

25 déc. 1590. Arch. la Chaussée-St-Victor, vol. I.

L'origine de beaucoup de ces pèlerinages, comme il est facile de le voir, ne repose que sur un calembour (*St Vincent*, patron des vignerons : *vin* couleur du *sang*) et quelquefois, sur un bien mauvais calembour : les teigneux et les galeux vont demander leur guérison à *St Aignan* qu'ils prononcent *St Teignant*.

Sainct *Eutrope* faisoyt les *hydropicques* ...Sainct *Genou* les *gouttes*.

Rab., I, 15.

Il y a à Montmartre un tableau de Notre-Seigneur et de la Madeleine, de la bouche de laquelle sort un écriteau où il y a Raboni (en hébreu : Maître, parole adressée par Magdeleine à Jésus qu'elle rencontre après sa résurrection (St Jean, XX, 16). Les bonnes femmes en ont fait un saint Rabonny qui *rabonnit* les maris et on y fait des neuvaines pour cela.

T. des Réaux, t. X, p. 168.

Voyez : Les origines, etc., de Ménage : *Acariastre*, et *Apologie pour Hérodote* de H. Estienne. Chap. XXXVIII.

Vrament, *adv.* Vraiment : Oui vrament.

Ha ! mon mignon, lui dit-elle, vous sifflez, vous aurez *vràment* une flûte.

Moy. de parvenir, I, 154.

Vrillon, *sm.* Copeau mince comme un ruban et se contournant en spirale, produit par l'action de la varlope.

Étym. *Vrille*, production filamenteuse de certaines plantes.



Y

Y, *pron. pers. sing. des 2 genres.* A lui, à elle, lui : Si tu la rencontres, t'y parleras, parle-y-en, c'est-à-dire tu lui parleras, parle-lui de cela. Cependant *y* ne remplace pas toujours à lui, à elle, lui : Si j'ai à faire à li, j'y dirai, et non pas si j'y ai à faire. C'est l'usage, basé sur l'euphonie, qui décide.

Étym. Contract. de *à li* pour *à lui.*

Yeux, *pron. pers. pl. des 2 genres.* A eux, à elles, leur : Montre-yeux donc ta page. Cependant *yeux* ne remplace pas toujours à eux, à elles, leur : Si j'ai à faire à eux, j'yeux dirai et non pas si j'yeux ai à faire. C'est l'usage, basé sur l'euphonie, qui décide.

Étym. Contract. de *y* employé ici par euphonie au lieu de *à*, et *eux*.



Z

Ze, *particule*. Parler ze, prononcer les *j*, *g* doux et *ch* comme *z*, zézayer.

Zing, *sm*. Zinc : Un seau en zing.



APPENDICE

Noël

EN PATOIS BLAISOIS

Dans l'èqueurie où qui v'né d'naite
On dit qu'l'âne et l'beu qui yètaint
D'vant Jésus-Christ s'agenoillaint,
En adorant ce nouviau maite.
J'en e bein conneu, en taut temps,
Dés beus, dés ân' d'eune aute ancète,
J'en e bein conneu, en taut temps,
Qui n'en araint pas fé autant.

De parents gn'avé pas la presse
A l'entaur de ce ch'ti grabas :
In pauver chien voit l'petit gas,
Li liche lés mains et le càresse.
J'en e bein conneu, en taut temps,
Dés grous chiens qui vont (1) à la messe,
J'en e bein conneu, en taut temps,
Qui n'en araint pas fé autant.

Comme i faisé in temps de breume,
Sus leu gueuche eune poule, in dindon
De leus ail' couvraint le poupon
Pour pas qu'il attrapit du rheume.
J'en e bein conneu, en taut temps,
Dés poul' et dés dindons sans pleume,
J'en e bein conneu, en taut temps,
Qui n'en araint pas fé autant.

(1) On ne fait sentir aucune liaison : *vont ha la messe.*

Mé, c'que vous n'vaurez p'têt' pas creise,
C'est que cés cinq pauvr' animaux (1)
Ont passé, le nez sus lés siaux,
Taut' la nuit sans manger ni boise.
J'en e bein conneu, en taut temps,
Dés besquiaux d'àilleurs qu'à la foise,
J'en e bein conneu, en taut temps,
Qui n'en araint pas fé autant.

Voici une autre pièce que je crois originaire du pays blaisois. Elle date des premières années de ce siècle et donne une idée assez exacte du parler patois actuel et des concessions faites par lui, surtout pour la prononciation, à la langue littéraire.

Au temps des guerres de l'Empire et des pontons de l'Anglais, nos grand'mères ont été trop souvent témoins d'aventures semblables à celle qui est ici mise en action. Aussi, quand dans un banquet deux acteurs improvisés jouent et chantent les rôles de Simon et de sa mère, c'est toujours avec un véritable attendrissement que les convives écoutent ces couplets dont la naïveté n'exclut pas une certaine pointe d'esprit et même de malice.

Le Gas Simon

LA MÈRE SIMON,

entrant toute effarée et fermant vivement la porte :

A mon s'cours, mes enfants,
Rentrons, il n'est qu'temps,
D'frayeur me v'là morte.
C'est Simon nout'grand gas
Qui r'veint du trépas
Que j'veins d'voir là-bas (*bis*).

(1) Prononcez *an ni maux*.

C'est bein lui, voyez-vous,
  Rentrons donc cheux nous,
  Fermons bein la porte (1).
Et pour le renvoyer
  Donn'moi mon psautier
  Et prends l'benitier (*bis*).

SIMON.

dehors.

Pan ! pan ! Ouvrez-moi donc,
  C'est vout' gas Simon
  Qui r'veint d'Angleterre.
J'étais si mal là-bas
  Qu'j'accours à grand pas,
  Et vous tends les bras (*bis*).

LA MÈRE.

Hèla ! mon pauvre enfant,
  Pour toi, dans l'instant,
  J'sonnn' tout en prière,
Pour t'ouvri l'paradis,
  Ecoute bein, j'te dis,
  Un De profundis (*bis*).

SIMON.

Pour un De profundis
  C'est toujou ça d'pris
  Pa' l'trou de la serrure.
Mais, èt' vous fous tertous,
  Ou bein voulez-vous
  M'renvoyer d'cheux nous ? (*bis*).

LA MÈRE.

Oui, va-t'en, mon enfant,
  D'nous tu s'ras content,
  Car demain, j'te l'jure,

(1) Les strophes n'ayant qu'une seule rime féminine qui a sa correspondante dans la strophe suivante, cette construction singulière les force à marcher accouplées. On peut dire d'elles que ce sont véritablement des *couplets*.

Pour adouci ton sort
J'te f'rons dir' d'abord
Un servic' de mort (*bis*).

SIMON.

Un servic' !... vous rêvez.
J'vois bein qu'vous m'pernez
Pour un aut', ma mère.
Je n'suis point un r'venant.
J'suis vraiment vivant.
Simon, voute enfant (*bis*).

LA MÈRE.

C'n'est point la vérité,
L'on m'a rapporté
Ton extrait mortuaire (1).
C'qu'est écrit est écrit,
Mets-toi dans l'esprit
Qu't'es mort, c'est fini (*bis*).

SIMON.

Je n'suis point mort un brin
Et je n'suis enfin
Ni r'venant ni diable.
Avec vous, sans tarder,
Pour vous rassurer,
J'vas boire et manger (*bis*).

LA MÈRE.

Si c'est vrai qu't'es vivant,
Veins, mon pauvre enfant,
Veins te mettre à table.

Elle ouvre la porte.

Mang', tu nous rassur'ras,
Car j'creis bein qu'là-bas
Les morts ne mang' pas (*bis*).

(1) *Uai* ne compte que pour une syllabe.

SIMON.

entrant.

C'est bein moi qui suis moi.
Calmez vout' effroi.
Pisque (1) j'cass' la croute.
Embrassons-nous tertous :
Bon Dieu ! qu'il est doux
D'me r'voir avec vous ! *(bis).*

LA MÈRE.

J'ai l'écrit bein signé
Comm' quoi qu'tu fus tué
Dans n'eun' grand' déroute.
Je n'creirai pus l'papier
Pisqu'en nout' quartier
Te v'là tout entier *(bis).*

SIMON.

M'voyant si mal reçu
Tout bonn'ment j'ai cru
Qu'vous pardiez la tête :
Je n'savais pas pourquoi
Vous pouviez, d'bonn' foi,
Prier Dieu pour moi *(bis).*

LA MÈRE.

C'tour-là, mon pauv' garçon,
Me donne eun' leçon :
Je n's'rai pus si bête.
Je n'creirai pus maint'nant,
Oui, mon cher enfant,

Elle l'embrasse.

Qu'aux r'venants vivants *(bis).*

(1) *Pisque* (pron. piss que). Puisque.

ERRATA

Les fautes typographiques étant à peu près inévitables dans la composition d'un ouvrage de cette nature, l'auteur ne croit pas devoir signaler celles d'accentuation et de ponctuation, fautes relativement légères, qui ne déroutent pas le lecteur).

Cagou — ÉTYM. Après *cagot* ajoutez : Les cagots étaient des... etc.

Ciboter — *sm.*, lisez *vn.*

Couton — ÉTYM. Ajoutez à la fin : Cf. « *couteau* ».

Cressir — cressis, lisez : cressi.

Empêcher (s') — Lisez : VOITURE, *Œuv.*, t. I.

Èvière — ÉTYM. Au lieu de toute la phrase, lisez : « *Èvier* ».

Grèle — « nettisage », lisez : « nettissage ».

Ici — paouvres, lisez : paoures.

Malice — *Comm.*, lisez : COMINES, V. 17 (Paris, 1649).

Mouleau — Arch. départ., lisez : Arch. L.-et-Ch.

Poursuivre — poursuit, lisez : poursui ; ajoutez : *Voy.* SUIVRE.

Rois — tendaient, lisez : tendoient.



BLOIS, IMP. C. MIGAULT ET Cie, RUE PIERRE-DE-BLOIS, 14

